

W 2.10

Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
Research Library, The Getty Research Institute

QUESTIONS  
S U R  
*L'ENCYCLOPÉDIE,*  
P A R  
DES AMATEURS.

---

*NEUVIEME PARTIE.*

---



---

M. DCC. LXXII.

2 40 25 10

1 1 1 1 1 1 1 1 1 1

1 1 1 1 1 1 1 1 1 1

1 1 1 1 1 1 1 1 1 1

1 1 1 1 1 1 1 1 1 1

1 1 1 1 1 1 1 1 1 1

1 1 1 1 1 1 1 1 1 1

1 1 1 1 1 1 1 1 1 1

1 1 1 1 1 1 1 1 1 1

1 1 1 1 1 1 1 1 1 1

1 1 1 1 1 1 1 1 1 1

1 1 1 1 1 1 1 1 1 1

1 1 1 1 1 1 1 1 1 1

1 1 1 1 1 1 1 1 1 1

1 1 1 1 1 1 1 1 1 1





# QUESTIONS

S U R

## L'ENCYCLOPEDIE.

---

### S U P E R S T I T I O N .

#### SECTION TROISIÈME.

*Nouvel exemple de la superstition la plus horrible.*



Is avaient communiqué à l'autel de la Ste. Vierge, ils avaient juré à la Ste. Vierge de massacrer leur roi, ces trente conjurés qui se jettèrent sur le roi de Pologne, la nuit du 3 Novembre de la présente année 1771.

Apparemment quelqu'un des conjurés n'é-  
*Neuvième partie.*

A

tait pas entièrement en état de grace quand il reçut dans son estomac le corps du propre fils de la Ste. Vierge avec son sang sous les apparences du pain , & qu'il fit serment de tuer son roi ayant son DIEU dans sa bouche ; car il n'y eut que deux domestiques du roi de tués. Les fusils & les pistolets tirés contre sa majesté le manquèrent ; il ne reçut qu'un léger coup de feu au visage , & plusieurs coups de sabre qui ne furent pas mortels.

C'en était fait de sa vie , si l'humanité n'avait pas enfin combattu la superstition dans le cœur d'un des assassins nommé *Kofinski*. Quel moment quand ce malheureux dit à ce prince tout sanglant , *vous êtes pourtant mon roi. Oui* , lui répondit Stanislas-Auguste , *Et votre bon roi qui ne vous ai jamais fait de mal. Cela est vrai* , dit l'autre , *mais j'ai fait serment de vous tuer.*

Voici la formule de ce beau serment.

„ Nous , qui excités par un zèle saint &  
 „ religieux , avons résolu de venger la Divi-  
 „ nité , la religion & la patrie outragées par  
 „ *Stanislas - Auguste* , contempteur des loix  
 „ divines & humaines , fauteur des athées  
 „ & des hérétiques &c. jurons & promettons  
 „ devant l'image sacrée & miraculeuse de la  
 „ mère de DIEU , d'extirper de la terre celui  
 „ qui la deshonne en foulant aux pieds la  
 „ religion &c. DIEU nous soit en aide,

En effet, les assassins s'étaient cachés dans Varsovie pendant trois jours chez les révérends pères dominicains ; & quand on a demandé à ces moines complices pourquoi ils avaient gardé chez eux trente hommes armés sans en avertir le gouvernement , ils ont répondu que ces hommes étaient venus pour faire leurs dévotions & pour accomplir un vœu.

O tems des *Jean Châtel* , des *Guignard* , des *Ricodovis* , des *Poltrót* , des *Ravaillac* , des *Damiens* , des *Mulagrida* , vous revenez donc encore ! Ste. Vierge , & vous son digne fils , empêchez qu'on n'abuse de vos sacrés noms pour commettre le même crime !

Mr. *Jean-George Le Franc* , évêque du Puy en Velay , dit , dans son immense pastorale aux habitans du Puy , pages 258 & 259 , que ce sont les philosophes qui sont des séditieux. Et qui accuse-t-il de sédition ? lecteurs , vous serez étonnés , c'est Locke , le sage Locke lui-même , il le rend complice des *pernicieux desseins du comte de Shaftersburi* , l'un des héros du parti philosophiste.

Ah ! Mr. *Jean-George* , combien de méprises en peu de mots ! premièrement vous prenez le petit-fils pour le grand-père. Le comte Shaftersburi l'auteur des *Caractéristiques* & des *Recherches sur la vertu* , ce héros du parti philosophiste , mort en 1713 , cultiva toute sa vie les lettres dans la plus profonde retraite,

4 SUPERSTITION. Sect. III.

Secondement, le grand chancelier *Shaftersbury* son grand-père, à qui vous attribuez des forfaits, passe en Angleterre pour avoir été un véritable patriote. Troisièmement, *Locke* est révééré dans toute l'Europe comme un sage.

Je vous défie de me montrer un seul philosophe depuis *Zoroastre* jusqu'à *Locke* qui ait jamais excité une sédition, qui ait trempé dans un attentat contre la vie des rois, qui ait troublé la société; & malheureusement je vous trouverai mille superstitieux depuis *Aod* jusqu'à *Kofinsky*, teints du sang des rois & de celui des peuples. La superstition met le monde entier en flammes; la philosophie les éteint.

Peut-être ces pauvres philosophes ne sont-ils pas assez dévots à la Ste. Vierge; mais ils le sont à DIEU, à la raison, à l'humanité.

Polonais, si vous n'êtes pas philosophes, du moins ne vous égorgez pas. Français & Welches, réjouissez-vous; & ne vous querrellez plus.

Espagnols, que les noms d'*Inquisition* & de *Sainte Hermandad* ne soient plus prononcés parmi vous. Turcs qui avez asservi la Grèce; moines qui l'avez abrutie, disparaîsez de la terre.

---

## SYMBOLE ou CRÉDO.

Nous ne ressemblons point à Mlle. *Duclos* cette célèbre comédienne , à qui on disait , Je parie , Mlle. , que vous ne savez pas votre crédo. Ah , ah , dit-elle , je ne fais pas mon crédo ! je vais vous le réciter. *Pater noster qui*. Aidez-moi , je ne me souviens plus du reste. Pour moi je récite mon pater & mon crédo tous les matins , je ne suis point comme *Brouffin* dont *Réminiac* disait :

Brouffin dès l'âge le plus tendre ,

Posséda la fauce Robert ,

Sans que son précepteur lui pût jamais apprendre

Ni son crédo ni son pater.

Le *Symbole* ou la *collation* , vient du mot *Symbolein* , & l'église latine adopte ce mot comme elle a tout pris de l'église grecque. Les théologiens un peu instruits savent que ce symbole qu'on nomme *des apôtres* , n'est point du tout des apôtres.

On appelait *symbole* chez les Grecs , les paroles , les signes auxquels les initiés aux mystères de *Cérès* , de *Cibèle* , de *Mithra* se reconnaissaient ; a) les chrétiens avec le tems

a) *Arnobe liv. 5. Simbola quæ rogata sacrorum &c.*  
Voyez aussi Clément d'Alexandrie dans son sermon protreptique , ou *cobortatio ad gentes*.

eurent leur symbole. S'il avait existé du tems des apôtres, il est à croire que *St. Luc* en aurait parlé.

On attribue à *St. Augustin* une histoire du symbole dans son sermon 115; on lui fait dire dans ce sermon que Pierre avait commencé le symbole en disant, *Je crois en Dieu père tout-puissant*; Jean ajouta *créateur du ciel & de la terre*; Jacques ajouta, *Je crois en Jésus-Christ son fils unique notre Seigneur*; & ainsi du reste. On a retranché cette fable dans la dernière édition d'Augustin. Je m'en rapporte aux révérends pères bénédictins, pour savoir au juste s'il falait retrancher ou non ce petit morceau qui est curieux.

Le fait est que personne n'entendit parler de ce Crédo pendant plus de quatre cent années. Le peuple dit que Paris n'a pas été bâti en un jour; le peuple a souvent raison dans ses proverbes. Les apôtres eurent notre symbole dans le cœur, mais ils ne le mirent point par écrit. On en forma un du tems de *St. Irénée*, qui ne ressemble point à celui que nous récitons. Notre symbole tel qu'il est aujourd'hui, est constamment du cinquième siècle. Il est postérieur à celui de Nicée. L'article qui dit que JÉSUS descendit aux enfers, celui qui parle de la communion des saints, ne se trouvent dans aucun des symboles qui précédèrent le nôtre.

Et en effet, ni les Evangiles, ni les Actes des apôtres ne disent que JÉSUS descendit dans l'enfer. Mais c'était une opinion établie dès le troisième siècle que JÉSUS était descendu dans l'Hadès, dans le Tartare, mots que nous traduisons par celui d'enfer. L'enfer en ce sens n'est pas le mot hébreu *Scheol*, qui veut dire le souterrain, la fosse. Et c'est pourquoi *St. Athanase* nous apprend depuis comment notre Sauveur était descendu dans les enfers. *Son humanité, dit-il, ne fut ni toute entière dans le sépulcre, ni toute entière dans l'enfer. Elle fut dans le sépulcre selon la chair, & dans l'enfer selon l'ame.*

*St. Thomas* assure que les saints qui ressuscitèrent à la mort de JÉSUS-CHRIST, moururent de nouveau pour ressusciter ensuite avec lui; c'est le sentiment le plus suivi. Toutes ces opinions sont absolument étrangères à la morale; il faut être homme de bien soit que les saints soient ressuscités deux fois, soit que DIEU ne les ait ressuscités qu'une. Notre symbole a été fait tard, je l'avoue, mais la vertu est de toute éternité.

S'il est permis de citer des modernes dans une matière si grave, je rapporterai ici le Crédo de l'abbé de *St. Pierre*, tel qu'il est écrit de sa main dans son livre sur la pureté de la religion, lequel n'a point été imprimé, & que j'ai copié fidèlement.

„ Je crois en un seul DIEU & je l'aime. Je  
„ crois qu'il illumine toute ame venant au  
„ monde ainsi que le dit *St. Jean*. J'entends  
„ par-là toute ame qui le cherche de bonne foi.  
„ Je crois en un seul DIEU , parce qu'il ne  
„ peut y avoir qu'une seule ame du grand tout ;  
„ un seul être vivifiant ; un formateur unique.  
„ Je crois en DIEU le père puissant , par-  
„ ce qu'il est père commun de la nature ,  
„ & de tous les hommes qui sont également  
„ ses enfans. Je crois que celui qui les fait  
„ tous naître également , qui arrangea les  
„ ressorts de notre vie de la même manière ,  
„ qui leur a donné les mêmes principes de  
„ morale , apperçue par eux dès qu'ils réflé-  
„ chissent , n'a mis aucune différence entre ses  
„ enfans que celle du crime & de la vertu.  
„ Je crois que le Chinois juste & bien-  
„ faisant est plus précieux devant lui qu'un  
„ docteur d'Europe pointilleux & arrogant.  
„ Je crois que DIEU étant notre père com-  
„ mun , nous sommes tenus de regarder tous  
„ les hommes comme nos frères.  
„ Je crois que le persécuteur est abomina-  
„ ble , & qu'il marche immédiatement après  
„ l'empoisonneur & le parricide.  
„ Je crois que les disputes théologiques  
„ sont à la fois la farce la plus ridicule & le  
„ fléau le plus affreux de la terre , immédia-  
„ tement après la guerre , la peste , la famine &  
„ la vérole.



„ Je crois que les ecclésiastiques doivent  
„ être payés , & bien payés , comme serviteurs  
„ du public , précepteurs de morale , teneurs  
„ des registres des enfans & des morts ; mais  
„ qu'on ne doit leur donner ni les richesses  
„ des fermiers-généraux , ni le rang des prin-  
„ ces , parce que l'un & l'autre corrompent  
„ l'ame ; & que rien n'est plus révoltant que  
„ de voir des hommes si riches & si fiers ,  
„ faire prêcher l'humilité , & l'amour de la  
„ pauvreté par leurs commis qui n'ont que  
„ cent écus de gages.

„ Je crois que tous les prêtres qui desser-  
„ vent une paroisse , pourraient être mariés com-  
„ me dans l'église grecque ; non - seulement  
„ pour avoir une femme honnête qui prenne  
„ soin de leur ménage , mais pour être meil-  
„ leurs citoyens , donner de bons sujets à  
„ l'état , & pour avoir beaucoup d'enfans  
„ bien élevés.

„ Je crois qu'il faut absolument rendre plu-  
„ sieurs moines à la société , que c'est servir  
„ la patrie & eux-mêmes. On dit que ce sont  
„ des hommes que *Circé* a changé en pour-  
„ ceaux , le sage *Ulysse* doit leur rendre la for-  
„ me humaine.

*Paradis aux bienfaisans !*

Nous rapportons historiquement ce symbole  
de l'abbé de *St. Pierre* , sans l'approuver. Nous  
ne le regardons que comme une singularité

curieuse ; & nous nous en tenons , avec la foi la plus respectueuse , au véritable symbole de l'église.

---

## T E S T I C U L E S.

### S E C T I O N P R E M I È R E.

**C**E mot est scientifique & obscène , il signifie *petit témoin*. Voyez dans le grand Dictionnaire encyclopédique les conditions d'un bon testicule , ses maladies , ses traitemens. *Sixte-Quint* cordelier devenu pape , déclara en 1587 par sa lettre du 25 Juin à son nonce en Espagne , qu'il falait démarier tous ceux qui n'avaient pas de testicules. Il semble par cet ordre , lequel fut exécuté par *Philippe II*, qu'il y avait en Espagne plusieurs maris privés de ces deux organes. Mais comment un homme qui avait été cordelier , pouvait-il ignorer que souvent des hommes ont leurs testicules cachés dans le *scrotum* , & n'en sont que plus propres à l'action conjugale ? Nous avons vu en France trois frères de la plus grande naissance , dont l'un en possédait trois , l'autre n'en avait qu'un seul , & le troisième n'en avait point d'apparens ; ce dernier était le plus vigoureux des frères.

4. Dist. Le docteur angelique qui n'était que ja-  
34. quest. cobin , décide que deux testicules sont de es-

*sentia matrimonii*, de l'essence du mariage ; en quoi il est suivi par *Richardus*, *Scotus*, *Durandus* & *Sylvius*.

Si vous ne pouvez parvenir à voir le plaidoyer de l'avocat *Sébastien Rouillard* en 1600 pour les testicules de sa partie enfoncés dans son épigastre, consultez du moins le dictionnaire de Bayle à l'article *Quellenec* ; vous y verrez que la méchante femme du client de *Sébastien Rouillard*, voulait faire déclarer son mariage nul, sur ce que la partie ne montrait point de testicules. La partie disait avoir fait parfaitement son devoir. Il articulait intromission & éjaculation ; il offrait de recommencer en présence des chambres assemblées. La coquine répondait que cette épreuve allarmait trop sa fierté pudique, que cette tentative était superflue, puisque les testicules manquaient évidemment à l'intimé, & que Messieurs savaient très bien que les testicules sont nécessaires pour éjaculer.

J'ignore quel fut l'événement du procès ; j'oserais soupçonner que le mari fut débouté de sa requête & qu'il perdit sa cause, quoi qu'avec de très bonnes pièces, pour n'avoir pu les montrer toutes.

Ce qui me fait pencher à le croire, c'est que le même parlement de Paris, le 8 Janvier 1665, rendit arrêt sur la nécessité de deux testicules apparens, & déclara que sans eux on ne pouvait contracter mariage. Cela

fait voir qu'alors il n'y avait aucun membre de ce corps qui eût les deux témoins dans le ventre , ou qui fût réduit à un témoin : il aurait montré à la compagnie qu'elle jugeait sans connaissance de cause.

Vous pouvez consulter *Pontas* sur les testicules comme sur bien d'autres objets ; c'était un sous-pénitentier qui décidait de tous les cas : il approche quelquefois de *Sanchez*.

## S E C T I O N   S E C O N D E.

Il s'est glissé depuis longtems un préjugé dans l'église latine , qu'il n'est pas permis de dire la messe sans testicules , & qu'il faut au moins les avoir dans sa poche. Cette ancienne idée était fondée sur le concile de Nicée *a* ) , qui défend qu'on ordonne ceux qui se sont fait mutiler eux-mêmes. L'exemple d'*Origène* & de quelques autres enthousiastes , attira cette défense. Elle fut confirmée au second concile d'Arles.

L'église grecque n'exclut jamais de l'autel ceux à qui on avait fait l'opération d'*Origène* sans leur consentement.

Les patriarches de Constantinople, *Nicetas*, *Ignace*, *Photius*, *Méthodius* étaient eunuques. Aujourd'hui ce point de discipline a semblé demeurer indécis dans l'église latine. Cepen-

*a*) Canon IV.

dant l'opinion la plus commune est que si un eunuque reconnu se présentait pour être ordonné prêtre, il aurait besoin d'une dispense.

Le bannissement des eunuques du service des autels, paraît contraire à l'esprit même de pureté & de chasteté que ce service exige. Il semble surtout que des eunuques, qui confessaient de beaux garçons & de belles filles, seraient moins exposés aux tentations : mais d'autres raisons de convenance & de bienfaisance ont déterminé ceux qui ont fait les loix.

Dans le Lévitique on exclut de l'autel tous les défauts corporels, les aveugles, les bossus, les manchots, les boiteux, les borgnes, les galeux, les teigneux, les nez trop longs, les nez camus. Il n'est point parlé des eunuques ; il n'y en avait point chez les juifs. Ceux qui servirent d'eunuques dans les fersails de leurs rois, étaient des étrangers.

## THÉOCRATIE.

### GOUVERNEMENT DE DIEU OU DES DIEUX.

**I**L m'arrive tous les jours de me tromper ; mais je soupçonne que les peuples qui ont cultivé les arts ont été tous sous une théocratie. J'excepte toujours les Chinois, qui paraissent sages dès qu'ils forment une nation.

Ils sont sans superstition si-tôt que la Chine est un royaume. C'est bien dommage qu'ayant été d'abord élevés si haut, ils soient demeurés au degré où ils sont depuis si longtems dans les sciences. Il semble qu'ils ayent reçu de la nature une grande mesure de bon sens, & une assez petite d'industrie. Mais aussi leur industrie s'est déployée bien plutôt que la nôtre.

Les Japonois leurs voisins, dont on ne connaît point du tout l'origine (car quelle origine connaît-on?) furent incontestablement gouvernés par une théocratie. Leurs premiers souverains bien reconnus étaient les daïris, les grands-prêtres de leurs Dieux; cette théocratie est très avérée. Ces prêtres régnèrent despotiquement environ dix-huit cent ans. Il arriva au milieu de notre douzième siècle qu'un capitaine, un imperator, un seogon partagea leur autorité; & dans notre seizième siècle les capitaines la prirent toute entière, & l'ont conservée. Les daïris sont restés les chefs de la religion; ils étaient rois, ils ne sont plus que saints; ils règlent les fêtes, ils confèrent des titres sacrés, mais ils ne peuvent donner une compagnie d'infanterie.

Les bracmanes dans l'Inde ont eu longtems le pouvoir théocratique; c'est-à-dire qu'ils ont eu le pouvoir souverain au nom de *Brama* fils de DIEU : & dans l'abaissement où ils

font aujourd'hui , ils croient encor ce caractère indélébile. Voilà les deux grandes théocraties les plus certaines.

Les prêtres de Caldée , de Perse , de Syrie , de Phénicie , d'Egypte , étaient si puissans , avaient une si grande part au gouvernement , faisaient prévaloir si hautement l'encensoir sur le sceptre , qu'on peut dire que l'empire chez tous ces peuples était partagé entre la théocratie & la royauté.

Le gouvernement de *Numa Pompilius* fut visiblement théocratique. Quand on dit , je vous donne des loix de la part des Dieux , ce n'est pas moi , c'est un DIEU qui vous parle ; alors c'est DIEU qui est roi ; celui qui parle ainsi est son lieutenant général.

Chez tous les Celtes qui n'avaient que des chefs éligibles & point de rois , les druides & leurs forcières gouvernaient tout. Mais je n'ose appeller du nom de *Théocratie* l'anarchie de ces sauvages.

La petite nation juive ne mérite ici d'être considérée politiquement , que par la prodigieuse révolution arrivée dans le monde , dont elle fut la cause très obscure & très ignorante.

Ne considérons que l'histoire de cet étrange peuple. Il a un conducteur qui doit le guider au nom de son DIEU dans la Phénicie qu'il appelle *le Canaan*. Le chemin était droit & uni depuis le pays de Gessen

Joseph.  
liv. 2.  
ch. 5.

jusqu'à Tyr , sud & nord ; & il n'y avait aucun danger pour six cent trente mille combattans , ayant à leur tête un général tel que *Moïse* , qui , selon *Flavian Joseph* , avait déjà vaincu une armée d'Ethiopiens , & même une armée de serpens.

Au-lieu de prendre ce chemin aisé & court , il les conduit de Ramsès à Baal-Sephon tout à l'opposite , tout au milieu de l'Égypte en tirant droit au sud. Il passe la mer , il marche pendant quarante ans dans des solitudes affreuses , où il n'y a pas une fontaine d'eau , pas un arbre , pas un champ cultivé ; ce ne sont que des sables & des rochers affreux. Il est évident qu'un DIEU seul pouvait faire prendre aux Juifs cette route par miracle , & les y soutenir par des miracles continuels.

Le gouvernement juif fut donc alors une véritable théocratie. Cependant *Moïse* n'était point pontife , & *Aaron* qui l'était ne fut point chef & législateur.

Depuis ce tems on ne voit aucun pontife régner. *Josué* , *Jephthé* , *Samson* & les autres chefs du peuple ne furent point prêtres. La république juive réduite si souvent en servitude , était anarchique bien plutôt que théocratique.

Sous les rois de Juda & d'Israël , ce ne fut qu'une longue suite d'assassinats & de guerres civiles. Ces horreurs ne furent interrompues que par l'extinction entière de deux tribus , ensuite par l'esclavage de dix autres ,

&



& par la ruine de la ville, au milieu de la famine & de la peste. Ce n'était pas là un gouvernement divin.

Quand les esclaves juifs revinrent à Jérusalem, ils furent soumis aux rois de Perse, au conquérant *Alexandre* & à ses successeurs. Il paraît qu'alors DIEU ne régnait pas immédiatement sur ce peuple, puisqu'un peu avant l'invasion d'*Alexandre*, le pontife *Jean* assassina le prêtre *Jesu* son frère dans le temple de Jérusalem, comme *Salomon* avait assassiné son frère *Adonias* sur l'autel.

L'administration était encor moins théocratique quand *Antiochus Epiphane* roi de Syrie se servit de plusieurs juifs pour punir ceux qu'il regardait comme rebelles. Il leur défendit à tous de circoncire leurs enfans sous peine de mort; il fit sacrifier des porcs dans leur temple, brûler les portes, détruire l'autel; & les épines remplirent toute l'enceinte. Liv. VII.

*Matatias* se mit contre lui à la tête de quelques citoyens, mais il ne fut pas roi. Son fils *Judas Machabée* traité de *Messie*, périt après des efforts glorieux. Liv. XI.

A ces guerres sanglantes succédèrent des guerres civiles. Les Jérusalimites détruisirent Samarie, que les Romains rebâtirent ensuite sous le nom de *Sebaste*.

Dans ce chaos de révolutions, *Aristobule* de la race des Machabées, fils d'un grand-prêtre, se fit roi, plus de cinq cent ans

*Neuvième partie.*

B

après la ruine de Jérusalem. Il signala son règne comme quelques sultans Turcs , en égorgeant son frère , & en faisant périr sa mère. Ses successeurs l'imitèrent jusqu'au tems où les Romains punirent tous ces barbares. Rien de tout cela n'est théocratique.

Si quelque chose donne une idée de la théocratie , il faut convenir que c'est le pontificat de Rome *a*) ; il ne s'explique jamais qu'au nom de DIEU , & ses sujets vivent en paix. Depuis longtems le Thibet jouit des mêmes avantages sous le grand Lama ; mais c'est l'erreur grossière qui cherche à imiter la vérité sublime.

Les premiers incas , en se disant descendans en droite ligne du soleil , établirent une théocratie ; tout se faisait au nom du soleil.

La théocratie devrait être partout ; car tout homme ou prince , ou batelier , doit obéir aux loix naturelles & éternelles que DIEU lui a données.

*a) Rome encor aujourd'hui consacrant ses maximes ,  
Joint le trône à l'autel par des nœuds légitimes.*

Jean-George Le Franc , évêque du Puy en Velay , prétend que c'est mal raisonner ; il est vrai qu'on pourrait nier *les nœuds légitimes*. Mais il pourrait bien raisonner lui-même fort mal. Il ne voit pas que le pape ne devint souverain qu'en abusant de son titre de *pasteur* , qu'en changeant sa houlette en sceptre ; ou plutôt il ne veut pas le voir. A l'égard de la paix des Romains modernes , c'est la tranquillité de l'apoplexie.

## T O L É R A N C E.

**M**Es amis, quand nous avons prêché la tolérance en prose, en vers, dans quelques chaires, & dans toutes nos sociétés; quand nous avons fait retentir ces véritables voix humaines <sup>a)</sup> dans les orgues de nos églises; nous avons servi la nature, nous avons rétabli l'humanité dans ses droits; & il n'y a pas aujourd'hui un ex-jésuite, ou un ex-janséniste qui ose dire, je suis intolérant.

Il y aura toujours des barbares & des fourbes qui fomenteront l'intolérance; mais ils ne l'avoueront pas; & c'est avoir gagné beaucoup.

Souvenons-nous toujours, mes amis, répétons, (car il faut répéter de peur qu'on n'oublie) répétons les paroles de l'évêque de Soissons, non pas *Languet*, mais *Fitzjames-Stuard*, dans son mandement de 1757, *Nous devons regarder les Turcs comme nos frères.*

Songeons que dans toute l'Amérique anglaise, ce qui fait à-peu-près le quart du monde connu, la liberté entière de conscience est établie; & pourvu qu'on y croie un DIEU, toute

a) Il y a un jeu d'orgues qu'on appelle *voix humaines*, quoiqu'il ne ressemble qu'à des flûtes.

religion est bien reçue , moyennant quoi le commerce fleurit , & la population augmente.

Réfléchissons toujours que la première loi de l'empire de Russie , plus grand que l'empire Romain , est la tolérance de toute secte.

L'empire Turc & le Persan usèrent toujours de la même indulgence. *Mahomet II* en prenant Constantinople , ne força point les Grecs à quitter leur religion , quoiqu'il les regardât comme des idolâtres. Chaque père de famille Grec en fut quitte pour cinq ou six écus par an. On leur conserva plusieurs prébendes & plusieurs évêchés ; & même encor aujourd'hui le sultan Turc fait des chanoines & des évêques , sans que le pape ait jamais fait un iman ou un mollah.

Mes amis , il n'y a que quelques moines & quelques protestans aussi sots & aussi barbares que ces moines , qui soient encor intolérans.

Nous avons été si infectés de cette fureur , que dans nos voyages de long cours , nous l'avons portée à la Chine , au Tonquin , au Japon. Nous avons empesté ces beaux climats. Les plus indulgens des hommes ont appris de nous à être les plus inflexibles. Nous leur avons dit d'abord pour prix de leur bon accueil , Sachez que nous sommes sur la terre les seuls qui aient raison , & que nous devons être par-

tout les maîtres. Alors on nous a chassés pour jamais ; il en a coûté des flots de sang : cette leçon a dû nous corriger.

## S E C T I O N S E C O N D E.

L'auteur de l'article précédent est un bon homme qui voulait souper avec un quaker , un anabatiste , un socinien , un musulman , &c. Je veux pousser plus loin l'honnêteté , je dirai à mon frère le Turc , Mangeons ensemble une bonne poule au ris en invoquant *Allah* ; ta religion me paraît très respectable , tu n'adores qu'un DIEU , tu es obligé de donner en aumônes tous les ans le denier quarante de ton revenu , & de te réconcilier avec tes ennemis le jour du Baïram. Nos bigots qui calomnient la terre , ont dit mille fois , que ta religion n'a réussi que parce qu'elle est toute sensuelle. Ils en ont menti les pauvres gens , ta religion est très austère ; elle ordonne la prière cinq fois par jour , elle impose le jeûne le plus rigoureux , elle te défend le vin & les liqueurs que nos directeurs favourent ; & si elle ne permet que quatre femmes à ceux qui peuvent les nourrir ( ce qui est bien rare ) , elle condamne par cette contrainte l'incontinence juive qui permettait dix-huit femmes à l'homicide *David* , & sept cent à *Salomon* , l'assassin de son frère , sans compter les concubines.

Je dirai à mon frère le Chinois, Soupçons ensemble sans cérémonies, car je n'aime pas les simagrées, mais j'aime ta loi, la plus sage de toutes, & peut-être la plus ancienne. J'en dirai à-peu-près autant à mon frère l'Indien.

Mais que dirai-je à mon frère le Juif? lui donnerai-je à souper? oui, pourvu que pendant le repas l'âne de *Balaam* ne s'avise pas de braire, qu'*Ezéchiël* ne mêle pas son déjeuner avec notre souper, qu'un poisson ne vienne pas avaler quelqu'un des convives, & le garder trois jours dans son ventre; qu'un serpent ne se mêle pas de la conversation pour séduire ma femme; qu'un prophète ne s'avise pas de coucher avec elle après souper; comme fit le bon-homme *Osée* pour quinze francs & un boisseau d'orge; surtout qu'aucun Juif ne fasse le tour de ma maison en sonnant de la trompette, ne fasse tomber les murs & ne m'égorge, moi, mon père, ma mère, ma femme, mes enfans, mon chat & mon chien, selon l'ancien usage des Juifs. Allons, mes amis, la paix; disons notre bénédicite.

## T O N N E R R E.

*Vidi & crudeles dantem Salmoneæ pœnas  
Dum flammæ Jovis & sonitus imitatur Olympi. &c.*

VIRGIL: *Enéide* 6.

A d'éternels tourmens je te vis condamnée  
Superbe impiété du tyran Salmonée.  
Rival de Jupiter il crut lui ressembler ,  
Il imita la foudre & ne put l'égalér ;  
De la foudre des Dieux il fut frappé lui-même.&c.

Ceux qui ont inventé & perfectionné l'artillerie sont bien d'autres *Salmonées*. Un canon de vingt-quatre livres de balle , peut faire, & a fait souvent plus de ravage que cent coups de tonnerre. Cependant aucun canonnier n'a été jusqu'à présent foudroyé par *Jupiter* pour avoir voulu imiter ce qui se passe dans l'atmosphère.

Nous avons vu que *Poliphème* dans une pièce d'*Euripide* , se vante de faire plus de bruit que le tonnerre de *Jupiter* quand il a bien soupé.

*Boileau* plus honnête que *Poliphème* , dit dans sa première satire ;

Pour moi qu'en fanté même un autre monde étonne,  
Qui croit l'ame immortelle & que c'est Dieu qui tonne.

Je ne fais pourquoi il est si étonné de l'autre monde , puisque toute l'antiquité y avait cru. *Etonne* n'était pas le mot propre , c'était *allarme*. Il croit que c'est DIEU qui tonne ; mais il tonne comme il grêle , comme il envoie la pluie & le beau tems , comme il opère tout , comme il fait tout ; ce n'est point .

parce qu'il est fâché qu'il envoie le tonnerre & la pluie. Les anciens peignaient *Jupiter* prenant le tonnerre composé de trois flèches brûlantes dans la patte de son aigle, & le lançant sur ceux à qui il en voulait. La saine raison n'est pas d'accord avec ces idées poétiques.

Le tonnerre est comme tout le reste, l'effet nécessaire des loix de la nature, prescrites par son auteur. Il se forme des exhalaisons de la terre ; *Franklin* l'électrifie, il tombe sur le professeur *Richman* comme sur les rochers & sur les églises. Et s'il foudroya *Ajax Oïlée*, ce n'est pas assurément parce que *Minerve* était irritée contre lui.

S'il était tombé sur *Cartouche* ou sur l'abbé *Desfontaines*, on n'aurait pas manqué de dire, Voilà comme DIEU punit les voleurs & les sodomites. Mais c'est un préjugé utile de faire craindre le ciel aux pervers.

Aussi tous nos poètes tragiques, quand ils veulent rimer à *poudre*, ou à *réfoudre*, se servent-ils inmanquablement de la *foudre*, & font gronder le tonnerre, s'il s'agit de rimer à terre.

*Thésée* dans *Phèdre* dit à son fils :

Monstre qu'à trop longtems épargné le tonnerre,  
Reste impur des brigands dont j'ai puni la terre.

*Sévère* dans *Polyeucte*, sans même avoir be-



soin de rimer, dès qu'il apprend que sa maîtresse est mariée, dit à son ami *Fabian*,

Soutien-moi, *Fabian*, ce coup de foudre est grand.  
Pour diminuer l'horrible idée d'un coup de tonnerre qui n'a nulle ressemblance à une nouvelle mariée, il ajoute que ce coup de tonnerre

Le frappe d'autant plus que plus il le surprend.

Il dit ailleurs au même *Fabian*,

Qu'est ceci, *Fabian*, quel nouveau coup de foudre  
Tombe sur mon espoir & le réduit en poudre.

Un espoir réduit en poudre devait étonner le parterre.

*Lusignan* dans *Zaïre* prie DIEU

Que la foudre en éclats ne tombe que sur lui.

*Agénor*, en parlant de sa sœur, commence par dire,

Que pour lui livrer la guerre

Sa vertu lui suffit au défaut du tonnerre.

L'*Atrée* du même auteur dit, en parlant de son frère,

Mon cœur qui sans pitié lui déclare la guerre,  
Ne cherche à le punir qu'au défaut du tonnerre.

Si *Thieste* fait un songe, il vous dit,

Que ce songe a fini par un coup de tonnerre.

Si *Tidée* consulte les Dieux dans l'autre d'un temple , l'autre ne lui répond qu'à grands coups de tonnerre.

Enfin j'ai vu partout le tonnerre & la foudre  
Mettre les vers en cendre & les rimes en poudre.

Il faudrait tâcher de tonner moins souvent.

Je n'ai jamais bien compris la fable de *Jupiter* & des tonnerres dans *la Fontaine*.

Vulcain remplit ses fourneaux  
De deux sortes de carreaux ,  
L'un jamais ne se fourvoye  
Et c'est celui que toujours  
L'olimpe en corps nous envoie.  
L'autre s'écarte en son cours ,  
Ce n'est qu'aux monts qu'il en coute ,  
Bien souvent même il se perd ,  
Et ce dernier en sa route  
Nous vient seul de Jupiter.

Avait-on donné à *la Fontaine* le sujet de cette mauvaise fable qu'il mit en mauvais vers si éloignés de son genre ? voulait-on dire que les ministres de *Louis XIV* étaient inflexibles , & que le roi pardonnait ?

*Crebillon* dans ses discours académiques en vers étranges , dit que le cardinal de *Fleuri* est un sage depositaire

Usant en citoyen du pouvoir arbitraire ,  
Aigle de Jupiter , mais ami de la paix ,  
Il gouverne la foudre & ne tonne jamais.

Il dit que le maréchal de *Villars*

Fit voir qu'à Malplaquet il n'avait survécu  
Que pour rendre à Denain sa valeur plus célèbre ,  
Et qu'un foudre , du moins *Eugène* était vaincu.

Ainsi l'aigle *Fleuri* gouvernait le tonnerre  
sans tonner , & *Eugène* le tonnerre était vain-  
cu ; voilà bien des tonnerres.

#### S E C T I O N   S E C O N D E.

Horace , tantôt le débauché & tantôt le  
moral a dit ,

*Cælum ipsum petimus stultitiâ.*

Nous portons jusqu'au ciel notre folie.

On peut dire aujourd'hui : nous portons  
jusqu'au ciel notre sagesse , si pourtant il est  
permis d'appeller *ciel* cet amas bleu & blanc  
d'exhalaisons qui forme les vents , la pluie ,  
la neige , la grêle & le tonnerre. Nous avons  
décomposé la foudre , comme *Newton* a défilé  
la lumière. Nous avons reconnu que ces fou-  
dres , portés autrefois par l'aigle de *Jupiter* ,  
ne sont en effet que du feu sulphureux & très  
électrique ; qu'enfin on peut électriser le ton-  
nerre , le conduire , le diviser , s'en rendre le

maître, comme nous faisons passer les rayons de lumière par un prisme, comme nous donnons cours aux eaux qui tombent du ciel, c'est-à-dire de la hauteur d'une demi-lieue de notre atmosphère. On plante un haut sapin ébranché, dont la cime est revêtue d'un cône de fer. Les nuées sulphureuses, qui forment le tonnerre, sont peut-être les plus électriques de tous les corps; leur soufre se communique à ce cône: & un fil d'archal, qui lui est attaché, conduit la matière du tonnerre où l'on veut. Un physicien ingénieux appelle cette expérience *l'inoculation du tonnerre*.

Il est vrai que l'inoculation de la petite vérole, qui a conservé tant de mortels, en a fait périr quelques-uns auxquels on avait donné la petite vérole inconsidérément. De même l'inoculation du tonnerre mal faite ferait dangereuse. Il y a des grands seigneurs dont il ne faut approcher qu'avec d'extrêmes précautions. Le tonnerre est de ce nombre. On fait que le professeur de mathématique *Richman* fut tué à Petersbourg en 1753 de la foudre électrisée qu'il avait attirée dans sa chambre, *arte sua periit*. Comme il était philosophe, un professeur théologien ne manqua pas d'imprimer qu'il avait été foudroyé comme *Salmonée* pour avoir usurpé les droits de DIEU, & pour avoir voulu lancer le tonnerre.

Mais si le physicien avait dirigé le fil d'archal hors de la maison & non pas dans sa

chambre bien fermée , il n'aurait point eu le fort de *Salmonée* , d'*Ajax Oilée* , de l'empereur *Carus* , du fils d'un ministre d'état en France , & de plusieurs moines dans les Pyrénées.

Placez votre *conducteur* à quelque distance de la maison , jamais dans votre chambre , & vous n'avez rien à craindre.

Mais dans une ville les maisons se touchent ; choisissez les places , les carrefours , les jardins , les parvis des églises , les cimetières , supposé que vous ayez conservé l'abominable usage d'avoir des charniers dans vos villes.

## VAPEURS, EXHALAISONS.

**J**E suis comme certains hérétiques ; ils commencent par proposer modestement quelques difficultés ; ils finissent par nier hardiment de grands dogmes.

J'ai d'abord , à l'article *Air* , rapporté avec candeur , les scrupules de ceux qui doutent que l'air existe. Je m'enhardis aujourd'hui ; j'ose regarder l'existence de l'air comme une chose peu probable.

1°. Depuis que je rendis compte de l'opinion qui n'admet que des vapeurs , j'ai fait ce que j'ai pu pour voir de l'air ; & je n'ai jamais vu que des vapeurs grises blanchâtres , bleues , noirâtres , qui couvrent tout mon horizon.

Jamais on ne m'a montré d'air pur. J'ai toujours demandé pourquoi on admettait une matière invisible, impalpable dont on n'avait aucune connaissance?

2°. On m'a toujours répondu que l'air est élastique. Mais qu'est-ce que l'élasticité? c'est la propriété d'un corps fibreux de se remettre dans l'état dont vous l'avez tiré avec force. Vous avez courbé cette branche d'arbre, elle se relève; ce ressort d'acier que vous avez roulé se détend de lui-même; propriété aussi commune que l'attraction & la direction de l'aimant, & aussi inconnue. Mais votre élément de l'air est élastique, selon vous, d'une toute autre façon. Il occupe un espace prodigieusement plus grand que celui dans lequel vous l'enfermiez, dont il s'échappe. Des physiciens ont prétendu que l'air peut se dilater dans la proportion d'un à quatre mille; d'autres ont voulu qu'une bulle d'air peut s'étendre quarante-six milliards de fois.

Voyez  
Mu-  
shem-  
brock  
chapitre  
de l'Air.

Je demanderais alors ce qu'il deviendrait? à quoi il serait bon? quelle force aurait cette particule d'air au milieu des milliards de particules de vapeurs qui s'exhalent de la terre, & des milliards d'intervalles qui les séparent?

3°. S'il existe de l'air, il faut qu'il nage dans la mer immense de vapeurs qui nous environne, & que nous touchons au doigt & à l'œil. Or les parties d'un air ainsi interceptées, ainsi plongées & errantes dans cette

atmosphère , pourraient-elles avoir le moindre effet , le moindre usage ?

4°. Vous entendez une musique dans un fallon éclairé de cent bougies ; il n'y a pas un point de cet espace qui ne soit rempli de ces atomes de cire , de lumière & de fumée légère. Brûlez-y des parfums , il n'y aura pas encor un point de cet espace où les atomes de ces parfums ne pénètrent. Les exhalaisons continues du corps des spectateurs & des musiciens , & du parquet , & des fenêtres , & des plafonds , occupent encor ce fallon. Que restera-t-il pour votre prétendu élément de l'air ?

5°. Comment cet air prétendu , dispersé dans ce fallon , pourra-t-il vous faire entendre & distinguer à la fois les différens sons ? faudra-t-il que la tierce , la quinte , l'octave &c. aillent frapper des parties d'air qui soient elles-mêmes à la tierce , à la quinte , à l'octave ? chaque note exprimée par les voix & par les instrumens trouve-t-elle des parties d'air notées qui les renvoient à votre oreille ? C'est la seule manière d'expliquer la mécanique de l'ouïe par le moyen de l'air. Mais quelle supposition ! de bonne foi doit-on croire que l'air contienne une infinité d'ut , re , mi , fa , sol , la , si , ut , & nous les envoie sans se tromper ? en ce cas ne faudrait-il pas que chaque particule d'air frappée à la fois par tous les sons , ne fût propre qu'à répéter un seul son , & à le renvoyer à l'oreille ? Mais où renverrait-elle tous les

autres qui l'auraient également frappée ?

Il n'y a donc pas moyen d'attribuer à l'air la mécanique qui opère les fons. Il faut donc chercher quelque autre cause, & on peut parier qu'on ne la trouvera jamais.

6°. A quoi fut réduit Newton ? il supposa à la fin de son optique, *que les particules d'une substance, dense, compacte & fixe, adhérentes par attraction, rarefiées difficilement par une extrême chaleur, se transforment en un air élastique.*

De telles hypothèses qu'il semblait se permettre pour se délasser, ne valaient pas ses calculs & ses expériences. Comment des substances dures se changent-elles en un élément ? comment du fer est-il changé en air ? avouons notre ignorance sur les principes des choses.

7°. De toutes les preuves qu'on apporte en faveur de l'air, c'est que si on vous l'ôte, vous mourez. Mais cette preuve n'est autre chose qu'une supposition de ce qui est en question. Vous dites qu'on meurt quand on est privé d'air, & nous disons qu'on meurt par la privation des vapeurs salutaires de la terre & des eaux. Vous calculez la pesanteur de l'air, & nous la pesanteur des vapeurs. Vous donnez de l'élasticité à un être que vous ne voyez pas, & nous à des vapeurs que nous voyons distinctement dans la pompe à feu. Vous rafraichissez vos poumons avec de l'air, & nous avec des exhalaisons des corps qui nous environnent, &c. &c.

Per-



Permettez-nous donc de croire aux vapeurs; nous trouvons fort bon que vous soyez du parti de l'air, & nous ne demandons que la tolérance.

QUE L'AIR, OU LA RÉGION DES VAPEURS  
N'APPORTE POINT LA PESTE.

J'ajouterai encor une petite réflexion; c'est que ni l'air, s'il y en a, ni les vapeurs, ne sont le véhicule de la peste. Nos vapeurs, nos exhalaisons nous donnent assez de maladies. Le gouvernement s'occupe peu du dessèchement des marais; il y perd plus qu'il ne pense: cette négligence répand la mort sur des cantons considérables. Mais pour la peste proprement dite, la peste native d'Egypte, la peste à charbon, la peste qui fit périr à Marseille & dans les environs soixante & dix mille hommes en 1720, cette véritable peste n'est jamais apportée par les vapeurs, ou par ce qu'on nomme *air*: cela est si vrai, qu'on l'arrête avec un seul fossé: on lui trace par des lignes une limite qu'elle ne franchit jamais.

Si les airs ou les exhalaisons la transmettaient, un vent du sud-est l'aurait bien vite fait voler de Marseille à Paris. C'est dans les habits, dans les meubles que la peste se conserve; c'est de là qu'elle attaque les hommes. C'est dans une balle de coton qu'elle fut apportée de Seide l'ancienne Sidon à Marseille. Le con-

*Neuvième partie.*

C

seil, d'état défendit aux Marseillois de sortir de l'enceinte qu'on leur traça sous peine de mort, & la peste ne se communiqua point au dehors. *Non procedes amplius.*

Les autres maladies contagieuses produites par les vapeurs, sont innombrables. Vous en êtes les victimes, malheureux Welches habitants de Paris. Je parle au pauvre peuple qui loge auprès des cimetières. Les exhalaisons des morts remplissent continuellement l'Hôtel-Dieu, & cet Hôtel-Dieu devenu l'hôtel de la mort, infecte le bras de la rivière sur lequel il est situé. O Welches ! vous n'y faites nulle attention ; & la dixième partie du petit peuple est sacrifiée chaque année ; & cette barbarie subsiste dans la ville des jansénistes, des financiers, des spectacles, des bals, des brochures & des filles de joie.

#### DE LA PUISSANCE DES VAPEURS.

Ce sont ces vapeurs qui font les éruptions des volcans, les tremblemens de terre, qui élèvent le Monte-nuovo, qui font sortir l'île de Santorin du fond de la mer Egée, qui nourrissent nos plantes & qui les détruisent. Terres, mers, fleuves, montagnes, animaux, tout est percé à jour ; ce globe est le tonneau des Danaïdes, à travers lequel tout entre, tout passe & tout sort sans interruption.

On nous parle d'un éther, d'un fluide secret,

mais je n'en ai que faire ; je ne l'ai vu ni manié ; je n'en ai jamais senti , je le renvoye à la matière subtile de *René* , & à l'esprit recteur de *Paracelse*.

Mon esprit recteur est le doute : & je suis de l'avis de *St. Thomas Dydime* , qui voulait mettre le doigt dessus & dedans.

## V É N A L I T É.

**C**E faussaire dont nous avons tant parlé , qui fit le testament du cardinal de Richelieu , dit au chapitre IV , qu'il vaut mieux laisser la vénalité & le droit annuel , que d'abolir ces deux établissemens difficiles à changer tout-d'un-coup sans ébranler l'état.

Toute la France répétait & croyait répéter après le cardinal de *Richelieu* , que la vénalité des offices de judicature était très avantageuse.

L'abbé de *St. Pierre* fut le premier qui croyant encor que le prétendu testament était du cardinal , osa dire dans ses observations sur le ch. IV. *Le cardinal s'est engagé dans un mauvais pas , en soutenant que quant à présent, la vénalité des charges peut être avantageuse à l'état. Il est vrai qu'il n'est pas possible de rembourser toutes les charges.*

Ainsi non seulement cet abus paraissait à tout le monde irréformable , mais utile ; on

était si accoutumé à cet opprobre , qu'on ne le sentait pas ; il semblait éternel ; un seul homme en peu de mois l'a su anéantir.

Répétons donc qu'on peut tout faire , tout corriger ; que le grand défaut de presque tous ceux qui gouvernent , est de n'avoir que des demi-volontés & des demi-moyens. Si *Pierre le grand* n'avait pas voulu fortement , deux mille lieues de pays seraient encor barbares.

Comment donner de l'eau dans Paris à trente mille maisons qui en manquent ? comment payer les dettes de l'état , comment se soustraire à la tyrannie réverée d'une puissance étrangère qui n'est pas une puissance , & à laquelle on paye en tribut les premiers fruits ? Osez-le vouloir , & vous en viendrez à bout plus aisément que vous n'avez extirpé les jésuites , & purgé le théâtre de petits maîtres.

## V E N I S E ,

ET PAR OCCASION DE LA LIBERTÉ.

**N**ULLE puissance ne peut reprocher aux Vénitiens d'avoir acquis leur liberté par la révolte ; nulle ne peut leur dire , Je vous ai affranchis , voilà le diplôme de votre manumission.

Ils n'ont point usurpé leurs droits comme les *Césars* usurpèrent l'empire ; comme tant

d'évêques, à commencer par celui de Rome, ont usurpé les droits régaliens; ils sont seigneurs de Venise ( si l'on ose se servir de cette audacieuse comparaison ) comme DIEU est seigneur de la terre, parce qu'il l'a fondée.

*Attila*, qui ne prit jamais le titre de *fléau de Dieu*, va ravageant l'Italie. Il en avait autant de droit qu'en eurent depuis *Charlemagne* l'Austrasien & *Arnould le bâtard* Carinthien, & *Gui* duc de Spolète, & *Bérenger* marquis de Frioul, & les évêques qui voulaient se faire souverains.

Dans ce tems de brigandages militaires & ecclésiastiques, *Attila* passe comme un vautour, & les Vénitiens se sauvent dans la mer comme des *Alcions*. Nul ne les protège qu'eux-mêmes; ils font leur nid au milieu des eaux; ils l'agrandissent; ils le peuplent, ils le défendent; ils l'enrichissent. Je demande s'il est possible d'imaginer une possession plus juste? Notre père *Adam* qu'on suppose avoir vécu dans le beau pays de la Mésopotamie, n'était pas à plus juste titre seigneur & jardinier du paradis terrestre.

J'ai lu le *Squittinio della liberta di Venezia*, & j'en ai été indigné.

Quoi ! Venise ne serait pas originairement libre, parce que les empereurs Grecs superstitieux & méchants, & faibles, & barbares disent, Cette nouvelle ville a été bâtie sur notre ancien territoire; & parce que des Allemands

ayant le titre d'*Empereurs d'Occident* disent , Cette ville étant dans l'occident , est de notre domaine ?

Il me semble voir un poisson volant , poursuivi à la fois par un faucon & par un requin , & qui échappe à l'un & à l'autre.

*Sannazar* avait bien raison de dire , en comparant Rome & Venise ,

*Illam homines dicas hanc possuisse Deos.*

Rome perdit par *César* , au bout de cinq cent ans , sa liberté acquise par *Brutus*. Venise a conservé la sienne pendant onze siècles , & je me flatte qu'elle la conservera toujours.

Gènes , pourquoi fais-tu gloire de montrer un diplôme d'un *Bérenger* qui te donna des privilèges en l'an 958 ? Vous savez bien que des concessions de privilèges ne font que des titres de servitude. Et puis voilà un beau titre qu'une charte d'un tyran passager qui ne fut jamais bien reconnu en Italie , & qui fut chassé deux ans après la date de cette charte !

La véritable charte de la liberté est l'indépendance soutenue par la force. C'est avec la pointe de l'épée qu'on signe les diplômes qui assurent cette prérogative naturelle. Tu perdis plus d'une fois ton privilège & ton coffre-fort. Garde l'un & l'autre depuis 1748.

Heureuse Helvétie , à quelle pancarte dois-tu ta liberté ? à ton courage , à ta fermeté , à tes montagnes. — Mais je suis ton empe-

reur — mais je ne veux plus que tu le fois — mais tes pères ont été esclaves de mon père — c'est pour cela même que leurs enfans ne veulent point te servir — mais j'avais le droit attaché à ma dignité — & nous nous avons le droit de la nature.

Quand les sept Provinces - Unies eurent-elles ce droit incontestable ? au moment même où elles furent unies ; & dès - lors ce fut *Philippe II* qui fut le rebelle. Quel grand-homme que ce *Guillaume* prince d'Orange ! il trouva des esclaves, & il en fit des hommes libres.

Pourquoi la liberté est-elle si rare ?

Parce qu'elle est le premier des biens.

## VENTRES PARESSEUX.

**S**aint Paul a dit que les Crétois sont toujours *menteurs, de méchantes bêtes & des ventres paresseux*. Le médecin *Hequet* entendait par *ventres paresseux*, que les Crétois allaient rarement à la selle, & qu'ainsi la matière fécale refluant dans leur sang, les rendait de mauvaise humeur & en faisait de méchantes bêtes. Il est très vrai qu'un homme qui n'a pu venir à bout de pousser sa selle, fera plus sujet à la colère qu'un autre ; sa bile ne coule pas, elle est recuite, son sang est aduste.

Quand vous avez le matin une grace à

demander à un ministre ou à un premier commis de ministre , informez - vous adroitement s'il a le ventre libre. Il faut toujours prendre *mollia fandi tempora*.

Personne n'ignore que notre caractère & notre tour d'esprit ne dépende absolument de la garde-robe. Le cardinal de *Richelieu* n'était sanguinaire que parce qu'il avait des hémorroïdes internes qui occupaient son intestin rectum , & qui durcissaient ses matières. La reine *Anne d'Autriche* l'appellait toujours *Cu pourri*. Ce sobriquet redoubla l'aigreur de sa bile , & coûta probablement la vie au maréchal de *Marillac* , & la liberté au maréchal de *Bassompierre*. Mais je ne vois pas pourquoi les gens constipés, feroient plus menteurs que d'autres ; il n'y a nulle analogie entre le sphincter de l'anüs & le mensonge , comme il y en a une très sensible entre les intestins, nos passions, notre maniere de penser, notre conduite.

Je suis donc bien fondé à croire que St. Paul entendait par *ventres paresseux* , des gens voluptueux , des espèces de prieurs , de chanoines , d'abbés commendataires , de prélats fort riches qui restaient au lit tout le matin pour se refaire des débauches de la veille , comme dit *Marot* ,

Un gras prieur son petit-fils baisait  
Et mignardait au matin dans sa couche,  
Tandis rôtir la perdrix on fefait. &c. &c.



Mais on peut fort bien passer le matin au lit, & n'être ni menteur, ni méchante bête. Au contraire, les voluptueux indolens sont pour la plupart très doux dans la société, & du meilleur commerce du monde.

Quoi qu'il en soit, je suis très fâché que *St. Paul* injurie toute une nation: il n'y a dans ce passage ni politesse, ni habileté, ni vérité. On ne gagne point les hommes en leur disant qu'ils sont de méchantes bêtes; & sûrement il aurait trouvé en Crète des hommes de mérite. Pourquoi outrager ainsi la patrie de *Minos*, dont l'archevêque *Fénelon* (bien plus poli que *St. Paul*) fait un si pompeux éloge dans son *Télémaque*.

*St. Paul* n'était-il pas difficile à vivre? d'une humeur brusque, d'un esprit fier, d'un caractère dur & impérieux? Si j'avais été l'un des apôtres, ou seulement disciple, je me serais infailliblement brouillé avec lui. Il me semble que tout le tort était de son côté dans sa querelle avec *Pierre Simon Barjone*. Il avait la fureur de la domination; il se vante toujours d'être apôtre, & d'être plus apôtre que ses confrères, lui qui avait servi à lapider *St. Etienne*! lui qui avait été un valet persécuteur sous *Gamaliel*, & qui aurait dû pleurer ces crimes, bien plus longtems que *St. Pierre* ne pleura sa faiblesse.

Il se vante d'être citoyen Romain né à Tarsis; & *St. Jérôme* prétend qu'il était un pauvre

juif de province né à Giscala dans la Galilée. a) Dans ses lettres au petit troupeau de ses frères, il parle toujours en maître très dur. *Je viendrai, écrit-il à quelques Corinthiens, je viendrai à vous, je jugerai tout par deux ou trois témoins; je ne pardonnerai ni à ceux qui ont péché, ni aux autres. Ce ni aux autres, est un peu dur.*

Bien des gens prendraient aujourd'hui le parti de *St. Pierre* contre *St. Paul*, n'était l'épisode d'*Ananie* & de *Saphire*, qui a intimidé les âmes enclines à faire l'aumône.

Je reviens à mon texte des Crétois menteurs, méchantes bêtes, ventres paresseux; & je conseille à tous les missionnaires de ne jamais débiter avec aucun peuple par lui dire des injures.

Cen'est pas que je regarde les Crétois comme les plus justes & les plus respectables des hommes, ainsi que le dit la fabuleuse Grèce; je ne prétends point concilier leur prétendue vertu avec leur prétendu taureau dont la belle *Pasiphaë* fut si amoureuse, ni avec l'art dont le fondeur *Dedale* fit une vache d'airain, dans laquelle *Pasiphaë* se posta si habilement, que son tendre amant lui fit un minotaure, auquel le pieux & équitable *Minos* sacrifiait tous les ans (& non pas tous les neuf ans) sept

a) Nous l'avons déjà dit ailleurs, & nous le répétons ici. Pourquoi? parce que les jeunes Welches, pour l'édification de qui nous écrivons, lisent en courant & oublient tout ce qu'ils lisent.

grands garçons & sept grandes filles d'Athènes.

Ce n'est pas que je croye aux cent grandes villes de Crète; passe pour cent mauvais villages établis sur ce rocher long & étroit avec deux ou trois villes. On est toujours fâché que *Rolin*, dans sa compilation élégante de l'histoire ancienne, ait répété tant d'anciennes fables sur l'île de Crète & sur *Minos* comme sur le reste.

A l'égard des pauvres Grecs & des pauvres Juifs qui habitent aujourd'hui les montagnes escarpées de cette île sous le gouvernement d'un pacha, il se peut qu'ils soient des menteurs & de méchantes bêtes. J'ignore s'ils ont le ventre paresseux, & je souhaite qu'ils aient à manger.

## V E R G E,

### BAGUETTE DIVINATOIRE.

**L**Es theurgites, les anciens sages avaient tous une verge avec laquelle ils opéraient.

*Mercur*e passe pour le premier dont la verge ait fait des prodiges. On tient que *Zoroastre* avait sa verge. La verge de l'antique *Bacchus* était son tyrsé, avec lequel il sépara les eaux de l'Oronte, de l'Hydaspe & de la mer Rouge. La verge d'*Hercule* était son bâton, sa massue. *Pythagore* fut toujours représenté avec sa verge.

On dit qu'elle était d'or ; il n'est pas étonnant qu'ayant une cuisse d'or , il eût une verge du même métal.

*Abaris*, prêtre d'*Apollon* hyperboréen , qu'on prétend avoir été contemporain de *Pythagore* , fut bien plus fameux par sa verge ; elle n'était que de bois ; mais il traversait les airs à califourchon sur elle. *Porphyre* & *Jamblique* affirment que ces deux grands théurgites , *Abaris* & *Pythagore* , se montrèrent amicalement leur verge.

La verge fut en tout tems l'instrument des sages , & le signe de leur supériorité. Les conseillers forciers de Pharaon firent d'abord autant de prestiges avec leur verge que Moïse fit de prodiges avec la sienne. Le judicieux Calmet nous apprend dans sa dissertation sur l'Exode , que les opérations de ces images n'étaient pas des miracles proprement dits , mais une métamorphose fort singulière & fort difficile , qui néanmoins n'est ni contre , ni au-dessus des loix de la nature. La verge de Moïse eut la supériorité qu'elle devait avoir sur celles de ces chotim d'Egypte.

Non-seulement la verge d'*Aaron* partagea l'honneur des prodiges de son frère Moïse ; mais elle en fit en son particulier de très admirables. Personne n'ignore comment de treize verges celle d'*Aaron* fut la seule qui fleurit , qui poussa des boutons , des fleurs , & des amandés.

Le diable, qui, comme on fait, est un mauvais singe des œuvres des saints, voulut avoir aussi sa verge, sa baguette, dont il gratifia tous les forciers. Médée & Circé furent toujours armées de cet instrument mystérieux. De là vient que jamais magicienne ne paraît à l'opéra sans cette verge, & qu'on appelle ces rôles *des rôles à baguette*.

Aucun joueur de gobelets ne fait ses tours de passe-passe sans sa verge, sans sa baguette.

On trouve les sources d'eau, les trésors, au moyen d'une verge, d'une baguette de coudrier, qui ne manque pas de forcer un peu la main à un imbécille qui la serre trop, & qui tourne aisément dans celle d'un fripon. Mr. *Formey* secrétaire de l'académie de Berlin, explique ce phénomène par celui de l'aimant dans le grand Dictionnaire encyclopédique. Tous les forciers du siècle passé croyaient aller au sabat sur une verge magique, ou sur un manche à balai qui en tenait lieu; & les juges, qui n'étaient pas forciers, les brûlaient.

Les verges de boulot sont une poignée de scions dont on frappe les malfaiteurs sur le dos. Il est honteux & abominable qu'on inflige un pareil châtiment sur les fesses à des jeunes garçons & à de jeunes filles. C'était autrefois le supplice des esclaves. J'ai vu dans des collèges, des barbares, qui faisaient dépouiller des enfans presque entièrement; une espèce de bourreau souvent yvre les déchirait avec de lon-

gues verges , qui mettaient en sang leurs aînes & les faisaient enfler démesurément. D'autres les faisaient frapper avec douceur , & il en naissait un autre inconvénient. Les deux nerfs , qui vont du sphincter au pubis étant irrités , causaient des pollutions ; c'est ce qui est arrivé souvent à de jeunes filles.

Par une police incompréhensible , les jésuites du Paraguay fouettaient les pères & les mères de famille sur leurs fesses nues <sup>a</sup>). Quand il n'y aurait eu que cette raison pour chasser les jésuites , elle aurait suffi.

a) Voyez le voyage de Mr. le colonel de Bougainville , & les *Lettres sur le Paraguay*.

## V É R I T É.

„ **P**ilate lui dit alors, vous êtes donc roi ?  
 „ JÉSUS lui répondit , vous dites que je  
 „ suis roi , c'est pour cela que je suis né &  
 „ que je suis venu au monde , afin de rendre  
 „ témoignage à la vérité ; tout homme qui est  
 „ de vérité écoute ma voix.

„ Pilate lui dit , qu'est-ce que vérité ? &  
 „ ayant dit cela il sortit. &c. ( Jean chap. 18. )

Il est triste pour le genre-humain que Pilate sortit sans attendre la réponse ; nous saurions ce que c'est que la vérité. Pilate était bien peu curieux. L'accusé amené devant lui dit

qu'il est roi, qu'il est né pour être roi ; & il ne s'informe pas comment cela peut être. Il est juge suprême au nom de *César* ; il a la puissance du glaive ; son devoir était d'approfondir le sens de ces paroles. Il devait dire, Apprenez-moi ce que vous entendez par être roi ? comment êtes vous né pour être roi & pour rendre témoignage à la vérité ? on prétend qu'elle ne parvient que difficilement à l'oreille des rois. Moi qui suis juge, j'ai toujours eu une peine extrême à la découvrir. Instruisez-moi pendant que vos ennemis crient là dehors contre vous ; vous me rendrez le plus grand service qu'on ait jamais rendu à un juge ; & j'aime bien mieux apprendre à connaître le vrai qu'à se condescendre à la demande tumultueuse des Juifs qui veulent que je vous fasse pendre.

Nous n'oserons pas sans doute rechercher ce que l'auteur de toute vérité aurait pu dire à Pilate.

Aurait-il dit, *la vérité est un mot abstrait que la plupart des hommes emploient indifféremment dans leurs livres & dans leurs jugemens pour erreur & mensonge ?* Cette définition aurait merveilleusement convenu à tous les sectes de systèmes. Ainsi le mot *sagesse* est pris souvent pour folie, & *esprit* pour sottise.

Humainement parlant, définissons la vérité en attendant mieux, *ce qui est énoncé tel qu'il est.*

Je suppose qu'on eût mis seulement *lix*

mois à enseigner à Pilate les vérités de la logique, il eût fait sans doute ce syllogisme concluant; on ne doit point ôter la vie à un homme qui n'a prêché qu'une bonne morale. Or celui qu'on m'a déferé a, de l'avis de ses ennemis même, prêché souvent une morale excellente; donc, on ne doit point le punir de mort.

Il aurait pu encor tirer cet autre argument :

Mon devoir est de dissiper les attroupemens d'un peuple séditieux qui demande la mort d'un homme, sans raison & sans forme juridique. Or, tels sont les Juifs dans cette occasion; donc je dois les renvoyer & rompre leur assemblée.

Nous supposons que Pilate savait l'arithmétique, ainsi nous ne parlerons pas de ces espèces de vérités.

Pour les vérités mathématiques, je crois qu'il aurait fallu trois ans pour le moins, avant qu'il pût être au fait de la géométrie transcendante. Les vérités de la physique combinées avec celles de la géométrie, auraient exigé plus de quatre ans. Nous en consomons six, d'ordinaire, à étudier la théologie; j'en demande douze pour Pilate, attendu qu'il était payen, & que six ans n'auraient pas été trop pour déraciner toutes ses vieilles erreurs, & six autres années pour le mettre en état de recevoir le bonnet de docteur.

Si Pilate avait eu une tête bien organisée, je



je n'aurais demandé que deux ans pour lui apprendre les vérités métaphysiques ; & comme ces vérités sont nécessairement liées avec celles de la morale, je me flatte qu'en moins de neuf ans Pilate serait devenu un vrai savant & parfaitement honnête-homme.

## V É R I T É S H I S T O R I Q U E S.

J'aurais dit ensuite à Pilate ; Les vérités historiques ne sont que des probabilités. Si vous avez combattu à la bataille de Philippes , c'est pour vous une vérité que vous connaissez par intuition , par sentiment. Mais pour nous qui habitons tout auprès du désert de Syrie , ce n'est qu'une chose très probable , que nous connaissons par oui-dire. Combien faut-il de oui-dire pour former une persuasion égale à celle d'un homme , qui ayant vu la chose , peut se vanter d'avoir une espèce de certitude ?

Celui qui a entendu dire la chose à douze mille témoins oculaires , n'a que douze mille probabilités égales à une forte probabilité , laquelle n'est pas égale à la certitude.

Si vous ne tenez la chose que d'un seul des témoins , vous ne savez rien ; vous devez douter. Si le témoin est mort , vous devez douter encor plus , car vous ne pouvez plus vous éclaircir. Si de plusieurs témoins morts ; vous êtes dans le même cas.

*Neuvième, partie.*

D

Si de ceux à qui les témoins ont parlé ; le doute doit encor augmenter.

De génération en génération le doute augmente, & la probabilité diminue ; & bientôt la probabilité est réduite à zéro.

#### DES DÉGRÉS DE VÉRITÉ SUIVANT LESQUELS ON JUGE LES ACCUSÉS.

On peut être traduit en justice ou pour des faits, ou pour des paroles.

Si pour des faits, il faut qu'ils soient aussi certains que le sera le supplice auquel vous condamnerez le coupable. Car si vous n'avez, par exemple, que vingt probabilités contre lui, ces vingt probabilités ne peuvent équivaloir à la certitude de sa mort. Si vous voulez avoir autant de probabilités qu'il vous en faut pour être sûr que vous ne répandez point le sang innocent, il faut qu'elles naissent de témoignages unanimes de déposans qui n'ayent aucun intérêt à déposer. De ce concours de probabilités, il se formera une opinion très forte qui pourra servir à excuser votre jugement. Mais comme vous n'aurez jamais de certitude entière, vous ne pourrez vous flatter de connaître parfaitement la vérité. Par conséquent vous devez toujours pencher vers la clémence plus que vers la rigueur.

S'il ne s'agit que de faits dont il n'ait résulté ni mort d'homme, ni mutilation, il est

évident que vous ne devez faire mourir ni mutiler l'accusé.

S'il n'est question que de paroles, il est encore plus évident que vous ne devez point faire pendre un de vos semblables pour la manière dont il a remué la langue ; car toutes les paroles du monde n'étant que de l'air battu , à moins que ces paroles n'aient excité au meurtre, il est ridicule de condamner un homme à mourir pour avoir battu l'air. Mettez dans une balance toutes les paroles oiseuses qu'on ait jamais dites , & dans l'autre balance le sang d'un homme , ce sang l'emportera. Or celui qu'on a traduit devant vous n'étant accusé que de quelques paroles que ses ennemis ont prises en un certain sens , tout ce que vous pourriez faire serait aussi de lui dire des paroles qu'il prendra dans le sens qu'il voudra : mais livrer un innocent au plus cruel & au plus ignominieux supplice , pour des mots que ses ennemis ne comprennent pas , cela est trop barbare. Vous ne faites pas plus de cas de la vie d'un homme que de celle d'un lézard , & trop de juges vous ressemblent.

---

## V E R T U.

**O**N dit de Marcus Brutus , qu'avant de se tuer il prononça ces paroles , O vertu , j'ai cru que tu étais quelque chose ! mais tu n'es qu'un vain fantôme !

Tu avais raison , Brutus , si tu mettais la vertu à être chef de parti & l'assassin de ton bienfaiteur , de ton père Jules-César ; mais si tu avais fait consister la vertu à ne faire que du bien à ceux qui dépendaient de toi , tu ne l'aurais pas appelée *fantôme* , & tu ne te ferais pas tué de désespoir.

Je suis très vertueux , dit cet excrément de théologie , car j'ai les quatre vertus cardinales , & les trois théologiques. Un honnête homme lui demande , qu'est-ce que vertu cardinale ? l'autre répond , c'est force , prudence , tempérance & justice.

## L'H O N N Ê T E H O M M E.

Si tu es juste , tu as tout dit ; ta force , ta prudence , ta tempérance sont des qualités utiles. Si tu les as , tant mieux pour toi ; mais si tu es juste , tant mieux pour les autres. Ce n'est pas encor assez d'être juste , il faut être bienfaisant ; voilà ce qui est véritablement cardinal. Et tes théologiques , qui sont-elles ?

## L' E X C R É M E N T.

Foi, espérance, charité.

## L' H O N N Ê T E H O M M E.

Est-ce vertu de croire ? ou ce que tu crois te semble vrai , & en ce cas il n'y a nul mérite à le croire ; ou il te semble faux , & alors il est impossible que tu le croyes.

L'espérance ne saurait être plus vertu que la crainte ; on craint & on espère selon qu'on nous promet ou qu'on nous menace. Pour la charité, n'est-ce pas ce que les Grecs & les Romains entendaient par humanité, amour du prochain ? cet amour n'est rien s'il n'est agissant ; la bienfaisance est donc la seule vraie vertu.

## L' E X C R É M E N T.

Quelque sot ! vraiment oui , j'irai me donner bien du tourment pour servir les hommes , & il ne m'en reviendrait rien ! chaque peine mérite salaire. Je ne prétends pas faire la moindre action honnête , à moins que je ne sois sûr du paradis.

*Quis enim virtutem amplectitur ipsam  
Præmia si tollas ?*

Qui pourra suivre la vertu  
Si vous ôtez la récompense ?

D iij

## L'HONNÊTE HOMME.

Ah ! maître , c'est-à-dire que si vous n'espérez pas le paradis , & si vous ne redoutiez pas l'enfer , vous ne feriez jamais aucune bonne œuvre. Vous me citez des vers de Juvenal pour me prouver que vous n'avez que votre intérêt en vue. En voici de Racine qui pourront vous faire voir au moins qu'on peut trouver dès ce monde sa récompense en attendant mieux.

Quel plaisir de penser & de dire en vous-même ,  
Partout en ce moment on me bénit , on m'aime !  
On ne voit point le peuple à mon nom s'allarmer ;  
Le ciel dans leurs chagrins ne m'entend point nommer.  
Leur sombre inimitié ne fait point mon visage ,  
Je vois voler partout les cœurs à mon passage.  
Tels étaient vos plaisirs.

Croyez-moi , maître , il y a deux choses qui méritent d'être aimées pour elles-mêmes ,  
DIEU , & la vertu.

## L'EXCRÉMENT.

Ah ! monsieur , vous êtes féneloniste.

## L'HONNÊTE HOMME.

Oui , maître.

## L'EXCRÉMENT.

J'irai vous dénoncer à l'official de Meaux.

## L'HONNÊTE HOMME.

Va , dénonce.

---

## V I E.

ON trouve ces paroles dans *le Système de la nature* page 84 édition de Londres. *Il faudrait définir la vie avant de raisonner de l'ame ; mais c'est ce que j'estime impossible.*

C'est ce que j'ose estimer très possible. La vie est organisation avec capacité de sentir. Ainsi on dit que tous les animaux sont en vie. On ne le dit des plantes que par extension , par une espèce de métaphore ou de catacrèse. Elles sont organisées ; elles végètent ; mais n'étant point capables de sentiment , elles n'ont point proprement la vie.

On peut-être en vie sans avoir un sentiment actuel ; car on ne sent rien dans une apoplexie complète , dans une léthargie , dans un sommeil plein & sans rêves , mais on a encor le pouvoir de sentir. Plusieurs personnes , comme on ne le fait que trop , ont été enterrées vives comme des vestales , & c'est ce qui arrive dans tous les champs de bataille , surtout dans les pays froids ; un soldat est sans mouvement & sans haleine ; s'il était secouru , il les reprendrait ; mais pour avoir plutôt fait , on l'enterre.

Qu'est-ce que cette capacité de sensation ? autrefois vie & ame c'était même chose , & l'une n'est pas plus connue que l'autre ; le fond en est-il mieux connu aujourd'hui ?

Dans les livres sacrés juifs , ame est toujours employée pour vie.

Genèse  
ch. 20.

*Dixit etiam Deus producant aquæ reptile animæ viventis.* Et DIEU dit , que les eaux produisent des reptiles d'ame vivante.

*Creavit Deus cete grandia & omnem animam viventem , atque notabilem quam produxerant aquæ.*

Il créa aussi de grands dragons ( tannitim ) tout animal ayant vie & mouvement que les eaux avaient produit.

Il est difficile d'expliquer comment DIEU créa ces dragons produits déjà par les eaux ; mais la chose est ainsi , & c'est à nous de nous soumettre.

Ch. 24.

*Producat terra animam viventem in genere suo jumenta & reptilia.*

Que la terre produise ame vivante en son genre des behemoths & des reptiles.

Ch. 30.

*Et in quibus est anima vivens, ad vescendum.*

Et à toute ame vivante pour se nourrir.

*Et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ ; & factus est homo in animam viventem.*

Ch. 2.  
v. 7.

Et il souffla dans ses narines souffle de vie ; & l'homme eut souffle de vie ( selon l'hébreu ).

*Sanguinem enim animarum vestrarum requi-*



*ram de manu cunctarum bestiarum, & de manu hominis &c.*

Je redemanderai vos ames aux mains des bêtes & des hommes. *Ames* signifie ici *vies* évidemment. Le texte sacré ne peut entendre que les bêtes auront avalé l'ame des hommes, mais leur sang qui est leur vie. Quant aux mains que ce texte donne aux bêtes, il entend leurs griffes.

En un mot, il y a plus de deux cent passages où l'ame est prise pour la vie des bêtes ou des hommes ; mais il n'en est aucun qui vous dise ce que c'est que la vie & l'ame.

Si c'est la faculté de la sensation, d'où vient cette faculté ? à cette question tous les docteurs répondent par des systèmes, & ces systèmes sont détruits les uns par les autres. Mais pourquoi voulez-vous savoir d'où vient la sensation ? Il est aussi difficile de concevoir la cause qui fait tendre tous les corps à leur commun centre, que de concevoir la cause qui rend l'animal sensible. La direction de l'aimant vers le pôle arctique, les routes des comètes, mille autres phénomènes sont tout aussi incompréhensibles.

Il y a des propriétés évidentes de la matière, dont le principe ne sera jamais connu de nous. Celui de la sensation, sans laquelle il n'y a point de vie, est & sera ignoré comme tant d'autres.

Peut-on vivre sans éprouver des sensations ?

non ; supposez un enfant qui meurt après avoir été toujours en létargie ; il a existé , mais il n'a point vécu.

Mais supposez un imbécille qui n'ait jamais eu d'idées complexes & qui ait eu du sentiment ; certainement il a vécu sans penser ; il n'a eu que les idées simples de ses sensations.

La pensée est-elle nécessaire à la vie ? non , puisque cet imbécille n'a point pensé & a vécu.

De là , quelques penseurs pensent que la pensée n'est point l'essence de l'homme ; ils disent qu'il y a beaucoup d'idiots non-pensans qui sont hommes , & si bien hommes qu'ils sont des hommes sans pouvoir jamais faire un raisonnement.

Les docteurs qui croient penser , répondent que ces idiots ont des idées fournies par leurs sensations.

Les hardis penseurs leur répliquent , qu'un chien de chasse qui a bien appris son métier , a des idées beaucoup plus suivies , & qu'il est fort supérieur à ces idiots. De là naît une grande dispute sur l'ame. Nous n'en parlerons pas ; nous n'en avons que trop parlé à l'article *Ame*.

---

## VOYAGE DE ST. PIERRE A ROME.

**L**A fameuse dispute si Pierre fit le voyage de Rome , n'est-elle pas au fond aussi frivole que la plupart des autres grandes disputes ? Les revenus de l'abbaye St. Denis en France ne dépendent ni de la vérité du voyage de St. Denis l'aréopagite d'Athènes au milieu des Gaules , ni de son martyre à Montmartre , ni de l'autre voyage qu'il fit après sa mort de Montmartre à St. Denis en portant sa tête entre ses bras , & en la baissant à chaque pause.

Les chartreux ont de très grands biens , sans qu'il y ait la moindre vérité dans l'histoire du chanoine du Magdebourg qui se leva de sa bierre à trois jours consécutifs , pour apprendre aux assistans qu'il était damné.

De même , il est bien sûr que les revenus & les droits du pontife Romain peuvent subsister , soit que Simon Barjone surnommé Céphas ait été à Rome , soit qu'il n'y ait pas été. Tous les droits des métropolitains de Rome & de Constantinople furent établis au concile de Calcédoine en 451 de notre ère vulgaire , & il ne fut question dans ce concile d'aucun voyage fait par un apôtre à Bizance ou à Rome.

Les patriarches d'Alexandrie, de Constantinople suivirent le sort de leurs provinces. Les chefs ecclésiastiques des deux villes impériales & de l'opulente Egypte, devaient avoir naturellement plus de privilèges, d'autorité, de richesses que les évêques des petites villes.

Si la résidence d'un apôtre dans une ville avait décidé de tant de droits, l'évêque de Jérusalem aurait sans contredit été le premier évêque de la chrétienté. Il était évidemment le successeur de St. Jaques frère de JESUS-CHRIST, reconnu pour fondateur de cette église, & appelé depuis le premier de tous les évêques. Nous ajouterions que par le même raisonnement, tous les patriarches de Jérusalem devaient être circoncis, puisque les quinze premiers évêques de Jérusalem, berceau du christianisme & tombeau de JESUS-CHRIST, avaient tous reçu la circoncision *a*).

Il est indubitable que les premières largesses faites à l'église de Rome par Constantin, n'ont pas le moindre rapport au voyage de St. Pierre.

1°. La première église élevée à Rome, fut celle de St. Jean : elle en est encor la véritable

*a) Il falut que quinze évêques de Jérusalem fussent circoncis, & que tout le monde pensât comme eux, & coopérât avec eux. St. Epiphane Heref. 70.*

*J'ai appris par les monumens des anciens, que jusqu'au siège de Jérusalem par Adrien, il y eut quinze évêques de suite natifs de cette ville. Eusebe liv. 4.*

cathédrale. Il est sûr qu'elle aurait été dédiée à St. Pierre s'il en avait été le premier évêque; c'est la plus forte de toutes les présomptions; elle seule aurait pu finir la dispute.

2°. A cette puissante conjecture se joignent des preuves négatives convaincantes. Si Pierre avait été à Rome avec Paul, les Actes des apôtres en auraient parlé, & ils n'en disent pas un mot.

3°. Si St. Pierre était allé prêcher l'Evangile à Rome, St. Paul n'aurait pas dit dans son épître aux Galates, *Quand ils virent que l'évangile du prépuce m'avait été confié, & à Pierre celui de la circoncision, ils me donnèrent les mains à moi & à Barnabé; ils consentirent que nous allassions chez les gentils, & Pierre chez les circoncis.*

4°. Dans les lettres que Paul écrit de Rome, il ne parle jamais de Pierre; donc il est évident que Pierre n'y était pas.

5°. Dans les lettres que Paul écrit à ses frères de Rome, pas le moindre compliment à Pierre, pas la moindre mention de lui; donc Pierre ne fit un voyage à Rome ni quand Paul était en prison dans cette capitale, ni quand il en était dehors.

6°. On n'a jamais connu aucune lettre de St. Pierre datée de Rome.

7°. Quelques-uns, comme Paul-Orose Espagnol du cinquième siècle, veulent qu'il ait été à Rome les premières années de Claude; & les

## 62 VOYAGE DE ST. PIERRE A ROME.

Actes des apôtres disent qu'il était alors à Jérusalem , & les épîtres de Paul disent qu'il était à Antioche.

8°. Je ne prétends point apporter en preuve , qu'à parler humainement , & selon les règles de la critique profane , Pierre ne pouvait guères aller de Jérusalem à Rome , ne sachant ni la langue latine , ni même la langue grecque , laquelle St. Paul parlait , quoiqu'assez mal. Il est dit que les apôtres parlaient toutes les langues de l'univers , ainsi je me tais.

9°. Enfin , la première notion qu'on ait jamais eue du voyage de St. Pierre à Rome . vient d'un nommé Papias qui vivait environ cent ans après St. Pierre. Ce Papias était Phrygien ; il écrivait dans la Phrygie , & il prétendit que St. Pierre était allé à Rome , sur ce que dans une de ses lettres il parle de Babilone. Nous avons en effet une lettre attribuée à St. Pierre écrite en ces tems ténébreux , dans laquelle il est dit , *L'église qui est à Babilone , ma femme & mon fils Marc vous saluent.* Il a plu à quelques translateurs de traduire le mot qui veut dire ma femme , par la conchoisie , Babilone la conchoisie ; c'est traduire avec un grand sens.

Papias qui était ( il faut l'avouer ) un des grands visionnaires de ces siècles , s'imagina que Babilone voulait dire Rome. Il était pourtant tout naturel que Pierre fût parti d'An-

tioche pour aller visiter les frères de Babilone. Il y eut toujours des Juifs à Babilone, ils y firent continuellement le métier de courtiers & de porte-bales ; il est bien à croire que plusieurs disciples s'y réfugièrent, & que Pierre alla les encourager. Il n'y a pas plus de raison à imaginer que Babilone signifie Rome, qu'à supposer que Rome signifie Babilone. Quelle idée extravagante de supposer que Pierre écrivait une exhortation à ses camarades, comme on écrit aujourd'hui en chiffre ? craignait-il qu'on ouvrit sa lettre à la poste ? pourquoi Pierre aurait-il craint qu'on eût connaissance de ses lettres juives, si inutiles selon le monde, & auxquelles il eût été impossible que les Romains eussent fait la moindre attention ? qui l'engageait à mentir si vainement ? dans quel rêve a-t-on pu songer que lorsqu'on écrivait *Babilone* cela signifiait *Rome* ?

C'est d'après ces preuves assez concluantes que le judicieux Calmet conclut, que le voyage de St. Pierre à Rome est prouvé par St. Pierre lui-même, qui marque expressément qu'il a écrit sa lettre de Babilone, c'est-à-dire de Rome, comme nous l'expliquons avec les anciens. Encor une fois c'est puissamment raisonner ; il a probablement appris cette logique chez les vampires.

Le savant archevêque de Paris Marca, Dupin, Blondel, Spanheim, ne font pas de cet avis ; mais enfin c'était celui de Papias qui

## 64 VOYAGE DE ST. PIERRE A ROME.

raisonnait comme Calmet , & qui fut suivi d'une foule d'écrivains si attachés à la sublimité de leurs principes , qu'ils négligèrent quelquefois la saine critique & la raison .

C'est une très mauvaise défaite des partisans du voyage , de dire que les Actes des apôtres sont destinés à l'histoire de Paul & non pas de Pierre , & que s'ils passent sous silence le séjour de Simon Barjone à Rome , c'est que *les faits & gestes* de Paul étaient l'unique objet de l'écrivain.

Les Actes parlent beaucoup de Simon Barjone surnommé Pierre ; c'est lui qui propose de donner un successeur à Judas. On le voit frapper de mort subite Ananie & sa femme qui lui avaient donné leur bien , mais qui malheureusement n'avaient pas tout donné. On le voit ressusciter sa couturière Dorcas chez le corroyeur Simon à Joppé. Il a une querelle dans Samarie avec Simon surnommé le magicien ; il va à Lippa , à Césarée , à Jérusalem , que coûtait-il de le faire aller à Rome ?

Il est bien difficile que Pierre soit allé à Rome soit sous Tibère , soit sous Caligula ou sous Claude , ou sous Néron. Le voyage du tems de Tibère n'est fondé que sur de prétendus fastes de Sicile apocryphes.

Voyez  
Span-  
heim *sa-  
cra an-  
tiq. lib. 3.*

Un autre apocryphe intitulé *Catalogues d'évêques* , fait au plus vite Pierre évêque de Rome , immédiatement après la mort de son maître.

Je



Je ne fais quel conte arabe l'envoie à Rome sous Caligula. Eusèbe, trois cent ans après le fait conduire à Rome sous Claude par une main divine , sans dire en quelle année.

Lactance qui écrivait du tems de Constantin , est le premier auteur bien avéré , qui ait dit que Pierre alla à Rome sous Néron , & qu'il y fut crucifié.

On avouera que si dans un procès une partie ne produisait que de pareils titres , elle ne gagnerait pas sa cause ; on lui conseillerait de s'en tenir à la prescription , *à l'uti possidetis* ; & c'est le parti que Rome a pris.

Mais , dit-on , avant Eusèbe , avant Lactance l'exact Papias avait déjà conté l'aventure de Pierre & de Simon vertu de Dieu , qui se passa en présence de Néron , le parent de Néron à moitié ressuscité par Simon vertu-Dieu , & entièrement ressuscité par Pierre , les complimens de leurs chiens , le pain donné par Pierre aux chiens de Simon , le magicien qui vole dans les airs , le chrétien qui le fait tomber par un signe de croix , & qui lui casse les jambes ; Néron qui fait couper la tête à Pierre pour payer les jambes de son magicien &c. &c. Le grave Marcel répète cette histoire authentique , & le grave Hégésippe la répète encor , & d'autres la répètent après eux ; & moi je vous répète que si jamais vous plaidez pour un pré , fût-ce devant le juge de Vau-

*Neuvième partie.*

E

girard , vous ne gagnerez jamais votre procès sur de pareilles pièces.

Je ne doute pas que le fauteuil épiscopal de St. Pierre ne soit encor à Rome dans sa belle église. Je ne doute pas que St. Pierre n'ait joui de l'évêché de Rome vingt - cinq ans, un mois & neuf jours , comme on le rapporte. Mais j'ose dire que cela n'est pas prouvé démonstrativement , & j'ajoute qu'il est à croire que les évêques Romains d'aujourd'hui sont plus à leur aise que ceux de ces tems passés , tems un peu obscurs qu'il est fort difficile de bien débrouiller.

## V O L O N T É.

**D**ES Grecs fort subtils consultaient autrefois le pape Honorius I, pour savoir si Jesus, lorsqu'il était au monde, avait eu une volonté ou deux volontés lorsqu'il se déterminait à quelque action ; par exemple, lorsqu'il voulait dormir ou veiller, manger ou aller à la garderobe, marcher ou s'afféoir.

Que vous importe ? leur répondait le très sage évêque de Rome, Honorius. Il a certainement aujourd'hui la volonté que vous soyez gens de bien ; cela vous doit suffire ; il n'a nulle volonté que vous soyez des sophistes babillards , qui vous battez continuellement

pour la chappe à l'évêque , & pour l'ombre de l'âne. Je vous conseille de vivre en paix , & de ne point perdre en disputes inutiles un tems que vous pouriez employer en bonnes œuvres.

*St. Père , vous avez beau dire ; c'est ici la plus importante affaire du monde. Nous avons déjà mis l'Europe , l'Asie & l'Afrique en feu pour savoir si JESUS avait deux personnes & une nature , ou une nature & deux personnes , ou bien deux personnes & deux natures , ou bien une personne & une nature.*

Mes chers frères , vous avez très mal fait : il falait donner du bouillon aux malades , du pain aux pauvres.

*Il s'agit bien de secourir les pauvres ! voilà-t-il pas le patriarche Sergius qui vient de faire décider dans un concile à Constantinople , que JESUS avait deux natures & une volonté ! & l'empereur qui n'y entend rien , est de cet avis.*

Eh bien , soyez-en aussi ; & surtout défendez-vous mieux contre les mahométans qui vous donnent tous les jours sur les oreilles , & qui ont une très mauvaise volonté contre vous.

*C'est bien dit ; mais voilà les évêques de Tunis , de Tripoli , d'Alger , de Maroc , qui tiennent fermement pour les deux volontés. Il faut avoir une opinion ; quelle est la vôtre ?*

Je suis pour l'empereur & le concile , jusqu'à ce que vous ayez pour vous un autre concile & un autre empereur.

*Ce n'est pas nous satisfaire. Croyez-vous deux volontés ou une ?*

Ecoutez ; si ces deux volontés sont semblables , c'est comme s'il n'y en avait qu'une seule ; si elles sont contraires , celui qui aura deux volontés à la fois , fera deux choses contraires à la fois , ce qui est absurde ; par conséquent je suis pour une seule volonté.

*Ah ! St. Père , vous êtes monothélite. A l'hérésie , à l'hérésie ! au diable ! à l'excommunication , à la déposition ; un concile , vite un autre concile ! un autre empereur , un autre évêque de Rome , un autre patriarche.*

Mon DIEU que ces pauvres Grecs sont fous avec toutes leurs vaines & interminables disputes , & que mes successeurs feront bien de songer à être puissans & riches !

A peine Honorius avait proféré ces paroles , qu'il apprit que l'empereur Héraclius était mort après avoir été bien battu par les mahométans. Sa veuve Martine empoisonna son beau fils ; le sénat fit couper la langue à Martine & le nez à un autre fils de l'empereur. Tout l'empire Grec nagea dans le sang.

N'eût-il pas mieux valu ne point disputer sur les deux volontés ! Et ce pape Honorius contre lequel les jansénistes ont tant écrit , n'était-il pas un homme très sensé ?

---

## X E N O P H A N E S.

**B**Ayle a pris le prétexte de l'article Xénophanes pour faire le panégyrique du diable, comme autrefois Simonide, à l'occasion d'un lûtteur qui avait remporté le prix à coups de poing aux jeux olympiques, chanta dans une belle ode les louanges de Castor & de Pollux. Mais au fonds, que nous importent les rêveries de Xénophanes ? Que saurons-nous en apprenant qu'il regardait la nature comme un être infini, immobile, composé d'une infinité de petits corpuscules, de petites monades douces, d'une force motrice, de petits molécules organiques ; qu'il pensait d'ailleurs à-peu-près comme pensa depuis Spinoza, ou que plutôt il cherchait à penser & qu'il se contredit plusieurs fois, ce qui était le propre des anciens philosophes ?

Si Anaximène enseigna que l'atmosphère était DIEU ; si Thalès attribua à l'eau la formation de toutes choses, parce que l'Egypte était fécondée par ses inondations ; si Phérécide & Héraclite donnèrent au feu tout ce que Thalès donnait à l'eau, quel bien nous revient-il de toutes ces imaginations chimériques ?

Je veux que Pythagore ait exprimé, par des nombres, des rapports très mal connus,

& qu'il ait cru que la nature avait bâti le monde par des règles d'arithmétique. Je consens qu'Ocellus Lucanus & Empédocle aient tout arrangé par des forces motrices antagonistes, quel fruit en recueillerai-je? quelle notion claire fera entrée dans mon faible esprit?

Venez, divin Platon, avec vos idées archetypes, vos androgines & votre verbe; établissez ces belles connaissances en prose poétique dans votre République nouvelle, où je ne prétends pas plus avoir une maison que dans la Salente du Télémaque : mais au-lieu d'être un de vos citoyens, je vous enverrai, pour bâtir votre ville, toute la matière subtile de Descartes, toute sa matière globuleuse & toute sa rameuse que je vous ferai porter par *Cyrano de Bergerac*. a)

Bayle a pourtant exercé toute la sagacité de sa dialectique sur vos antiques billevesées; mais c'est qu'il en tirait toujours parti pour rire des sottises qui leur succédèrent.

O philosophes ! les expériences de physique bien constatées, les arts & métiers, voilà la vraie philosophie. Mon sage est le conducteur de mon moulin, lequel pince bien le vent, ramasse mon sac de bled, le verse dans la trémie, le moult également, & fournit à moi & aux miens une nourriture aisée. Mon sage est celui qui, avec la navette, couvre

a) Plaisant assez mauvais & un peu fou.

mes murs de tableaux de laine ou de soye , brillans des plus riches couleurs ; ou bien celui qui met dans ma poche la mesure du tems en cuivre & en or. Mon sage est l'investigateur de l'Histoire naturelle ; on apprend plus dans les seules expériences de l'abbé Nollet , que dans tous les livres de l'antiquité.

---

## X E N O P H O N ,

## ET LA RETRAITE DES DIX MILLE.

Q Uand Xénophon n'aurait eu d'autre mérite que d'être l'ami du martyr Socrate , il ferait un homme recommandable ; mais il était guerrier , philosophe , poète , historien , agriculteur , aimable dans la société : & il y eut beaucoup de Grecs qui réunirent tous ces mérites.

Mais pourquoi cet homme libre eut-il une compagnie grecque à la solde du jeune *Cofrou* , nommé *Cyrus* par les Grecs ? Ce Cyrus était frère puîné & sujet de l'empereur de Perse Artaxerxe Mnemon , dont on a dit qu'il n'avait jamais rien oublié que ses injures. Cyrus avait déjà voulu assassiner son frère dans le temple même où l'on faisait la cérémonie de son sacre ( car les rois de Perse furent les

premiers qui furent sacrés ), non-seulement Artaxerxe eut la clémence de pardonner à ce scélérat, mais il eut la faiblesse de lui laisser le gouvernement absolu d'une grande partie de l'Asie mineure qu'il tenait de leur père, & dont il méritait au moins d'être dépouillé.

Pour prix d'une si étonnante clémence, dès qu'il put se soulever dans sa satrapie contre son frère, il ajouta ce second crime au premier. Il déclara par un manifeste, *qu'il était plus digne du trône de Perse que son frère, parce qu'il était meilleur magicien, & qu'il buvait plus de vin que lui.*

Je ne crois pas que ce fussent ces raisons qui lui donnèrent pour alliés les Grecs. Il en prit à sa solde treize mille, parmi lesquels se trouva le jeune Xénophon, qui n'était alors qu'un aventurier. Chaque soldat eut d'abord une darique de paye par mois. La darique valait environ une guinée, ou un louis d'or de notre tems, comme le dit très bien Mr. le chevalier de Jaucourt, & non pas dix francs, comme le dit Rollin.

Quand Cyrus leur proposa de se mettre en marche avec ses autres troupes pour aller combattre son frère vers l'Euphrate, ils demandèrent une darique & demie, & il falut bien la leur accorder. C'était trente-six livres par mois, & par conséquent la plus forte paye qu'on ait jamais donnée. Les soldats de César & de Pompée n'eurent que vingt sous par jour



dans la guerre civile. Outre cette solde exorbitante , dont ils se firent payer quatre mois d'avance , Cyrus leur fournissait quatre cent chariots chargés de farine & de vin.

Les Grecs étaient donc précisément ce que sont aujourd'hui les Helvétiens , qui louent leur service & leur courage aux princes leurs voisins , mais pour une somme trois fois plus modique que n'était la solde des Grecs.

Il est évident , quoi qu'on en dise , qu'ils ne s'informaient pas si la cause pour laquelle ils combattaient était juste ; il suffisait que Cyrus payât bien.

Les Lacédémoniens composaient la plus grande partie de ces troupes. Ils violaient en cela leurs traités solennels avec le roi de Perse.

Qu'était devenue l'ancienne aversion de Sparte pour l'or & pour l'argent ? où était la bonne foi dans les traités ? où était leur vertu altière & incorruptible ? C'était Cléarque , un Spartiate , qui commandait le corps principal de ces braves mercenaires.

Je n'entends rien aux manœuvres de guerre d'Artaxerxes & de Cyrus ; je ne vois pas pourquoi cet Artaxerxes qui venait à son ennemi avec douze cent mille combattans , commence par faire tirer des lignes de douze lieues d'étendue entre Cyrus & lui ; & je ne comprends rien à l'ordre de bataille. J'entends encore moins comment Cyrus, suivi de six cent che-

vaux seulement , attaque dans la mêlée les six mille gardes à cheval de l'empereur , suivi d'ailleurs d'une armée innombrable. Enfin , il est tué de la main d'Artaxerxes , qui apparemment ayant bu moins de vin que le rebelle ingrat , se battit avec plus de sang-froid & d'adresse que cet yvrogne. il est clair qu'il gagna complètement la bataille malgré la valeur & la résistance des treize mille Grecs , puisque la vanité grecque est obligée d'avouer qu'Artaxerxes leur fit dire de mettre bas les armes. Ils répondent qu'ils n'en feront rien ; mais que si l'empereur veut les payer , ils se mettront à son service. Il leur était donc très indifférent pour qui ils combattissent , pourvu qu'on les payât. Ils n'étaient donc que des meurtriers à louer.

Il y a , outre la Suisse , des provinces d'Allemagne qui en usent ainsi. Il n'importe à ces bons chrétiens de tuer pour de l'argent , des Anglais , ou des Français , ou des Hollandais , ou d'être tués par eux. Vous les voyez réciter leurs prières & aller au carnage comme des ouvriers vont à leur atelier. Pour moi , j'avoue que j'aime mieux ceux qui s'en vont en Pensilvanie cultiver la terre avec les simples & équitables quakers , & former des colonies dans le séjour de la paix & de l'industrie. Il n'y a pas un grand savoir faire à tuer & à être tué pour six sous par jour ; mais il y en a beaucoup à faire fleurir la république des Duns-

kards , ces thérapeutes nouveaux , sur la frontière du pays le plus sauvage.

Artaxerxes ne regarda ces Grecs que comme des complices de la révolte de son frère ; & franchement c'est tout ce qu'ils étaient. Il se croyait trahi par eux , & il les trahit , à ce que prétend Xénophon. Car après qu'un de ses capitaines eut juré en son nom de leur laisser une retraite libre , & de leur fournir des vivres ; après que Cléarque & cinq autres commandans des Grecs se furent mis entre ses mains pour régler la marche , il leur fit trancher la tête , & on égorgea tous les Grecs qui les avaient accompagnés dans cette entrevue , s'il faut s'en rapporter à Xénophon.

Cet acte royal nous fait voir que le machiavelisme n'est pas nouveau. Mais aussi est-il bien vrai qu'Artaxerxes eût promis de ne pas faire un exemple des chefs mercenaires qui s'étaient vendus à son frère ? ne lui était-il pas permis de punir ceux qu'il croyait si coupables ?

C'est ici que commence la fameuse retraite des dix mille. Si je n'ai rien compris à la bataille , je ne comprends pas plus à la retraite.

L'empereur , avant de faire couper la tête aux six généraux Grecs & à leur suite , avait juré de laisser retourner en Grèce cette petite armée réduite à dix mille hommes. La bataille s'était donnée sur le chemin de l'Euphrate ; il eût donc falu faire retourner les Grecs par

la Mésopotamie occidentale , par la Syrie , par l'Asie mineure , par l'Ionie. Point du tout ; on les faisait passer à l'orient , on les obligeait de traverser le Tigre sur des barques qu'on leur fournissait ; ils remontaient ensuite par le chemin de l'Arménie lorsque leurs commandans furent suppliciés. Si quelqu'un comprend cette marche , dans laquelle on tournait le dos à la Grèce , il me fera plaisir de me l'expliquer.

De deux choses l'une ; ou les Grecs avaient choisi eux-mêmes leur route , & en ce cas , ils ne savaient ni où ils allaient , ni ce qu'ils voulaient ; ou Artaxerxes les faisait marcher malgré eux ; ( ce qui est bien plus probable ) & en ce cas pourquoi ne les exterminait-il point ?

On ne peut se tirer de ces difficultés qu'en supposant que l'empereur Persan ne se vengea qu'à demi ; qu'il se contenta d'avoir puni les principaux chefs mercenaires qui avaient vendu les troupes Grecques à Cyrus ; qu'ayant fait un traité avec ces troupes fugitives ; il ne voulait pas descendre à la honte de le violer ; qu'étant sûr que de ces Grecs errans il en périrait un tiers dans la route , il abandonnait ces malheureux à leur mauvais sort. Je ne vois pas d'autre jour pour éclairer l'esprit du lecteur sur les obscurités de cette marche.

On s'est étonné de la retraite des dix mille ; mais on devait s'étonner bien davantage qu'Ar-

taxerxes vainqueur à la tête de douze cent mille combattans , ( du moins à ce qu'on dit ) laisât voyager dans le nord de ses vastes états dix mille fugitifs qu'il pouvait écraser à chaque village , à chaque passage de rivière , à chaque défilé , ou qu'on pouvait faire périr de faim & de misère.

Cependant on leur fournit , comme nous l'avons vu , vingt-sept grands bateaux vers la ville d'Itace pour leur faire passer le Tigre , comme si on voulait les conduire aux Indes. De là on les escorte en tirant vers le nord , pendant plusieurs jours , dans le désert où est aujourd'hui Bagdat. Ils passent encor la rivière de Zabate , & c'est là que viennent les ordres de l'empereur de punir les chefs. Il est clair qu'on pouvait exterminer l'armée aussi facilement qu'on avait fait justice des commandans. Il est donc très vraisemblable qu'on ne le voulut pas.

On ne doit donc plus regarder les Grecs perdus dans ces pays sauvages , que comme des voyageurs égarés , à qui la bonté de l'empereur laisât achever leur route comme ils pouvaient.

Il y a une autre observation à faire , qui ne paraît pas honorable pour le gouvernement Persan. Il était impossible que les Grecs n'eussent pas des querelles continuelles pour les vivres avec tous les peuples chez lesquels ils devaient passer. Les pillages , les désolations ,

les meurtres étaient la suite inévitable de ces désordres ; & cela est si vrai , que dans une route de six cent lieues , pendant laquelle les Grecs marchèrent toujours au hazard , ces Grecs n'étant ni escortés , ni poursuivis par aucun grand corps de troupes Persannes , perdirent quatre mille hommes , ou assommés par les payfans , ou morts de maladie. Comment donc Artaxerxes ne les fit-il pas escorter depuis leur passage de la rivière de Zabate , comme il l'avait fait depuis le champ de bataille jusqu'à cette rivière ?

Comment un souverain si sage & si bon commit-il une faute si essentielle ? Peut-être ordonna-t-il l'escorte ; peut-être Xénophon , d'ailleurs un peu déclamateur , la passe-t-il sous silence pour ne pas diminuer le merveilleux de la retraite des dix mille ; peut-être l'escorte fut toujours obligée de marcher très loin de la troupe Grecque par la difficulté des vivres. Quoi qu'il en soit , il paraît certain qu'Artaxerxes usa d'une extrême indulgence , & que les Grecs lui durent la vie , puisqu'ils ne furent pas exterminés.

Il est dit dans le Dictionnaire encyclopédique , à l'article *Retraite* , que celle des dix mille se fit sous le commandement de Xénophon. On se trompe ; il ne commanda jamais ; il fut seulement sur la fin de la marche à la tête d'une division de quatorze cent hommes.

Je vois que ces héros , à peine arrivés après

tant de fatigues sur le rivage du Pont-Euxin, pillent indifféremment amis & ennemis pour se refaire. Xénophon embarque à Héraclée sa petite troupe, & va faire un nouveau marché avec un roi de Thrace qu'il ne connaissait pas. Cet Athénien, au-lieu d'aller secourir sa patrie accablée alors par les Spartiates, se vend donc encor une fois à un petit despote étranger. Il fut mal payé; je l'avoue; & c'est une raison de plus pour conclure qu'il eût mieux fait d'aller secourir sa patrie.

Il résulte de tout ce que nous avons remarqué, que l'Athénien Xénophon n'étant qu'un jeune volontaire, s'enrôla sous un capitaine Lacédémonien, l'un des tyrans d'Athènes, au service d'un rebelle & d'un assassin; & qu'étant devenu chef de quatorze cent hommes, il se mit aux gages d'un barbare.

Ce qu'il y a de pis, c'est que la nécessité ne le contraignait pas à cette servitude. Il dit lui-même qu'il avait laissé en dépôt, dans le temple de la fameuse Diane d'Ephèse, une grande partie de l'or gagné au service de Cyrus.

Remarquons qu'en recevant la paye d'un roi, il s'exposait à être condamné au supplice, si cet étranger n'était pas content de lui. Voyez ce qui est arrivé au major-général Doxat, homme né libre. Il se vendit à l'empereur Charles VI, qui lui fit couper le cou pour avoir rendu aux Turcs une place qu'il ne pouvait défendre.

Rollin , en parlant de la retraite des dix mille , dit que cet heureux succès remplit de mépris pour Artaxerxes les peuples de la Grèce , en leur faisant voir , que l'or , l'argent , les délices , le luxe , un nombreux ferrail faisaient tout le mérite du grand roi , &c.

Rollin pouvait considérer que les Grecs ne devaient pas mépriser un souverain qui avait gagné une bataille complète ; qui ayant pardonné en frère avait vaincu en héros ; qui maître d'exterminer dix mille Grecs , les avait laissé vivre & retourner chez eux ; & qui pouvant les avoir à sa solde , avait dédaigné de s'en servir. Ajoutez que ce prince vainquit depuis les Lacédémoniens & leurs alliés , & leur imposa des loix humiliantes ; ajoutez que dans une guerre contre des Scythes nommés Cadusiens , vers la mer Caspienne , il supporta comme le moindre soldat toutes les fatigues & tous les dangers. Il vécut & mourut plein de gloire ; il est vrai qu'il eut un ferrail , mais son courage n'en fut que plus estimable. Gardons-nous des déclamations de collègue.

Si j'osais attaquer le préjugé , j'oserais préférer la retraite du maréchal de Belle-Isle à celle des dix mille. Il est bloqué dans Prague par soixante mille hommes , il n'en a pas treize mille. Il prend ses mesures avec tant d'habileté , qu'il fort de Prague dans le froid le plus rigoureux avec son armée , ses vivres , son  
bagage



bagage , & trente pièces de canon , sans que les assiégeans s'en doutent. Il a déjà gagné deux marches avant qu'ils s'en soient aperçus. Une armée de trente mille combattans le poursuit sans relâche l'espace de trente lieues. Il fait face partout , il n'est jamais entamé ; il brave , tout malade qu'il est , les faisons , la disette & les ennemis. Il ne perd que les soldats qui ne peuvent résister à la rigueur extrême de la saison. Que lui a-t-il manqué ? une plus longue course , & des éloges exagérés à la grecque.

---

## Z O R O A S T R E.

**S**I c'est Zoroastre qui le premier annonça aux hommes cette belle maxime , *Dans le doute si une action est bonne ou mauvaise, abstiens-toi* , Zoroastre était le premier des hommes après Confucius.

Si cette belle leçon de morale ne se trouve que dans les cent portes du Sadder , longtems après Zoroastre , bénissons l'auteur du Sadder. On peut avoir des dogmes & des rites très ridicules avec une morale excellente.

Qui était ce Zoroastre ? ce nom a quelque chose de Grec , & on dit qu'il était Mède. Les Parsis d'aujourd'hui l'appellent Zerdust , ou Zerdast , ou Zaradast , ou Zarathrust. Il ne passe pas pour avoir été le premier du nom.

*Neuvième partie,*

**E**

On nous parle de deux autres Zoroastres , dont le premier a neuf mille ans d'antiquité : c'est beaucoup pour nous , quoique ce soit très peu pour le monde.

Nous ne connaissons que le dernier Zoroastre.

Les voyageurs Français , Chardin & Tavernier , nous ont appris quelque chose de ce grand prophète , par le moyen des Guèbres ou Parlis qui sont encor répandus dans l'Inde & dans la Perse , & qui sont excessivement ignorans. Le docteur Hyde , professeur en arabe dans Oxford , nous en a appris cent fois davantage sans sortir de chez lui. Il a falu que dans l'ouest de l'Angleterre il ait deviné la langue que parlaient les Perses du tems de Cyrus , & qu'il l'ait confrontée avec la langue moderne des adorateurs du feu.

C'est à lui surtout que nous devons ces cent portes du Sadder qui contiennent tous les principaux préceptes des pieux ignicoles.

Pour moi , j'avoue que je n'ai rien trouvé sur leurs anciens rites de plus curieux que ces deux vers persans de Sadi , rapportés par Hyde.

Qu'un Perse ait conservé le feu sacré cent ans ,  
Le pauvre homme est brûlé quand il tombe dedans.

Les savantes recherches de Hyde , allument , il y a peu d'années , dans le cœur d'un jeune Français , le désir de s'instruire par lui-même des dogmes des Guèbres.

Il fit le voyage des grandes Indes pour apprendre dans Surate, chez les pauvres Parfis modernes, la langue des anciens Perses, & pour lire dans cette langue les livres de ce Zoroastre si fameux, supposé qu'en effet il ait écrit.

Les Pythagores, les Platons, les Apolonius de Thyane allèrent chercher autrefois en Orient la sagesse qui n'était pas là. Mais nul n'a couru après cette divinité cachée à travers plus de peines & de périls que le nouveau traducteur français des livres attribués à Zoroastre. Ni les maladies, ni la guerre, ni les obstacles renaissans à chaque pas, ni la pauvreté même, le premier & le plus grand des obstacles, rien n'a rebuté son courage.

Il est glorieux pour Zoroastre qu'un Anglais ait écrit sa vie au bout de tant de siècles, & qu'ensuite un Français l'ait écrite d'une manière toute différente. Mais ce qui est encore plus beau, c'est que nous avons parmi les biographes anciens du prophète deux principaux auteurs Arabes qui précédemment écrivirent chacun son histoire; & ces quatre histoires se contredisent merveilleusement toutes les quatre. *Cela ne s'est pas fait de concert*; & rien n'est plus capable de faire connaître la vérité.

Le premier historien Arabe Abu-Mohammed Moustapha avoue que le père de Zoroastre s'appellait *Espintaman*; mais il dit aussi qu'*Es*

pintaman n'était pas son père , mais son trifayeul. Pour sa mère il n'y a pas deux opinions, elle s'appellait Dogdu , ou Dodo , ou Dodu ; c'était une très belle poule d'Inde ; elle est fort bien dessinée chez le docteur Hyde.

Bundari le second historien conte que Zoroastre était juif & qu'il avait été valet de Jérémie ; qu'il mentit à son maître , que Jérémie pour le punir lui donna la lèpre ; que le valet pour se décroasser alla prêcher une nouvelle religion en Perse , & fit adorer le soleil au lieu des étoiles.

Voici ce que le troisième historien raconte , & ce que l'Anglais Hyde a rapporté assez au long.

Le prophète Zoroastre étant venu du paradis prêcher sa religion chez le roi de Perse Gustaph , le roi dit au prophète, donnez-moi un signe. Aussi-tôt le prophète fit croître devant la porte du palais un cèdre si gros , si haut , que nulle corde ne pouvait ni l'entourer ni atteindre sa cime. Il mit au haut du cèdre un beau cabinet où nul homme ne pouvait monter. Frappé de ce miracle , Gustaph crut à Zoroastre.

Quatre mages ou quatre sages ( c'est la même chose ) , gens jaloux & méchans , empruntèrent du portier royal la clef de la chambre du prophète pendant son absence , & jetterent parmi ses livres des os de chiens & de chats , des ongles & des cheveux de morts , toutes

drogues , comme on fait , avec lesquelles les magiciens ont opéré de tout tems. Puis ils allèrent accuser le prophète d'être un sorcier , & un empoisonneur. Le roi se fit ouvrir la chambre par son portier. On y trouva les maléfices , & voilà l'envoyé du ciel condamné à être pendu.

Comme on allait pendre Zoroastre , le plus beau cheval du roi tombe malade , ses quatre jambes rentrent dans son corps , tellement qu'on n'en voit plus. Zoroastre l'apprend , il promet qu'il guérira le cheval pourvu qu'on ne le pendre pas. L'accord étant fait , il fait fortir une jambe du ventre , & il dit , Sire , je ne vous rendrai pas la seconde jambe que vous n'ayez embrassé ma religion. Soit , dit le monarque. Le prophète après avoir fait paraître la seconde jambe , voulut que les fils du roi se fissent zoroastriens ; & ils le furent. Les autres jambes firent des prosélites de toute la cour. On pendit les quatre malins sages au lieu du prophète , & toute la Perse reçut la foi.

Le voyageur François raconte à-peu-près les mêmes miracles , mais soutenus & embellis par plusieurs autres. Par exemple , l'enfance de Zoroastre ne pouvait pas manquer d'être miraculeuse ; Zoroastre se mit à rire dès qu'il fut né , du moins à ce que disent Plin & Solin. Il y avait alors , comme tout le monde le fait , un grand nombre de magiciens très puissans ;

& ils savaient bien qu'un jour Zoroastre en aurait plus qu'eux , & qu'il triompherait de leur magie. Le prince des magiciens se fit amener l'enfant & voulut le couper en deux , mais sa main se secha sur le champ. On le jeta dans le feu , qui se convertit pour lui en bain d'eau-rose. On voulut le faire briser sous les pieds des taureaux sauvages , mais un taureau plus puissant prit sa défense. On le jeta parmi les loups ; ces loups allèrent incontinent chercher deux brebis qui lui donnèrent à teter toute la nuit. Enfin , il fut rendu à sa mère Dogdo , ou Dodo , ou Dodu , femme excellente entre toutes les femmes , ou fille admirable entre toutes les filles.

Telles ont été dans toute la terre toutes les histoires des anciens tems. C'est la preuve de ce que nous avons dit souvent , que la fable est la sœur aînée de l'histoire.

Je voudrais que pour notre plaisir & pour notre instruction , tous ces grands prophètes de l'antiquité , les Zoroastres , les Mercures Trismegistes , les Abaris , les Numa même &c. &c. &c. revinssent aujourd'hui sur la terre , & qu'ils conversassent avec Locke , Newton , Bacon , Shaftsburi , Pascal , Arnaud , Bayle , que dis-je , avec les philosophes les moins savans de nos jours qui ne sont pas les moins sensés.

J'en demande pardon à l'antiquité , mais je crois qu'ils feraient une triste figure.

Hélas , les pauvres charlatans ! ils ne vendraient pas leurs drogues sur le pont-neuf. Cependant encor une fois , leur morale est bonne. C'est que la morale n'est pas de la drogue. Comment se pourrait-il que Zoroastre eût joint tant d'énormes fadaïses à ce beau précepte de s'abstenir dans le doute si on fera bien ou mal ? c'est que les hommes sont toujours pêtis de contradictions.

On ajoute que Zoroastre ayant affermi sa religion , devint persécuteur. Hélas ! il n'y a pas de sacristain ni de balaieur d'église qui ne persécutât s'il le pouvait.

On ne peut lire deux pages de l'abominable fatras attribué à ce Zoroastre , sans avoir pitié de la nature humaine. Nostradamus & le médecin des urines sont des gens raisonnables en comparaison de cet énergi-gumène. Et cependant on parle de lui , & on en parlera encore.

Ce qui paraît singulier , c'est qu'il y avait du tems de ce Zoroastre que nous connaissons , & probablement avant lui , des formules de prières publiques & particulières instituées. Nous avons au voyageur Français l'obligation de nous les avoir traduites. Il y avait de telles formules dans l'Inde ; nous n'en connaissons point de pareilles dans le Pentateuque.

Ce qui est bien plus fort , c'est que les mages , ainsi que les brames admirent un paradis , un

enfer, une résurrection, un diable *a*). Il est démontré que la loi des Juifs ne connut rien de tout cela. Ils ont été tardifs en tout. C'est une vérité dont on est convaincu, pour peu qu'on avance dans les connaissances orientales.

*a*) Le diable chez Zoroastre est Hariman, ou si vous voulez Arimane, il avait été créé. C'était tout comme chez nous originairement; il n'était point principe; il n'obtint cette dignité de mauvais principe qu'avec le tems. Ce diable chez Zoroastre est un serpent qui produisit quarante-cinq mille envies. Le nombre s'en est accru depuis; & c'est depuis ce tems-là qu'à Rome, à Paris, chez les courtisans, dans les armées & chez les moines, nous voyons tant d'envieux.

---



**SUPPLEMENT**  
AUX QUESTIONS  
S U R  
**L'ENCYCLOPEDIE,**  
PAR DES AMATEURS,  
Q U I S O N T,  
MR. DE V. G. O. D. R. MR. CR, AVOCAT  
EN PARLEMENT ; MR. BT, CONSEILLER  
DU ROI DE P... MR. PDB. MR. DE P,  
CAPITAINE DE CAVALERIE, ET PLUSIEURS  
AUTRES GENS DE LETTRES.

THE NEW YORK

LIBRARY

OF

THE CITY OF NEW YORK

AND THE LIBRARY OF THE

ALBANY DEPOSITORY

OF THE STATE OF NEW YORK

AND THE LIBRARY OF THE

ALBANY DEPOSITORY

OF THE STATE OF NEW YORK

AND THE LIBRARY OF THE



# SUPPLEMENT

AUX QUESTIONS

S U R

L'ENCYCLOPÉDIE.

A G A R.

❁❁ Q ❁❁ Uand on renvoye son amie, sa concubine, sa maîtresse, il faut lui faire un sort au moins tolérable, ou bien l'on passe parmi nous pour un mal-honnête homme.

On nous dit qu'Abraham était fort riche dans le désert de Guerar, quoiqu'il n'eût pas un pouce de terre en propre. Nous savons de science certaine qu'il défit les armées de quatre grands rois avec trois cent dix-huit gardes de moutons.

Il devait donc au moins donner un petit troupeau à sa maîtresse Agar quand il la renvoya dans le désert. Je parle ici seulement selon le monde; & je révere toujours les voies incompréhensibles qui ne sont pas nos voies.

J'aurais donc donné quelques moutons, quelques chèvres, un beau bouc à mon ancienne amie Agar, quelques paires d'habits pour elle & pour notre fils Ismaël, une bonne ânesse pour la mère, un joli ânon pour l'enfant, un chameau pour porter leurs hardes, & au moins deux domestiques pour les accompagner, & pour les empêcher d'être mangés des loups.

Mais le père des croyans ne donna qu'une cruche d'eau & un pain à sa pauvre maîtresse & à son enfant, quand il les exposa dans le désert.

Quelques impies ont prétendu qu'Abraham n'était pas un père fort tendre, qu'il voulut faire mourir son bâtard de faim, & couper le cou à son fils légitime.

Mais encor un coup, ces voies ne sont pas nos voies; il est dit que la pauvre Agar s'en alla dans le désert de Bersabé. Il n'y avait point de désert de Bersabé. Ce nom ne fut connu que longtems après, mais c'est une bagatelle, le fond de l'histoire n'en est pas moins authentique.

Il est vrai que la postérité d'Ismaël fils d'Agar se vengea bien de la postérité d'Isaac, fils de Sara, en faveur duquel il fut chassé. Les Sarasins descendans en droite ligne d'Ismaël se sont emparés de Jérusalem appartenante par droit de conquête à la postérité d'Isaac. J'aurais voulu qu'on eût fait descendre les Sarasins de

Sara, l'étymologie aurait été plus nette. C'était une généalogie à mettre dans notre Moréri. On prétend que le mot Sarasin vient de *Sarac*, voleur. Je ne crois pas qu'aucun peuple se soit jamais appelé voleur. Ils l'ont presque tous été ; mais on prend cette qualité rarement. Sarasin descendant de Sara me paraît plus doux à l'oreille.

---

## ANTROPOMORPHITES.

C'Est, dit-on, une petite secte du quatrième siècle de notre ère vulgaire , mais c'est plutôt la secte de tous les peuples qui eurent des peintres & des sculpteurs. Dès qu'on fut un peu dessiner ou tailler une figure , on fit l'image de la Divinité.

Si les Egyptiens consacraient des chats & des boucs , ils sculptaient Isis & Osiris ; on sculpta Bel à Babilone , Hercule à Tyr , Brama dans l'Inde.

Les musulmans ne peignirent point DIEU en-homme. Les Guèbres n'eurent point d'image du grand-Etre. Les Arabes Sabéens ne donnèrent point la figure humaine aux étoiles ; les Juifs ne la donnèrent point à DIEU dans leur temple. Aucun de ces peuples ne cultivait l'art du dessin ; & si Salomon mit des figures d'animaux dans son temple , il est

vraisemblable qu'il les fit sculpter à Tyr : mais tous les Juifs ont parlé d'un Dieu comme d'un homme.

Dans l'Alcoran même , DIEU est toujours regardé comme un roi. On lui donne au chapitre 12 , un trône qui est au-dessus des eaux. Il a fait écrire ce Koran par un secrétaire , comme les rois font écrire leurs ordres. Il a envoyé ce Koran à Mahomet par l'ange Gabriel , comme les rois signifient leurs ordres par les grands-officiers de la couronne. En un mot , quoique DIEU soit déclaré dans l'Alcoran , *non-engendreur & non-engendré* , il y a toujours un petit coin d'anthropomorphisme.

Les Juifs , quoiqu'ils n'eussent point de simulacres , semblèrent faire de DIEU un homme dans toutes les occasions. Il descend dans le jardin , il s'y promène tous les jours à midi , il parle à ses créatures , il parle au serpent , il se fait entendre à Moïse dans le buisson , il ne se fait voir à lui que par derrière sur la montagne ; il lui parle pourtant face à face comme un ami à un ami.

On l'a toujours peint avec une grande barbe dans l'église grecque & dans la latine. Voyez à l'article *Emblème* les vers d'Orphée & de Xénophanes.

---

## ANTROPOPHAGES.

**E**H bien , voilà deux Anglais qui ont fait le voyage du monde. Ils ont découvert que la nouvelle Zélande est une île plus grande que l'Europe , & que les hommes s'y mangent encor les uns les autres. D'où provient cette race ? supposé qu'elle existe. Descend-elle des anciens Egyptiens , des anciens peuples de l'Ethiopie , des Africains , des Indiens , ou des vautours ou des loups ? Quelle distance des Marc-Aurèle , des Epictètes aux antropophages de la nouvelle Zélande ! cependant , ce sont les mêmes organes , les mêmes hommes ! J'ai déjà parlé de cette propriété de la race humaine ; il est bon d'en dire encor un mot.

Voici les propres paroles de St. Jérôme dans une de ses lettres , *quid loquar de ceteris nationibus cum ipse adolescentulus in Gallia viderim scotos gentem Britannicam humanis vesci carnibus* & *cum per sylvas porcorum greges pecudumque reperiant , tamen pastorum nates , & feminarum papillas solere abscindere , & has solas ciborum delicias arbitrari.*

Que vous dirai-je des autres nations ! puisque moi-même étant encor jeune , j'ai vu des Ecoffais dans les Gaules qui , pouvant se nourrir de porcs & d'autres animaux dans les forêts , aimaient mieux couper les fesses des jeunes gar-

çons, & les tetons des jeunes filles. C'étaient pour eux les mets les plus friands.

Peloutier qui a recherché tout ce qui pouvait faire le plus d'honneur aux Celtes, n'a pas manqué de contredire St. Jérôme, & de lui soutenir qu'on s'était moqué de lui. Mais Jérôme parle très sérieusement; il dit qu'il a vu. On peut disputer avec respect contre un père de l'église sur ce qu'il a entendu dire, mais sur ce qu'il a vu de ses yeux, cela est bien fort. Quoi qu'il en soit, le plus sûr est de se défier de tout, & de ce qu'on a vu soi-même.

---

## ARTS, BEAUX-ARTS.

*Article dédié au roi de Prusse.*

S I R E,

**L**A petite société d'amateurs dont une partie travaille à ces rapsodies au mont Krappac, ne parlera point à votre majesté de l'art de la guerre. C'est un art héroïque, ou si l'on veut, abominable. S'il avait de la beauté, nous vous dirions sans être contredits que vous êtes le plus bel homme de l'Europe.

Nous entendons par beaux-arts l'éloquence dans laquelle vous vous êtes signalé en étant l'historien de votre patrie, & le seul historien

Bray-



Brandebourgeois qu'on ait jamais lu ; la poësie qui a fait vos amusemens & votre gloire quand vous avez bien voulu composer des vers français ; la musique , où vous avez réuissi au point que nous doutons fort que Ptolomée Aulctes eût jamais osé jouer de la flûte après vous , ni Achille de la lyre.

Ensuite viennent les arts , où l'esprit & la main sont presque également nécessaires , comme la sculpture , la peinture , tous les ouvrages dépendans du dessein , & surtout l'horlogerie , que nous regardons comme un bel art depuis que nous en avons établi des manufactures au mont Krapac.

Vous connaissez , Sire , les quatre siècles des arts ; presque tout nâquit en France & se perfectionna sous Louis XIV ; ensuite plusieurs de ces mêmes arts exilés de France allèrent embellir & enrichir le reste de l'Europe au tems fatal de la destruction du célèbre édit de Henri IV , énoncé irrévocable , & si facilement révoqué. Ainsi le plus grand mal que Louis XIV put faire à lui-même , fit le bien des autres princes contre son intention ; & ce que vous en avez dit dans votre histoire du Brandebourg , en est une preuve.

Si ce monarque n'avait été connu que par le bannissement de six à sept cent mille citoyens utiles , par son irruption dans la Hollande dont il fut bientôt obligé de sortir , *par sa* Boileau ,  
*grandeur qui l'attachait au rivage ,* tandis que *Passage*  
*Neuvieme partie.* *du Rhin.*

ses troupes passaient le Rhin à la nage , si on n'avait pour monumens de sa gloire que les prologues de ses opera suivis de la bataille d'Hochstet , sa personne & son règne figureraient mal dans la postérité. Mais tous les beaux-arts en foule encouragés par son goût & par sa munificence , ses bienfaits répandus avec profusion sur tant de gens de lettres étrangers , le commerce naissant à sa voix dans son royaume , cent manufactures établies , cent belles citadelles bâties , des ports admirables construits , les deux mers unies par des travaux immenses &c. , forcent encor l'Europe à regarder avec respect Louis XIV & son siècle.

Ce sont surtout ces grands-hommes uniques en tout genre , que la nature produisit alors à la fois , qui rendirent ces tems éternellement mémorables. Le siècle fut plus grand que Louis XIV , mais la gloire en réjaillit sur lui.

L'émulation des arts a changé la face de la terre du pied des Pyrénées aux glaces d'Arcangel. Il n'est presque point de prince en Allemagne qui n'ait fait des établissemens utiles & glorieux.

Qu'ont fait les Turcs pour la gloire ? rien. Ils ont dévasté trois empires & vingt royaumes. Mais une seule ville de l'ancienne Grèce aura toujours plus de réputation que tous les Ottomans ensemble.

Voyez ce qui s'est fait depuis peu d'années

dans Petersbourg , que j'ai vu un marais au commencement du siècle où nous sommes. Tous les arts y ont accouru , tandis qu'ils sont anéantis dans la patrie d'Orphée , de Linus & d'Homère.

La statue que l'impératrice de Russie élève à Pierre le grand , parle du bord de la Néva à toutes les nations ; elle dit , j'attends celle de Catherine ; mais il la faudra placer vis-à-vis de la vôtre , &c.

QUE LA NOUVEAUTÉ DES ARTS NE PROUVE  
POINT LA NOUVEAUTÉ DU GLOBE.

Tous les philosophes crurent la matière éternelle ; mais les arts paraissent nouveaux. Il n'y a pas jusqu'à l'art de faire du pain qui ne soit récent. Les premiers Romains mangeaient de la bouillie ; & ces vainqueurs de tant de nations ne connurent jamais ni les moulins à vent , ni les moulins à eau. Cette vérité semble d'abord contredire l'antiquité du globe tel qu'il est , ou suppose de terribles révolutions dans ce globe. Des inondations de barbares ne peuvent guères anéantir des arts devenus nécessaires. Je suppose qu'une armée de nègres vienne chez nous comme des fauterelles des montagnes de Cobonas , par le Monomotapa , par le Monœmugi , les Nosséguais , les Maracates , qu'ils aient traversé l'Abissinie , la Nubie , l'Egypte , la Syrie , l'Asie

mineure , toute notre Europe , qu'ils ayent tout renversé , tout saccagé , il restera toujours quelques boulangers , quelques cordonniers , quelques tailleurs , quelques charpentiers ; les arts nécessaires subsisteront ; il n'y aura que le luxe d'anéanti. C'est ce qu'on vit à la chute de l'empire Romain ; l'art de l'écriture même devint très rare ; presque tous ceux qui contribuent à l'agrément de la vie ne renâquirent que longtems après. Nous en inventons tous les jours de nouveaux.

De tout cela on ne peut rien conclure au fond contre l'antiquité du globe. Car supposons même qu'une inondation de barbares nous eût fait perdre entièrement jusqu'à l'art d'écrire & de faire du pain , supposons encor plus , que nous n'avons que depuis dix ans du pain , des plumes , de l'encre & du papier ; qui peut vivre dix ans sans manger de pain & sans écrire ses pensées , peut durer un siècle , & cent mille siècles sans ces secours.

Il est très clair que l'homme & les autres animaux peuvent très bien subsister sans boulangers , sans romanciers & sans théologiens , témoin toute l'Amérique , témoins les trois quarts de notre continent.

La nouveauté des arts parmi nous , ne prouve donc point la nouveauté du globe , comme le prétendait Epicure l'un de nos prédécesseurs en rêveries , qui supposait que par hazard les atomes éternels en déclinant avaient

formé un jour notre terre. Pomponace difait,  
*Se il mondo non è eterno , per tutti santi è  
molto vecchio.*

DES PETITS INCONVÉNIENS ATTACHÉS  
AUX ARTS.

Ceux qui manient le plomb & le mercure font fujets à des coliques dangereufes , & à des tremblemens de nerfs très fâcheux. Ceux qui fe fervent de plumes & d'encre , font attaqués d'une vermine qu'il faut continuellement fecouer : cette vermine eft celle de quelques ex-jéfuites qui font des libelles. Vous ne connoiffiez pas , Sire , cette race d'animaux ; elle eft chaffée de vos états , auffi-bien que de ceux de l'impératrice de Ruffie & du roi de Suède , & du roi de Dannemarck mes autres protecteurs. L'ex-jéfuite Paulian , & l'ex-jéfuite Nonotte qui cultivent , comme moi , les beaux-arts , ne ceffent de me perfécuter jufqu'au mont Krapac ; ils m'accablent fous le poids de leur crédit , & fous celui de leur génie , qui eft encor plus pefant. Si votre majefté ne daigne pas me fecourir contre ces grands-hommes , je fuis anéanti.

---

## BALA, BATARDS.

**B**Ala , servante de Rachel , & Zelpha servante de Lia , donnèrent chacune deux enfans au patriarche Jacob ; & vous remarquerez qu'ils héritèrent comme fils légitimes , aussi-bien que les huit autres enfans mâles que Jacob eut des deux sœurs Lia & Rachel. Il est vrai qu'ils n'eurent rous pour héritage qu'une bénédiction , au-lieu que Guillaume le bâtard hérita de la Normandie.

Thierry bâtard de Clovis , hérita de la meilleure partie des Gaules , envahie par son père.

Plusieurs rois d'Espagne & de Naples ont été bâtards.

En Allemagne , il n'en est pas de même ; on veut des races pures ; les bâtards n'héritent jamais des fiefs & n'ont point d'état. En France , depuis longtems , le bâtard d'un roi ne peut être prêtre sans une dispense de Rome ; mais il est prince sans difficulté dès que le roi le reconnaît pour le fils de son péché , fût-il bâtard adultérin de père & de mère. Il en est de même en Espagne. Le bâtard d'un roi d'Angleterre ne peut être prince , mais duc. Les bâtards de Jacob ne furent ni ducs ni princes , ils n'eurent point de terres ; & la raison est que leurs pères n'en avaient point ;

mais on les appella depuis patriarches , comme qui dirait archipères.

On a demandé si les bâtards des papes pouvaient être papes à leur tour. Il est vrai que le pape Jean XI était bâtard du pape Sergius III & de la fameuse Marozie : mais un exemple n'est pas une loi.

---

## B D E L L I U M.

ON s'est fort tourmenté pour savoir ce que c'est que ce bdellium qu'on trouvait au bord du Phison , fleuve du paradis terrestre , *qui tourne dans le pays d'Evilath où il vient de l'or.* Calmet en compilant rapporte que , selon plusieurs compilateurs , le bdellium est l'escarboucle , mais que ce pourrait bien être aussi du cristal ; ensuite que c'est la gomme d'un arbre d'Arabie ; puis il nous avertit que ce sont des capres. Beaucoup d'autres assurent que ce sont des perles. Il n'y a que les étymologies de Bochart qui puissent éclaircir cette question. J'aurais voulu que tous ces commentateurs eussent été sur les lieux.

Notes sur  
le ch. 2.  
de la  
Genèse.

L'or excellent qu'on tire de ce pays-là , fait voir évidemment , dit Calmet , que c'est le pays de Colcos : la toison d'or en est une preuve. C'est dommage que les choses aient si fort changé depuis. La Mingrelie , ce beau

pays si fameux par les amours de Médée & de Jason, ne produit pas plus aujourd'hui d'or & de bdellium, que de taureaux qui jettent feu & flamme, & de dragons qui gardent les toisons : tout change dans ce monde : & si nous ne cultivons pas bien nos terres, & si l'état est toujours endetté, nous deviendrons Mingrelie.

---

## C E L T E S.

**P**armi ceux qui ont eu assez de loisir, de secours & de courage pour rechercher l'origine des peuples, il s'en est trouvé qui ont cru trouver celle de nos Celtes, ou qui du moins ont voulu faire accroire qu'ils l'avaient rencontrée ; cette illusion était le seul prix de leurs travaux immenses : il ne faut pas la leur envier.

Du moins quand vous voulez connaître quelque chose des Huns ( quoiqu'ils ne méritent guères d'être connus, puisqu'ils n'ont rendu aucun service au genre humain ) vous trouvez quelques faibles notices de ces barbares chez les Chinois, ce peuple le plus ancien des nations connues après les Indiens. Vous apprenez d'eux que les Huns allèrent dans certains tems, comme des loups affamés ravager des pays regardés encor aujourd'hui



comme des lieux d'exil & d'horreur. C'est une bien triste & bien misérable science. Il vaut mieux sans doute cultiver un art utile à Paris, à Lyon & à Bordeaux que d'étudier sérieusement l'histoire des Huns & des ours ; mais enfin on est aidé dans ces recherches par quelques archives de la Chine.

Pour les Celtes, point d'archives ; on ne connaît pas plus leurs antiquités que celles des Samoyèdes & des terres australes.

Nous n'avons rien appris de nos ancêtres que par le peu de mots que Jules-César leur conquérant a daigné en dire. Il commence ses commentaires par distinguer toutes les Gaules en Belges, Aquitainiens & Celtes.

De là quelques fiers savans ont conclu que les Celtes étaient les Scythes ; & dans ces Scythes-Celtes ils ont compris toute l'Europe. Mais pourquoi pas toute la terre ? pourquoi s'arrêter en si beau chemin ?

On n'a pas manqué de nous dire que Japhet fils de Noé, vint au plus vite au sortir de l'arche peupler de Celtes toutes ces vastes contrées, qu'il gouverna merveilleusement bien. Mais des auteurs plus modestes rapportent l'origine de nos Celtes à la tour de Babel, à la confusion des langues, à Gomer dont jamais personne n'entendit parler jusqu'au tems très récent, où quelques occidentaux lurent le nom de Gomer dans une mauvaise traduction des Septante.

*Et voilà justement comme on écrit l'histoire.*

Bochard dans sa chronologie sacrée ( quelle chronologie ! ) prend un tour fort différent ; il fait de ces hordes innombrables des Celtes une colonie égyptienne , conduite habilement & facilement des bords fertiles du Nil par Hercule dans les forêts & dans les marais de la Germanie , où sans doute ces colons portèrent tous les arts , la langue égyptienne & les mystères d'Isis , sans qu'on ait pu jamais en retrouver la moindre trace.

Ceux-là m'ont paru avoir encor mieux rencontrés , qui ont dit que les Celtes des montagnes du Dauphiné étaient appelés Cottiens , de leur roi Cottius ; les Bérichons de leur roi Betrich , les Welches ou Gaulois de leur roi Wallus , les Belges de Balgen , qui veut dire hargneux.

Une origine encor plus belle , c'est celle des Celtes-Pannoniens , du mot latin *Pannus* , drap ; attendu , nous dit-on , qu'ils se vétifiaient de vieux morceaux de drap mal cousus , assez ressemblans à l'habit d'arlequin. Mais la meilleure origine est sans contredit la tour de Babel.

O braves & généreux compilateurs qui avez tant écrit sur des hordes de sauvages , qui ne savaient ni lire ni écrire , j'admire votre laborieuse opiniâtreté ! Et vous , pauvres Celtes-Welches , permettez-moi de vous dire aussi-

bien qu'aux Huns , que des gens qui n'ont pas eu la moindre teinture des arts utiles ou agréables , ne méritent pas plus nos recherches que les porcs & les ânes qui ont habité leur pays.

On dit que vous étiez antropophages ; mais qui ne l'a pas été ?

On me parle de vos druides qui étaient de très savans prêtres. Allons donc à l'article *Druide*. -

---

## C H R I S T I A N I S M E .

ETABLISSEMENT DU CHRISTIANISME , DANS  
SON ÉTAT CIVIL ET POLITIQUE.

**D**IEU nous garde d'oser mêler ici le divin au profane , nous ne fondons point les voies de la providence. Hommes , nous ne parlons qu'à des hommes.

Lorsqu'Antoine & ensuite Auguste eurent donné la Judée à l'Arabe Hérode leur créature & leur tributaire , ce prince , étranger chez les Juifs , devint le plus puissant de tous leurs rois. Il eut des ports sur la Méditerranée , Ptolomaïde , Ascalon. Il bâtit des villes , il éleva un temple au Dieu Apollon dans Rhodes ; un temple à Auguste dans Césarée. Il bâtit de fond en comble celui de Jérusalem ,

& il en fit une très forte citadelle. La Palestine, sous son règne, jouit d'une profonde paix. Enfin, il fut regardé comme un messie, tout barbare qu'il était dans sa famille, & tout tyran de son peuple dont il dévorait la substance pour subvenir à ses grandes entreprises. Il n'adorait que César, & il fut presque adoré des hérédiens.

La secte des Juifs était répandue depuis longtemps dans l'Europe & dans l'Asie; mais ses dogmes étaient entièrement ignorés. Personne ne connaissait les livres juifs, quoique plusieurs fussent, dit-on, déjà traduits en grec dans Alexandrie. On ne savait des Juifs que ce que les Turcs & les Persans savent aujourd'hui des Arméniens, qu'ils sont des courtiers de commerce, des agens de change. Du reste un Turc ne s'informe jamais si un Arménien est eutichéen, ou jacobite, ou chrétien de St. Jean, ou arien.

Le théisme de la Chine & les respectables livres de Confucée qui vécut environ six cent ans avant Hérode, étaient encor plus ignorés des nations occidentales que les rites juifs.

Les Arabes qui fournissaient les denrées précieuses de l'Inde aux Romains, n'avaient pas plus d'idée de la théologie des bracmanes que nos matelots qui vont à Pondichéri ou à Madras. Les femmes Indiennes étaient en possession de se brûler sur le corps de leurs maris de tems immémorial; & ces sacrifices éton-

nans qui sont encor en usage , étaient aussi ignorés des Juifs que les coutumes de l'Amérique. Leurs livres qui parlent de Gog & de Magog , ne parlent jamais de l'Inde.

L'ancienne religion de Zoroastre était célèbre & n'en était pas plus connue dans l'empire Romain. On savait seulement en général que les mages admettaient une résurrection , un paradis , un enfer ; & il fallait bien que cette doctrine eût percé chez les Juifs , voisins de la Caldée , puisque la Palestine était partagée du tems d'Hérode entre les pharisiens qui commençaient à croire le dogme de la résurrection , & les saducéens qui ne regardaient cette doctrine qu'avec mépris.

Alexandrie , la ville la plus commerçante du monde entier , était peuplée d'Egyptiens qui adoraient Sérapis , & qui consacraient des chats ; de Grecs qui philosophaient , de Romains qui dominaient , de Juifs qui s'enrichissaient. Tous ces peuples s'acharnaient à gagner de l'argent , à se plonger dans les plaisirs ou dans le fanatisme ; à faire ou à défaire des sectes de religion , surtout dans l'oisiveté qu'ils goûtèrent dès qu'Auguste eut fermé le temple de Janus.

Les Juifs étaient divisés en trois factions principales ; celle des Samaritains se disait la plus ancienne , parce que Samarie ( alors Sebasste ) avait subsisté pendant que Jérusalem fut détruite avec son temple sous les rois de

Babilone ; mais ces Samaritains étaient un mélange de Persans & de Palestins.

La seconde faction & la plus puissante , était celle des Jérusolimites. Ces Juifs proprement dits , détestaient ces Samaritains , & en étaient détestés. Leurs intérêts étaient tout opposés. Ils voulaient qu'on ne sacrifiât que dans le temple de Jérusalem. Une telle contrainte eût attiré beaucoup d'argent dans cette ville. C'était par cette raison-là même que les Samaritains ne voulaient sacrifier que chez eux. Un petit peuple , dans une petite ville , peut n'avoir qu'un temple ; mais dès que ce peuple s'est étendu dans soixante & dix lieues de pays en long , & dans vingt-trois en large , comme fit le peuple Juif ; dès que son territoire est presque aussi grand & aussi peuplé que le Languedoc ou la Normandie , il est absurde de n'avoir qu'une église. Où en seraient les habitants de Montpellier s'ils ne pouvaient entendre la messe qu'à Toulouse ?

La troisième faction était des Juifs hellénistes , composée principalement de ceux qui commerçaient , & qui exerçaient des métiers en Egypte & en Grèce. Ceux-là avaient le même intérêt que les Samaritains. Onias fils d'un grand-prêtre juif , & qui voulait être grand-prêtre aussi , obtint du Roi d'Egypte Ptolomée Philometor , & surtout de Cléopâtre sa femme , la permission de bâtir un temple juif auprès de Bubaste. Il assura la reine

Cléopatre qu'Isaïe avait prédit qu'un jour le Seigneur aurait un temple dans cet endroit-là. Cléopatre, à qui il fit un beau présent, lui manda que puis qu'Isaïe l'avait dit, il fallait l'en croire. Ce temple fut nommé l'*Onion*. Et si Onias ne fut pas grand sacrificateur, il fut capitaine d'une troupe de milices. Ce temple fut construit cent soixante ans avant notre ère vulgaire. Les Juifs de Jérusalem eurent toujours cet Onion en horreur, aussi bien que la traduction dite des Septante. Ils instituèrent même une fête d'expiation pour ces deux prétendus sacrilèges.

Les rabbins de l'Onion mêlés avec les Grecs, devinrent plus savans (à leur mode) que les rabbins de Jérusalem & de Samarie; & ces trois factions commencèrent à disputer entre elles sur des questions de controverse qui rendent nécessairement l'esprit subtil, faux & insociable.

Les Juifs égyptiens, pour égaler l'austérité des esséniens & des judaïtes de la Palestine, établirent quelque tems avant le christianisme la secte des thérapeutes, qui se vouèrent comme eux à une espèce de vie monastique & à des mortifications.

Ces différentes sociétés étaient des imitations des anciens mystères égyptiens, persans, thraciens, grecs, qui avaient inondé la terre depuis l'Euphrate & le Nil jusqu'au Tibre.

Dans les commencemens les initiés admis à ces confréries étaient en petit nombre , & regardés comme des hommes privilégiés séparés de la multitude ; mais du tems d'Auguste leur nombre fut très considérable ; de sorte qu'on ne parlait que de religion du fond de la Syrie au mont Atlas , & à l'Océan germanique.

Parmi tant de sectes & de cultes s'était établie l'école de Platon , non-seulement dans la Grèce , mais à Rome , & surtout dans l'Egypte. Platon avait passé pour avoir puisé sa doctrine chez les Egyptiens , & ceux-ci croyaient révéndiquer leur propre bien en faisant valoir les idées archeptiques platoniques , son verbe , & l'espèce de trinité qu'on débrouille dans quelques ouvrages de Platon.

Il paraît que cet esprit philosophique répandu alors sur tout l'Occident connu , laissa du moins échapper quelque étincelles d'esprit raisonneur vers la Palestine.

Il est certain que du tems d'Hérode on disputait sur les attributs de la Divinité , sur l'immortalité de l'esprit humain , sur la résurrection des corps. Les Juifs racontent que la reine Cléopâtre leur demanda si on ressusciterait nu ou habillé.

Les Juifs raisonnaient donc à leur manière. L'exagérateur Joseph était très savant pour un militaire. Il y avait d'autres savans dans l'état civil , puisqu'un homme de guerre l'était.

Philon



Philon son contemporain aurait eu de la réputation parmi les Grecs. Gamaliel le maître de St. Paul , était un grand controversiste. Les auteurs de la Mishna furent des Polymathes.

La populace s'entretenait de religion chez les Juifs , comme nous voyons aujourd'hui en Suisse , à Genève , en Allemagne , en Angleterre , & surtout dans les Cevennes , les moindres habitans agiter la controverse. Il y a plus ; des gens de la lie du peuple ont fondé des sectes ; Fox en Angleterre , Muncer en Allemagne , les premiers réformés en France. Enfin , en faisant abstraction du grand courage de Mahomet , il n'était qu'un marchand de chameaux.

Ajoutons à tous ces préliminaires , que du tems d'Hérode on s'imagina que le monde était près de sa fin , comme nous l'avons déjà remarqué. ( Voyez *Fin du monde.* )

Ce fut dans ces tems préparés par la divine providence , qu'il plut au Père éternel d'envoyer son fils sur la terre ; mystère adorable & incompréhensible auquel nous ne touchons pas.

Nous disons seulement que dans ces circonstances , si JESUS prêcha une morale pure , s'il annonça un prochain royaume des cieux pour la récompense des justes , s'il eut des disciples attachés à sa personne & à ses vertus , si ces vertus mêmes lui attirèrent les persécutions des prêtres ; si la calomnie le fit mou-

*Neuvième partie.*

H

rir d'une mort infame ; sa doctrine constamment annoncée par ses disciples dut faire un très grand effet dans le monde. Je ne parle encor une fois qu'humainement , je laisse à part la foule des miracles & des prophéties ; je soutiens que le christianisme dut plus réussir par sa mort que s'il n'avait pas été persécuté. On s'étonne que ses disciples aient fait de nouveaux disciples ; je m'étonnerais bien davantage s'ils n'avaient pas attiré beaucoup de monde dans leur parti. Soixante & douze personnes convaincues de l'innocence de leur chef , de la pureté de ses mœurs & de la barbarie de ses juges , doivent soulever bien des cœurs sensibles.

Le seul Saul Paul , devenu l'ennemi de Gamaliel son maître , ( quelle qu'en ait été la raison ) devait humainement parlant , attirer mille hommages à JESUS , quand même JESUS n'aurait été qu'un homme de bien opprimé. St. Paul était savant , éloquent , véhément , infatigable , instruit dans la langue grecque , secondé de zélateurs bien plus intéressés que lui à défendre la réputation de leur maître. St. Luc était un Grec d'Alexandrie , a)

a) Le titre de l'Evangile Siriaque de St. Luc porte , *Evangile de Luc l'Evangeliste , qui évangélisa en grec dans Alexandrie la grande*. On trouve encor ces mots dans les Constitutions apostoliques , *Le second évêque d'Alexandrie fut Avilius institué par Luc*.

homme de lettres puis qu'il était médecin.

Le premier chapitre de St. Jean est d'une sublimité platonicienne qui dut plaire aux platoniciens d'Alexandrie. Et en effet, il se forma bientôt dans cette ville une école fondée par Luc, ou par Marc (soit l'évangéliste, soit un autre) perpétuée par Athénagore, Panthène, Origène, Clément, tous savans, tous éloquens. Cette école une fois établie, il était impossible que le christianisme ne fit pas des progrès rapides.

La Grèce, la Syrie, l'Egypte, étaient les théâtres de ces célèbres anciens mystères qui enchantèrent les peuples. Les chrétiens eurent leurs mystères comme eux. On dut s'empres- ser à s'y faire initier, ne fût-ce d'abord que par curiosité; & bientôt cette curiosité devint persuasion. L'idée de la fin du monde prochaine devait surtout engager les nouveaux disciples à mépriser les biens passagers de la terre qui allaient périr avec eux. L'exemple des thérapeutes invitait à une vie solitaire & mortifiée; tout concourait donc puissamment à l'établissement de la religion chrétienne.

Les divers troupeaux de cette grande société naissante ne pouvaient, à la vérité, s'accorder entre eux. Cinquante-quatre sociétés eurent cinquante-quatre évangiles différens, tous secrets comme leurs mystères, tous inconnus aux gentils, qui ne virent nos quatre évangiles canoniques qu'au bout de deux cent cinquante

années. Ces différens troupeaux , quoique divisés , reconnaissaient le même pasteur. Ebionites opposés à St. Paul , nazaréens , disciples d'Himeneos , d'Alexandros , d'Hermogènes , carpocratiens , basilidiens , valentiniens , marcionites , sabelliens , gnostiques , montanistes , cent sectes élevées les unes contre les autres ; toutes en se faisant des reproches mutuels , étaient cependant toutes unies en JESUS , invoquaient JESUS , voyaient en JESUS l'objet de leurs pensées & le prix de leurs travaux.

L'empire Romain , dans lequel se formèrent toutes ces sociétés , n'y fit pas d'abord attention. On ne les connut à Rome que sous le nom général de Juifs , auxquels le gouvernement ne prenait pas garde. Les Juifs avaient acquis par leur argent le droit de commercer. On en chassa de Rome quatre mille sous Tibère. Le peuple les accusa de l'incendie de Rome sous Néron , eux & les nouveaux juifs demi-chrétiens.

On les chassa encor sous Claude ; mais leur argent les fit toujours revenir. Ils furent méprisés & tranquilles. Les chrétiens de Rome furent moins nombreux que ceux de Grèce , d'Alexandrie & de Syrie. Les Romains n'eurent ni pères de l'église , ni hérésiarques dans les premiers siècles. Plus ils étaient éloignés du berceau du christianisme , moins on vit chez eux de docteurs & d'écrivains. L'église

était grecque , & tellement grecque qu'il n'y eut pas un seul mystère , un seul rite , un seul dogme qui ne fût exprimé en cette langue.

Tous les chrétiens , soit Grecs , soit Syriens , soit Romains , soit Egyptiens , étaient partout regardés comme des demi-juifs. C'était encor une raison de plus pour ne pas communiquer leurs livres aux gentils , pour rester unis entre eux & impénétrables. Leur secret était plus inviolablement gardé que celui des mystères d'Isis & de Cérés. Ils faisaient une république à part , un état dans l'état. Point de temples , point d'autels , nul sacrifice , aucune cérémonie publique. Ils élisaient leurs supérieurs secrets à la pluralité des voix. Ces supérieurs , sous le nom d'anciens , de prêtres , d'évêques , de diacres ménageaient la bourse commune , avaient soin des malades , pacifiaient leurs querelles. C'était une honte , un crime parmi eux de plaider devant les tribunaux , de s'enrôler dans la milice ; & pendant cent ans il n'y eut pas un chrétien dans les armées de l'empire.

Ainsi retirés au milieu du monde , & inconnus même en se montrant , ils échappaient à la tyrannie des proconsuls & des prêteurs , & vivaient libres dans le public esclavage.

On ignore l'auteur du fameux livre intitulé , *Ton apostolon Didakai* , les Constitutions apostoliques ; de même qu'on ignore les au-

teurs des Cinquante évangiles non-reçus, & des Actes de St. Pierre, & du Testament des douze patriarches, & de tant d'autres écrits des premiers chrétiens. Mais il est vraisemblable que ces constitutions sont du second siècle. Quoi qu'elles soient faussement attribuées aux apôtres, elles sont très précieuses. On y voit quels étaient les devoirs d'un évêque élu par les chrétiens; quel respect ils devaient avoir pour lui, quels tributs ils devaient lui payer.

Liv. 4. L'évêque ne pouvait avoir qu'une épouse  
Ch. 1. qui eût bien soin de sa maison, *Mias andra gegenimenon gunaikos monogamon kalos tou idiou oikon proestota.*

On exhortait les chrétiens riches à adopter les enfans des pauvres. On faisait des collectes pour les veuves & les orphelins; mais on ne recevait point l'argent des pécheurs; & nommément il n'était pas permis à un cabaretier  
Ch. 6. de donner son offrande. Il est dit qu'on les regardait comme des fripons. C'est pourquoi très peu de cabaretiers étaient chrétiens. Cela même empêchait les chrétiens de fréquenter les tavernes, & les éloignait de toute société avec les gentils.

Les femmes pouvant parvenir à la dignité de diaconesses, en étaient plus attachées à la confraternité chrétienne. On les consacrait; l'évêque les oignait d'huile au front comme on avait huilé autrefois les rois Juifs. Que

de raisons pour lier ensemble les chrétiens par des nœuds indissolubles !

Les persécutions, qui ne furent jamais que passagères, ne pouvaient servir qu'à redoubler le zèle & à enflammer la ferveur ; de sorte que sous Dioclétien un tiers de l'empire se trouva chrétien.

Voilà une petite partie des causes humaines qui contribuèrent au progrès du christianisme. Joignez-y les causes divines qui sont à elles comme l'infini est à l'unité, & vous ne pourrez être surpris que d'une seule chose, c'est que cette religion si vraie ne se soit pas étendue tout-d'un-coup dans les deux hémisphères, sans en excepter l'île la plus sauvage.

DIEU lui-même étant descendu du ciel, étant mort pour racheter tous les hommes, pour extirper à jamais le péché sur la face de la terre, a cependant laissé la plus grande partie du genre-humain en proie à l'erreur, au crime & au diable. Cela paraît une fatale contradiction à nos faibles esprits, mais ce n'est pas à nous d'interroger la providence ; nous ne devons que nous anéantir devant elle.

---

## D É V O T.

L'évangile au chrétien ne dit en aucun lieu ;  
 Sois dévot : elle dit ; sois doux , simple , équitable ;  
 Car d'un dévot souvent au chrétien véritable  
 La distance est cent fois plus grande , à mon avis ,  
 Que du pôle antarctique au détroit de Davis.

BOILEAU satire XI.

**I**L est bon de remarquer, dans nos Questions ,  
 que Boileau est le seul poète qui ait jamais  
 fait *évangile* féminin. On ne dit point : la  
 sainte *évangile* ; mais le saint *évangile*. Ces  
 inadvertences échappent aux meilleurs écri-  
 vains ; il n'y a que des pédans qui en triom-  
 phent. Il est aisé de mettre à la place :

L'évangile au chrétien ne dit en aucun lieu ;  
 Sois dévot ; mais il dit : sois doux , simple , équitable.

A l'égard de *Davis* , il n'y a point de détroit  
 de Davis ; mais un détroit de David. Les  
 Anglais mettent un *s* au singulier , & c'est la  
 source de la méprise. Car au tems de Boileau ,  
 personne en France n'apprenait l'anglais , qui  
 est aujourd'hui l'objet de l'étude des gens de  
 lettres. C'est un habitant du mont Krapac qui  
 a inspiré aux Français le goût de cette langue ,  
 & qui leur ayant fait connaître la philosophie



& la poésie anglaise , a été pour cela persécuté par des Welches.

Venons à-présent au mot *dévot* ; il signifie *dévoué* ; & dans le sens rigoureux du terme, cette qualification ne devrait appartenir qu'aux moines & aux religieuses qui font des vœux. Mais comme il n'est pas plus parlé de vœux que de dévots dans l'évangile , ce titre ne doit en effet appartenir à personne. Tout le monde doit être également juste. Un homme qui se dit dévot ressemble à un roturier qui se dit Marquis ; il s'arroe une qualité qu'il n'a pas. Il croit valoir mieux que son prochain. On pardonne cette sottise à des femmes ; leur faiblesse & leur frivolité les rendent excusables ; les pauvres créatures passent d'un amant à un directeur avec bonne foi ; mais on ne pardonne pas aux fripons qui les dirigent , qui abusent de leur ignorance , qui fondent le trône de leur orgueil sur la crédulité du sexe. Ils se forment un petit ferrail mystique , composé de sept ou huit vieilles beautés , subjuguées par le poids de leur désœuvrement ; & presque toujours ces sujettes payent des tributs à leur nouveau maître. Point de jeune femme sans amant : point de vieilles dévotes sans un directeur. Oh ! que les Orientaux sont plus sensés que nous ! Jamais un pacha n'a dit : nous soupâmes hier avec l'aga des janissaires qui est l'amant de ma sœur , & le vicaire de la mosquée , qui est le directeur de ma femme.

---

D R U I D E S.

( *La scène est dans le Tartare.* )

LES FURIES *entourées de serpens* & le fouet  
à la main.

**A** Llons , barbaroquincorix , druide Celte ;  
& toi détestable Calchas , hiérophante  
Grec , voici les momens où vos justes sup-  
plices se renouvellent ; l'heure des vengeances  
a sonné.

LE DRUIDE ET CALCHAS.

Ah ! la tête ! les flancs , les yeux , les oreil-  
les , les fesses ; pardon , mesdames , pardon !

C A L C H A S .

Voici deux vipères qui m'arrachent les yeux.

L E D R U I D E .

Un serpent m'entre dans les entrailles par  
le fondement ; je suis dévoré.

C A L C H A S .

Je suis déchiré ; faut-il que mes yeux re-  
viennent tous les jours pour m'être arrachés !

LE DRUIDE.

Faut-il que ma peau renaîsse pour tomber en lambeaux ! aie ! ouf !

TISIPHONE.

Cela t'apprendra , vilain druide , à donner une autrefois la misérable plante parasite nommée le gui de chêne pour un remède universel. Eh bien, immoleras-tu encor à ton Dieu Theutates des petites filles & des petits garçons ? les brûleras-tu encor dans des paniers d'ozier au son du tambour ?

LE DRUIDE.

Jamais , jamais , madame , un peu de charité.

TISIPHONE.

Tu n'en as jamais eu. Courage , mes serpens ; encor un coup de fouet à ce sacré coquin.

ALECTON.

Qu'on m'étrille vigoureusement ce Calchas,

Qui vers nous s'est avancé

L'œil farouche , l'air sombre , & le poil hérissé. (\*)

Iphigénie de Racine.

CALCHAS.

On m'arrache le poil , on me brûle , on me berne , on m'écorche , on m'empâle.

ALECTON.

Scélérat ! égorgeras-tu encor une jeune fille

au-lieu de la marier , & le tout pour avoir du vent ?

CALCHAS ET LE DRUIDE.

Ah ! quels tourmens ! que de peines , & point mourir !

ALECTON ET TISIPHONE.

Ah ! ah ! j'entends de la musique , Dieu me pardonne ; c'est Orphée ; nos serpens sont devenus doux comme des moutons.

CALCHAS.

Je ne souffre plus du tout ; voilà qui est bien étrange !

LE DRUIDE.

Je suis tout ragaillardi. O la grande puissance de la bonne musique ! & qui es-tu , divin homme , qui guéris les blessures , & qui réjouis l'enfer ?

O R P H É E.

Mes camarades , je suis prêtre comme vous ; mais je n'ai jamais trompé personne , & je n'ai égorgé ni garçon ni fille. Lorsque j'étais sur la terre , au-lieu de faire abhorrer les Dieux , je les ai fait aimer ; j'ai adouci les mœurs des hommes que vous rendiez féroces. Je fais le même métier dans les enfers. J'ai rencontré là-bas deux barbares prêtres qu'on fessait à toute outrance ; l'un avait autrefois haché un

roi en morceaux , l'autre avait fait couper la tête à sa propre reine à la porte-aux-chevaux. J'ai fini leur pénitence , je leur ai joué du violon ; ils m'ont promis que quand ils reviendraient au monde ils vivraient en honnêtes gens.

## LE DRUIDE ET CALCHAS.

Nous vous en promettons autant , foi de prêtres.

## O R P H É E.

Oui , mais *passato il pericolo gabbato il fanto.*

( *La scène finit par une danse figurée d'Orphée , des damnés & des furies , & par une symphonie très agréable.* )

---

## E N F E R S.

N<sup>O</sup>tre confrère qui a fait l'article *Enfer* n'a pas parlé de la descente de JESUS-CHRIST aux enfers ; c'est un article de foi très important : il est expressément spécifié dans le symbole dont nous avons déjà parlé. On demande d'où cet article de foi est tiré ; car il ne se trouve dans aucun de nos quatre évangiles ; & le symbole intitulé des apôtres , n'est , comme nous l'avons observé , que du

tems des savans prêtres Jérôme , Augustin & Rufin.

On estime que cette descente aux enfers de notre Seigneur , est prise originairement de l'évangile de Nicodème , l'un des plus anciens.

Dans cet évangile , le prince du Tartare & Sathan , après une longue conversation avec Adam , Enoch , Elie le Thesbite & David , *entendent une voix comme le tonnerre , & une voix comme une tempête.* David dit au prince du Tartare ; *Maintenant , très vilain & très sale prince de l'enfer , ouvre tes portes , & que le roi de gloire entre &c. : disant ces mots au prince , le Seigneur de Majesté survint en forme d'homme , & il éclaira les ténèbres éternelles , & il rompit les liens indissolubles ; & par une vertu invincible , il visita ceux qui étaient assis dans les profondes ténèbres des crimes , & dans l'ombre de la mort des péchés.*

JESUS-CHRIST parut avec St. Michel , il vainquit la mort ; il prit Adam par la main ; le bon larron le suivait portant sa croix. Tout cela se passa en enfer en présence de Carinus & de Lenthius , qui ressuscitèrent exprès pour en rendre témoignage aux pontifes Anne & Caïphe , & au docteur Gamaliel alors maître de St. Paul.

Cet évangile de Nicodème n'a depuis long-tems aucune autorité. Mais on trouve une confirmation de cette descente aux enfers dans

la première épître de St. Pierre à la fin du chapitre III. *parce que le CHRIST est mort une fois pour nos péchés, le juste pour les injustes, afin de nous offrir à DIEU, mort à la vérité en chair, mais ressuscité en esprit par lequel il alla prêcher aux esprits qui étaient en prison.*

Plusieurs pères ont eu des sentimens différens sur ce passage ; mais tous convinrent qu'au fond JESUS était descendu aux enfers après sa mort. On fit sur cela une vaine difficulté. Il avait dit sur la croix au bon larron, Vous serez aujourd'hui avec moi en paradis. Il lui manqua donc de parole en allant en enfer. Cette objection est aisément répondue en disant qu'il le mena d'abord en enfer, & ensuite en paradis.

Eusèbe de Césarée dit que „ JESUS quitta l'Evangile „ son corps sans attendre que la mort le vint ch. 2.  
 „ prendre ; qu'au contraire, il prit la mort  
 „ toute tremblante, qui embrassait ses pieds  
 „ & qui voulait s'enfuir ; qu'il l'arrêta, qu'il  
 „ brisa les portes des cachots où étaient ren-  
 „ fermées les âmes des saints ; qu'il les en  
 „ tira, les ressuscita, se ressuscita lui-même,  
 „ & les mena en triomphe dans cette Jérusalem céleste, laquelle descendait du ciel toutes les nuits, & fut vue par St. Justin.

On disputa beaucoup pour savoir si tous ces ressuscités moururent de nouveau avant de monter au ciel. St. Thomas assure dans sa 3. part. somme, qu'ils remoururent. C'est le sentiment quest. 53.

du fin & judicieux Calmet. *Nous soutenons*, dit-il dans sa dissertation sur cette grande question, *que les saints qui ressuscitèrent après la mort du Sauveur, moururent de nouveau pour ressusciter un jour.*

DIEU avait permis auparavant que les profanes gentils imitassent par anticipations, ces vérités sacrées. La fable avait imaginé que les Dieux ressuscitèrent Pelops, qu'Orphée tira Euridice des enfers, du moins pour un moment; qu'Hercule en délivra Alceste, qu'Esculape ressuscita Hippolite &c. &c. Distinguons toujours la fable de la vérité, & soumettons notre esprit dans tout ce qui l'étonne, comme dans ce qui lui paraît conforme à ses faibles lumières.

## E Z O U R V É D A M.

**Q**U'est-ce donc que cet Ezourvédam qui est à la bibliothèque du roi de France? c'est un ancien commentaire qu'un ancien brame composa autrefois avant l'époque d'Alexandre sur l'ancien Veidam, qui était lui-même bien moins ancien que le livre du Shasta. Respectons, vous dis-je, tous ces anciens Indiens. Ils inventèrent le jeu des échecs, & les Grecs allaient apprendre chez eux la géométrie.

Cet



Cet Ezourvédam fut en dernier lieu traduit par un brame correspondant de la malheureuse compagnie française des Indes. Il me fut apporté au mont Krapac où j'observe les neiges depuis longtems , & je l'envoyai à la grande bibliothèque royale de Paris, où il est mieux placé que chez moi.

Ceux qui voudront le consulter , verront qu'après plusieurs révolutions produites par l'Eternel , il plut à l'Eternel de former un homme qui s'appellait *Adimo*, & une femme dont le nom répondait à celui de la vie.

Cette anecdote indienne est-elle prise des livres juifs ? les Juifs l'ont-ils copiée des Indiens , ou peut-on dire que les uns & les autres l'ont écrite d'original , & que les beaux esprits se rencontrent ?

Il n'était pas permis aux Juifs de penser que leurs écrivains eussent rien puisé chez les bracmanes dont ils n'avaient pas entendu parler. Il ne nous est pas permis de penser sur Adam autrement que les Juifs. Par conséquent je me tais , & je ne pense point.

## F L I B U S T I E R S.

**O**N ne fait pas d'où vient le nom de Flibustiers , & cependant la génération passée vient de nous raconter les prodiges que ces

*Neuvième partie.*

I

fibustiers ont faits ; nous en parlons tous les jours , nous y touchons. Qu'on cherche après cela des origines & des étymologies , & si l'on croit en trouver , qu'on s'en défie.

Du tems du cardinal de Richelieu , lorsque les Espagnols & les Français se détestaient encor, parce que Ferdinand le catholique s'était moqué de Louis XII. & que François premier avait été pris à la bataille de Pavie par une armée de Charles-Quint ; lorsque cette haine était si forte que le faussaire auteur du roman politique & de l'ennui politique sous le nom de cardinal de Richelieu , ne craignait point d'appeller les Espagnols *nation insatiable & perfide qui vendait les Indes tributaires de l'enfer* ; lorsqu'enfin on se fut ligué en 1635 avec la Hollande contre l'Espagne , lorsque la France n'avait rien en Amérique , & que les Espagnols couvraient les mers de leurs galions ; alors les fibustiers commencèrent à paraître. C'étaient d'abord des aventuriers Français qui avaient tout au plus la qualité de corsaires.

Un d'eux nommé *le Grand*, natif de Dieppe, s'associa avec une cinquantaine de gens déterminés , & alla tenter fortune avec une barque qui n'avait pas même de canon. Il aperçut , vers l'île Hispaniola (St. Domingue) un galion éloigné de la grande flotte espagnole : il s'en approche comme un patron qui venait lui vendre des denrées ; il monte suivi des siens ; il entre dans la chambre du capitaine qui jouait

aux cartes , le couche en joue , le fait son prisonnier avec son équipage , & revient à Dieppe avec son galion chargé de richesses immenses. Cette aventure fut le signal de quarante ans d'exploits inouis.

Flibustiers français , anglais , hollandais allaient s'associer ensemble dans les cavernes de St. Domingue , des petites îles de St. Christophe & de la Tortue. Ils se choisissaient un chef pour chaque expédition ; c'est la première origine des rois. Des cultivateurs n'auraient jamais voulu un maître ; on n'en a pas besoin pour semer du bled , le battre & le vendre.

Quand les flibustiers avaient fait un gros butin , ils en achetaient un petit vaisseau & du canon. Une course heureuse en produisait vingt autres. S'ils étaient au nombre de cent , on les croyait mille. Il était difficile de leur échapper , encor plus de les suivre. C'était des oiseaux de proie qui fondaient de tous cotés , & qui se retiraient dans des lieux inaccessibles ; tantôt ils razièrent quatre à cinq cent lieues de côtes ; tantôt ils avançaient à pied ou à cheval deux cent lieues dans les terres.

Ils surprirent , ils pillèrent les riches villes de Chagra , de Mecaizabo , de la Vera - Cruz , de Panama , de Porto-rico , de Campêche , de l'île Ste. Catherine , & les fauxbourgs de Carthagène.

L'un de ces flibustiers , nommé l'Olonois , pénétra jusqu'aux portes de la Havane , suivi

de vingt hommes seulement. S'étant ensuite retiré dans son canot , le gouverneur envoie contre lui un vaisseau de guerre avec des soldats & un bourreau. L'Olonois se rend maître du vaisseau , il coupe lui-même la tête aux soldats Espagnols qu'il a pris , & renvoie le bourreau au gouverneur. a) Jamais les Romains ni les autres peuples brigands ne firent des actions si étonnantes. Le voyage guerrier de l'amiral Anson autour du monde n'est qu'une promenade agréable en comparaison du passage des filibustiers dans la mer du Sud , & de ce qu'ils essuièrent en terre ferme.

S'ils avaient pu avoir une politique égale à leur indomptable courage , ils auraient fondé un grand empire en Amérique. Ils manquaient de filles ; mais au lieu de ravir & d'épouser des Sabines , comme on le dit des Romains , ils en firent venir de la Salpêtrière de Paris ; cela ne forma pas une génération.

Ils étaient plus cruels envers les Espagnols que les Israélites ne le furent jamais envers les Cananéens. On parle d'un Hollandais nommé Roc , qui mit plusieurs Espagnols à la broche , & qui en fit manger à ses camarades. Leurs expéditions furent des tours de voleurs , & jamais des campagnes de conquérans ; aussi ne les appelait-on dans toutes les

a) Cet Olonois fut pris & mangé depuis par les Sauvages.

Indes occidentales que *los ladrones*. Quand ils surprenaient une ville, & qu'ils entraient dans la maison d'un père de famille, ils le mettaient à la torture pour découvrir ses trésors. Cela prouve assez, ce que nous avons dit à l'article *Question*, que la torture fut inventée par les voleurs de grand chemin.

Ce qui rendit tous leurs exploits inutiles, c'est qu'ils prodiguèrent en débauches aussi folles que monstreuuses tout ce qu'ils avaient acquis par la rapine & par le meurtre. Enfin il ne reste plus d'eux que leur nom, & encore à peine. Tels furent les flibustiers.

Mais quel peuple en Europe ne fut pas flibustier ? Ces Goths, ces Alains, ces Vandales, ces Huns étaient-ils autre chose ? Qu'était Rollon qui s'établit en Normandie, & Guillaume fier-à-bras, sinon des flibustiers plus habiles ? Clovis n'était-il pas un flibustier qui vint des bords du Mein dans les Gaules ?

## G A R G A N T U A.

S'il y a jamais eu une réputation bien fondée, c'est celle de Gargantua. Cependant il s'est trouvé dans ce siècle philosophique & critique, des esprits téméraires qui ont osé nier les prodiges de ce grand homme, & qui ont

pouffé le pyrrhonisme jusqu'à douter qu'il ait jamais existé.

Comment se peut-il faire, disent-ils, qu'il y ait eu au seizième siècle un héros dont aucun contemporain, ni St. Ignace, ni le cardinal Caietan, ni Galilée, ni Guichardin, n'ont jamais parlé, & sur lequel on n'a jamais trouvé la moindre note dans les registres de la Sorbonne ?

Feuilletez les histoires de France, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Espagne &c. vous n'y voyez pas un mot de Gargantua. Sa vie entière depuis sa naissance jusqu'à sa mort, n'est qu'un tissu de prodiges inconcevables.

Sa mère Gargamelle accouche de lui par l'oreille gauche. A peine est-il né qu'il crie à boire d'une voix terrible, qui est entendue dans la Beauce & dans le Vivarais. Il faut seize aunes de drap pour sa seule braguette, & cent peaux de vaches brunes pour ses souliers. Il n'avait pas encor douze ans qu'il gagna une grande bataille & fonda l'abbaye de Thélème. On lui donne pour femme madame Badebec, & il est prouvé que *Badebec* est un nom syriaque.

On lui fait avaler six pèlerins dans une salade. On prétend qu'il a pissé la rivière de Seine, & que c'est à lui seul que les Parisiens doivent ce beau fleuve.

Tout cela paraît contre la nature à nos philosophes qui ne veulent pas même assurer

les choses les plus vraisemblables , à moins qu'elles ne soient bien prouvées.

Ils disent que si les Parisiens ont toujours cru à Gargantua , ce n'est pas une raison pour que les autres nations y croient. Que si Gargantua avait fait un seul des prodiges qu'on lui attribue , toute la terre en aurait retenti , toutes les chroniques en auraient parlé , que cent monumens l'auraient attesté. Enfin ils traitent sans façon les Parisiens qui croient à Gargantua , de badauts ignorans , de superstitieux imbécilles , parmi lesquels il se glisse des hypocrites qui feignent de croire à Gargantua pour avoir quelque prieuré de l'abbaye de Thélème.

Le révérend-père Viret cordelier à la grande manche , confesseur de filles & prédicateur du roi , a répondu à nos pyrrhoniens d'une manière invincible. Il prouve très doctement , que si aucun écrivain excepté Rabelais n'a parlé des prodiges de Gargantua , aucun historien aussi ne les a contredits ; que le sage de Thou même qui croit aux fortilèges , aux prédictions & à l'astrologie , n'a jamais nié les miracles de Gargantua. Ils n'ont pas même été révoqués en doute par La Motte le Vayer. Mézerai les a respectés au point qu'il n'en dit pas un seul mot. Ces prodiges ont été opérés à la vue de toute la terre. Rabelais en a été témoin ; il ne pouvait être ni trompé ni trompeur. Pour peu qu'il se fût

écarté de la vérité, toutes les nations de l'Europe se feraient élevées contre lui ; tous les gazetiers , tous les feseurs de journaux auraient crié à la fraude, à l'imposture.

En vain les philosophes qui répondent à tout, disent qu'il n'y avait ni journaux ni gazettes dans ce tems-là. On leur replique qu'il y avait l'équivalent. & cela suffit. Tout est impossible dans l'histoire de Gargantua : & c'est par cela même qu'elle est d'une vérité incontestable. Car si elle n'était pas vraie on n'aurait jamais osé l'imaginer ; & la grande preuve qu'il la faut croire, c'est qu'elle est incroyable.

Ouvrez tous les mercures, tous les journaux de Trevoux, ces ouvrages immortels qui sont l'instruction du genre-humain, vous n'y trouverez pas une seule ligne où l'on révoque l'histoire de Gargantua en doute. Il était réservé à notre siècle de produire des monstres qui établissent un pyrrhonisme affreux sous prétexte qu'ils sont un peu mathématiciens, & qu'ils aiment la raison, la vérité & la justice. Qu'elle pitié ! je ne veux qu'un argument pour les confondre.

Gargantua fonda l'abbaye de Thélème. On ne trouve point ses titres, il est vrai, jamais elle n'en eut, mais elle existe ; elle possède dix mille pièces d'or de rente. La rivière de Seine existe, elle est un monument éternel du pouvoir de la vessie de Gargantua. De



plus , que vous coûte-t-il de le croire ? ne faut-il pas embrasser le parti le plus sûr ? Gargantua peut vous procurer de l'argent , des honneurs & du crédit. La philosophie ne vous donnera jamais que la satisfaction de l'ame ; c'est bien peu de chose. Croyez à Gargantua , vous dis-je , pour peu que vous soyez avare , ambitieux & fripon ; vous vous en trouverez très bien.

---

## G O U T.

Pourquoi jamais une statue informe , un mauvais tableau où les figures sont estropiées , n'ont-ils jamais passé pour des chefs-d'œuvre ? Pourquoi jamais une maison chétive & sans aucune proportion n'a-t-elle été regardée comme un beau monument d'architecture ? D'où vient qu'en musique des sons aigres & discordans n'ont-ils flatté l'oreille de personne ? & que cependant de très mauvaises tragédies barbares , écrites dans un stile d'allobroge , ont réussi , même après les scènes sublimes qu'on trouve dans Corneille , & les tragédies touchantes de Racine , & le peu de pièces bien écrites qu'on peut avoir eues depuis cet élégant poète ? Ce n'est qu'au théâtre qu'on voit quelquefois réussir

des ouvrages détestables soit tragiques soit comiques.

Quelle en est la raison ? C'est que l'illusion ne régit qu'au théâtre ; c'est que le succès y dépend de deux ou trois acteurs , quelquefois d'un seul , & surtout d'une cabale qui fait tous ses efforts , tandis que les gens de goût n'en font aucun. Cette cabale subsiste souvent une génération entière. Elle est d'autant plus active , que son but est bien moins d'élever un auteur que d'en abaisser un autre. Il faut un siècle pour mettre aux choses leur véritable prix dans ce seul genre.

---

## H I P A T H I E.

**J**E suppose que madame Dacier eût été la plus belle femme de Paris , & que dans la querelle des anciens & des modernes les carmes eussent prétendu que le poème de la Magdelaine , composé par un carme , était infiniment supérieur à Homère , & que c'était une impiété atroce de préférer l'Iliade à des vers d'un moine.

Je suppose que l'archevêque de Paris eût pris le parti des carmes contre le gouverneur de Paris partisan de la belle madame Dacier , & qu'il eût excité les carmes à massacrer cette belle dame dans l'église de Notre-Dame , &

de la traîner toute nue & toute sanglante dans la place Maubert. Il n'y a personne qui n'eût dit que l'archevêque de Paris aurait fait une fort mauvaise action dont il aurait dû faire pénitence.

Voilà précisément l'histoire d'Hipathie. Elle enseignait Homère & Platon dans Alexandrie du tems de l'empereur Théodose II. St. Cyrille déchaina contre elle la populace chrétienne ; c'est ainsi que nous le racontent Damascius & Suidas ; c'est ce que prouvent évidemment les plus savans hommes du siècle , tels que Bruker , la Croze , Bafnage ; c'est ce qui est Bafnage exposé très judicieusement dans le grand Dic- tom. 5. tionnaire Encyclopédique à l'article *Ecclésiisme*. pag. 82.

Un homme dont les intentions sont sans doute très bonnes , a fait imprimer deux volumes contre cet article de l'Encyclopédie.

Encor une fois , mes amis , deux tomes contre deux pages , c'est trop. Je vous l'ai dit cent fois , vous multipliez trop les êtres sans nécessité ; deux lignes contre deux tomes , voilà ce qu'il faut. N'écrivez pas même ces deux lignes. Je me contente de remarquer que St. Cyrille était homme , & homme de parti , qu'il a pu se laisser trop emporter à son zèle ; que quand on met les belles dames toutes nues ce n'est pas pour les massacrer ; que St. Cyrille a sans doute demandé pardon à DIEU de cette action abominable ; & que je prie le père des miséricordes d'avoir pitié de

son ame. Celui qui a écrit les deux volumes contre l'éclectisme, me fait aussi beaucoup de pitié.

## HORLOGE.

### HORLOGE D'ACHAS.

**I**L est assez connu que tout est prodige dans l'histoire des Juifs. Le miracle fait en faveur du roi Ezéchias sur son horloge appelée l'horloge d'Achas, est un des plus grands qui se soient jamais opérés. Il dut être aperçu de toute la terre, avoir dérangé à jamais tout le cours des astres & particulièrement les momens des éclipses du soleil & de la lune; il dut brouiller toutes les éphémérides. C'est pour la seconde fois que ce prodige arriva. Josué avait arrêté à midi le soleil sur Gabaon, & la lune sur Aialon pour avoir le tems de tuer une troupe d'Amorrhéens déjà écrasée par une pluie de pierres tombées du ciel.

Le soleil, au-lieu de s'arrêter pour le roi Ezéchias, retourna en arrière, ce qui est à-peu-près la même aventure, mais différemment combinée.

Rois liv. D'abord Isaïe dit à Ezéchias qui était mala-  
 1v. chap. de, *Voici ce que dit le Seigneur DIEU, mettez*  
 20. *ordre à vos affaires, car vous mourrez, & alors*  
*vous ne vivrez plus.*

Ezéchias pleura , DIEU en fut attendri. Il lui fit dire par Isaïe qu'il vivrait encor quinze ans , & que dans trois jours il irait au temple. *Alors Isaïe se fit apporter un cataplasme de figes , on l'appliqua sur les ulcères du roi , & il fut guéri ; & curatus est.*

Calmet n'a point traduit l'É *curatus est.*

Ezéchias demanda un signe comme quoi il serait guéri. *Isaïe lui dit , Voulez-vous que l'ombre du soleil s'avance de dix degrés , ou qu'elle recule de dix degrés ? Ezéchias dit , il est aisé que l'ombre avance de dix degrés , je veux qu'elle recule. Le prophète Isaïe invoqua le Seigneur , & il ramena l'ombre en arrière dans l'horloge d'Achas , par les dix degrés par lesquels elle était déjà descendue.*

On demande ce que pouvait être cet horloge d'Achas , s'il était de la façon d'un horloger nommé Achas , ou si c'était un présent fait autrefois au roi du même nom. Ce n'est là qu'un objet de curiosité. On a disputé beaucoup sur cet horloge ; les savans ont prouvé que les Juifs n'avaient jamais connu ni horloge , ni gnomon avant leur captivité à Babilone , seul tems où ils apprirent quelque chose des Caldéens , & où même le gros de la nation commença , dit-on , à lire & à écrire. On fait même que dans leur langue ils n'avaient aucun terme pour exprimer horloge , cadran , géométrie , astronomie ; & dans le

texte du livre des Rois, l'horloge d'Achas est appelée *l'heure de la pierre*.

Mais la grande question est de savoir comment le roi Ezéchias, possesseur de ce gnomon ou de ce cadran au soleil, de cette heure de la pierre, pouvait dire qu'il était aisé de faire avancer le soleil de dix degrés. Il est certainement aussi difficile de le faire avancer contre l'ordre du mouvement ordinaire, que de le faire reculer.

La proposition du prophète paraît aussi étrange que le propos du roi. Voulez-vous que l'ombre avance en ce moment ou recule de dix heures ? Cela eût été bon à dire dans quelque ville de la Laponie, où le plus long jour de l'année eût été de vingt heures ; mais à Jérusalem, où le plus long jour de l'année est d'environ quatorze heures & demi, cela est absurde. Le roi & le prophète se trompaient tout deux grossièrement. Nous ne nions pas le miracle, nous le croyons très vrai ; nous remarquons seulement qu'Ezéchias & Isaïe ne disaient pas ce qu'ils devaient dire. Quelque heure qu'il fût alors, c'était une chose impossible qu'il fût égal de faire reculer ou avancer l'ombre du cadran de dix heures. S'il était deux heures après midi, le prophète pouvait très bien, sans doute, faire reculer l'ombre à quatre heures du matin. Mais en ce cas il ne pouvait pas la faire avancer de dix heures, puisqu'alors il eût été minuit, & qu'à

minuit il est rare d'avoir l'ombre du soleil.

Il est difficile de deviner le tems où cette histoire fut écrite , mais ce ne peut être que vers le tems où les Juifs apprirent confusément qu'il y avait des gnomons & des cadrans au soleil. Or il est de fait qu'ils n'eurent une connaissance très imparfaite de ces sciences qu'à Babilone.

Il y a encor une plus grande difficulté , c'est que les Juifs ne comptaient point par heures comme nous ; c'est à quoi les commentateurs n'ont pas pensé.

Le même miracle était arrivé en Grèce le jour qu'Atrée fit servir les enfans de Thieste pour le souper de leur père.

Le même miracle s'était fait encor plus sensiblement lorsque Jupiter coucha avec Alcène. Il falait une nuit double de la nuit naturelle pour former Hercule. Ces aventures sont communes dans l'antiquité , mais fort rares de nos jours, où tout dégénère.

---

## J E O V A.

**J***Eovah* , ancien nom de DIEU. Aucun peuple n'a jamais prononcé *Geova* , comme font les seuls Français , ils disaient *Iëvo* ; c'est ainsi que vous le trouvez écrit dans Sanchoniathon cité par Eusèbe prep. liv. 10. dans

Diodore liv. 2. dans Macrobe sati. liv. 1er. &c. toutes les nations ont prononcé *ie* & non pas *g*. C'est du nom des quatre voyelles, *i*, *e*, *o*, *u*, que se forma ce nom sacré dans l'Orient. Les uns prononçaient *iaoh*, en aspirant, *i*, *e*, *o*, *va*; les autres *yeouu*. Il fallait toujours quatre lettres; quoi que nous en mettions ici cinq, faute de pouvoir exprimer ces quatre caractères.

Nous avons déjà observé que selon Clément d'Alexandrie, en saisissant la vraie prononciation de ce nom, on pouvait donner la mort à un homme. Clément en rapporte un exemple.

Longtems avant Moïse, Seth avait prononcé le nom de Jeova comme il est dit dans la Genèse chap. 4. ; & même selon l'hébreu Seth s'appella Jeova. Abraham fit serment au roi de Sodome par Jeova ch. 14. v. 22.

Du mot *iova* les Latins firent *iov*, *jovis*, *jovispiter*, *jupiter*. Dans le buisson l'Eternel dit à Moïse, mon nom est *ioüa*. Dans les ordres qu'il lui donne pour la cour de Pharaon, il lui dit, *j'apparus à Abraham, Isaac & Jacob dans le Dieu puis, ant, & je ne leur revelai point mon nom Adonai, & je fis un pacte avec eux.*

Exode  
ch. 6. v.  
3.

Les Juifs ne prononcent point ce nom depuis longtems. Il était commun aux Phéniciens & aux Egyptiens. Il signifiait ce qui est; & de là vient probablement l'inscription d'Isis. *Je suis tout ce qui est.*

INA-



## INALIÉNATION, INALIÉNABLE.

**L**E domaine des empereurs Romains étant autrefois inaliénable, c'était le sacré domaine ; les barbares vinrent , & il fut très aliéné. Il est arrivé même aventure au domaine impérial grec.

Après le rétablissement de l'empire Romain en Allemagne , le sacré domaine fut déclaré inaliénable par les juristes , de façon qu'il ne reste pas aujourd'hui un écu de domaine aux empereurs.

Tous les rois de l'Europe qui imitèrent autant qu'ils purent les empereurs , eurent leur domaine inaliénable. François I , ayant racheté sa liberté par la concession de la Bourgogne , ne trouva point d'autre expédient que de faire déclarer cette Bourgogne incapable d'être aliénée ; & il fut assez heureux pour violer son traité & sa parole d'honneur impunément. Suivant cette jurisprudence , chaque prince pouvant acquérir le domaine d'autrui , & ne pouvant jamais rien perdre du sien , tous auraient à la fin le bien des autres ; la chose est absurde ; donc la loi non restreinte est absurde aussi. Les rois de France & d'Angleterre n'ont presque plus de domaine particulier ; les contributions sont leur vrai domaine ; mais avec des formes très différentes.

*Neuvième partie.*

K

## I N N - O C E N S.

## M A S S A C R E D E S I N N O C E N S.

Q Uand on parle du massacre des innocens, on n'entend ni les Vêpres siciliennes, ni les matines de Paris, connues sous le nom de St. Barthelemi, ni les habitans du nouveau monde égorgés parce qu'ils n'étaient pas chrétiens, ni les auto-da-fé d'Espagne & de Portugal, &c. &c. &c. On entend d'ordinaire les petits enfans qui furent tués dans la banlieue de Bethléem par ordre d'Hérode le grand, & qui furent ensuite transportés à Cologne, où l'on en trouve encore.

Toute l'église grecque a prétendu qu'ils étaient au nombre de quatorze mille.

Les difficultés élevées par les critiques sur ce point d'histoire, ont toutes été résolues par les sages & savans commentateurs.

On a incidenté sur l'étoile qui conduisit les mages du fond de l'orient à Jérusalem. On a dit que le voyage étant long, l'étoile avait dû paraître fort longtems sur l'horison. Que cependant aucun historien, excepté St. Matthieu, n'a jamais parlé de cette étoile extraordinaire; que si elle avait brillé si longtems dans le ciel, Hérode & toute sa cour, & tout Jérusalem devaient l'avoir apperçue,

aussi-bien que ces trois mages ou ces trois rois ; que par conséquent Hérode n'avait pas pu *s'informer diligemment de ces rois en quel tems ils avaient vu cette étoile*. Que si ces trois rois avaient fait des présens d'or , de mirrhe & d'encens à l'enfant nouveau né , ses parens auraient dû être fort riches ; qu'Hérode n'avait pas pu croire que cet enfant né dans une étable à Bethléem fût roi des Juifs , puisque ce royaume appartenait aux Romains , & était un don de César ; que si trois rois des Indes venaient aujourd'hui en France , conduits par une étoile , & s'arrêtaient chez une femme de Vaugirard , on ne ferait pourtant jamais croire au roi régnant que le fils de cette villageoise fût roi de France.

On a répondu pleinement à ces difficultés , qui sont les préliminaires du massacre des innocens ; & on a fait voir que ce qui est impossible aux hommes , n'est pas impossible à DIEU.

A l'égard du carnage des petits enfans , soit que le nombre ait été de quatorze mille , ou plus , ou moins grand , on a montré que cette horreur épouvantable & unique dans le monde , n'était pas incompatible avec le caractère d'Hérode ; qu'à la vérité ayant été confirmé roi de Judée par Auguste , il ne pouvait rien craindre d'un enfant né de parens obscurs & pauvres dans un petit village ; mais qu'étant attaqué alors de la ma-

ladié dont il mourut , il pouvait avoir le sang tellement corrompu qu'il en eût perdu la raison & l'humanité ; qu'enfin tous ces événemens incompréhensibles , qui préparaient des mystères plus incompréhensibles , étaient dirigés par une providence impénétrable.

On objecte que l'historien Joseph presque contemporain , & qui a raconté toutes les cruautés d'Hérode , n'a pourtant pas plus parlé du massacre des petits enfans que de l'étoile des trois rois. Que ni Philon le Juif , ni aucun autre Juif , ni aucun Romain n'en ont rien dit ; que même trois évangélistes ont gardé un profond silence sur ces objets importans. On répond que St. Matthieu les a annoncés , & que le témoignage d'un homme inspiré est plus fort que le silence de toute la terre.

Les censeurs ne se sont pas rendus ; ils ont osé reprendre St. Matthieu lui-même sur ce qu'il dit que ces enfans furent massacrés , *afin que les paroles de Jérémie fussent accomplies. Une voix s'est entendue dans Rama, une voix de pleurs & de gémissemens, Rachel pleurant ses fils & ne se consolant point parce qu'ils ne sont plus.*

Ces paroles historiques , disent-ils , s'étaient accomplies à la lettre dans la tribu de Benjamin , descendante de Rachel , quand Nabuzardan fit périr une partie de cette tribu vers la ville de Rama. Ce n'était pas plus une pré-

dition , disent-ils , que ne le font ces mots , *il sera appelé Nazaréen. Et il vint demeurer dans une ville nommée Nazareth , afin que s'accomplît ce qui a été dit par les prophètes , il sera appelé Nazaréen.* Ils triomphent de ce que ces mots ne se trouvent dans aucun prophète , de même qu'ils triomphent de ce que Rachel pleurant les Benjamites dans Rama n'a aucun rapport avec le massacre des innocens sous Hérode.

Ils osent prétendre que ces deux allusions étant visiblement fausses , font une preuve manifeste de la fausseté de cette histoire ; ils concluent qu'il n'y eut ni massacre des enfans , ni étoile nouvelle , ni voyage des trois rois.

Ils vont bien plus loin ; ils croient trouver une contradiction aussi grande entre le récit de St. Matthieu & celui de St. Luc , qu'entre les deux généalogies rapportées par eux. ( Voyez l'article *Contradiction.* ) St. Matthieu dit que Joseph & Marie transportèrent JESUS en Egypte , de crainte qu'il ne fût enveloppé dans le massacre. St. Luc au contraire dit , *qu'après avoir accompli toutes les cérémonies de la loi , Joseph & Marie retournèrent à Nazareth leur ville , & qu'ils allaient tous les ans à Jérusalem pour célébrer la pâque.*

Or , il falait trente jours avant qu'une accouchée se purifiât , & accomplît toutes les cérémonies de la loi. C'eût été exposer pen-

dant ces trente jours l'enfant à périr dans la proscription générale. Et si ses parens allèrent à Jérusalem accomplir les ordonnances de la loi, ils n'allèrent donc pas en Egypte.

Ce sont là les principales objections des incrédules. Elles sont assez réfutées par la croyance des églises grecque & latine. S'il falait continuellement éclaircir les doutes de tous ceux qui lisent l'Ecriture, il faudrait passer sa vie entière à disputer sur tous les articles. Rapportons-nous en plutôt à nos maîtres, à l'université de Salamanque, quand nous serons en Espagne; à celle de Coïmbre, si nous sommes en Portugal; à la Sorbonne en France, à la sacrée congrégation dans Rome. Soumettons-nous toujours de cœur & d'esprit à ce qu'on exige de nous pour notre bien.

---

## L A R M E S.

**L**es larmes sont le langage muet de la douleur. Mais pourquoi? quel rapport y a-t-il entre une idée triste, & cette liqueur limpide & salée, filtrée par une petite glande au coin externe de l'œil? laquelle humecte la conjonctive & les petits points lacrimaux, d'où elle descend dans le nez & dans la bouche par le réservoir appelé sa lacrimonale, & par ses conduits.

Pourquoi dans les enfans & dans les femmes dont les organes sont d'un rezeau faible & délicat, les larmes sont-elles plus aisément excitées par la douleur que dans les hommes faits, dont le tissu est plus ferme?

La nature a-t-elle voulu faire naître en nous la compassion à l'aspect de ces larmes qui nous attendrissent, & nous porter à secourir ceux qui les répandent? La femme sauvage est aussi fortement déterminée à secourir l'enfant qui pleure, que le serait une femme de la cour, & peut-être davantage, parce qu'elle a moins de distractions & de passions.

Tout a une fin sans doute dans le corps animal. Les yeux surtout ont des rapports mathématiques si évidens, si démontrés, si admirables avec les rayons de lumière; cette mécanique est si divine, que je serais tenté de prendre pour un délire de fièvre chaude l'audace de nier les causes finales de la structure de nos yeux.

L'usage des larmes ne paraît pas avoir une fin si déterminée & si frappante; mais il serait beau que la nature les fit couler pour nous exciter à la pitié.

Il y a des femmes qui sont accusées de pleurer quand elles veulent. Je ne suis nullement surpris de leur talent. Une imagination vive, sensible & tendre peut se fixer à quelque objet, à quelque souvenir douloureux, & se le représenter avec des couleurs si dominantes,

qu'elles lui arrachent des larmes. C'est ce qui arrive à plusieurs acteurs, & principalement à des actrices, sur le théâtre.

Les femmes qui les imitent dans l'intérieur de leurs maisons, joignent à ce talent la petite fraude de paraître pleurer pour leur mari, tandis qu'en effet elles pleurent pour leur amant. Leurs larmes sont vraies, mais l'objet en est faux.

Il est impossible d'affecter les pleurs sans sujet, comme on peut affecter de rire. Il faut être sensiblement touché pour forcer la glande lacrimale à se comprimer & à répandre sa liqueur sur l'orbite de l'œil ; mais il ne faut que vouloir pour former le rire.

On demande pourquoi le même homme qui aura vu d'un œil sec les événemens les plus atroces, qui même aura commis des crimes de sang-froid, pleurera au théâtre à la représentation de ces événemens & de ces crimes ? C'est qu'il ne les voit pas avec les mêmes yeux, il les voit avec ceux de l'auteur & de l'acteur. Ce n'est plus le même homme ; il était barbare, il était agité de passions furieuses quand il vit tuer une femme innocente, quand il se souilla du sang de son ami : il redevient homme au spectacle. Son ame était remplie d'un tumulte orageux, elle est tranquille, elle est vide ; la nature y rentre, il répand des larmes vertueuses ; c'est là le vrai mérite, le grand bien des specta-



cles. C'est là ce que ne peuvent jamais faire ces froides déclamations d'un orateur gagé pour ennuyer tout un auditoire pendant une heure.

Le capitoul David, qui sans s'émouvoir, vit & fit mourir l'innocent Calas sur la roue, aurait versé des larmes en voyant son propre crime dans une tragédie bien écrite & bien récitée.

C'est ainsi que Pope a dit dans le prologue du Caton d'Adisson,

*Tyrant's no more their savage nature Kept ;  
And foes to virtue wonder'ed how they wept :*

De se voir attendris les méchants s'étonnèrent,  
Le crime eut des remords ; & les tyrans pleurèrent.

---

## L I B E L L E.

**O**N nomme libelles de petits livres d'injures. Ces livres sont petits, parce que les auteurs ayant peu de raisons à donner, n'écrivant point pour instruire, & voulant être lus, sont forcés d'être courts. Ils y mettent très rarement leurs noms, parce que les assassins craignent d'être saisis avec des armes défendues.

Il y a les libelles politiques. Les tems de la ligue & de la fronde en regorgèrent. Cha-

que dispute en Angleterre en produit des centaines. On en fit contre Louis XIV de quoi fournir une vaste bibliothèque.

Nous avons les libelles théologiques depuis environ seize cent ans ; c'est bien pis ; ce sont des injures sacrées des halles. Voyez seulement comment St. Jérôme traite Rufin & Vigilantius. Mais depuis lui les disputeurs ont bien enchéri. Les derniers libelles ont été ceux des molinistes contre les jansénistes, on les compte par milliers. De tous ces fatras il ne reste aujourd'hui que les seules Lettres provinciales.

Les gens de lettres pourraient le disputer aux théologiens. Boileau & Fontenelle qui s'attaquèrent à coups d'épigrammes, disaient tout deux que les libelles dont ils avaient été gourmés, n'auraient pas tenu dans leurs chambres. Tout cela tombe comme les feuilles en automne. Il y a eu des gens qui ont traité de libelles toutes les injures qu'on dit par écrit à son prochain.

Selon eux, les poudres, que les prophètes chantèrent quelquefois aux rois d'Israël, étaient des libelles diffamatoires pour faire soulever les peuples contre eux. Mais comme la populace n'a jamais lu dans aucun pays du monde, il est à croire que ces satyres, qu'on débitait sous le manteau, ne faisaient pas grand mal. C'est en parlant au peuple assemblé qu'on excite des séditions bien plutôt qu'en écrivant. C'est pourquoi la première chose que fit, à

son avènement la reine d'Angleterre Elizabeth , chef de l'église anglicane & défenseur de la foi , ce fut d'ordonner qu'on ne prêchât de six mois sans sa permission expresse.

L'Anti-Caton de César était un libelle ; mais César fit plus de mal à Caton par la bataille de Pharsale & par celle de Tapfa , que par ses diatribes.

Les Philippiques de Cicéron sont des libelles ; mais les proscriptions des triumvirs furent des libelles plus terribles.

St. Cyrille , St. Grégoire de Nazianze firent des libelles contre le grand empereur Julien ; mais ils eurent la générosité de ne les publier qu'après sa mort.

Rien ne ressemble plus à des libelles que certains manifestes de souverains. Les secrétaires du cabinet de Moustapha empereur des Osmanlis , ont fait un libelle de leur déclaration de guerre.

DIEU les en a punis , eux & leur commettant. Le même esprit , qui anima César , Cicéron & les secrétaires de Moustapha , domine dans tous les polissons qui font des libelles dans leurs greniers ; *Natura est semper sibi consona*. Qui croirait que les ames de Garasse , du cocher de Vertamon , de Nonotte , de Paulian , de Fréron ; de Langleviel dit la Baumelle fussent , à cet égard , de la même trempe que les ames de César , de Cicéron , de St. Cy-

rille & du secrétaire de l'empereur des Osmanlis ? Rien n'est pourtant plus vrai.

---

## MARIE MAGDELAINE.

**J'**Avoue que je ne fais pas où l'auteur de l'histoire critique de JÉSUS-CHRIST a trouvé que Ste. Marie Magdelaine avait eu des *complaisances criminelles* pour le Sauveur du monde. Il dit page 130, ligne 11 de la note, que c'est une prétention des Albigeois. Je n'ai jamais lu cet horrible blasphème, ni dans l'histoire des Albigeois, ni dans leurs professions de foi. Cela est dans le grand nombre des choses que j'ignore. Je fais que les Albigeois avaient le malheur funeste de n'être pas catholiques romains; mais il me semble que d'ailleurs ils avaient le plus profond respect pour la personne de JÉSUS.

Cet auteur de l'histoire critique de JÉSUS-CHRIST renvoie à la Christiade, espèce de poème en prose, supposé qu'il y ait des poèmes en prose. J'ai donc été obligé de consulter l'endroit de cette Christiade où cette accusation est rapportée. C'est au chant ou livre 4, page 335, note 1; le poète de la Christiade ne cite personne. On peut à la vérité, dans un poème épique, s'épargner les citations; mais il faut de grandes autorités en prose, quand

il s'agit d'un fait aussi grave & qui fait dresser les cheveux à la tête de tout chrétien.

Que les Albigeois ayant avancé ou non une telle impiété, il en résulte seulement que l'auteur de la Christiade se joue dans son chant 4<sup>e</sup>. sur le bord du crime. Il imite un peu le fameux sermon de Menot. Il introduit sur la scène Marie Magdelaine sœur de Marthe & du Lazare, brillante de tous les charmes de la jeunesse & de la beauté, brûlante de tous les désirs, & plongée dans toutes les voluptés. C'est, selon lui, une dame de la cour; ses richesses égalent sa naissance, son frère le Lazare était comte de Bethanie, & elle marquise de Magdalet. Marthe eut un grand appanage, mais il ne nous dit pas où étaient ses terres. *Elle avait, dit le christiadier, cent domestiques & une foule d'amans; elle eût attenté à la liberté de tout l'univers. Richesses, dignités, grandeurs ambitieuses, vous ne fûtes jamais si chères à Magdelaine, que la séduisante erreur qui lui fit donner le surnom de péchereffe. Telle était la beauté dominante dans la capitale, quand le jeune & divin héros y arriva des extrémités de la Galilée. a) Ses autres passions calmées cèdent à l'ambition de soumettre le héros dont on lui a parlé.*

Alors le christiadier imite Virgile. La marquise de Magdalet conjure sa sœur l'appana-

a) Il n'y avait pas bien loin.

gée de faire réussir ses desseins coquets auprès de son jeune héros , comme Didon employa sa sœur Anne auprès du pieux Enée.

Pag. 10, Elle va entendre le sermon de JESUS dans  
tom. 3. le temple , quoi qu'il n'y prêchât jamais. *Son cœur vole au-devant du héros qu'elle adore , elle n'attend qu'un regard favorable pour en triompher , & faire de ce maître des cœurs un captif soumis.*

Enfin elle va le trouver chez Simon le lépreux , homme fort riche , qui lui donnait un grand souper , quoique jamais les femmes n'entraissent ainsi dans les festins , & surtout chez les pharisiens. Elle lui répand un grand pot de parfums sur les jambes , les essuye avec ses beaux cheveux blonds , & les baise.

Je n'examine pas si la peinture que fait l'auteur des saints transports de Magdelaine , n'est pas plus mondaine que dévote ; si les baisers donnés sont exprimés avec assez de retenue ; si ces beaux cheveux blonds dont elle essuye les jambes de son héros , ne ressemblent pas un peu trop à Trimalcion , qui à diner s'essuyait les mains aux cheveux d'un jeune & bel esclave. Il faut qu'il ait pressenti lui-même qu'on pourrait trouver ses peintures trop lascives. Il va au-devant de la critique , en rapportant quelques morceaux d'un sermon de Massillon sur la Magdelaine. En voici un passage :

„ Magdelaine avait sacrifié sa réputation

„ au monde ; sa pudeur & sa naissance la dé-Christia-  
 „ fendirent d'abord contre les premiers mou- de, tom.  
 „ vemens de sa passion ; & il est à croire qu'aux 2. pag.  
 „ premiers traits qui la frappèrent , elle opposa 321. note  
 „ la barrière de sa pudeur & de sa fierté ; 1.  
 „ mais lorsqu'elle eut prêté l'oreille au serpent  
 „ & consulté sa propre sagesse , son cœur fut  
 „ ouvert à tous les traits de la passion. Mag-  
 „ delaine aimait le monde , & dès-lors il n'est  
 „ rien qu'elle ne sacrifie à cet amour ; ni cette  
 „ fierté qui vient de la naissance , ni cette  
 „ pudeur qui fait l'ornement du sexe ne sont  
 „ épargnées dans ce sacrifice ; rien ne peut  
 „ la retenir , ni les railleries des mondains ,  
 „ ni les infidélités de ses amans insensés à  
 „ qui elle veut plaire , mais de qui elle ne  
 „ peut se faire estimer , car il n'y a que la  
 „ vertu qui soit estimable ; rien ne peut lui  
 „ faire honte ; & comme cette femme prosti-  
 „ tuée de l'Apocalypse , elle portait sur son  
 „ front le nom de *mystère* , c'est-à-dire qu'elle  
 „ avait levé le voile , & qu'on ne la connais-  
 „ sait plus qu'au caractère de sa folle passion.

J'ai cherché ce passage dans les sermons de  
 Massillon ; il n'est certainement pas dans l'é-  
 dition que j'ai. J'ose même dire plus , il n'est  
 pas de son stile.

Le christiadier aurait dû nous informer où  
 il a pêché cette rapsodie de Massillon , comme  
 il aurait dû nous apprendre où il a lu que  
 les Albigeois osaient imputer à Jesus une in-

telligence indigne de lui avec Magdelaine.

Au reste, il n'est plus question de la marquise dans le reste de l'ouvrage. L'auteur nous épargne son voyage à Marseille avec le Lazare, & le reste de ses aventures.

Qui a pu induire un homme savant & quelquefois éloquent, tel que le parait l'auteur de la *Christiade*, à composer ce prétendu poème ? c'est l'exemple de Milton, il nous le dit lui-même dans sa préface ; mais on fait combien les exemples sont trompeurs. Milton qui d'ailleurs n'a point hasardé ce faible monstre d'un poème en prose ; Milton qui a répandu de très beaux vers blancs dans son *Paradis perdu*, parmi la foule de vers durs & obscurs dont il est plein, ne pouvait plaire qu'à des wighs fanatiques, comme a dit Gre-cour,

En chantant l'univers perdu pour une pomme,  
Et Dieu pour le damner créant le premier homme.

Il a pu réjouir des presbytériens en faisant coucher le péché avec la mort, en tirant dans le ciel du canon de vingt-quatre, en faisant combattre le sec & l'humide, le froid & le chaud, en coupant en deux des anges qui se rentraient sur le champ, en bâtissant un pont sur le chaos, en représentant le Messiah qui prend dans une armoire du ciel un grand compas pour circonscrire la terre &c. &c. &c. &c. Virgile & Horace auraient peut-être trouvé ces



ces idées un peu étranges. Mais si elles ont réussi en Angleterre à l'aide de quelques vers très heureux , le chriltiadier s'est trompé quand il a espéré du succès de son roman , sans le soutenir par de beaux vers , qui en vérité sont très difficiles à faire.

Mais , dit l'auteur , un Jérôme Vida évêque d'Albe , a fait jadis une très importante Christiade en vers latins , dans laquelle il a transcrit beaucoup de vers de Virgile. Eh bien , mon ami , pourquoi as-tu fait la tienne en prose française ? que n'imitais-tu Virgile aussi ?

Mais feu Mr. d'Escorbiac Toulousain a fait aussi une Christiade. Ah ! malheureux , pourquoi t'es-tu fait le singe de feu Mr. d'Escorbiac ?

Mais Milton a fait aussi son roman du nouveau Testament , son Paradis reconquis en vers blancs , qui ressemblent souvent à la plus mauvaise prose. Va , va , laisse Milton mettre toujours aux prises Sathan avec JESUS. C'est à lui qu'il appartient de faire conduire en grands vers dans la Galilée , un troupeau de deux mille cochons par une légion de diables , c'est-à-dire par six mille sept cent diables qui s'emparent de ces cochons ( à trois diables & sept vingtièmes par cochon ) & qui les noient dans un lac. C'est à Milton qu'il sied bien de faire proposer à DIEU par le diable , de faire ensemble un bon souper. Le diable , dans Milton , peut à son aise couvrir la table d'or-  
*Paradis  
regain'd  
bookz.*

Neuvième partie.

L

tolans , de perdrix , de folles , d'esturgeons , & faire fervir à boire par Hébé & par Ganimède à JÉSUS-CHRIST. a ) Le diable peut emporter DIEU sur une petite montagne , du haut de laquelle il lui montre le Capitole , les îles Moluques & la ville des Indes où naquit la belle Angelique qui fit tourner la tête à Roland. Après quoi le diable offre à DIEU de lui donner tout cela , pourvu que DIEU veuille l'adorer. Mais Milton a eu beau faire , on s'est moqué de lui , on s'est moqué du pauvre frère Berruier le jésuite ; on se moque de toi , prends la chose en patience.

a) Allons donc, fils de Dieu, mets-toi à table & mange.  
*What doub'st, thou son of god ? sit down and eat.*

---

## M O N S T R E S.

**I**L est plus difficile qu'on ne pense de définir les monstres. Donnerons-nous ce nom à un animal énorme , à un poisson , à un serpent de quinze pieds de long ? mais il y en a de vingt , de trente pieds , auprès desquels les premiers seraient peu de chose.

Il y a les monstres par défaut. Mais si les quatre petits doigts des pieds & des mains manquent à un homme bien fait , & d'une figure gracieuse , fera-t-il un monstre ? Les

dents lui sont plus nécessaires. J'ai vu un homme né sans aucune dent ; il était d'ailleurs très agréable. La privation des organes de la génération , bien plus nécessaires encor , ne constituent point un animal monstrueux.

Il y a les monstres par excès ; mais ceux qui ont six doigts , le croupion allongé en forme de petite queue , trois testicules , deux orifices à la verge , ne sont pas réputés monstres.

La troisième espèce est de ceux qui auraient des membres d'autres animaux , comme un lion avec des ailes d'autruche , un serpent avec des ailes d'aigle , tel que le grifon & l'ixion des Juifs. Mais toutes les chauve-souris sont pourvues d'ailes ; les poissons volans en ont , & ne sont point des monstres.

Réservez donc ce nom pour les animaux dont les difformités nous font horreur.

Le premier Nègre pourtant fut un monstre pour les femmes blanches , & la première de nos beautés fut un monstre aux yeux des Nègres.

Si Poliphème & les cyclopes avaient existé , les gens qui portaient des yeux aux deux côtés de la racine du nez , auraient été déclarés monstres dans l'île de Lipari & dans le voisinage de l'Etna.

J'ai vu une femme à la foire qui avait quatre mammelles & une queue de vache à la poitrine. Elle était monstre sans difficulté ,

quand elle laiffait voir fa gorge , & femme de mife quand elle la cachait.

Les centaures , les minotaures auraient été des monftres , mais de beaux monftres. Sur-tout un corps de cheval bien proportionné qui aurait fervi de bafe à la partie fupérieure d'un homme , aurait été un chef-d'œuvre fur la terre ; ainfi que nous nous figurons comme des chefs - d'œuvre du ciel , ces efprits que nous appellons anges , & que nous peignons , que nous fculptons dans nos églifes , tantôt ornés de deux aîles , tantôt de quatre , & même de fix.

Nous avons déjà demandé avec le fage Locke quelle eft la borne entre la figure humaine & l'animale , quel eft le point de monftrofité auquel il faut fe fixer pour ne pas batifer un enfant , pour ne le pas compter de notre efèce , pour ne lui pas accorder une ame. Nous avons vu que cette borne eft auffi difficile à pofer qu'il eft difficile de favoir ce que c'eft qu'une ame , car il n'y a que les théologiens qui le fachent.

Pourquoi les fatyres que vit St. Jérôme , nés de filles & de finges , auraient-ils été réputés monftres ? ne fe feraient-ils pas crus au contraire mieux partagés que nous ? n'auraient-ils pas eu plus de force & plus d'agilité ? ne fe feraient-ils pas moqués de notre efèce , à qui la cruelle nature a refusé des vêtemens & des queues ? un mulet né de deux efèces

différentes , un jumar fils d'un taureau & d'une jument, un terin né, dit-on, d'un ferin & d'une linote , ne font point des monstres.

Mais comment les mulets , les jumars , les terins &c. qui sont engendrés , n'engendrent-ils point ? & comment les féministes , les ovistes , les animalculistes , expliquent-ils la formation de ces métis ?

Je vous répondrai qu'ils ne l'expliquent point du tout. Les féministes n'ont jamais connu la façon dont la semence d'un âne ne communique à son mulet que ses oreilles & un peu de son derrière. Les ovistes ne font comprendre , ni ne comprennent par quel art une jument peut avoir dans son œuf autre chose qu'un cheval. Et les animalculistes ne voyent point comment un petit embrion d'âne vient mettre ses oreilles dans une matrice de cavale.

Celui qui dans sa Vénus physique prétendit que tous les animaux & tous les monstres se formaient par attraction , réussit encor moins que les autres à rendre raison de ces phénomènes si communs & si surprenans.

Hélas , mes amis , nul de vous ne fait comment il fait des enfans ; vous ignorez les secrets de la nature dans l'homme , & vous voulez les deviner dans le mulet !

A toute force vous pourrez dire d'un monstre par défaut , Toute la semence nécessaire n'est pas parvenue à sa place , ou bien le petit

ver spermatique a perdu quelque chose de sa substance, ou bien l'œuf s'est froissé. Vous pouvez, sur un monstre par excès, imaginer que quelques parties superflues du sperme ont surabondé, que de deux vers spermatiques réunis, l'un n'a pu animer qu'un membre de l'animal, & que ce membre est resté de surérogation; que deux œufs se sont mêlés, & qu'un de ces œufs n'a produit qu'un membre, lequel s'est joint au corps de l'autre.

Mais que direz-vous de tant de monstruosités par addition de parties animales étrangères? comment expliquerez-vous une écrevisse sur le cou d'une fille? une queue de rat sur une cuisse, & surtout les quatre pis de vache avec la queue qu'on a vus à la foire St. Germain? vous serez réduits à supposer que la mère de cette femme était de la famille de Pasiphaé.

Allons, courage, disons ensemble, *Que sais-je?*

## M O N T A G N E.

C'EST une fable bien ancienne, bien universelle que celle de la Montagne, qui ayant effrayé tout le pays par ses clameurs en travail d'enfant, fut sifflée de tous les assistants, quand elle ne mit au monde qu'une

fouris. Le parterre n'était pas philosophe. Les siffleurs devaient admirer. Il était aussi beau à la montagne d'accoucher d'une souris, qu'à la souris d'accoucher d'une montagne. Un rocher qui produit un rat, est quelque chose de très prodigieux; & jamais la terre n'a vu rien qui approche d'un tel miracle. Tous les globes de l'univers ensemble, ne pourraient pas faire naître une mouche. Là où le vulgaire rit, le philosophe admire; & il rit où le vulgaire ouvre de grands yeux stupides d'étonnement.

---

## M O U V E M E N T.

UN philosophe des environs du mont Krupac, me disait que le mouvement est essentiel à la matière.

Tout se meut, disait-il; le soleil tourne continuellement sur lui-même, les planètes en font autant, chaque planète a plusieurs mouvemens différens, & dans chaque planète tout transpire, tout est crible, tout est criblé; le plus dur métal est percé d'une infinité de pores, par lesquels s'échappe continuellement un torrent de vapeurs qui circulent dans l'espace. L'univers n'est que mouvement; donc le mouvement est essentiel à la matière.

Monsieur, lui dis-je, ne pourrait-on pas

vous répondre, Ce bloc de marbre, ce canon, cette maison, cette montagne ne remuent pas; donc le mouvement n'est pas essentiel.

Ils remuent, répondit-il; ils vont dans l'espace avec la terre par leur mouvement commun, & ils remuent si bien, (quoiqu'insensiblement) par leur mouvement propre, qu'au bout de quelques siècles, il ne restera rien de leurs masses, dont chaque instant détache continuellement des particules.

Mais, Monsieur, je puis concevoir la matière en repos; donc le mouvement n'est pas de son essence.

Vraiment, je me soucie bien que vous conceviez ou que vous ne conceviez pas la matière en repos. Je vous dis qu'elle ne peut y être.

Cela est hardi; & le chaos, s'il vous plaît?

Ah, ah! le chaos! si nous voulions parler du chaos, je vous dirais que tout y était nécessairement en mouvement, & que le *souffle de Dieu y était porté sur les eaux*; que l'élément de l'eau étant reconnu existant, les autres élémens existaient aussi; que par conséquent le feu existait, qu'il n'y a point de feu sans mouvement, que le mouvement est essentiel au feu. Vous n'auriez pas beau jeu avec le chaos.

Hélas! qui peut avoir beau jeu avec tous ces sujets de dispute? mais vous qui en savez tant, dites-moi pourquoi un corps en pousse



un autre ? parce que la matière est impénétrable , parce que deux corps ne peuvent être ensemble dans le même lieu , parce qu'entout, genre le plus faible est chassé par le plus fort.

Votre dernière raison est plus plaisante que philosophique. Personne n'a pu encor deviner la cause de la communication du mouvement.

Cela n'empêche pas qu'il ne soit essentiel à la matière. Personne n'a pu deviner la cause du sentiment dans les animaux ; cependant , ce sentiment leur est si essentiel, que si vous supprimez l'idée de sentiment, vous anéantissez l'idée d'animal.

Eh bien , je vous accorde pour un moment que le mouvement soit essentiel à la matière. ( pour un moment au moins, car je ne veux pas me brouiller avec les théologiens ) Dites-nous donc comment une boule en fait mouvoir une autre ?

A cause de son ressort , la boule A s'enfonce dans la boule B ; la partie B ainsi enfoncée, presse tout le reste de sa substance & la fait marcher. Si la boule B était sans ressort , si elle était parfaitement dure , elle resterait à sa place.

Eh bien qu'est-ce que ce ressort, où est son origine ?

Vous êtes trop curieux , vous voulez que je vous dise ce qu'aucun philosophe n'a pu nous apprendre.

Il est plaisant que nous connaissions les loix du mouvement, & que nous ignorions le principe du ressort qui est à la cause de toute communication du mouvement.

Il en est ainsi de tout; nous savons les loix du raisonnement, & nous ne savons pas ce qui raisonne en nous. Les canaux dans lesquels notre sang & nos liqueurs coulent, nous sont très connus, & nous ignorons ce qui forme notre sang & nos liqueurs. Nous sommes en vie, & nous ne savons pas ce qui nous donne la vie.

Apprenez-moi du moins si le mouvement étant essentiel, il n'y a pas toujours égale quantité de mouvement dans le monde?

C'est une ancienne chimère d'Epicure renouvelée par Descartes. Je ne vois pas que cette égalité de mouvement dans le monde, soit plus nécessaire qu'une égalité de triangles. Il est essentiel qu'un triangle ait trois angles & trois côtés; mais il n'est pas essentiel qu'il y ait toujours un nombre égal de triangles sur ce globe.

Mais n'y a-t-il pas toujours égalité de forces, comme le disent d'autres philosophes?

C'est la même chimère. Il faudrait qu'en ce cas il y eût toujours un nombre égal d'hommes, d'animaux, d'êtres mobiles, ce qui est absurde.

A propos, qu'est-ce que la force d'un corps en mouvement? c'est le produit de sa masse

par sa vitesse dans un tems donné. La masse d'un corps est quatre, sa vitesse est quatre, la force de son coup sera seize. Un autre corps est deux, sa vitesse deux, sa force est quatre; c'est le principe de toutes les mécaniques. Leibnitz annonça emphatiquement que ce principe était défectueux. Il prétendit qu'il falait mesurer cette force, ce produit par la masse multipliée par le quarré de la vitesse. Ce n'était qu'une chicane, une équivoque indigne d'un philosophe, fondée sur l'abus de la découverte du grand Galilée, que les espaces parcourus étaient comme les quarrés des tems & des vitesses.

Leibnitz ne considérait pas le tems qu'il falait considérer. Aucun mathématicien Anglais n'adopta ce système de Leibnitz. Il fut reçu quelque tems en France par un petit nombre de géomètres. Il infecta quelques livres & même les institutions physiques d'une personne illustre. Maupertuis traite fort mal Mairan dans un livret intitulé A B C, comme s'il avait voulu enseigner L'a b c à celui qui suivait l'ancien & véritable calcul. Mairan avait raison; il tenait pour l'ancienne mesure de la masse multipliée par la vitesse. On revint enfin à lui; le scandale mathématique disparut, & on renvoya dans les espaces imaginaires le charlatanisme du quarré de la vitesse, avec les monades, qui sont le miroir concentrique de l'univers, & avec l'harmonie préétablie.

## N U D I T É.

**P**ourquoi enferme-t-on un homme , une femme qui marcheraient tout nus dans les rues , & pourquoi personne n'est-il choqué des statues absolument nues , des peintures de Magdelaine & de JÉSUS qu'on voit dans les églises ?

Il est vraisemblable que le genre-humain a subsisté longtems sans être vêtu.

On a trouvé dans plus d'une île , & dans le continent de l'Amérique des peuples qui ne connaissaient pas les vêtemens.

Les plus civilisés cachaient les organes de la génération par des feuilles , par des joncs entrelassés , par des plumes.

D'où vient cette espèce de pudeur ? était-ce l'instinct d'allumer des désirs en voilant ce qu'on aimait à découvrir ?

Est-il bien vrai que chez des nations un peu plus policées comme les juifs & demi-juifs , il y ait eu des sectes entières qui n'ayent voulu adorer DIEU qu'en se dépouillant de tous leurs habits ? tels ont été , dit-on , les adamites & les abéliens. Ils s'assembaient tout nus pour chanter les louanges de DIEU. St. Epiphane & St. Augustin le disent. Il est vrai qu'ils n'étaient pas contemporains & qu'ils

étaient fort loin de leur pays. Mais enfin cette folie est possible : elle n'est pas même plus extraordinaire , plus folie que cent autres folies qui ont fait le tour du monde l'une après l'autre.

Nous avons vu à l'article *Emblème* qu'aujourd'hui même encor les mahométans ont des saints qui sont fous , & qui vont nus comme des singes. Il se peut très bien que des énergumènes aient cru qu'il vaut mieux se présenter à la Divinité dans l'état où elle nous a formés , que dans le déguisement inventé par les hommes. Il se peut qu'ils aient montré tout par dévotion. Il y a si peu de gens bien faits dans les deux sexes , que la nudité pouvait inspirer la chasteté , ou plutôt le dégoût , au-lieu d'augmenter les désirs.

On dit surtout que les abéliens renonçaient au mariage. S'il y avait parmi eux de beaux garçons & de belles filles , ils étaient pour le moins comparables à St. Adhelme & au bienheureux Robert d'Arbriffelle , qui couchaient avec les plus jolies personnes , pour mieux faire triompher leur continence.

J'avoue pourtant qu'il eût été assez plaisant de voir une centaine d'Hélènes & de Pâris chanter des antiennes & se donner le baiser de paix , & faire les agapes.

Tout cela montre qu'il n'y a point de singularité , point d'extravagance , point de superstition , qui n'ait passé par la tête des hommes.

Heureux quand ces superstitions ne troublent pas la société & n'en font pas une scène de discorde, de haine & de fureur ! Il vaut mieux sans doute prier DIEU tout nud, que de souiller de sang humain ses autels & les places publiques.

---

## O Z É E.

**E**N relisant hier, avec édification, l'ancien Testament, je tombai sur ce passage d'Ozée, ch. XIV. *V. 1. que Samarie périsse, parce qu'elle a tourné son Dieu à l'amertume ! que les Samaritains meurent par le glaive ! que leurs petits enfans soient écrasés, & qu'on fende le ventre aux femmes grosses !*

Je trouvai ces paroles un peu dures ; j'allai consulter un docteur de l'université de Prague qui était alors à sa maison de campagne au mont Krapac ; il me dit : il ne faut pas que cela vous étonne. Les Samaritains étaient des schismatiques qui voulaient sacrifier chez eux, & ne point envoyer leur argent à Jérusalem ; ils méritaient au moins les supplices auxquels le prophète Ozée les condamne. La ville de Jéricho, qui fut traitée ainsi, après que ses murs furent tombés au son du cornet, était moins coupable. Les trente & un rois, que Josué fit pendre, n'étaient point

schismatiques. Les quarante mille Ephraïmites massacrés pour avoir prononcé *fiboleth* au lieu de *schiboleth*, n'étaient point tombés dans l'abîme du schisme. Sachez, mon fils, que le schisme est tout ce qu'il y a de plus exécrationnable. Quand les jésuites firent pendre dans Thorn en 1724 de jeunes écoliers, c'est que ces pauvres enfans étaient schismatiques. Ne doutez pas que nous autres catholiques, apostoliques, romains & bohémiens, nous ne soyons tenus de passer au fil de l'épée tous les Russes que nous rencontrerons défarmés; d'écraser leurs enfans sur la pierre, d'éventrer leurs femmes enceintes, & de tirer de leur matrice déchirée & sanglante leurs fœtus à demi-formés. Les Russes sont de la religion grecque schismatique; ils ne portent point leur argent à Rome. Donc nous devons les exterminer, puisqu'il est démontré que les Jérôsolimites devaient exterminer les Samaritains. C'est ainsi que nous traitames les Hussites qui voulaient aussi garder leur argent. Ainsi a péri, ou dû périr; ainsi a été éventrée, ou dû être éventrée toute femme ou fille schismatique.

Je pris la liberté de disputer contre lui; il se fâcha; la dispute se prolongea; il falut souper chez lui; il m'empoisonna; mais je n'en mourus pas.

## P A U L.

**A** Joutons ce petit supplément à l'article *Paul*. Il vaut mieux s'édifier dans les lettres de cet apôtre, que de dessécher sa piété à calculer le tems où elles furent écrites. Les savans recherchent en vain l'an & jour auxquels St. Paul servit à lapider St. Etienne, & à garder les manteaux des bourreaux.

Ils disputent sur l'année où il fut renversé de cheval par une lumière éclatante en plein midi, & sur l'époque de son ravissement au troisième ciel.

Ils ne conviennent ni de l'année où il fut conduit prisonnier à Rome, ni de celle où il mourut.

On ne connaît la date d'aucune de ses lettres.

On croit que l'Épître aux Hébreux n'est point de lui. On rejette celle aux Laodicéens; quoique cette épître ait été reçue sur les mêmes fondemens que les autres.

On ne sait pourquoi il changea son nom de Saul en celui de Paul, ni ce que signifiait ce nom.

St. Jérôme, dans son commentaire sur l'Épître à Philémon, dit que Paul signifiait l'embouchure d'une flûte.

Les



Les lettres de St. Paul à Sénèque , & de Sénèque à Paul passèrent , dans la primitive église , pour aussi authentiques que tous les autres écrits chrétiens. St. Jérôme l'assure , & cite des passages de ces lettres dans son catalogue. St. Augustin n'en doute pas dans sa 153<sup>e</sup> lettre à Macédonius. Nous avons treize lettres de ces deux grands-hommes , Paul & Sénèque qu'on prétend avoir été liés d'une étroite amitié à la cour de Néron. La septième lettre de Sénèque à Paul est très curieuse. Il lui dit que les juifs & les chrétiens sont souvent condamnés au supplice comme incendiaires de Rome. *Christiani & Judæi , tanquam machinatores incendii , supplicio affici solent.* Il est vraisemblable en effet que les juifs & les chrétiens , qui se haïssaient avec fureur , s'accusèrent réciproquement d'avoir mis le feu à la ville ; & que le mépris & l'horreur qu'on avait pour les Juifs , dont on ne distinguait point les chrétiens , les livrèrent également les uns & les autres à la vengeance publique.

Edition  
des Bé-  
nédict.  
& dans  
la Cité de  
Dieu.  
liv. 6.

Nous sommes forcés d'avouer que le commerce épistolaire de Sénèque & de Paul est dans un latin ridicule & barbare ; que les sujets de ces lettres paraissent aussi impertinens que le stile ; qu'on les regarde aujourd'hui comme des actes de faulxaires. Mais aussi comment ose-t-on contredire le témoignage de St. Jérôme & de St. Augustin ? Si

Neuvième partie.

M

ces monumens attestés par eux ne sont que de viles impostures, quelle sûreté aurons-nous pour les autres écrits plus respectables ? C'est la grande objection de plusieurs savans personnages. Si on nous a trompés indignement, disent-ils, sur les lettres de Paul & de Sénèque, sur les constitutions apostoliques, sur les actes de St. Pierre, pourquoi ne nous aura-t-on pas trompés de même sur les actes des apôtres ? Le jugement de l'église & la foi sont les réponses péremptoires à toutes ces recherches de la science & à tous les raisonnemens de l'esprit.

On ne sait pas sur quel fondement Abdias, premier évêque de Babilone, dit dans son Histoire des apôtres, que St. Paul fit lapider St. Jacques le mineur par le peuple. Mais avant qu'il se fût converti, il se peut très facilement qu'il eût persécuté St. Jacques aussi bien que St. Etienne. Il était très violent ; il est dit dans les Actes des apôtres *a*) qu'il respirait le sang & le carnage. Aussi Abdias a soin d'observer que l'auteur de la sédition dans laquelle St. Jacques fut si cruellement traité, était ce même Paul que Dieu appella depuis au ministère de l'apostolat. *b*).

Ce livre attribué à l'évêque Abdias, n'est point admis dans le canon. Cependant Jules

*a*) Chap. IX. v. 1.

*b*) *Apostolica Historia*, Lib. VI. pag. 595 & 596. *Fabric. codex.*

Africain , qui l'a traduit en latin , le croit autentique. Dès que l'église ne l'a pas reçu , il ne faut pas le recevoir. Bornons-nous à bénir la providence & à souhaiter que tous les persécuteurs soient changés en apôtres charitables & compatissans.

---

## P R I È R E S.

**N**Ous ne connaissons aucune religion sans prières ; les Juifs mêmes en avaient , quoiqu'il n'y eût point chez eux de formule publique jusqu'au tems où ils chantèrent leurs cantiques dans leurs synagogues , ce qui n'arriva que très tard.

Tous les hommes , dans leurs desirs & dans leurs craintes , invoquèrent le secours d'une Divinité. Des philosophes , plus respectueux envers l'Etre suprême , & moins condescendans à la faiblesse humaine , ne voulurent pour toute prière que la résignation. C'est en effet tout ce qui semble convenir entre la créature & le Créateur. Mais la philosophie n'est pas faite pour gouverner le monde , elle s'élève trop au-dessus du vulgaire ; elle parle un langage qu'il ne peut entendre. Ce serait proposer aux marchandes de poissons frais d'étudier les sections coniques.

Parmi les philosophes même , je ne crois

pas qu'aucun autre que Maxime de Tyr ait traité cette matière. Voici la substance des idées de ce Maxime.

L'Eternel a ses desseins de toute éternité. Si la prière est d'accord avec ses volontés immuables, il est très inutile de lui demander ce qu'il a résolu de faire. Si on le prie de faire le contraire de ce qu'il a résolu, c'est le prier d'être faible, léger, inconstant; c'est croire qu'il soit tel; c'est se moquer de lui. Ou vous lui demandez une chose juste; en ce cas il la doit, & elle se fera sans qu'on l'en prie; c'est même se défier de lui que lui faire instance. Ou la chose est injuste; & alors on l'outrage. Vous êtes digne ou indigne de la grace que vous implorez: si digne, il le fait mieux que vous; si indigne, on commet un crime de plus en demandant ce qu'on ne mérite pas.

En un mot, nous ne faisons des prières à DIEU que parce que nous l'avons fait à notre image. Nous le traitons comme un bacha, comme un sultan qu'on peut irriter & apaiser.

Enfin, toutes les nations prient DIEU: les sages se résignent & lui obéissent.

Prions avec le peuple, & résignons-nous avec les sages.

Nous avons déjà parlé des prières publiques de plusieurs nations, & de celles des Juifs. Ce peuple en a une depuis un temps

immémorial, laquelle mérite toute notre attention, par sa conformité avec notre prière enseignée par JÉSUS-CHRIST même. Cette oraison juive s'appelle le Kadish, elle commence par ces mots : „ O DIEU ! que votre „ nom soit magnifié & sanctifié ; faites régner „ votre règne ; que la rédemption fleurisse, „ & que le Messie vienne promptement ! “

Ce Kadish, qu'on récite en caldéen, a fait croire qu'il était aussi ancien que la captivité ; & que ce fut alors qu'ils commencèrent à espérer un Messie, un libérateur qu'ils ont demandé depuis dans les tems de leurs calamités.

Ce mot de Messie, qui se trouve dans cette ancienne prière, a fourni beaucoup de disputes sur l'histoire de ce peuple. Si cette prière est du tems de la transmigration à Babilone, il est clair qu'alors les Juifs devaient souhaiter & attendre un libérateur. Mais d'où vient que dans des tems plus funestes encor, après la destruction de Jérusalem par Titus, ni Joseph, ni Philon ne parlèrent jamais de l'attente d'un Messie ? Il y a des obscurités dans l'histoire de tous les peuples ; mais celle des Juifs est un chaos perpétuel. Il est triste pour les gens qui veulent s'instruire, que les Caldéens & les Egyptiens aient perdu leurs archives, tandis que les Juifs ont conservé les leurs.

## P A R A D I S.

( *Les articles Paradis, & Purgatoire nous étant venus trop tard de Paris, nous n'avons pu les mettre à leur place.* )

**P**aradis : il n'y a guères de mot , dont la signification se soit plus écartée de son étymologie. On fait assez qu'originaiement il signifiait un lieu planté d'arbres fruitiers ; ensuite on donna ce nom à des jardins plantés d'arbres d'ombrage. Tels furent dans l'antiquité les jardins de Saana vers Eden dans l'Arabie heureuse , connus si longtems avant que les hordes des Hébreux eussent envahi une partie de la Palestine.

Ce mot Paradis n'est célèbre chez les Juifs que dans la Genèse. Quelques auteurs Juifs canoniques parlent de jardins ; mais aucun n'a jamais dit un mot du jardin nommé Paradis terrestre. Comment s'est-il pu faire qu'aucun écrivain juif , aucun prophète juif , aucun cantique juif n'ait cité ce Paradis terrestre dont nous parlons tous les jours ? Cela est presque incompréhensible. C'est ce qui a fait croire à plusieurs savans audacieux , que la Genèse n'avait été écrite que très tard.

Jamais les Juifs ne prirent ce verger , cette

plantation d'arbres , ce jardin soit d'herbes , soit de fleurs , pour le ciel.

St. Luc est le premier qui fasse entendre le ciel par ce mot Paradis, quand JESUS-CHRIST dit au bon larron : *Tu seras aujourd'hui avec moi dans le paradis.* Luc ch. 23. v. 43.

Les anciens donnèrent le nom de ciel aux nuées. Ce nom n'était pas convenable , attendu que les nuées touchent à la terre par les vapeurs dont elles sont formées , & que le ciel est un mot vague , qui signifie l'espace immense dans lequel sont tant de soleils , de planètes & de comètes : ce qui ne ressemble nullement à un verger.

St. Thomas dit qu'il y a trois paradis , le terrestre , le céleste & le spirituel. Je n'entends pas trop la différence qu'il met entre le spirituel & le céleste. Le verger spirituel est , selon lui , la vision béatifique. Mais c'est précisément ce qui constitue le paradis céleste ; c'est la jouissance de DIEU même. Je ne prends pas la liberté de disputer contre l'ange de l'école. Je dis seulement : Heureux , qui peut toujours être dans ces trois paradis ! I. partie question 102.

Quelques savans curieux ont cru que le jardin des Hespérides gardé par un dragon , était une imitation du jardin d'Eden gardé par un bœuf ailé , ou par un chérubin. D'an-

tres savans plus téméraires ont osé dire que le bœuf était une mauvaise copie du dragon ; & que les Juifs n'ont jamais été que de grossiers plagiaires : mais c'est blasphémer, & cette idée n'est pas soutenable.

Pourquoi a-t-on donné le nom de paradis à des cours quarrées au-devant d'une église ?

Pourquoi a-t-on appelé paradis le rang des troisièmes loges à la comédie & à l'opéra ? Est-ce parce que ces places , étant moins chères que les autres , on a cru qu'elles étaient faites pour les pauvres ; & qu'on prétend que dans l'autre paradis il y a beaucoup plus de pauvres que de riches ? Est-ce parce que ces loges étant fort hautes , on leur a donné un nom qui signifie aussi le ciel ? Il y a pourtant un peu de différence entre monter au ciel & monter aux troisièmes loges.

Que penserait un étranger arrivant à Paris , à qui un Parisien dirait : Voulez - vous que nous allions voir Pourceaugnac au paradis ?

Que d'incongruités , que d'équivoques dans toutes les langues ! Que tout annonce la faiblesse humaine !

Voyez l'article *Paradis* dans le grand Dictionnaire encyclopédique ; il est assurément meilleur que celui-ci.

Paradis aux bienfaisans , disait toujours l'abbé de St. Pierre.



## LES POURQUOI.

**P**ourquoi un royaume réduit souvent aux extrémités & à quelque avilissement, s'est-il pourtant soutenu, quelques efforts que l'on ait faits pour l'écraser ? c'est que la nation est active & industrieuse. Elle ressemble aux abeilles ; on leur prend leur cire & leur miel, & le moment d'après elles travaillent à en faire d'autres.

Pourquoi dans la moitié de l'Europe les filles prient-elles DIEU en latin qu'elles n'entendent pas ?

Pourquoi presque tous les papes & tous les évêques, au seizième siècle, ayant publiquement tant de bâtards, s'obstinèrent-ils à proscrire le mariage des prêtres, tandis que l'église grecque a continué d'ordonner que ses curés eussent des femmes ?

Pourquoi dans l'antiquité n'y eut-il jamais de querelle théologique, & ne distingua-t-on jamais aucun peuple par un nom de secte ? Les Egyptiens n'étaient point appelés *Isaques*, *Osriques* ; les peuples de Syrie n'avaient point le nom de *Cibéliens*. Les Crétois avaient

une dévotion particulière à Jupiter, & ne s'intitulèrent jamais *Jupitériens*. Les anciens Latins étaient fort attachés à Saturne ; il n'y eut pas un village du Latium qu'on appellât *Saturnien* : au contraire, les disciples du DIEU de vérité prenant le titre de leur maître même, & s'appellant *oints* comme lui, déclarèrent dès qu'ils le purent, une guerre éternelle à tous les peuples qui n'étaient pas oints, & se firent pendant plus de quatorze cent ans la guerre entre eux, en prenant les noms d'*ariens*, de *manichéens*, de *donatistes*, de *hussites*, de *papistes*, de *luthériens*, de *calvinistes*. Et même en dernier lieu, les jansénistes & les molinistes n'ont point eu de mortification plus cuisante que de n'avoir pu s'égorger en bataille rangée. D'où vient cela ?

Pourquoi un marchand libraire vous vend-il publiquement le *Cours d'athéisme* du grand poète *Lucrèce*, imprimé à l'usage du dauphin fils unique de *Louis XIV*, par les ordres & sous les yeux du sage duc de *Montausier*, & de l'éloquent *Bossuet* évêque de Meaux, & du savant *Huet* évêque d'Evreux ? C'est là que vous trouvez ces sublimes impiétés, ces vers admirables contre la providence & contre l'immortalité de l'ame, qui passent de bouche en bouche à tous les siècles à venir,

*Ex nihilo nihil, in nihilum nil posse reverti.*

*Tangere enim ac tangi nisi corpus nulla potest res.*

*(Dens) nil bene pro meritis capitur nec tangitur ira.  
Tantum religio potuit suadere malorum.  
Nil igitur mors est ; ad nos nil pertinet hilum.  
Hinc acherusia fit stultorum denique vita.  
Mortalem esse animam fateare necesse est.*

& cent autres vers qui font le charme de toutes les nations ; productions immortelles d'un esprit qui se crut mortel.

Non-seulement on vous vend ces vers latins dans la rue St. Jacques , & sur le quai des Augustins , mais vous achetez hardiment les traductions faites dans tous les patois dérivés de la langue latine ; traductions ornées de notes savantes qui éclaircissent la doctrine du matérialisme , qui rassemblent toutes les preuves contre la Divinité , & qui l'anéantiraient si elle pouvait être détruite. Vous trouvez ce livre relié en maroquin dans la belle bibliothèque d'un grand prince dévot , d'un cardinal , d'un chancelier , d'un archevêque , d'un président à mortier ; mais on condamna les dix-huit premiers livres de l'histoire du sage de *Thou* dès qu'ils parurent. Un pauvre philosophe *Welche* ose-t-il imprimer en son propre & privé nom , que si les hommes étaient nés sans doigts , ils n'auraient jamais pu travailler en tapisserie ; aussi-tôt un autre *Welche* revêtu pour son argent d'un office de robe , requiert qu'on brûle le livre & l'auteur.

Pourquoi les spectacles sont-ils anathématisés

sés par certaines gens qui se disent du premier ordre de l'état, tandis qu'ils sont nécessaires à tous les ordres de l'état, tandis qu'ils sont payés par le souverain de l'état, qu'ils contribuent à la gloire de l'état, & que les loix de l'état les maintiennent avec autant de splendeur que de régularité ?

Pourquoi abandonne-t-on au mépris, à l'avilissement, à l'oppression, à la rapine, le grand nombre de ces hommes laborieux & innocens qui cultivent la terre tous les jours de l'année pour vous en faire manger tous les fruits; & qu'au contraire, on respecte, on ménage, on courtise l'homme inutile & souvent très méchant qui ne vit que de leur travail, & qui n'est riche que de leur misère ?

Pourquoi pendant tant de siècles, parmi tant d'hommes qui font croître le bled dont nous sommes nourris, ne s'en trouva-t-il aucun qui découvrit cette erreur ridicule, laquelle enseigne que le bled doit pourrir pour germer, & mourir pour renaitre; erreur qui a produit tant d'assertions impertinentes, tant de fausses comparaisons, tant d'opinions ridicules ?

Pourquoi les fruits de la terre étant si nécessaires pour la conservation des hommes & des animaux, voit-on cependant tant d'années & tant de contrées où ces fruits manquent absolument ?

Pourquoi la terre est-elle couverte de poisons dans la moitié de l'Afrique & de l'Amérique ?

Pourquoi n'est-il aucun territoire où il n'y ait beaucoup plus d'insectes que d'hommes ?

Pourquoi un peu de sécrétion blanchâtre & puante forme-t-elle un être qui aura des os durs, des desirs & des pensées ; & pourquoi ces êtres-là se persécuteront-ils toujours les uns les autres ?

Pourquoi existe-t-il tant de mal, tout étant formé par un DIEU que tous les théistes se sont accordés à nommer *bon* ?

Pourquoi nous plaignant sans cesse de nos maux, nous occupons-nous toujours à les redoubler ?

Pourquoi étant si misérables a-t-on imaginé que n'être plus est un grand mal, lorsqu'il est clair que ce n'était pas un mal de n'être point avant sa naissance ?

Pourquoi pleut-il tous les jours dans la mer, tandis que tant de déserts demandent la pluie & sont toujours arides ?

Pourquoi, & comment a-t-on des rêves dans le sommeil si on n'a point d'âme ; &

comment ces rêves sont-ils toujours si incohérens, si extravagans, si on en a une ?

Pourquoi les astres circulent ils d'occident en orient plutôt qu'au contraire ?

Pourquoi existons-nous ? pourquoi y a-t-il quelque chose ?

## PURGATOIRE.

**I**L est assez singulier que les églises protestantes se soient réunies à crier que le purgatoire fut inventé par les moines. Il est bien vrai qu'ils inventèrent l'art d'attraper de l'argent des vivans en priant DIEU pour les morts. Mais le purgatoire était avant tous les moines.

Ce qui peut avoir induit les doctes en erreur, c'est que ce fut le pape Jean XVI qui institua, dit-on, la fête des morts vers le milieu du seizième siècle. De cela seul je conclus qu'on priait pour eux auparavant ; car si on se mit à prier pour tous, il est à croire qu'on priait déjà pour quelques-uns d'entre eux, de même qu'on n'inventa la fête de tous les saints que parce qu'on avait longtems auparavant fêté plusieurs bienheureux. La différence entre la Toussaint & la fête des morts, c'est qu'à la première nous invoquons, & à la seconde nous sommes invoqués ; à la pre-

mière nous nous recommandons à tous les heureux , & à la seconde les malheureux se recommandent à nous.

Les gens les plus ignorans savent comment cette fête fut instituée d'abord à Cluni , qui était alors terre de l'empire Allemand. Faut-il redire „ que St. Odilon abbé de Cluni était „ coutumier de délivrer beaucoup d'ames du „ purgatoire par ses messes & par ses prières ; „ & qu'un jour un chevalier ou un moine „ revenant de la Terre-sainte , fut jetté par „ la tempête dans une petite île où il ren- „ contra un hermite , lequel lui dit qu'il y „ avait là auprès de grandes flammes , & fu- „ rieux incendies , où les trépassés étaient tour- „ mentés , & qu'il entendait souvent les dia- „ bles se plaindre de l'abbé Odilon & de ses „ moines , qui délivraient tous les jours quel- „ que ame ; qu'il fallait prier Odilon de con- „ tinuer , afin d'accroître la joie des bienheu- „ reux au ciel , & la douleur des diables en „ enfer.

C'est ainsi que frère Girard jésuite , raconte la chose dans sa *Fleur des saints* , d'après frère Tom. II. Ribadeneira. *Fleuri* diffère un peu de cette légende , mais il en a conservé l'essentiel. pag. 445.

Cette révélation engagea St. Odilon à instituer dans Cluni la fête des trépassés , qui ensuite fut adoptée par l'église.

C'est depuis ce tems que le purgatoire valut

tant d'argent à ceux qui avaient le pouvoir d'en ouvrir les portes. C'est en vertu de ce pouvoir que le roi d'Angleterre Jean ce grand terrien , surnommé sans terre , en se déclarant homme lige du pape Innocent III , & en lui soumettant son royaume , obtint la délivrance d'une ame de ses parens qui était excommuniée . *pro mortuo excommunicato pro quo supplicat consanguinei.*

La chancellerie romaine eut même son tarif pour l'absolution des morts ; & il y eut beaucoup d'autels privilégiés , où chaque messe qu'on disait au quatorzième siècle & au quinzième , pour six liards , délivrait une ame. Les hérétiques avaient beau remontrer qu'à la vérité les apôtres avaient eu le droit de délier tout ce qui était lié sur terre , mais non pas sous terre. On leur courait sus comme à des scélérats qui osaient douter du pouvoir des clefs. Et en effet , il est à remarquer que quand le pape veut bien vous remettre cinq ou six cent ans de purgatoire , il vous fait grace de sa pleine puissance , *pro potestate à Deo accepta concedit.*

#### DE L'ANTIQUITÉ DU PURGATOIRE.

On prétend que le purgatoire était de tems immémorial reconnu par le fameux peuple Juif ; & on se fonde sur le second livre des Maccabées , qui dit expressément „ qu'ayant „ trouvé



„ trouvé sous les habits des Juifs (au combat  
 „ d'Odollam) des choses consacrées aux idoles  
 „ de Jamnia, il fut manifeste que c'était pour  
 „ cela qu'ils avaient péri ; & ayant fait une  
 „ quête de douze mille dragmes d'argent , lui Liv. II.  
 „ qui pensait bien & religieusement de la ré- ch. 12.  
 „ surrection , les envoya à Jérusalem pour v. 42,  
 „ les péchés des morts. 43. & fuiv.

Comme nous nous sommes fait un devoir de rapporter les objections des hérétiques & des incrédules , afin de les confondre par leurs propres sentimens ; nous rapporterons ici leurs difficultés sur les douze mille francs envoyés par Judas , & sur le purgatoire.

Ils disent

1<sup>o</sup>. Que douze mille francs de notre monnoie était beaucoup pour Judas , qui soutenait une guerre de barbets contre un grand roi.

2<sup>o</sup>. Qu'on peut envoyer un présent à Jérusalem pour les péchés des morts , afin d'attirer la bénédiction de DIEU sur les vivans.

3<sup>o</sup>. Qu'il n'était point encor question de résurrection dans ces tems-là , qu'il est reconnu que cette question ne fut agitée chez les Juifs que du tems de Gamaliel , un peu avant les prédications de JESUS-CHRIST. ( Voyez le Talmud tome 2. )

4<sup>o</sup>. Que la loi des Juifs consistant dans le Décalogue, le Lévitique & le Deuteronome, n'ayant jamais parlé ni de l'immortalité de

*Neuvième partie.*

N

l'ame, ni des tourmens de l'enfer ; il était impossible à plus forte raison qu'elle eût jamais annoncé un purgatoire.

5°. Les hérétiques & les incrédules font les derniers efforts pour démontrer à leur manière que tous les livres des Maccabées sont évidemment apocryphes. Voici leurs prétendues preuves.

Les Juifs n'ont jamais reconnu les livres des Maccabées pour canoniques , pourquoi les reconnaitrions-nous ?

Origène déclare formellement que l'histoire des Maccabées est à rejeter. St. Jérôme juge ces livres indignes de croyance.

Le concile de Laodicée tenu en 367 ne les admit point parmi les livres canoniques ; les Athanase , les Cyrilles , les Hilaire , les rejettent.

Les raisons pour traiter ces livres de romans , & de très mauvais romans , sont les suivantes.

L'auteur ignorant commence par la fausseté la plus reconnue de tout le monde. Il dit , *Alexandre appella les jeunes nobles qui*  
 Liv. I. avaient été nourris avec lui dès leur enfance ,  
 ch. 2. v. & il leur partagea son royaume tandis qu'il  
 7. vivait encore.

Un mensonge aussi sot & aussi grossier , ne peut venir d'un écrivain sacré & inspiré.

L'auteur des Maccabées , en parlant d'Antiochus Epiphane , dit , *Antiochus marcha vers*

*Elimais ; il voulut la prendre & la piller , & Ch. 6. v. il ne le put , parce que son discours avait été 3. & suiv. su des habitans ; & ils s'élevèrent en combat contre lui. Et il s'en alla avec une tristesse grande , & retourna en Babilone. Et lorsqu'il était encor en Perse , il apprit que son armée en Juda avait pris la fuite .... & il se mit au lit , & il mourut l'an 149.*

Le même auteur dit ailleurs tout le con- Liv. II. traire. Il dit qu'Antiochus Epiphane voulut ch. 9. piller Persépolis & non pas Elimais ; qu'il tomba de son chariot , qu'il fut frappé d'une plaie incurable — qu'il fut mangé des vers — qu'il demanda bien pardon au DIEU des Juifs , qu'il voulut se faire juif : & c'est là qu'on trouve ce verset que les fanatiques ont appliqué tant de fois à leurs ennemis , *Orabat scelestus ille veniam quam non erat consecuturus.* Le scélérat demandait un pardon qu'il ne devait pas obtenir. Cette phrase est bien juive. Mais il n'est pas permis à un auteur inspiré de se contredire si indignement.

Ce n'est pas tout , voici bien une autre contradiction & une autre bêtise. L'auteur fait mourir Antiochus Epiphane d'une troi- Liv. I. sième façon ; on peut choisir. Il avance que ch. 1. v. ce prince fut lapidé dans le temple de Nan- 12. née. Ceux qui ont voulu excuser cette ânerie , prétendent qu'on veut parler là d'Antiochus Eupator. Mais ni Epiphane , ni Eupator ne fut lapidé.

Liv. I. Ailleurs, l'auteur dit qu'un autre Antio-  
 ch. 8. v. chus, le grand, fut pris par les Romains,  
 7. & 8. & qu'ils donnèrent à Eumènes les Indes &  
 la Médie. Autant vaudrait-il dire que Fran-  
 çois I fit prisonnier Henri VIII, & qu'il donna  
 la Turquie au duc de Savoie. C'est insult-  
 ter le St. Esprit d'imaginer qu'il ait dicté  
 des absurdités si dégoûtantes.

Liv. I. Le même auteur dit que les Romains  
 ch. 8. v. avaient conquis les Galates. Mais ils ne con-  
 2 & 3. quirent la Galatie que plus de cent ans après.  
 Donc le malheureux romancier n'écrivait  
 que plus d'un siècle après le tems où l'on  
 suppose qu'il a écrit; & il en est ainsi de  
 presque tous les livres juifs, à ce que disent  
 les incrédules.

Ch. 8. v. Le même auteur dit que les Romains nom-  
 15 & 16. maient tous les ans un chef du sénat. Voilà  
 un homme bien instruit! il ne savait pas  
 seulement que Rome avait deux consuls.  
 Quelle foi pouvons-nous ajouter, disent les  
 incrédules, à ces rapsodies de contes puéri-  
 les, entassés sans ordre & sans choix par les  
 ignorans & les plus imbécilles des hommes?  
 Quelle honte de les croire, quelle barbarie  
 de cannibales, d'avoir persécuté des hommes  
 sensés pour les forcer à faire semblant de  
 croire des pauvretés pour lesquelles ils avaient  
 le plus profond mépris! Ainsi s'expriment  
 des auteurs audacieux.

Notre réponse est que quelques méprises

qui viennent probablement des copistes , n'empêchent point que le fond ne soit très vrai ; que le St. Esprit a inspiré l'auteur & non les copistes ; que si le concile de Laodicée a rejeté les Maccabées , ils ont été admis par le concile de Trente , dans lequel il y eut jusqu'à des jésuites ; qu'ils sont reçus dans toute l'église romaine , & que par conséquent nous devons les recevoir avec soumission.

### DE L'ORIGINE DU PURGATOIRE.

Il est certain que ceux qui admirent le purgatoire dans la primitive église , furent traités d'hérétiques ; on condamna les simoniens qui admettaient la purgation des ames. *Pfukēn kadaron.*

St. Augustin condamna depuis les origénistes qui tenaient pour ce dogme. Liv. des  
Hérésies

Mais les simoniens & les origénistes avaient-ils pris ce purgatoire dans Virgile , dans Platon , chez les Egyptiens ? ch. 22.

Vous le trouvez clairement énoncé dans le sixième chant de Virgile , ainsi que nous l'avons déjà remarqué ; & ce qui est de plus singulier , c'est que Virgile peint des ames pendues en plein air , d'autres brûlées , d'autres noyées.

*Alie panduntur inanes*

*Suspense ad ventos , alie sub gurgite vasto.*

*- Inſectum cluitur ſiclus aut exuritur igni.*

L'abbé Pellegrin traduifit ainſi ces vers ,

On voit ces purs eſprits branler au gré des vents ,  
Ou noyés dans les eaux , ou brûlés dans les flammes ;  
C'eſt ainſi qu'on nétoie & qu'on purge les ames.

Et ce qu'il y a de plus ſingulier encore , c'eſt que le pape Grégoire ſurnommé le grand , non-ſeulement adopta cette théologie de Virgile , mais dans ſes dialogues il introduit pluſieurs ames qui arrivent du purgatoire , après avoir été pendues ou noyées.

Platon avoit parlé du purgatoire dans ſon Phédon ; & il eſt aisé de ſe convaincre par la lecture du Mercure Trismégifte , que Platon avoit pris chez les Egyptiens tout ce qu'il n'avoit pas emprunté de Timée de Locres.

Tout cela eſt bien récent , tout cela eſt d'hier en comparaifon des anciens brachmanes. Ce ſont eux , il faut l'avouer , qui inventèrent le purgatoire , comme ils inventèrent auſſi la révolte & la chute des génies , des animaux céleſtes. ( Voyez l'article *Brachmanes.* )

C'eſt dans leur Shafta , ou Shaftabad , écrit trois mille cent ans avant l'ère vulgaire , que mon cher lecteur trouvera le purgatoire. Ces anges rebelles dont on copia l'hiſtoire chez les Juifs du tems du rabin Gamaliel , avoient été condamnés par l'Eternel & par

son fils , à mille ans de purgatoire ; après quoi DIEU leur pardonna & les fit hommes. Nous vous l'avons déjà dit , mon cher lecteur ; nous vous avons déjà représenté que les bracmanes trouvèrent l'éternité des supplices trop dure ; car enfin , l'éternité est ce qui ne finit jamais. Les bracmanes pensaient comme l'abbé de Chaulieu.

„Pardonne alors , Seigneur , si plein de tes bontés  
 „Je n'ai pu concevoir que mes fragilités  
 „Ni tous ces vains plaisirs qui passent comme un songe,  
 „Pussent être l'objet de tes sévérités ,  
 „Et si j'ai pu penser que tant de cruautés  
 „Puniraient un peu trop la douceur d'un mensonge.

## QUAKER ou QOUACRE,

OU PRIMITIF , OU MEMBRE DE LA  
 PRIMITIVE ÉGLISE CHRÉTIENNE ,  
 OU PENSILVANIEN , OU PHILADEL-  
 PHIEN.

**D**E tous ces titres , celui que j'aime le mieux est celui de Philadelphien , *ami des frères*. Il y a bien des fortes de vanité ; mais la plus belle est celle qui ne s'arrogeant aucun titre , rend presque tous les autres ridicules.

Je m'accoutume bientôt à voir un bon Philadelphien me traiter d'ami & de frère ; ces mots raniment dans mon cœur la charité , qui se refroidit trop aisément. Mais que deux moines s'appellent , s'écrivent , votre révérence ; qu'ils se fassent baiser la main en Italie & en Espagne , c'est le dernier degré d'un orgueil en démence ; c'est le dernier degré de sottise dans ceux qui la baissent ; c'est le dernier degré de la surprise & du rire dans ceux qui sont témoins de ces inepties. La simplicité du Philadelphien est la satire continuelle des évêques qui se monseigneurisent.

N'avez-vous point de honte , disait un laïque au fils d'un cordonnier devenu évêque , de vous intituler monseigneur & prince ? Est-ce ainsi qu'en usaient Barnabé , Philippe & Jude ? Va , va , dit le prélat , si Barnabé , Philippe & Jude l'avaient pu , ils l'auraient fait ; & la preuve en est , que leurs successeurs l'ont fait dès qu'ils l'ont pu.

Un autre , qui avait un jour à sa table plusieurs gascous , disait : il faut bien que je sois monseigneur , puisque tous ces messieurs sont marquis. *Vanitas vanitatum.*

J'ai déjà parlé des quakers à l'article *Eglise primitive* , & c'est pour cela que j'en veux parler encore. Je vous prie , mon cher lecteur , de ne point dire que je me répère ; car s'il y a deux ou trois pages répétées dans ces Quakers



tions sur l'Encyclopédie, ce n'est pas ma faute, c'est celle des éditeurs. Je suis malade au mont Krapac , je ne puis pas avoir l'œil à tout. J'ai des associés qui travaillent comme moi à la vigne du Seigneur, qui cherchent à inspirer la paix & la tolérance, l'horreur pour le fanatisme, la persécution, la calomnie, la dureté de mœurs & l'ignorance insolente.

Je vous dirai sans me répéter que j'aime les quakers. Oui, si la mer ne me faisait pas un mal insupportable, ce serait dans ton sein, ô Pensilvanie ! que j'irais finir le reste de ma carrière, s'il y a du reste. Tu es située au quarantième degré, dans le climat le plus doux & le plus favorable ; tes campagnes sont fertiles, tes maisons commodément bâties, tes habitans industrieux, tes manufactures en honneur. Une paix éternelle règne parmi tes citoyens ; les crimes y sont presque inconnus ; & il n'y a qu'un seul exemple d'un homme banni du pays. Il le méritait bien ; c'était un prêtre anglican qui s'étant fait quaker, fut indigne de l'être. Ce malheureux fut sans doute possédé du diable ; car il osa prêcher l'intolérance ; il s'appellait George Keith ; on le chassa ; je ne fais pas où il est allé ; mais puissent tous les intolérans aller avec lui !

Aussi de trois cent mille habitans qui vivent heureux chez toi, il y a deux cent mille étrangers. On peut, pour douze guinées, ac-

quérir cent arpens de très bonne terre ; & dans ces cent arpens on est véritablement roi , car on est libre , on est citoyen , vous ne pouvez faire de mal à personne , & personne ne peut vous en faire. Vous pensez ce qu'il vous plait , & vous le dites sans que personne vous persécute. Vous ne connaissez point le fardeau des impôts , continuellement redoublé. Vous n'avez point de cour à faire , vous ne redoutez point l'insolence d'un subalterne important. Il est vrai qu'au mont Krapac nous vivons à-peu-près comme vous ; mais nous ne devons la tranquillité dont nous jouissons qu'aux montagnes couvertes de neiges éternelles , & aux précipices affreux qui entourent notre paradis terrestre. Encor le diable quelquefois franchit-il , comme dans Milton , ces précipices & ces monts épouvantables pour venir infecter de son haleine empoisonnée , les fleurs de notre paradis. Satan s'était déguisé en crapaud pour venir tromper deux créatures qui s'aimaient. Il est venu une fois chez nous dans sa propre figure pour apporter l'intolérance. Notre innocence a triomphé de toute la fureur du diable.

---

# DU MOT *QUISQUIS* DE RAMUS, OU DE LA RAMÉE ;

AVEC QUELQUES OBSERVATIONS UTILES  
SUR LES PERSÉCUTEURS , LES CALOM-  
NIATEURS , ET LES FESSEURS DE LIBEL-  
LÉS.

**I**L vous importe fort peu , mon cher lecteur , qu'une des plus violentes persécutions excitées au seizième siècle contre *Ramus* , ait eu pour objet la manière dont on devait prononcer *quisquis* & *quanquam*.

Cette grande dispute partagea longtems tous les régens de collège & tous les maîtres de pension du seizième siècle ; mais elle est assoupie aujourd'hui , & probablement ne se réveillera pas.

Voulez-vous apprendre si *Mr. Gallandius Torticolis* passait *Mr. Ramus* son ennemi en l'art oratoire , ou si *Mr. Ramus* passait *Mr. Gallandius Torticolis* ? Vous pourrez vous satisfaire en consultant *Thomas Freigius in vitâ Rami*. Car *Thomas Freigius* est un auteur qui peut être utile aux curieux , quoiqu'en dise *Banofius*.

Voyez  
Brantôme  
me Hor-  
mes il-  
lustrés,  
Tom. II.

Mais que ce *Ramus* ou *La Ramée* , fondateur

d'une chaire de mathématiques au collège royal de Paris, bon philosophe dans un tems où l'on ne pouvait guères en compter que trois, Montagne, Charon, & de Thou l'historien; que ce Ramus, homme vertueux dans un siècle de crimes, homme aimable dans la société, & même si on veut bel-esprit, qu'un tel homme, dis-je, ait été persécuté toute sa vie, qu'il ait été assassiné par des professeurs & des écoliers de l'université, qu'on ait trainé les lambeaux de son corps sanglant aux portes de tous les collèges comme une juste réparation faite à la gloire d'Aristote; que cette horreur, dis-je encor, ait été commise à l'édification des âmes catholiques & pieuses; ô Français! avouez que cela est un peu welche.

On me dit que depuis ces tems les choses sont bien changées en Europe, que les mœurs se sont adoucies, qu'on ne persécute plus les gens jusqu'à la mort. Quoi donc; n'avons-nous pas déjà observé dans nos *Questions* que le respectable Barneveldt, le premier homme de la Hollande mourut sur l'échaffaut pour la plus folle & la plus impertinente dispute qui ait jamais troublé les cerveaux théologiques?

Que le procès criminel du malheureux Théophile n'eut sa source que dans quatre vers d'une ode que les jésuites Garasse & Voisin lui imputèrent, qu'ils le poursuivirent avec la fureur la plus violente & les artifices les

plus noirs, qu'ils le firent brûler en effigie?

Que de nos jours cet autre procès de la Cadière ne fut intenté que par la jalousie d'un jacobin contre un jésuite qui avait disputé avec lui sur la grace?

Voyez  
l'article  
Théo-  
phile au  
chap. A-  
théisme.

Qu'une misérable querelle de littérature dans un café fut la première origine de ce fameux procès de Jean-Baptiste Rousseau le poète ; procès , dans lequel un philosophe innocent fut sur le point de succomber par des manœuvres bien criminelles ?

N'avons-nous pas vu l'abbé Guiot Desfontaines dénoncer le pauvre abbé Pellegrin comme auteur d'une pièce de théâtre, & lui faire ôter la permission de dire la messe , qui était son gagne-pain ?

Le fanatique Jurieu ne persécuta-t-il pas sans relâche le philosophe Bayle ; & lorsqu'il fut parvenu enfin à le faire dépouiller de sa pension & de sa place , n'eut-il pas l'infamie de le persécuter encore ?

Le théologien Lange n'accusa-t-il pas Volf non-seulement de ne pas croire en DIEU ; mais encor d'avoir insinué dans son cours de géométrie qu'il ne fallait pas s'enrôler au service du second roi de Prusse ? Et sur cette belle délation, le roi ne donna-t-il pas au vertueux Volf le choix de sortir de ses états dans vingt-quatre heures , ou d'être pendu ? Enfin la cabale jésuitique ne voulut-elle pas perdre Fontenelle ?

Je vous citerais cent exemples des fureurs de la jalousie pédantesque ; & j'ose maintenir , à la honte de cette indigne passion , que si tous ceux qui ont persécuté les hommes célèbres ne les ont pas traités comme les gens de collège traitèrent Ramus , c'est qu'ils ne l'ont pas pu.

C'est surtout dans la canaille de la littérature & dans la fange de la théologie , que cette passion éclate avec le plus de rage.

Nous allons , mon cher lecteur , vous en donner quelques exemples.

EXEMPLES DES PERSÉCUTIONS QUE DES  
HOMMES DE LETTRES INCONNUS ONT  
EXCITÉES , OU TACHÉ D'EXCITER CON-  
TRE DES HOMMES CONNUS.

Le catalogue de ces persécutions ferait bien long ; il faut se borner.

Le premier , qui éleva l'orage contre le très estimable & très regretté Helvétius , fut un petit convulsionnaire.

Si ce malheureux avait été un véritable homme de lettres , il aurait pu relever avec honnêteté les défauts du livre.

Il aurait pu remarquer que ce mot *Esprit* étant seul , ne signifie pas l'entendement humain , titre convenable au livre de Locke. Qu'en français le mot *Esprit* ne veut dire ordinairement que pensée brillante. Ainsi la ma-

nière de bien penser dans les ouvrages d'*esprit* signifie, dans le titre de ce livre, la manière de mettre de la justesse dans les ouvrages agréables, dans les ouvrages d'imagination. Le titre *Esprit* sans aucune explication, pouvait donc paraître équivoque. Et c'était assurément une bien petite faute.

Ensuite en examinant le livre, on aurait pu observer

Que ce n'est pas parce que les singes ont les mains différentes de nous qu'ils ont moins de pensées. Car leurs mains sont comme les nôtres.

Qu'il n'est pas vrai que l'homme soit l'animal le plus multiplié sur la terre. Car dans chaque maison il y a deux ou trois mille fois plus de mouches que d'hommes.

Qu'il est faux que du tems de Néron on se plaignit de la doctrine de l'autre monde, nouvellement introduite, laquelle énervait les courages. Car cette doctrine était introduite depuis longtems. Voyez Cicéron, Lucrèce, Virgile, &c.

Qu'il est faux que les mots nous rappellent des images ou des idées. Car les images sont des idées. Il fallait dire : des idées simples ou composées.

Qu'il est faux que la Suisse ait à proportion plus d'habitans que la France & l'Angleterre.

Qu'il est faux que le mot de *libre* soit le synonyme d'*éclairé*. Lisez le chapitre de Locke sur la puissance.

Qu'il est faux que les Romains aient accordé à César, sous le nom d'*Imperator*, ce qu'ils lui refusaient sous le nom de *Rex*. Car ils le créèrent dictateur perpétuel ; & quiconque avait gagné une bataille était *Imperator*. Cicéron était *Imperator*.

Qu'il est faux que la science ne soit que le souvenir des idées d'autrui. Car Archimède & Newton inventaient.

Qu'il est faux autant que déplacé de dire que la Lecouvreur & Ninon aient eu autant d'esprit qu'Aristote & Solon. Car Solon fit des loix, Aristote quelques livres excellens ; & nous n'avons rien de ces deux demoiselles.

Qu'il est faux de conclure que l'esprit soit le premier des dons, de ce que l'envie permet à chacun d'être le panégyrique de sa probité. Car premièrement, il n'est permis de parler de sa probité que quand elle est attaquée. Secondement, l'esprit est un ornement dont il est impertinent de se vanter, & la probité une chose nécessaire dont il est abominable de manquer.

Qu'il est faux que l'on devienne stupide dès qu'on cesse d'être passionné. Car au contraire, une passion violente rend l'ame stupide sur tous les autres objets.

Qu'il est faux que tous les hommes soient nés avec les mêmes talens. Car dans toutes les écoles des arts & des sciences, tous ayant  
les



les mêmes maîtres , il y en a toujours très peu qui réussissent.

Qu'enfin , sans aller plus loin , cet ouvrage d'ailleurs estimable est un peu confus , qu'il manque de méthode , & qu'il est gâté par des contes indignes d'un livre de philosophie.

Voilà ce qu'un véritable homme de lettres aurait pu remarquer. Mais de crier au déisme & à l'athéisme tout-à-la-fois , de recourir indignement à ces deux accusations contradictoires , de cabaler pour perdre un homme d'un très grand mérite , pour le dépouiller lui & son approbateur de leurs charges , de solliciter contre lui non-seulement la Sorbonne qui ne peut faire aucun mal par elle-même , mais le Parlement qui en pouvait faire beaucoup ; ce fut la manœuvre la plus lâche & la plus cruelle ; & c'est ce qu'ont fait deux ou trois hommes pêtis de fanatisme , d'orgueil & d'envie.

#### DU GAZETIER ECCLÉSIASTIQUE.

Lorsque l'*Esprit des loix* parut , le gazetier ecclésiastique ne manqua pas de gagner de l'argent , ainsi que nous l'avons déjà remarqué , en accusant dans deux feuilles absurdes le président de Montesquieu d'être déiste & athée. Sous un autre gouvernement , Montesquieu eût été perdu. Mais les feuilles du gazetier , qui , à la vérité , furent bien vendues parce qu'elles étaient calomnieuses , lui va-

*Neuvième partie.*

O

lurent aussi les sifflets & l'horreur du public.

#### DE PATOUILLET.

Un ex-jésuite, nommé Patouillet, s'avisa de faire en 1764 un mandement sous le nom d'un prélat, dans lequel il accusait encor deux hommes de lettres connus, d'être déistes & athées, selon la louable coutume de ces messieurs. Mais comme ce mandement attaquait aussi tous les parlemens du royaume, & que d'ailleurs il était écrit d'un stile de collège, il ne fut guères connu que du procureur-général qui le déféra, & du bourreau qui le brûla.

#### DU JOURNAL CHRÉTIEN.

Quelques écrivains avaient entrepris un journal chrétien, comme si les autres journaux étaient idolâtres. Ils vendaient leur christianisme vingt sols par mois, ensuite ils le proposèrent à quinze, il tomba à douze, puis disparut à jamais. Ces bonnes gens avaient en 1760 renouvelé l'accusation ordinaire de déisme & d'athéisme contre Mr. de Sainte-Foy, à l'occasion de quelques faits très vrais rapportés dans l'Histoire des rues de Paris. Ils trouvèrent cette fois-là dans l'auteur qu'ils attaquaient, un homme qui se défendait mieux que Ramus : il leur fit un procès criminel au châtelet. Ces chrétiens furent obligés de se

rétracter , après quoi ils restèrent dans leur néant.

# DE NONOTTE.

Un autre ex-jésuite , nommé Nonotte , dont nous avons quelquefois dit deux mots pour le faire connaître , fit encor la même manœuvre en deux volumes , & répéta les accusations de déisme & d'athéisme contre un homme assez connu. Sa grande preuve était que cet homme avait , cinquante ans auparavant , traduit dans une tragédie deux vers de Sophocle , dans lesquels il est dit que les prêtres payens s'étaient souvent trompés. Il envoya son livre à Rome au secrétaire des brefs ; il espérait un bénéfice & n'en eut point ; mais il obtint l'honneur inestimable de recevoir une lettre du secrétaire des brefs.

C'est une chose plaisante que tous ces dogues attaqués de la rage aient encor de la vanité. Ce Nonotte régent de collège & prédicateur de village , le plus ignorant des prédicateurs , avait imprimé dans son libelle , que Constantin fut en effet très doux & très honnête dans sa famille ; qu'en conséquence le *Labarum* s'était fait voir à lui dans le ciel ; que Dioclétien avait passé toute sa vie à massacrer des chrétiens pour son plaisir , quoiqu'il les eût protégés sans interruption pendant dix huit années : que Clovis ne fut jamais cruel : que les rois de ce tems-là n'eurent ja-

mais plusieurs femmes à la fois : que les confessionaux furent en usage dès les premiers siècles de l'église ; que ce fut une action très méritoire de faire une croisade contre le comte de Toulouse , de lui donner le fouet , & de le dépouiller de ses états.

Mr. Damilaville daigna relever les erreurs de Nonotte , & l'avertit qu'il n'était pas poli de dire de grosses injures sans aucune raison à l'auteur de *l'Essai sur les mœurs & l'esprit des nations* ; qu'un critique est obligé d'avoir toujours raison , & que Nonotte avait trop rarement observé cette loi.

Comment ! s'écrie Nonotte ; je n'aurais pas toujours raison , moi qui suis jésuite , ou qui du moins l'ai été ! Je pourais me tromper , moi qui ai régenté en province , & qui même ai prêché ! Et voilà Nonotte qui fait encor un gros livre pour prouver à l'univers que s'il s'est trompé , c'est sur la foi de quelques jésuites ; que par conséquent on doit le croire. Et il entasse , il entasse bévues sur bévues , pour se plaindre à l'univers du tort qu'on lui fait ; pour éclairer l'univers très peu instruit de la vanité de Nonotte & de ses erreurs.

Tous ces gens-là trouvent toujours mauvais qu'on ose se défendre contre eux. Ils ressemblent au Scaramouche de l'ancienne comédie italienne qui volait un rabat de point à Mézétin : celui-ci déchirait un peu le rabat en se défendant : & Scaramouche lui disait ;

Comment ! insolent , vous me déchirez mon rabat !

DE LARCHET ANCIEN RÉPÉTITEUR DU  
COLLÈGE - MAZARIN.

Une autre lumière de collège , un nommé Larchet , pouvait , sans être un méchant homme , faire un méchant livre de critique , dans lequel il semble inviter toutes les belles dames de Paris à venir coucher pour de l'argent dans l'église Notre-Dame , avec tous les rouliers & tous les bateliers , & cela par dévotion. Il prétend que les jeunes Parisiens sont forts sujets à la sodomie ; il cite pour son garant un auteur Grec son favori. Il s'étend avec complaisance sur la bestialité ; & il se fâche sérieusement de ce que dans un errata de son livre on a mis par mégarde , *Bestialité* ; lisez *bétise*.

Mais ce même Larchet commence son livre comme ceux de ses confrères , par vouloir faire brûler l'abbé Bazin. Il l'accuse de déisme & d'athéisme pour avoir dit que les fléaux qui affligent la nature , viennent tous de la providence. Et après cela Mr. Larchet est tout étonné qu'on se soit moqué de lui.

A - présent que toutes les impostures de ces messieurs sont reconnues , que les délateurs en fait de religion , sont devenus l'opprobre du genre-humain ; que leurs livres , s'ils trou-

vent deux ou trois lecteurs n'excitent que la risée ; c'est une chose divertissante de voir comment tous ces gens-là s'imaginent que l'univers a les yeux sur eux , comme ils accumulent brochures sur brochures , dans lesquelles ils prennent à témoin tout le public de leurs innombrables efforts pour inspirer les bonnes mœurs , la modération & la piété.

#### DES LIBELLES DE LANGLEVIEL , DIT LA BAUMELLE.

On a remarqué que tous ces écrivains subalternes de libelles diffamatoires , sont un composé d'ignorance , d'orgueil , de méchanceté & de démençe. Une de leurs folies est de parler toujours d'eux-mêmes , eux qui par tant de raisons sont forcés de se cacher.

Un des plus inconcevables héros de cette espèce est un certain Langleviel de la Baumelle , qui atteste tout le public qu'on a mal orthographié son nom. Je m'appelle Langleviel , & non pas Langlevieux , dit-il dans une de ses immortelles productions ; donc , tout ce qu'on me reproche est faux , & ne peut porter sur moi.

Dans une autre lettre , voici comme il parle à l'univers attentif. a) „ Le six du même mois

a) Lettres de La Baumelle chez Jean Nourse. pag. 197.

„ parut mon ode ; on la trouva très belle , &  
 „ elle l'était pour Coppenhague où je l'en-  
 „ voyai , & autant pour Berlin , où il y a  
 „ peut-être moins de goût qu'à Coppenhague.  
 „ J'avais le projet de faire imprimer les Claf-  
 „ siques Français , mais j'en fus détourné le  
 „ 27 janvier par une aventure de galanterie  
 „ qui eut des suites funestes. Je fus volé par  
 „ le capitaine Cocchius , *b* ) dont la femme  
 „ m'avait fait des agaceries à l'opéra. Je fus  
 „ condamné sans avoir été interrogé , ni con-  
 „ fronté , & je fus conduit à Spandau. J'écri-  
 „ vis au roi. Je crois que Darget supprima  
 „ mes lettres. Il écrivit à l'ingénieur Lefèvre  
 „ qu'on ne cherchait qu'à me jouer un mau-  
 „ vais tour. Vous voyez que Darget ne me  
 „ disait pas bien finement que son maître  
 „ avait des impressions fâcheuses contre moi.

Eh pauvre homme ! qui dans le monde peut  
 s'embarasser si tu as donné une galanterie à  
 Madame Cocchius , ou si Madame Cocchius  
 te l'a donnée ! qu'importe que tu ayes été  
 volé par Mr. Cocchius ou que tu l'ayes volé !  
 qu'importe que Mr. Darget se soit moqué de  
 toi ! qui sauras jamais que tu as fait une ode !

Le public a bien à faire que Mr. de la Bau-  
 melle lui dise , qu'il partit de Gotha avec  
 une fille qui venait de voler sa maitresse ,

*b*) Il ne dit pas si ce fut lui qui vola le capi-  
 taine , & si ce fut pour ce vol qu'il fut mis à Span-  
 dau.

& qui emportait tous les effets volés. Madame la duchesse de Gotha lui fit écrire, dit-il, par un de ses ministres la lettre du monde la plus flatteuse & la plus honorable.

„ On se rappelle très bien que vous parti-  
 „ tes d'ici avec la gouvernante des enfans  
 „ d'une dame de Gotha qui s'éclipsa furtive-  
 „ ment après avoir volé sa maîtresse, ce dont  
 „ tout le public est pleinement instruit ici ;  
 „ mais nous ne disons pas que vous ayez  
 „ part à ce vol. A Gotha 24 Juillet 1767.  
 „ signé Roufaut conseiller aulique de S. A. S.

Ne voilà-t-il pas une belle justification, un grand titre d'honneur, aussi-bien que cette autre lettre de Madame la duchesse de Gotha du 15 Auguste de la même année.

„ Que vous êtes aimable, mon cher ami,  
 „ d'entrer si bien dans mes vues au sujet de  
 „ ce misérable La Baumelle. Croyez-moi, on  
 „ ne peut rien faire de plus sage que de l'a-  
 „ bandonner à son aventure &c.

Est-il quelqu'un dans le monde qui s'occupe de ces aventures ? est-il quelqu'un qui veuille savoir si La Baumelle a voyagé à Gotha ?

Ceux qui se nourrissent de la lecture de Cicéron, de Virgile, d'Horace, d'Ovide, ne sont pas fort empressés d'entrer dans ces détails. On s'inquiète peu si un nommé La Baumelle a volé ou non Madame Cocchius & une dame de Gotha.

Il sentit bien que s'il se bornait à faire



imprimer ces belles aventures , il ne ferait pas grande fortune. Il attaqua donc dans un petit libelle intitulé *Mes pensées* , Messieurs d'Erlac , de Sinner , de Diesbac , de Vatteville &c. , & il s'en justifie en disant que c'est un ouvrage de politique. Mais dans ce même libelle qu'il appelle son livre de politique , il dit en propres mots , *une république fondée* Numero *par Cartonche aurait eu de plus sages loix que* 83. *la république de Solon.* Quel respect cet homme a pour les voleurs !

*Le roi de Prusse ne tient son sceptre que de* Numero *l'abus que l'empereur a fait de sa puissance* , 183. *& de la lâcheté des autres princes.* Quel juge des rois & des royaumes !

*Pourquoi aurions nous de l'horreur du régi-* Numero *eide de Charles I ? il serait mort aujourd'hui !* 210.

Quelle raison , ou plutôt quelle exécration démente ! Sans doute il serait mort aujourd'hui , puisque cet horrible parricide fut commis en 1648. Ainsi donc , il ne faut pas , selon Langleviel , détester Ravailac parce que le grand Henri IV fut assassiné en 1610.

*Cromwell & Richelieu se ressemblent.* Cette Numero ressemblance est difficile à trouver : mais la folie 210. atroce de l'auteur est aisée à reconnaître.

Il parle de Messieurs de Maurepas , de Chauvelin , de Machault , de Berrier , en les nommant par leurs noms sans y mettre le Mr. ; & il en parle avec un ton d'autorité qui fait rire.

Ensuite il fit le roman des mémoires de

Madame de Maintenon , dans lequel il outrage les maisons de Noailles , de Richelieu , tous les ministres de Louis XIV , tous les généraux d'armée ; sacrifiant toujours la vérité à la fiction pour l'amusement des lecteurs.

Ce qui paraît son chef-d'œuvre en ce genre , c'est sa réponse à un de nos écrivains qui avait dit en parlant de la France ,

„ Je défie qu'on me montre aucune monar-  
 „ chie sur la terre dans laquelle les loix , la  
 „ justice distributive , les droits de l'humanité  
 „ aient été moins foulés aux pieds.

Voici comme ce Monsieur réfute cette assertion qui est de la plus exacte vérité.

„ Je ne puis relire ce passage sans indi-  
 „ gnation , quand je me rappelle toutes les  
 „ injustices générales & particulières que com-  
 „ mit le feu roi. Quoi ! Louis XIV était  
 „ juste quand il ramenait tout à lui-même ,  
 „ quand il oubliait ( & il l'oubliait sans cesse )  
 „ que l'autorité n'était confiée à un seul que

c) Où cet ignorant a-t-il vu que Louis XIV ait levé une armée de cent mille hommes en 1662 , dans la querelle des ambassadeurs de France & d'Espagne à Londres ?

d) Où a-t-il pris que le baron de Bateville , ambassadeur d'Espagne , était fou ?

e) Où a-t-il pris qu'une renonciation d'une mineure est libre ? Il ignore d'ailleurs la loi de dévolution qui adjugeait la Flandre au roi de France.

f) Ce n'était pas pour la punir de n'être pas

„ pour la félicité de tous ? Etais-il juste quand  
 „ il armait cent mille *c*) hommes pour venger  
 „ l'affront fait par un fou *d*) à un de ses am-  
 „ bassadeurs , quand en 1667 il déclarait la  
 „ guerre à l'Espagne pour agrandir ses états  
 „ malgré la légitimité d'une renonciation so-  
 „ lemnelle & libre *e*) ; quand il envahissait  
 „ la Hollande uniquement pour l'humilier ;  
 „ quand il bombardait Gènes pour la punir  
 „ de n'être pas son alliée *f*) ; quand il s'ob-  
 „ tinait à ruiner totalement la France pour  
 „ placer un de ses petits-fils sur un trône  
 „ étranger ? *g*)

„ Etais-il juste, respectait-il les loix , était-  
 „ il plein des droits de l'humanité , quand  
 „ il écrasait son peuple d'impôts *h*) , quand  
 „ pour soutenir des entreprises imprudentes  
 „ il imaginait mille nouvelles espèces de tri-  
 „ buts , telles que le papier marqué qui ex-  
 „ cita une révolte à Rennes & à Bordeaux ;

son alliée , mais d'avoir secouru ses ennemis étant  
 son alliée.

*g*) Oublie-t-il les droits du roi d'Espagne , le  
 testament de Charles , les vœux de la nation , l'am-  
 bassade qui vint demander à Louis XIV son petit-  
 fils pour roi ? Langleviel veut-il détrôner les  
 souverains d'Espagne , de Naples , de Sicile & de  
 Parme ?

*h*) Il remit pour quatre millions d'impôts en  
 1662 , & il fournit du bled aux pauvres à ses dé-  
 pens.

„ quand en 1691 *i*) , il abîmait par quatre-  
 „ vingt édits burfaux quatre - vingt mille fa-  
 „ milles ; quand en 1692 *k*) il extorquait l'ar-  
 „ gent de fes sujets par cinquante-cinq édits,  
 „ quand en 1693 *l*) il épuifait leur patience  
 „ & appauvriſſait leur miſère par ſoixante  
 „ autres ?

„ Protégeait-il les loix , obſervait-il la juſ-  
 „ tice diſtributive , reſpectait-il les droits de  
 „ l'humanité , feſait-il de grandes chofes pour  
 „ le bien public , mettait - il la France au-  
 „ deſſus de toutes les monarchies de la terre ,  
 „ quand pour abattre par les fondemens un  
 „ édit accordé au cinquième de la nation ,  
 „ il ſurſéyait en 1676 pour trois ans les  
 „ dettes des proſélites ? *m*)

Ce n'eſt pas le ſeul endroit où ce mon-  
 ſieur injurie avec brutalité à la mémoire d'un  
 de nos grands rois , & qui eſt ſi chère à

*i*) Il ne mit aucun impôt ſur le peuple en 1691,  
 dans le plus fort d'une guerre très ruineuſe. Il  
 créa pour un million de rentes ſur l'hôtel-de-ville ,  
 des augmentations de gages , de nouveaux offices ,  
 & pas une ſeule taxe ſur les cultivateurs ni ſur les  
 marchands. Son revenu cette année ne monta qu'à  
 cent douze millions deux cent cinquante & une  
 mille livres.

*k*) Même erreur.

*l*) Même erreur. Il eſt donc démontré que cet  
 ignorant eſt le plus infame calomniateur , & de  
 qui ? de ſes rois.

son successeur. Il a osé dire ailleurs que Louis XIV avait empoisonné le marquis de Louvois son ministre. *n*) Que le régent avait empoisonné la famille royale *o*), & que le père du prince de Condé d'aujourd'hui avait fait assassiner Vergier. Que la maison d'Autriche a des empoisonneurs à gages.

Une fois, il s'est avisé de faire le plaisant dans une brochure contre l'histoire de Henri IV. Quelle plaisanterie !

„ Je lis avec un charme infini dans l'hist. Page 25.  
 „ toire du Mogol, que le petit-fils de Sha-  
 „ Abas fut bercé pendant sept ans par des  
 „ femmes, qu'ensuite il fut bercé pendant  
 „ huit ans par des hommes ; qu'on l'accou-  
 „ tuma de bonne heure à s'adorer lui-même  
 „ & à se croire formé d'un autre limon que  
 „ ses sujets ; que tout ce qui l'environnait

*m*) Cette grace accordée aux prosélytes n'était point à charge à l'état : on voit seulement dans cette observation, l'audace d'un petit huguenot qui a été apprentif prédicant à Genève, & qui n'imitant pas la sagesse de ses confrères, s'est rendu indigne de la protection qu'il a surprise en France.

*n*) Tom. III. pag. 269 & 270. du Siècle de Louis XIV, qu'il falsifia, & qu'il vendit chargé de notes infames à un libraire de Francfort nommé Eslinger, comme il a eu l'impudence de l'avouer lui-même.

•) Tom. III. pag. 323.

„ avait ordre de lui épargner le pénible soin  
„ d'agir, de penser, de vouloir & de le rendre  
„ inhabile à toutes les fonctions du corps &  
„ de l'ame ; qu'en conséquence un prêtre le  
„ dispensait de la fatigue de prier de sa bou-  
„ che le grand-Etre ; que certains officiers  
„ étaient préposés pour lui mâcher noble-  
„ ment, comme dit Rabelais, le peu de pa-  
„ roles qu'il avait à prononcer ; que d'autres  
„ lui tâtaient le pouls trois ou quatre fois  
„ le jour comme à un agonisant ; qu'à son  
„ lever, qu'à son coucher trente seigneurs  
„ accouraient, l'un pour lui dénouer l'éguil-  
„ lette, l'autre pour le déconstiper, celui-ci  
„ pour l'accoutrer d'une chemise, celui-là  
„ pour l'armer d'un cimeterre, chacun pour  
„ s'eniparer du membre dont il avait la sur-  
„ intendance. Ces particularités me plaisent,  
„ parce qu'elles me donnent une idée nette  
„ du caractère des Indiens, & que d'ailleurs  
„ elles me font assez entrevoir celui du petit-  
„ fils de Sha-Abas, de cet empereur auto-  
„ mate.

Cet homme est bien mal instruit de l'éducation des princes Mogols. Ils sont à trois ans entre les mains des eunuques, & non entre les mains des femmes. Il n'y a point de seigneurs à leur lever & à leur coucher ; on ne leur dénoue point l'éguillette. On voit assez qui l'auteur veut désigner. Mais reconnaitra-t-on à ce portrait le fondateur des invalides,

de l'observatoire , de St. Cyr ; le protecteur généreux d'une famille royale infortunée ; le conquérant de la Franche - Comté , de la Flandre-Française , le fondateur de la marine , le rémunérateur éclairé de tous les arts utiles ou agréables ; le législateur de la France qui reçut son royaume dans le plus horrible désordre , & qui le mit au plus haut point de la gloire & de la grandeur ; enfin le roi que Don Ustaris , cet homme d'état si estimé , appelle *un homme prodigieux* , malgré des défauts inséparables de la nature humaine ?

Y reconnaîtra-t-on le vainqueur de Fontenoy & de Laufelt , qui donna la paix à ses ennemis étant victorieux ; le fondateur de l'école militaire , qui à l'exemple de son ayeul , n'a jamais manqué de tenir son conseil où est ce petit-fils automate de Sha - Abas ?

Qui ne voit la délicate allusion de ce brave homme , ainsi que la profonde science de ce grand écrivain ! il croit que Sha - Abas était un Mogol , & c'était un Persan de la race des sophi. Il appelle au hasard son petit-fils automate ; & ce petit-fils était Abas second fils de Saïn-Mirza , qui remporta quatre victoires contre les Turcs , & qui fit ensuite la guerre aux Mogols.

C'est ainsi que ce pauvre homme a écrit tous ses libelles. C'est ainsi qu'il fit le pitoyable roman de Madame de Maintenon , parlant

d'ailleurs de tout à tort & à travers , avec une suffisance qui ne serait pas permise au plus savant homme de l'Europe.

De quelle indignation n'est-on pas saisi quand on voit un misérable échappé des Cévennes , élevé par charité , & souillé des actions les plus infames , oser parler ainsi des rois , s'emporter jusqu'à une licence si effrénée ; abuser à ce point du mépris qu'on a pour lui , & de l'indulgence qu'on a eue de ne le condamner qu'à six mois de cachot.

On ne fait pas combien de telles horreurs font tort à la littérature. C'est-là pourtant ce qui lui attire des entraves rigoureuses. Ce sont ces abominables libelles dignes de la potence , qui font qu'on est si difficile sur les bons livres.

Il vient de paraître un de ces ouvrages de ténèbres *p*) , où depuis le monarque jusqu'au dernier citoyen , tout le monde est insulté avec fureur ; où la calomnie la plus atroce & la plus absurde distille un poison affreux sur tout ce qu'on respecte & qu'on aime. L'auteur s'est dérobé à l'exécration publique , mais La Baumelle s'y est offert.

Puissent les jeunes fous qui seraient tentés de suivre de tels exemples , & qui sans talens

&

*p*) Gazetier cuirassé.



& sans science, ont la rage d'écrire, sentir à quoi une telle frénésie les expose. On risque la corde si on est connu; & si on ne l'est pas, on vit dans la fange & dans la crainte. La vie d'un forçat est préférable à celle d'un feseur de libelles. Car l'un peut avoir été condamné injustement aux galères, & l'autre les mérite.

OBSERVATION SUR TOUS CES LIBELLES  
DIFFAMATOIRES.

Que tous ceux qui sont tentés d'écrire de telles infamies se disent : Il n'y a point d'exemple qu'un libelle ait fait le moindre bien à son auteur : jamais on ne recueillit de profit ni de gloire dans cette carrière honteuse. De tous ces libelles contre Louis XIV, il n'en est pas un seul aujourd'hui qui soit un livre de bibliothèque, & qui ne soit tombé dans un oubli profond. De cent combats meurtriers livrés dans une guerre, & dont chacun semblerait devoir décider du destin d'un état, il en est à peine trois ou quatre qui laissent un long souvenir; les événemens tombent les uns sur les autres, comme les feuilles dans l'automne pour disparaître sur la terre; & un gredin voudrait que son libelle obscur demeurât dans la mémoire des hommes? Le gredin vous répond : On se souvient des vers d'Horace contre Pantolabus, contre Nomentanus; & de ceux de Boileau contre Cotin & l'abbé de Pure.

*Neuvième partie.*

P

On réplique au grélin : Ce ne sont point là des libelles ; si tu veux mortifier tes adversaires , tâche d'imiter Boileau & Horace. Mais quand tu auras un peu de leur bon sens & de leur génie , tu ne feras plus de libelles.

---

## R A I S O N.

DAns le tems que toute la France était folle du système de Lais , & qu'il était contrôleur-général , un homme qui avait toujours raison vint lui dire en présence d'une grande assemblée :

Monsieur , vous êtes le plus grand fou , le plus grand sot , ou le plus grand fripon qui ait encor paru parmi nous ; & c'est beaucoup dire. Voici comme je le prouve. Vous avez imaginé qu'on peut décupler les richesses d'un état avec du papier. Mais ce papier ne pouvant représenter que l'argent représentatif des vraies richesses , qui sont les productions de la terre & les manufactures ; il faudrait que vous eussiez commencé par nous donner dix fois plus de bled , de vin , de drap & de toile &c. Ce n'est pas assez ; il faudrait être sûr du débit.

Or vous faites dix fois plus de billets que nous n'avons d'argent & de denrées. Donc vous êtes dix fois plus extravagant , ou plus

inepte , ou plus fripon que tous les contrôleurs ou sur-intendans qui vous ont précédé. Voici d'abrod comme je prouve ma majeure.

A peine avait-il commencé sa majeure qu'il fut conduit à St. Lazare.

Quand il fut sorti de St. Lazare , où il étudia beaucoup & où il fortifia sa raison , il alla à Rome ; il demanda une audience publique au pape , à condition qu'on ne l'interromprait point dans sa harangue ; & il lui parla en ces termes.

Saint Père , vous êtes un Ante-Christ : & voici comme je le prouve à votre sainteté. J'appelle Ante-Christ ou Anti-Christ , selon la force du mot , celui qui fait tout le contraire de ce que le CHRIST a fait & commandé. Or le CHRIST a été pauvre , & vous êtes très riche. Il a payé le tribut , & vous exigez des tributs. Il a été soumis aux puissances , & vous êtes devenu puissance. Il marchait à pied , & vous allez à Castel-Gandolphe dans un équipage somptueux. Il mangeait tout ce qu'on voulait bien lui donner , & vous voulez que nous mangions du poisson le vendredi & le samedi quand nous habitons loin de la mer & des rivières. Il a défendu à Simon Barjone de se servir de l'épée , & vous avez des épées à votre service , &c. &c. &c. Donc en ce sens votre sainteté est Anti-Christ. Je vous révere fort en tout autre sens , & je vous

demande une indulgence *in articulo mortis*.  
On mit mon homme au château St. Ange.

Quand il fut sorti du château St. Ange, il courut à Venise, & demanda à parler au doge. Il faut, lui dit-il, que votre sérénité soit un grand extravagant d'épouser tous les ans la mer. Car premièrement, on ne se marie qu'une fois avec la même personne. Secondement, votre mariage ressemble à celui d'Arlequin, lequel était à moitié fait, attendu qu'il ne manquait que le consentement de la future. Troisièmement, qui vous a dit qu'un jour d'autres puissances maritimes, ne vous déclareraient pas inhabile à consommer le mariage ?

Il dit ; & on l'enferma dans la tour de St. Marc.

Quand il fut sorti de la tour de St. Marc, il alla à Constantinople ; il eut audience du moufti, & lui parla en ces termes : Votre religion, quoiqu'elle ait de bonnes choses, comme l'adoration du grand-Etre & la nécessité d'être juste & charitable, n'est d'ailleurs qu'un réchauffé du judaïsme, & un ramas ennuyeux de contes de ma mère-l'oye. Si l'archange Gabriel avait apporté de quelque planète les feuilles du Koran à Mahomet, toute l'Arabie aurait vu descendre Gabriel. Personne ne l'a vu. Donc Mahomet n'était qu'un imposteur hardi qui trompa des imbécilles.

A peine eut-il prononcé ces paroles qu'il fut empalé. Cependant il avait eu toujours raison.

---

## R A R E.

**R**Are en physique est opposé à dense. En morale, il est opposé à commun.

Ce dernier rare est ce qui excite l'admiration. On n'admire jamais ce qui est commun, on en jouit.

Un curieux se préfère au reste des chétifs mortels, quand il a dans son cabinet une médaille rare qui n'est bonne à rien; un livre rare que personne n'a le courage de lire, une vieille estampe d'Albert-dure, mal dessinée & mal empreinte; il triomphe s'il a dans son jardin un arbre rabougri venu d'Amérique. Ce curieux n'a point de goût, il n'a que de la vanité. Il a oui dire que le beau est rare; mais il devrait savoir que tout rare n'est point beau.

Le beau est rare dans tous les ouvrages de la nature, & dans ceux de l'art.

Quoiqu'on ait dit bien du mal des femmes, je maintiens qu'il est plus rare de trouver des femmes parfaitement belles que de passablement bonnes.

Vous rencontrerez dans les campagnes dix

mille femmes attachées à leur ménage, laborieuses, sobres, nourrissant, élevant, instruisant leurs enfans ; & vous en trouverez à peine une que vous puissiez montrer aux spectacles de Paris , de Londres , de Naples , ou dans les jardins publics , & qu'on puisse regarder comme une beauté.

De même , dans les ouvrages de l'art , vous avez dix mille barbouillages contre un chef-d'œuvre.

Si tout était beau & bon , il est clair qu'on n'admirerait plus rien ; on jouirait. Mais aurait-on du plaisir en jouissant ? c'est une grande question.

Pourquoi les beaux morceaux du Cid , des Horaces , de Cinna , eurent-ils un succès si prodigieux ? c'est que dans la profonde nuit où l'on était plongé , on vit briller tout-à-coup une lumière nouvelle que l'on n'attendait pas. C'est que ce beau était la chose du monde la plus rare.

Les bosquets de Versailles étaient une beauté unique dans le monde , comme l'étaient alors certains morceaux de Corneille. St. Pierre de Rome est unique , & on vient du bout du monde s'extasier en le voyant.

Mais supposons que toutes les églises de l'Europe égalent St. Pierre de Rome , que toutes les statues soient des Vénus de Médicis , que toutes les tragédies soient aussi belles que l'Iphigénie de Racine , tous les ouvrages de

poësie aussi bien faits que l'Art poétique de Boileau, toutes les comédies aussi bonnes que le Tartuffe, & ainsi en tout genre; aurez-vous alors autant de plaisir à jouir des chefs-d'œuvre rendus communs, qu'ils vous en fesaient goûter quand ils étaient rares? je dis hardiment que non. Et je crois qu'alors l'ancienne école a raison, elle qui l'a si rarement. *Ab assuetis non fit passio*. Habitude ne fait point passion.

Mais, mon cher lecteur, en fera-t-il de même dans les œuvres de la nature? Serez-vous dégoûté si toutes les filles sont belles comme Hélène; & vous, mesdames, si tous les garçons soient des Paris? Supposons que tous les vins soient excellens, aurez-vous moins d'envie de boire? si les perdreaux, les faisandeaux, les gelinotes sont communs en tout tems, aurez-vous moins d'appétit? je dis encor hardiment que non, malgré l'axiome de l'école, *habitude ne fait point passion*. Et la raison, vous la savez; c'est que tous les plaisirs que la nature nous donne sont des besoins toujours renaissans, des jouissances nécessaires, & que les plaisirs des arts ne sont pas nécessaires. Il n'est pas nécessaire à l'homme d'avoir des bosquets où l'eau jaillisse jusqu'à cent pieds de la bouche d'une figure de marbre, & d'aller au fortir de ces bosquets voir une belle tragédie. Mais les deux sexes sont

toûjours nécessaires l'un à l'autre. La table & le lit sont nécessaires. L'habitude d'être alternativement sur ces deux trônes ne vous dégoûtera jamais.

Quand les petits Savoyards montrèrent pour la première fois la rareté, la curiosité, rien n'était plus rare en effet. C'était un chef-d'œuvre d'optique inventé, dit-on, par Kirker ; mais cela n'était pas nécessaire, & il n'y a plus de fortune à espérer dans ce grand art.

On admira dans Paris un rinocerot il y a quelques années. S'il y avait dans une province dix mille rinocerots, on ne courrait après eux que pour les tuer. Mais qu'il y ait cent mille belles femmes, on courra toujours après elles pour ..... les honorer.

---

## R I M E.

**L**A rime n'aurait-elle pas été inventée pour aider la mémoire, & pour régler en même tems le chant & la danse ? le retour des mêmes sons servait à faire souvenir promptement des mots intermédiaires entre les deux rimes. Ces rimes avertissaient à la fois le chanteur & le danseur ; elles indiquaient la mesure. Ainsi les vers furent dans tous les pays le langage des Dieux.



On peut donc mettre au rang des opinions probables, c'est-à-dire incertaines, que la rime fut d'abord une cérémonie religieuse. Car après tout, il se pourrait qu'on eût fait des vers & des chansons pour sa maîtresse avant d'en faire pour ses Dieux ; & les amans emportés vous diront que cela revient au même.

Un rabin qui me montrait l'hébreu, lequel je n'ai jamais pu apprendre, me citait un jour plusieurs psaumes rimés que nous avions, disait-il, traduits pitoyablement. Je me souviens de deux vers que voici :

*Hibbitu clarè vena baru*  
*Upb nehem al jech pharu.*

Psaume  
33. v. 5.

Si on le regarde on en est illuminé,  
Et leurs faces ne sont point confuses.

Il n'y a guères de rime plus riche que celle de ces deux vers. Cela posé, je raisonne ainsi.

Les Juifs qui parlaient un jargon moitié phénicien, moitié syriaque, rimaient ; donc les grandes nations dans lesquelles ils étaient enclavés devaient rimer aussi. Il est à croire que les Juifs, qui, comme nous l'avons dit si souvent, prirent tout de leurs voisins, en prirent aussi la rime.

Tous les Orientaux riment, ils sont fidèles à leurs usages ; ils s'habillent comme ils s'habillaient il y a cinq ou six mille ans. Donc il est à croire qu'ils riment depuis ce tems-là.

Quelques doctes prétendent que les Grecs commencèrent par rimer , soit pour leurs Dieux, soit pour leurs héros, soit pour leurs amies ; mais qu'ensuite ayant mieux senti l'harmonie de leur langue , ayant mieux connu la prosodie , ayant raffiné sur la mélodie , ils firent ces beaux vers non - rimés que les Latins imitèrent , & surpassèrent bien souvent.

Pour nous autres descendans des Goths , des Vandales , des Huns , des Welches , des Francs , des Bourguignons ; nous barbares , qui ne pouvons avoir la mélodie grecque & latine , nous sommes obligés de rimer. Les vers blancs chez tous les peuples modernes ne sont que de la prose sans aucune mesure ; elle n'est distinguée de la prose ordinaire que par un certain nombre de syllabes égales & monotones qu'on est convenu d'appeller *vers*.

Nous avons dit ailleurs que ceux qui avaient écrit en vers blancs ne l'avaient fait que parce qu'ils ne savaient pas rimer ; les vers blancs sont nés de l'impuissance de vaincre la difficulté , & de l'envie d'avoir plutôt fait.

Nous avons remarqué que l'Arioste a fait quarante-huit mille rimes de suite dans son *Orlando* , sans ennuyer personne. Nous avons observé combien la poésie française en vers rimés entraîne d'obstacles avec elle , & que le plaisir naissait de ces obstacles mêmes. Nous

avons toujours été persuadés qu'il falait rimer pour les oreilles , non pour les yeux ; & nous avons exposé nos opinions sans suffisance , attendu notre insuffisance.

Mais toute notre modération nous abandonne aux funestes nouvelles qu'on nous mande de Paris au mont Krapac. Nous apprenons qu'il s'élève une petite secte de barbares qui veut qu'on ne fasse désormais des tragédies qu'en prose. Ce dernier coup manquait à nos douleurs : c'est l'abomination de la défolation dans le temple des Muses. Nous concevons bien que Corneille ayant mis l'Imitation de JESUS - CHRIST en vers , quelque mauvais plaisant aurait pu menacer le public de faire jouer une tragédie en prose par Floridor & Mondori ; mais ce projet ayant été exécuté sérieusement par l'abbé d'Aubignac , on fait quel succès il eut. On fait dans quel discrédit tomba la prose de l'Œdipe de La Mothe-Houdart , il fut presque aussi grand que celui de son Oedipe en vers. Quel malheureux Visigoth peut oser , après Cinna & Andromaque , bannir les vers du théâtre ? C'est donc à cet excès d'opprobre que nous sommes parvenus après le grand siècle ! Ah ! barbares , allez donc voir jouer cette tragédie en redingote à Faxhall , après quoi venez-y manger du rots-bif de mouton & boire de la bière forte.

Qu'auraient dit Racine & Boileau si on leur avait annoncé cette terrible nouvelle ? *Bone Deus !* de quelle hauteur sommes-nous tombés , & dans quel boubier sommes-nous !

---

## R I R E.

**Q**ue le rire soit le signe de la joie comme les pleurs sont le symptôme de la douleur , quiconque a ri n'en doute pas. Ceux qui cherchent des causes métaphysiques au rire ne sont pas gais : ceux qui savent pourquoi cette espèce de joie qui excite le ris , retire vers les oreilles le muscle zigomatique , l'un des treize muscles de la bouche , sont bien savans. Les animaux ont ce muscle comme nous ; mais ils ne rient point de joie comme ils ne répandent point de pleurs de tristesse. Le cerf peut laisser couler une humeur de ses yeux quand il est aux abois , le chien aussi quand on le dissèque vivant ; mais ils ne pleurent point leurs maîtresses , leurs amis , comme nous : ils n'éclatent point de rire comme nous à la vue d'un objet comique : l'homme est le seul animal qui pleure & qui rie.

Comme nous ne pleurons que de ce qui nous afflige , nous ne rions que de ce qui

nous égaye : les raisonneurs ont prétendu que le rire nait de l'orgueil , qu'on se croit supérieur à celui dont on rit. Il est vrai que l'homme qui est un animal risible , est aussi un animal orgueilleux ; mais la fierté ne fait pas rire ; un enfant qui rit de tout son cœur ne s'abandonne point à ce plaisir parce qu'il se met au-dessus de ceux qui le font rire : s'il rit quand on le chatouille , ce n'est pas assurément parce qu'il est sujet au péché mortel de l'orgueil. J'avais onze ans quand je lus tout seul pour la première fois l'Amphitrion de Molière ; je ris au point de tomber à la renverse ; était-ce par fierté ? On n'est point fier quand on est seul. Était-ce par fierté que le maître de l'âne d'or se mit tant à rire quand il vit son âne manger son souper ? Quiconque rit éprouve une joie gaye dans ce moment-là , sans avoir un autre sentiment.

Toute joie ne fait pas rire , les grands plaisirs sont très sérieux ; les plaisirs de l'amour , de l'ambition , de l'avarice n'ont jamais fait rire personne.

Le rire va quelquefois jusqu'aux convulsions : on dit même que quelques personnes sont mortes de rire : j'ai peine à le croire , & sûrement il en est davantage qui sont morts de chagrin.

Les vapeurs violentes qui excitent tantôt

les larmes , tantôt les symptômes du rire ; tirent à la vérité les muscles de la bouche ; mais ce n'est point un ris véritable , c'est une convulsion , c'est un tourment. Les larmes peuvent alors être vraies , parce qu'on souffre ; mais le rire ne l'est pas ; il faut lui donner un autre nom , aussi l'appelle-t-on *rire sardonien*.

Le ris malin , le *perfidum ridens* est autre chose ; c'est la joie de l'humiliation d'autrui : on poursuit par des éclats moqueurs , par le *cachinnum* , terme qui nous manque , celui qui nous a promis des merveilles & qui ne fait que des sottises : c'est huer plutôt que rire. Notre orgueil alors se moque de l'orgueil de celui qui s'en est fait accroire. On hue notre ami Fréron dans l'Ecoffaïse plus encore qu'on n'en rit : j'aime toujours à parler de l'ami Fréron ; cela me fait rire.

## R U S S I E.

„ **L**E czar Pierre n'avait pas le vrai génie ,  
 „ celui qui crée & fait tout de rien. Quel-  
 „ ques-unes des choses qu'il fit , étaient bien ,  
 „ la plupart étaient déplacées. Il a vu que son  
 „ peuple était barbare , il n'a point vu qu'il  
 „ n'était pas mûr pour la police ; il l'a voulu

Contract  
 Social  
 ch. 8. p.  
 95 & 96.

„ civiliser quand il ne falait que l'aguerrir.  
 „ Il a d'abord voulu faire des Allemands, des  
 „ Anglais quand il falait commencer par faire  
 „ des Russes ; il a empêché ses sujets de ja-  
 „ mais devenir ce qu'ils pourraient être en leur  
 „ persuadant qu'ils étaient ce qu'ils ne sont  
 „ pas. C'est ainsi qu'un précepteur Français  
 „ forme son élève pour briller un moment  
 „ dans son enfance , & puis n'être jamais rien.  
 „ L'empire de Russie voudra subjuguier l'Eu-  
 „ rope , & sera subjugué lui-même. Les Tar-  
 „ tares ses sujets ou ses voisins , deviendront  
 „ ses maîtres & les nôtres. Cette révolution  
 „ me parait infaillible.

Ces paroles sont tirées mot - à - mot de la  
 quatre - vingt - seizième page du code d'un de  
 ces législateurs qui gouvernent l'univers à  
 deux sous la feuille , & qui de leur galetas  
 donnent des ordres à tous les rois. On peut  
 dire d'eux ce qu'Homère dit de Calcas ,

*Os ede ta éonta , ta tè effomena , pro t'contu.*

Il connaît le passé , le présent , l'avenir.

C'est dommage que l'auteur de ce petit para-  
 graphe que nous venons de citer n'ait connu  
 aucun des trois tems dont parle Homère.

*Pierre le grand* , dit - il , *n'avait pas le génie  
 qui fait tout de rien.* Vraiment , Jean-Jacques,  
 je le crois sans peine , car on prétend que  
 DIEU seul a cette prérogative.

*Il n'a pas vu que son peuple n'était pas mûr pour la police ; en ce cas le czar est admirable de l'avoir fait meurir. Il me semble que c'est Jean-Jacques qui n'a pas vu qu'il fallait se servir d'abord des Allemands & des Anglais pour faire des Russes.*

*Il a empêché ses sujets de jamais devenir ce qu'ils pourraient être, &c.*

Cependant ces mêmes Russes sont devenus les vainqueurs des Turcs & des Tartares, les conquérans & les législateurs de la Crimée & de vingt peuples différens ; leur souveraine a donné des loix à des nations dont le nom même était ignoré en Europe.

Quant à la prophétie de Jean-Jacques, il se peut qu'il ait exalté son ame jusqu'à lire dans l'avenir ; il a tout ce qu'il faut pour être prophète ; mais pour le passé & pour le présent, on avouera qu'il n'y entend rien. Je doute que l'antiquité ait rien de comparable à la hardiesse d'envoyer quatre escadres du fond de la mer Baltique dans les mers de la Grèce, de dominer à la fois sur la mer Egée & sur le Pont-Euxin, de porter la terreur dans la Colchide & aux Dardanelles, de subjuguier la Tauride, & de forcer le visir Azem à s'enfuir des bords du Danube jusqu'aux portes d'Andrinople.

Si Jean-Jacques compte pour rien tant de grandes actions qui étonnent la terre attentive,



tive , il doit du moins avouer qu'il y a quelque générosité dans un comte d'Orlof , qui après avoir pris un vaisseau qui portait toute la famille & tous les trésors d'un bacha , lui renvoya sa famille & ses trésors.

Si les Russes n'étaient pas mûrs pour la police du tems de Pierre le grand , convenons qu'ils sont mûrs aujourd'hui pour la grandeur d'ame ; & que Jean-Jacques n'est pas tout-à-fait mûr pour la vérité & pour le raisonnement.

A l'égard de l'avenir , nous le saurons quand nous aurons des Ezéchiel , des Isaïe , des Habacuc , des Michée. Mais le tems en est passé ; & , si on ose le dire , il est à craindre qu'il ne revienne plus.

J'avoue que ces *mensonges imprimés* sur le tems présent , m'étonnent toujours. Si on se donne ces libertés dans un siècle où mille volumes , mille gazettes , mille journaux peuvent continuellement vous démentir , quelle foi pourons-nous avoir en ces historiens des anciens tems qui recueillaient tous les bruits vagues , qui ne consultaient aucunes archives , qui mettaient par écrit ce qu'ils avaient entendu dire à leurs grand'-mères dans leur enfance , bien sûrs qu'aucun critique ne releverait leurs fautes.

Nous eumes longtems neuf Muses , la saine critique est la dixième qui est venue bien tard. Elle n'existait point du tems de Cecrops , du premier Bacchus , de Sanchoniaton , de Thaut,

*Neuvième Partie.*

Q

de Brama, &c. &c. &c. : on écrivait alors impunément tout ce qu'on voulait. Il faut être aujourd'hui un peu plus avilié.

---

## SAMMONOCODOM.

**J**E me souviens que Sammonocodom, le Dieu des Siamois, naquit d'une jeune vierge, & fut élevé sur une fleur. Ainsi la grand'mère de Gengis-Kan fut engrossée par un rayon du soleil. Ainsi l'empereur de la Chine, Kien-long, aujourd'hui glorieusement régnant, assure positivement dans son beau poème de *Moukden* que sa bisayeule était une très jolie vierge, qui devint mère d'une race de héros pour avoir mangé des cerises. Ainsi Danaé fut mère de Persée; Rhea Silvia de Romulus. Ainsi Arlequin avait raison de dire, en voyant tout ce qui se passait dans le monde : *tutto il mondo è fatto come la nostra famiglia*.

La religion de ce Siamois nous prouve que jamais législateur n'enseigna une mauvaise morale. Voyez lecteur, que celle de Brama, de Zoroastre, de Numa, de Thaut, de Pythagore, de Mahomet, & même du poisson Oannès est absolument la même. J'ai dit souvent qu'on jetterait des pierres à un

homme qui viendrait prêcher une morale relâchée. Et voilà pourquoi les jésuites eux-mêmes ont eu des prédicateurs si austères.

Les règles que Sammonocodom donna aux talapoins ses disciples, font aussi sévères que celles de St. Bazile & de St. Benoît.

„ Fuyez les chants, les danses, les assem-  
blées, tout ce qui peut amollir l'ame.

„ N'ayez ni or ni argent.

„ Ne parlez que de justice & ne travaillez  
que pour elle.

„ Dormez peu, mangez peu; n'ayez qu'un  
habit.

„ Ne raillez jamais.

„ Méditez en secret, & réfléchissez souvent  
sur la fragilité des choses humaines. “

Par quelle fatalité, par quelle fureur est-il arrivé que dans tous les pays l'excellence d'une morale si sainte & si nécessaire a été toujours deshonorée par des contes extravagans, par des prodiges plus ridicules que toutes les fables des métamorphoses? Pourquoi n'y a-t-il pas une seule religion dont les préceptes ne soient d'un sage, & dont les dogmes ne soient d'un fou? (On sent bien que j'excepte la nôtre, qui est en tout sens infiniment sage.)

N'est ce point que les législateurs s'étant contentés de donner des préceptes raisonnables & utiles, les disciples des premiers dis-

ciples & les commentateurs ont voulu en chérir ? Ils ont dit : Nous ne ferons pas assez respectés , si notre fondateur n'a pas eu quelque chose de surnaturel & de divin. Il faut absolument que notre Numa ait eu des rendez-vous avec la nymphe Egérie ; Qu'une des cuisses de Pythagore ait été de pur or : Que la mère de Sammonocodom ait été vierge en accouchant de lui : Qu'il soit né sur une rose , & qu'il soit devenu Dieu.

Les premiers Caldéens ne nous ont transmis que des préceptes moraux très honnêtes : cela ne suffit pas : il est bien plus beau que ces préceptes aient été annoncés par un brochet qui sortait deux fois par jour du fond de l'Euphrate pour venir faire un sermon.

Ces malheureux disciples , ces détestables commentateurs n'ont pas vu qu'ils pervertissaient le genre-humain. Tous les gens raisonnables disent , Voilà des préceptes très bons ; j'en aurais bien dit autant ; mais voilà des doctrines impertinentes , absurdes , révoltantes , capables de décrier les meilleurs préceptes. Qu'arrive-t-il ? ces gens raisonnables ont des passions tout comme les talapains ; & plus ces passions sont fortes , plus ils s'enhardissent à dire tout haut , Ces gens-là m'ont trompé sur la doctrine , ils pourraient bien m'avoir trompé sur des maximes qui contredisent mes passions. Alors ils secouent le joug, parce qu'il a été imposé mal-adroitement :

ils ne croient plus en DIEU ; parce qu'ils voyent bien que Sammonocodom n'est pas Dieu. J'en ai déjà averti mon cher lecteur en quelques endroits , lorsque j'étais à Siam ; & je l'ai conjuré de croire en DIEU malgré les talapoins.

Le révérend père Tachard qui s'était tant amusé sur le vaisseau avec le jeune Destouches gardé-marine , & depuis auteur de l'opéra d'Ifé , savait bien que ce que je dis est très vrai.

#### D'UN FRÈRE CADET DU DIEU SAMMONO- CODOM.

Voyez si j'ai eu tort de vous exhorter souvent à définir les termes , à éviter les équivoques. Un mot étranger que vous traduisez très mal par le mot Dieu , vous fait tomber mille fois dans des erreurs très grossières. L'essence suprême , l'intelligence suprême , l'ame de la nature , le grand-Etre , l'Eternel géomètre qui a tout arrangé avec ordre , poids & mesure , voilà DIEU. Mais lorsqu'on donne le même nom à Mercure , aux empereurs Romains , à Priape , à la divinité des tetons , à la divinité des fesses , au Dieu pet , au Dieu de la chaise percée , on ne s'entend plus , on ne fait plus où l'on en est. Un juge juif , une espèce de bailli est appelé Dieu dans nos saintes Ecritures. Un ange est appelé Dieu. On

donne le nom de Dieu aux idoles des petites nations voisines de la horde juive.

Sammonocodom n'est pas Dieu proprement dit ; & une preuve qu'il n'est pas Dieu , c'est qu'il devint Dieu , & qu'il avait un frère nommé Thevatat qui fut pendu & qui fut damné.

Or il n'est pas rare que dans une famille il y ait un homme habile qui fasse fortune , & un autre mal-avisé qui soit repris de justice. Sammonocodom devint saint , il fut canonisé à la manière siamoise ; & son frère qui fut un mauvais garnement , & qui fut mis en croix , alla dans l'enfer , où il est encore.

Nos voyageurs ont rapporté que quand nous voulumes prêcher un Dieu crucifié aux Siamois , ils se moquèrent de nous. Ils nous dirent que la croix pouvait bien être le supplice du frère d'un Dieu , mais non pas d'un Dieu lui-même. Cette raison paraissait assez plausible , mais elle n'est pas convaincante en bonne logique. Car puisque le vrai Dieu donna pouvoir à Pilate de le crucifier , il put , à plus forte raison , donner pouvoir de crucifier son frère. En effet , JESUS-CHRIST avait un frère , St. Jacques qui fut lapidé. Il n'en était pas moins Dieu. Les mauvaises actions imputées à Thevatat frère du Dieu Sammonocodom , étaient encor un faible argument contre l'abbé de Choisi & le père

Tachard. Car il se pouvait très bien faire que Thevatat eût été pendu injustement , & qu'il eût mérité le ciel au-lieu d'être damné : tout cela est fort délicat.

Au reste , on demande comment le père Tachard put en si peu de tems apprendre assez bien le siamois pour disputer contre les talapoins ?

On répond que Tachard entendait la langue siamoise comme François Xavier entendait la langue indienne.

## S A M O T R A C E.

**Q**ue la fameuse île de Samotrace soit à l'embouchure de l'Hèbre , comme le disent tant de dictionnaires , ou qu'elle en soit à vingt milles , comme c'est la vérité ; ce n'est pas ce que je recherche.

Cette île fut longtems la plus célèbre de tout l'Archipel & même de toutes les îles. Ses Dieux cabires , ses hiérophantes , ses mystères lui donnèrent autant de réputation que le trou St. Patrice en eut en Irlande , il n'y a pas longtems. *a*).

*a*) Ce trou St. Patrice ou St. Patrik , est une des portes du purgatoire. Les cérémonies & les épreuves que les moines faisaient observer aux pèlerins qui venaient visiter ce redoutable trou , res-

Cette Samotrace qu'on appelle aujourd'hui Samandraehi , est un rocher recouvert d'un peu de terre stérile , habitée par de pauvres pêcheurs. Ils seraient bien étonnés si on leur disait que leurs île eut autrefois tant de gloire ; & ils diraient , qu'est-ce que la gloire ?

Je demande ce qu'étaient ces hiérophantes , ces francs-maçons sacrés qui célébraient leurs mystères antiques de Samotrace , & d'où ils venaient eux & leurs Dieux cabires ?

Il n'est pas vraisemblable que ces pauvres gens fussent venus de Phénicie , comme le dit Bochard avec ses étymologies hébraïques , & comme le dit après lui l'abbé Bannier. Ce n'est pas ainsi que les Dieux s'établissent ; ils font comme les conquérans qui ne subjuguent les peuples que de proche en proche. Il y a trop loin de la Phénicie à cette pauvre île , pour que les Dieux de la riche Sidon & de la superbe Tyr soient venus se confiner dans cet hermitage. Les hiérophantes ne font pas si fots.

Le fait est qu'il y avait des Dieux cabires , des prêtres cabires , des mystères cabires

semblaient assez aux cérémonies & aux épreuves des mystères d'Isis & de Samotrace. L'ami lecteur qui voudra un peu approfondir la plupart de nos questions , s'apercevra fort agréablement que les mêmes friponneries , les mêmes extravagances



dans cette île chétive & stérile. Non-seulement Hérodote en parle, mais le Phénicien Sanchoniaton, si antérieur à Hérodote, en parle aussi dans ses fragmens heureusement conservés par Eusebe. Et qui pis est, ce Sanchoniaton, qui vivait certainement avant le tems où l'on place Moïse, cite le grand Thaut, le premier Hermes, le premier Mercure d'Égypte; & ce grand Thaut vivait huit cent ans avant Sanchoniaton, de l'aveu même de ce Phénicien.

Les cabires étaient donc en honneur deux mille trois ou quatre cent ans avant notre ère vulgaire.

Maintenant si vous voulez savoir d'où venaient ces Dieux cabires établis en Samotrace, n'est-il pas vraisemblable qu'ils venaient de Thrace le pays le plus voisin, & qu'on leur avait donné cette petite île pour y jouer leurs farces, & pour gagner quelque argent? Il se pourrait bien faire qu'Orphée eût été un fameux ménétrier des Dieux cabires.

Mais qui étaient ces Dieux? ils étaient ce qu'ont été tous les Dieux de l'antiquité, des fantômes inventés par des fripons grossiers,

ont fait le tour de la terre; le tout pour gagner honneur & argent.

Voyez l'extrait du purgatoire de St. Patrice par Mr. Sinner.

sculptés par des ouvriers plus grossiers, encore, & adorés par des brutes appelés hommes.

Ils étaient trois cabires ; car nous avons déjà observé que dans l'antiquité tout se faisait par trois.

Il faut qu'Orphée soit venu très longtems après l'invention de ces trois Dieux ; car il n'en admit qu'un seul dans ses mystères. Je prendrais volontiers Orphée pour un focinien rigide.

Je tiens les anciens Dieux cabires pour les premiers Dieux des Thraces , quelques noms grecs qu'on leur ait donnés depuis.

Mais voici quelque chose de bien plus curieux pour l'histoire de Samotrace. Vous savez que la Grèce & la Thrace ont été affligées autrefois de plusieurs inondations. Vous connaissez les déluges de Deucalion & d'Ogiges. L'île de Samotrace se vantait d'un déluge plus ancien , & son déluge se rapportait assez au tems où l'on prétend que vivait cet ancien roi de Thrace nommé Xisfutre , dont nous avons parlé à l'article *Ararat*.

Vous pouvez vous souvenir que les Dieux de Xixutru , ou Xisfutre , qui étaient probablement les cabires , lui ordonnèrent de bâtir un vaisseau d'environ trente mille pieds de long sur douze cent pieds de large. Que ce vaisseau voguât longtems sur les montagnes

de l'Arménie pendant le déluge. Qu'ayant embarqué avec lui des pigeons & beaucoup d'autres animaux domestiques , il lâcha ses pigeons pour savoir si les eaux s'étaient retirées , & qu'ils revinrent tout crottés , ce qui fit prendre à Xiffûtre le parti de sortir enfin de son grand vaisseau.

Vous me direz qu'il est bien étrange que Sanchoniaton n'ait point parlé de cette aventure. Je vous répondrai que nous ne pouvons pas décider s'il l'inséra ou non dans son histoire ; vu qu'Eusèbe qui n'a rapporté que quelques fragmens de cet ancien historien , n'avait aucun intérêt à rapporter l'histoire du vaisseau & des pigeons. Mais Bérose la raconte ; & il y joint du merveilleux , selon l'usage de tous les anciens.

Les habitans de Samotrace avaient érigé des monumens de ce déluge.

Ce qui est encor plus étonnant , & ce que nous avons déjà remarqué en partie , c'est que ni la Grèce , ni la Thrace , ni aucun peuple ne connut jamais le véritable déluge , le grand déluge , le déluge de Noé.

Comment encor une fois un événement aussi terrible que celui du submergement de toute la terre , put-il être ignoré des survivans ? comment le nom de notre père Noé qui repeupla le monde , put-il être inconnu à tous ceux qui lui devaient la vie ? c'est

le plus étonnant de tous les prodiges , que de tant de petits - fils aucun n'ait parlé de son grand - père !

Je me suis adressé à tous les doctes : je leur ai dit , avez - vous jamais lu quelque vieux livre grec , toscan , arabe , égyptien , caldéen , indien , persan , chinois où le nom de Noé se soit trouvé ? Ils m'ont tous répondu que non. J'en suis encor tout confondu.

Mais que l'histoire de cette inondation universelle se trouve dans une page d'un livre écrit dans un désert par des fugitifs , & que cette page ait été inconnue au reste du monde entier , jusques vers l'an neuf cent de la fondation de Rome ; c'est ce qui me pétrifie. Je n'en reviens pas. Mon cher lecteur , crions bien fort , *O altitudo ignorantiarum !*

---

## S A M S O N.

**E**N qualité de pauvres compilateurs par alphabet , de ressauteurs d'anecdotes , d'éplucheurs de minuties , de chiffonniers qui ramassent des guenilles au coin des rues , nous nous glorifions avec toute la fierté attachée à nos sublimes sciences d'avoir découvert qu'on joua le fort Samson , tragédie , sur la fin du seizième siècle en la ville de Rouen , & qu'elle fut imprimée chez Abraham

Couturier. Jean ou John Milton , longtems maître d'école à Londres , puis secrétaire pour le latin du parlement nommé *le Croupion*, Milton auteur du *Paradis perdu*, & du *Paradis retrouvé*, fit la tragédie de *Samson agoniste*; & il est bien cruel de ne pouvoir dire en quelle année.

Mais nous savons qu'on l'imprima avec une préface , dans laquelle on vante beaucoup un de nos confrères les commentateurs , nommé Parœus , lequel s'aperçut le premier , par la force de son génie , que l'Apocalypse est une tragédie. En vertu de cette découverte , il partagea l'Apocalypse en cinq actes , & y inféra des chœurs dignes de l'élégance & du beau naturel de la pièce. L'auteur de cette même préface nous parle des belles tragédies de St. Grégoire de Nazianze. Il assure qu'une tragédie ne doit jamais avoir plus de cinq actes ; & pour le prouver , il nous donne le Samson agoniste de Milton , qui n'en a qu'un. Ceux qui aiment les longues déclamations , seront satisfaits de cette pièce.

Une comédie de Samson fut jouée longtems en Italie. On en donna une traduction à Paris en 1717 , par un nommé Romagnési ; on la représenta sur le théâtre français de la comédie prétendue italienne , anciennement le palais des ducs de Bourgogne. Elle fut imprimée & dédiée au duc d'Orléans régent de France.

Dans cette pièce sublime, Arlequin valet de Samson se battait contre un coq-d'Inde, tandis que son maître emportait les portes de la ville de Gaza sur ses épaules.

En 1732 on voulut représenter à l'opéra de Paris une tragédie de Samson mise en musique par le célèbre Rameau ; mais on ne le permit pas. Il n'y avait ni arlequin, ni coq-d'Inde, la chose parut trop sérieuse. On était bien aise d'ailleurs de mortifier Rameau qui avait de grands talens. Cependant on joua dans ce tems-là l'opéra de Jephté tiré de l'ancien Testament, & la comédie de l'Enfant prodigue tirée du nouveau.

Il y a une vieille édition du Samson agniste de Milton, précédée d'un abrégé de l'histoire de ce héros ; voici la traduction de cet abrégé.

Les Juifs, à qui DIEU avait promis par serment tout le pays qui est entre le ruisseau d'Egypte & l'Euphrate, & qui pour leurs péchés n'eurent jamais ce pays, étaient au contraire réduits en servitude ; & cet esclavage dura quarante ans. Or il y avait un Juif de la tribu de Dan, nommé Mannué, ou Mannoa, & la femme de ce Mannué était stérile ; & un ange apparut à cette femme, & lui dit : Vous aurez un fils à condition qu'il ne boira jamais de vin, qu'il ne mangera jamais de

lièvre , & qu'on ne lui fera jamais les cheveux.

L'ange apparut ensuite au mari & à la femme ; on lui donna un chevreau à manger ; il n'en voulut point , & disparut au milieu de la fumée ; & la femme dit : Certainement nous mourrons , car nous avons vu un Dieu ; mais ils n'en moururent pas.

L'esclave Samson naquit , fut consacré Nazaréen ; & dès qu'il fut grand , la première chose qu'il fit , fut d'aller dans la ville phénicienne , ou philistine de Tamnala courtiser une fille d'un de ses maîtres qu'il épousa.

En allant chez sa maîtresse , il rencontra un lion , le déchira en pièces de sa main nue comme il eût fait un chevreau. Quelques jours après il trouva un essain d'abeilles dans la gueule de ce lion mort avec un rayon de miel , quoique les abeilles ne se reposent jamais sur des charognes.

Alors il proposa cette énigme à ses camarades : la nourriture est sortie du mangeur , & le doux est sorti du dur. Si vous devinez , je vous donnerai trente tuniques & trente robes , sinon vous me donnerez trente robes & trente tuniques. Ses camarades ne pouvant deviner le fait en quoi consistait le mot de l'énigme , gagnèrent la jeune femme de Samson ; elle tira le secret de son mari , & il fut obligé de leur donner trente tuniques & trente robes : Ah ! leur dit-il , si vous n'aviez pas labouré avec ma vache , vous n'auriez pas deviné.

Aussi-tôt le beau-père de Samson donna un autre mari à sa fille.

Samson en colère d'avoir perdu sa femme , alla prendre sur le champ trois cent renards , les attacha tous ensemble par la queue avec des flambeaux allumés , & ils allèrent mettre le feu dans les blés des Philistins.

Les Juifs esclaves , ne voulant point être punis par leurs maîtres pour les exploits de Samson , vinrent le surprendre dans la caverne où il demeurait , le lièrent avec de grosses cordes , & le livrèrent aux Philistins. Dès qu'il est au milieu d'eux , il rompt ses cordes ; & trouvant une mâchoire d'âne , il tue en un tour de main mille Philistins avec cette mâchoire. Un tel effort l'ayant mis tout en feu , il se mourait de soif. Aussi-tôt DIEU fit jaillir une fontaine d'une dent de la mâchoire d'âne. Samson ayant bu s'en alla dans Gaza ville philistine ; il y devint sur le champ amoureux d'une fille de joie. Comme il dormait avec elle , les Philistins fermèrent les portes de la ville & environnèrent la maison ; il se leva , prit les portes & les emporta. Les Philistins au désespoir de ne pouvoir venir à bout de ce héros , s'adressèrent à une autre fille de joie nommée Dalila , avec laquelle il couchait pour lors. Celle-ci lui arracha enfin le secret , en quoi consistait sa force. Il ne fallait que le tondre pour le rendre égal aux autres hommes ; on le tondit , il devint faible , on lui  
creva



creva les yeux , on lui fit tourner la meule & jouer du violon. Un jour qu'il jouait du violon dans un temple philistin , entre deux colonnes du temple , il fut indigné que les Philistins eussent des temples à colonade , tandis que les Juifs n'avaient qu'un tabernacle porté sur quatre bâtons. Il sentit que ses cheveux commençaient à revenir. Transporté d'un saint zèle , il jeta à terre les deux colonnes ; le temple fut renversé ; les Philistins furent écrasés & lui aussi.

Telle est mot-à-mot cette préface.

C'est cette histoire qui est le sujet de la pièce de Milton & de Romagnési.

## S C A N D A L E.

**S**ANS rechercher si le scandale était originairement une pierre qui pouvait faire tomber les gens , ou une querelle , ou une séduction , tenons-nous-en à la signification d'aujourd'hui. Un scandale est une grave indécence. On l'applique principalement aux gens d'église. Les contes de La Fontaine sont libertins , plusieurs endroits de Sanchez, de Tambourin, de Molina sont scandaleux.

On est scandaleux par ses écrits ou par sa conduite. Le siège que soutinrent les augustins

*Neuvième partie.*

R

contre les archers du guet au tems de la fronde, fut scandaleux. La banqueroute du frère jésuite La Valette, fut plus que scandaleuse. Le procès des révérends pères capucins de Paris en 1764, fut un scandale très réjouissant. Il faut en dire ici un petit mot pour l'édification du lecteur.

Les révérends pères capucins s'étaient battus dans le couvent; les uns avaient caché leur argent; les autres l'avaient pris. Jusquelà, ce n'était qu'un scandale particulier, une pierre qui ne pouvait faire tomber que des capucins. Mais quand l'affaire fut portée au parlement, le scandale devint public.

Il est dit, a) qu'il faut douze cent livres de pain par semaine au couvent de St. Honoré, de la viande, du vin, du bois à proportion, & qu'il y a quatre quêteurs en titre d'office chargés de lever ces contributions dans la ville. Quel scandale épouvantable! douze cent livres de viande & de pain par semaine pour quelques capucins, tandis que tant d'artistes accablés de vieillesse, & tant d'honnêtes veuves sont exposées tous les jours à périr de misère!

Pag. 3.

Que le révérend père Dorothée se soit fait trois mille livres de rente aux dépens du

a) Page 27 du mémoire contre frère Athanase, présenté au parlement.

couvent , & par conféquent aux dépens du public , voilà non-feulement un fcandale énorme , mais un vol manifefte ; & un vol fait à la claffe la plus indigente des citoyens de Paris. Car ce font les pauvres qui payent la taxe impofée par les moines mendiants. L'ignorance & la faiblesse du peuple lui perfuadent qu'il ne peut gagner le ciel qu'en donnant fon néceffaire , dont ces moines compofent leur fuperflu. Il a donc falu que de ce feul chef, frère Dorothée ait extorqué vingt mille écus au moins aux pauvres de Paris pour fe faire mille écus de rente.

Songez bien , mon cher lecteur , que de telles aventures ne font pas rares dans ce dix-huitième fiècle de notre ère vulgaire , qui a produit tant de bons livres. Je vous l'ai déjà dit ; le peuple ne lit point. Un capucin , un récollet , un carme , un picpuce qui confeffe & qui prêche , eft capable de faire lui feul plus de mal que les meilleurs livres ne pourront jamais faire de bien.

J'oferais propofer aux ames bien nées , de répandre dans une capitale un certain nombre d'anti-capucins , d'anti-récollets qui iroient de maifon en maifon recommander aux pères & mères d'être bien vertueux , & de garder leur argent pour l'entretien de leur famille , & le foutien de leur vieillesse ; d'ai-

mer DIEU de tout leur cœur , & de ne jamais rien donner aux moines. Mais revenons à la vraie signification du mot scandale.

Pag. 43. On accuse frère Grégoire d'avoir fait un enfant à Mademoiselle Bras-de-fer , & de l'avoir ensuite mariée à Moutard le cordonnier. On ne dit point si frère Grégoire a donné lui-même la bénédiction nuptiale à sa maîtresse & à ce pauvre Moutard avec dispense. S'il l'a fait , voilà le scandale le plus complet qu'on puisse donner ; il renferme fornication , vol , adultère , & sacrilège. *Horresco refrens.*

Je dis d'abord fornication , puisque frère Grégoire forniqua avec Magdelaine Bras-de-fer , qui n'avait alors que quinze ans.

Je dis vol ; puisqu'il donna des tabliers & des rubans à Magdelaine , & qu'il est évident qu'il vola le couvent pour les acheter , pour payer les soupers , & les frais des couches & les mois de nourrice.

Je dis adultère ; puisque ce méchant homme continua à coucher avec madame Moutard.

Je dis sacrilège ; puisqu'il confessait Magdelaine. Et s'il maria lui-même sa maîtresse , figurez-vous quel homme c'était que frère Grégoire.

Un de nos collaborateurs & coopérateurs à ce petit ouvrage des *Questions philosophiques & encyclopédiques* , travaille à faire un livre

de morale sur les scandales, contre l'opinion de frère Patouillet. Nous espérons que le public en jouïra incessamment.

---

## S C O L I A S T E.

**P**Ar exemple, Dacier & son illustre épouse étaient, quoi qu'on dise, des traducteurs & des scolastes très utiles. C'était encor une des singularités du grand siècle, qu'un savant & sa femme nous fissent connaître Homère & Horace, en nous apprenant les mœurs & les usages des Grecs & des Romains, dans le même tems où Boileau donnait son Art poétique, Racine Iphigénie & Athalie, Quinault Atys & Armide, où Fenelon écrivait son Télémaque, où Bossuet déclamait ses oraisons funèbres, où Le Brun peignait, où Girardon sculptait, où Ducange fouillait les ruines des siècles barbares pour en tirer des trésors, &c. &c. : remercions les Daciers mari & femme. J'ai plusieurs questions à leur proposer.

## QUESTIONS SUR HORACE, A MR. DACIER.

Voudriez-vous, Monsieur, avoir la bonté de me dire pourquoi dans la vie d'Horace imputée à Suétone, vous traduisez le mot d'auguste *purissimum penem*, par petit débauché?

R iij

Il me semble que les Latins, dans le discours familier, entendaient par *purus penis*, ce que les Italiens modernes ont entendu par *buon coglione*, *faceto coglione*, phrase que nous traduisions à la lettre au seizième siècle, quand notre langue était un composé de welche & d'italien. *Purissimus penis* ne signifierait-il pas un convive agréable, un bon compagnon? le *purissimus* exclut le débauché. Ce n'est pas que je veuille insinuer par-là qu'Horace ne fût très débauché; à Dieu ne plaise.

Remar-  
ques sur  
l'ode 1.  
du liv. I.

Je ne fais pourquoi vous dites qu'une espèce de guitarré grecque, le *barbyton*, avait anciennement des cordes de soie. Ces cordes n'auraient point rendu de son, & les premiers Grecs ne connaissaient point la soie.

Ode 4.

Il faut que je vous dise un mot sur la quatrième ode, dans laquelle le beau printems revient avec le zéphyre; Vénus ramène les amours, les graces, les nymphes; elles dansent d'un pas léger & mesuré aux doux rayons de Diane qui les regarde, tandis que Vulcain embrase les forges des laborieux cyclopes.

Vous traduisez, *Vénus recommence à danser au clair de la lune avec les graces & les nymphes, pendant que Vulcain est empressé à faire travailler ses cyclopes.*

Vous dites dans vos remarques que l'on n'a jamais vu de cour plus jolie que celle de

Vénus, & qu'Horace fait ici une allégorie fort galante. Car par Vénus il entend les femmes; par les nymphes il entend les filles; & par Vulcain il entend les fots qui se tuent du soin de leurs affaires, tandis que leurs femmes se divertissent. Mais êtes-vous bien sûr qu'Horace ait entendu tout cela?

Dans l'ode fixième, Horace dit:

*Nos convivio, nos praelia virginum  
Sectis in juvenes unguibus acrum  
Cantamus vacui, sive quid urimur  
Non prater solitum leves.*

Pour moi, soit que je sois libre, soit que j'aime, suivant ma légèreté ordinaire, je chante nos festins & les combats de nos jeunes filles qui menacent leurs amans de leurs ongles qui ne peuvent les blesser.

Vous traduisez, en quelque état que je sois, libre ou amoureux, & toujours prêt à changer, je ne m'amuse qu'à chanter les combats des jeunes filles qui se font les ongles pour mieux égratigner leurs amans.

Mais j'oserais vous dire, Monsieur, qu'Horace ne parle point d'égratigner, & que mieux on coupe ses ongles, moins on égratigne.

Voici un trait plus curieux que celui des filles qui égratignent. Il s'agit de Mercure dans l'ode dixième; vous dites qu'il est très vrai Ode 10.

semblable qu'on n'a donné à Mercure la qualité de Dieu des larrons *que par rapport à Moïse, qui commanda à ses Hébreux de prendre tout ce qu'ils pourraient aux Egyptiens, comme le remarque le savant Huet évêque d'Avranche dans sa Démonstration évangélique.*

Ainsi, selon vous & cet évêque, Moïse & Mercure sont les patrons des voleurs. Mais vous savez combien on se moqua du savant évêque qui fit de Moïse un Mercure, un Bacchus, un Priape, un Adonis, &c. Assurément Horace ne se doutait pas que Mercure serait un jour comparé à Moïse dans les Gaules.

Quant à cette ode à Mercure, vous croyez que c'est une hymne dans laquelle Horace l'adore; & moi je soupçonne qu'il s'en moque.

Notes  
sur l'ode  
12.

Vous croyez qu'on donna l'épithète de *Liber* à Bacchus, parce que les rois s'appelaient *Liberi*. Je ne vois dans l'antiquité aucun roi qui ait pris ce titre. Ne se pourrait-il pas que la liberté avec laquelle les buveurs parlent à table, eût valu cette épithète au Dieu des buveurs?

*O matre pulchra filia pulchrrior.*

Ode 16. Vous traduisez, Belle Tindaris qui pouvez seule remporter le prix de la beauté sur votre charmante mère. Horace dit seulement, *Votre mère est belle & vous êtes plus belle encor.* Cela



me parait plus court & mieux ; mais je puis me tromper.

Horace dans cette ode , dit que Prométhée ayant pètri l'homme de limon , fut obligé d'y ajouter les qualités des autres animaux , & qu'il mit dans son cœur la colère du lion.

Vous prétendez que cela est imité de Simonide qui assure que DIEU ayant fait l'homme , & n'ayant plus rien à donner à la femme , prit chez les animaux tout ce qui lui convenait , donna aux unes les qualités du pourceau , aux autres celles du renard , à celles-ci les talens du singe , à ces autres celles de l'âne. Assurément Simonide n'était pas galant , ni Dacier non plus.

*In me tota ruens Venus  
Cyprum deseruit.*

Ode 19.

Vous traduisez , *Vénus a quitté entièrement Chypre pour venir loger dans mon cœur.*

N'aimez-vous pas mieux ces vers de Racine?

Ce n'est plus une ardeur en mes veines cachée ,  
C'est Vénus tout entière à sa proie attachée.

*Dulce ridentem Lalagem , amabo dulce loquentem.* Ode 22.

J'aimerai Lalagé qui parle & qui rit avec tant de grace.

N'aimez-vous pas encor mieux la traduction de Sapho par Boileau ?

Que l'on voit quelquefois doucement lui sourire,  
Que l'on voit quelquefois tendrement lui parler.

Ode 23.

*Quis desiderio sit pudor aut modus  
Tam cari capitis ?*

Vous traduisez, *Quelle honte peut-il y avoir  
à pleurer un homme qui nous était si cher ?*  
&c. &c.

Le mot de honte, ne rend pas ici celui  
de pudor ; *que peut-il y avoir*, n'est pas le  
stile d'Horace. J'aurais peut-être mis à la place,  
Peut-on rougir de regretter une tête si  
chère, peut-on sécher ses larmes ?

*Natis in usum letitiæ Scyphis  
Pugnare tracum est.*

Vous traduisez, *C'est aux Thraces de se battre  
avec les verres qui ont été faits pour la joie.*

On ne buvait point dans des verres alors,  
& les Thraces encor moins que les Romains.

N'aurait-il pas mieux valu dire, *C'est une  
barbarie des Thraces d'ensanglanter des repas  
destinés à la joie ?*

Ode 37.

*Nunc est bibendum, nunc ede libero  
Pulsenda tellus.*

Vous traduisez, *C'est maintenant, mes chers  
amis, qu'il faut boire, & que sans rien crain-  
dre il faut danser de toute sa force.*

Frapper la terre d'un pas libre en cadence, ce n'est pas danser de toute sa force. Cette expression même n'est ni agréable, ni noble, ni d'Horace.

Je saute par-dessus cent questions grammaticales que je voudrais vous faire pour vous demander compte du *vin superbe* de Cécube. Vous voulez absolument qu'Horace ait dit ,

*Tinget pavimentum superbo*

*Pontificum potiore cœnis.*

Liv. II.

Ode 14.

Vous traduisez , *Il inondera ses chambres de ce vin qui nagera sur ces riches parquets , de ce vin qui aurait dû être réservé pour les festins des pontifes.*

Horace ne dit rien de tout cela. Comment voulez-vous que du vin dont on fait une petite libation dans le *triclinium* , dans la salle à manger , inonde ces chambres ? pourquoi prétendez-vous que ce vin dût être réservé pour les pontifes ? J'ai d'excellent vin de Malaga & de Canarie ; mais je vous réponds que je ne l'enverrai pas à mon évêque.

Horace parle d'un superbe parquet, d'une magnifique mosaïque ; & vous m'allez parler d'un vin superbe , d'un vin magnifique. On lit dans toutes les éditions d'Horace , *Tinget pavimentum superbum* , & non pas *superbo*.

Vous dites que c'est un grand sentiment de religion dans Horace de ne vouloir réser-

ver ce bon vin que pour les prêtres. Je crois, comme vous, qu'Horace était très religieux, témoin tous ses vers pour les bambins; mais je pense qu'il aurait encor mieux aimé boire ce bon vin de Cécube, que de le réserver pour les prêtres de Rome.

*Motus doceri gaudet Ionicos*

*Matura virgo & fingitur artubus &c.*

Vous traduisez, *Le plus grand plaisir de nos filles à marier, est d'apprendre les danses lascives des Ioniens. A cet usage elles n'ont point de honte de se rendre les membres souples, & de les former à des postures deshonnêtes.*

Que de phrases pour deux petits vers ! ah, Monsieur, des postures deshonnêtes ! S'il y a dans le latin *fingitur artubus*, & non pas *artibus*, cela ne signifie-t-il pas, Nos jeunes filles apprennent les danses & les mouvemens voluptueux des Ioniennes ? & rien de plus.

Liv. V. Je tombe sur cette ode, *horrida tempestas*.  
Ode 13. Vous dites que le vieux commentateur se trompe en pensant que *contraxit cælum* signifie, nous a caché le ciel ; & pour montrer qu'il s'est trompé, vous êtes de son avis.

Ensuite quand Horace introduit le docteur Chiron précepteur d'Achille, annonçant à

son élève , pour l'encourager , qu'il ne reviendra pas de Troye.

*Unde tibi reditum parca subtemine certo  
Rupere.*

Vous traduisez , *Les parques ont coupé le fil de votre vie.*

Mais ce fil n'est pas coupé. Il le fera ; mais Achille n'est pas encor tué ; Horace ne parle point de fil ; *parca* est là pour *fata*. Cela veut dire mot-à-mot , Les destins s'opposent à votre retour.

Vous dites que , *Chiron savait cela par lui-même , car il était grand astrologue.*

Vous ne voulez pas que *dulcibus alloquiis* signifie de doux entretiens. Que voulez-vous donc qu'il signifie ? Vous assurez positivement que *rien n'est plus ridicule* , & qu' *Achille ne parlait jamais à personne*. Mais il parlait à Patrocle , à Phœnix , à Automedon , aux capitaines Theffaliens. Ensuite vous imaginez que le mot *alloqui* signifie consoler. Ces contradictions peuvent égarer *studiosam juventutem*.

Je pourais vous faire des questions sur chaque ode ; mais ce serait un gros livre. Si jamais j'ai le tems , je vous proposerai mes doutes , non-seulement sur ces odes , mais encor sur les satyres , les épîtres & l'art poétique. Mais à présent il faut que je parle à madame votre femme.

## A MADAME DACIER, SUR HOMÈRE.

Madame, sans vouloir troubler la paix de votre ménage, je vous dirai que je vous estime & vous respecte encor plus que votre mari. Car il n'est pas le seul traducteur & commentateur, & vous êtes la seule traductrice & commentatrice. Il est si beau à une Française d'avoir fait connaître le plus ancien des poètes, que nous vous devons d'éternels remerciemens.

Je commence par remarquer la prodigieuse différence du grec à notre *welchë*, devenu latin & ensuite français.

Voici votre élégante traduction du commencement de l'Iliade.

Déesse, chantez la colère d'Achille fils de Pelée ; cette colère pernicieuse qui causa tant de malheurs aux Grecs, & qui précipita dans le sombre royaume de Pluton les âmes généreuses de tant de héros, & livra leurs corps en proie aux chiens & aux vautours, depuis le jour fatal qu'une querelle d'éclat eut divisé le fils d'Atrée & le divin Achille ; ainsi les décrets de Jupiter s'accomplissaient. Quel Dieu les jeta dans ces dissensions ? Le fils de Jupiter & de Latone, irrité contre le roi, qui avait deshonoré Chrysès son sacrificateur, envoya sur l'armée une affreuse maladie qui emportait les peuples. Car Chrysès étant allé

aux vaisseaux des Grecs chargés de présens pour la rançon de sa fille , & tenant dans ses mains les bandelettes sacrées d'Apollon avec le sceptre d'or , pria humblement les Grecs , & surtout les deux fils d'Atrée leurs généraux.

„ Fils d'Atrée, leur dit-il , & vous , généreux  
„ Grecs , que les Dieux qui habitent l'olympé  
„ vous fassent la grace de détruire la superbe  
„ ville de Priam , & de vous voir heureuse-  
„ ment de retour dans votre patrie ; mais  
„ rendez-moi ma fille en recevant ces pré-  
„ sens , & respectez en moi le fils du grand  
„ Jupiter , Apollon , dont les traits sont iné-  
„ vitables.

Tous les Grecs firent connaître par un murmure favorable , qu'il falait respecter le ministre du Dieu , & recevoir ses riches présens. Mais cette demande déplut à Agamemnon aveuglé par sa colère.

Voici la traduction mot-à-mot , & vers par ligne.

La Colère chantez , déesse , de piliade Achille ,  
Funeste , qui infinis aux Akaïens maux apporta ,  
Et plusieurs fortes ames à l'enfer envoya  
De héros ; & à l'égard d'eux , proie les fit aux chiens  
Et à tous les oiseaux. S'accomplissait la volonté de  
Dieu ,

Depuis que d'abord différèrent disputans  
Agamemnon chef des hommes & le divin Achille.  
Qui des Dieux par dispute les commit à combattre ?

De Latone & de Dieu le fils. Car contre le roi étant irrité

Il fuscita dans l'armée une maladie mauvaife & mouraient les peuples.

Il n'y a pas moyen d'aller plus loin. Cet échantillon fuffit pour montrer le différent génie des langues , & pour faire voir combien les traductions littérales font ridicules.

Je pourais vous demander pourquoi vous avez parlé du sombre royaume de Pluton , & des vautours dont Homère ne dit rien ?

Pourquoi vous dites qu'Agamemnon avait deshonoré le prêtre d'Apollon ? Deshonorer fignifie ôter l'honneur. Agamemnon n'avait ôté à ce prêtre que fa fille. Il me femble que le verbe *itimao* ne fignifie pas en cet endroit deshonoré , mais méprifer , maltraiter.

Pourquoi vous faites dire à ce prêtre , que les Dieux vous faffent la grace de détruire &c. ? ces termes *vous faffent la grace* , femblent pris de notre catéchisme. Homère dit , que les Dieux habitans de l'olympé vous donnent de détruire la ville de Troye.

*Doien olympia domata ekottes*

*Ekperjai priamoio polin.*

Pourquoi vous dites que tous les Grecs firent connaître par un murmure favorable, qu'il falait refpecter le miniftre des Dieux ? Il n'eft point queltion dans Homère d'un murmure favorable,



nable. Il y a expreffément , tous dirent *pantes epiphemifan*.

Vous avez partout ou retranché ou ajouté, ou changé ; & ce n'eft pas à moi de décider fi vous avez bien ou mal fait.

Il n'y a qu'une chofe dont je fois sûr , & dont vous n'êtes pas convenue ; c'eft que fi on fe fait aujourd'hui un poëme tel que celui d'Homère , on ferait , je ne dis pas feulement fiffié d'un bout de l'Europe à l'autre , mais je dis entièrement ignoré ; & cependant l'Iliade étoit un poëme excellent pour les Grecs. Nous avons vu combien les langues diffèrent. Les mœurs, les ufages , les fentimens , les idées diffèrent bien davantage.

Si je l'ofais , je comparerais l'Iliade au livre de Job ; tout deux font orientaux , fort anciens , également pleins de fictions , d'images & d'hyperboles. Il y a dans l'un & dans l'autre des morceaux qu'on cite fouvent. Les héros de ces deux romans fe piquent de parler beaucoup & de fe répéter. Les amis s'y difent des injures : voilà bien des reffemblances.

Que quelqu'un s'avife aujourd'hui de faire un poëme dans le goût de Job , vous verrez comme il fera reçu.

Vous dites dans votre préface qu'il eft impoffible de mettre Homère en vers françois ; dites que cela vous eft impoffible , parce que vous ne vous êtes pas adonnée à notre poëfie.

*Neuvième partie.*

§

Les Géorgiques de Virgile sont bien plus difficiles à traduire ; cependant on y est parvenu.

Je suis persuadé que nous avons deux ou trois poètes en France qui traduiraient bien Homère ; mais en même tems je suis très convaincu qu'on ne les lira pas s'ils ne changent, s'ils n'adoucissent, s'ils n'élaguent presque tout. La raison en est, Madame, qu'il faut écrire pour son tems, & non pour les tems passés. Il est vrai que notre froid La Mothe a tout adouci, tout élagué ; & qu'on ne l'en a pas lu davantage. Mais c'est qu'il a tout énervé.

Un jeune homme vint ces jours passés me montrer une traduction d'un morceau du vingt-quatrième livre de l'Illiade. Je le mets ici sous vos yeux, quoique vous ne vous connaissiez guères en vers français.

L'horison se couvrait des ombres de la nuit ;  
L'infortuné Priam qu'un Dieu même a conduit  
Entre, & parait soudain dans la tente d'Achille.  
Le meurtrier d'Hector en ce moment tranquille,  
Par un léger repas suspendait ses douleurs.  
Il se détourne ; il voit ce front baigné de pleurs,  
Ce roi jadis heureux, ce vieillard vénérable  
Que le fardeau des ans & la douleur accable,  
Exhalant à ses pieds ses sanglots & ses cris,  
Et lui baissant la main qui fit périr son fils.  
Il n'osait sur Achille encor jeter la vue.  
Il voulait lui parler, & sa voix s'est perdue.

Enfin il le regarde, & parmi ses sanglots  
Tremblant, pâle & sans force, il prononce ces mots. —

Songez, Seigneur, songez que vous avez un père. —

Il ne put achever. — Le héros sanguinaire  
Sentit que la pitié pénétrait dans son cœur.

Priam lui prend les mains — Ah prince, ah mon vain-  
queur !

J'étais père d'Hector ! — & ses généreux frères  
Flattaient mes derniers jours & les rendaient prospères. —

Ils ne sont plus. — Hector est tombé sous vos coups. —

Puisse l'heureux Pélée entre Thétis & vous

Prolonger de ses ans l'éclatante carrière !

Le seul nom de son fils remplit la terre entière,

Ce nom fait son bonheur ainsi que son appui.

Vos honneurs sont les siens, vos lauriers sont à lui.

Hélas ! tout mon bonheur & toute mon attente

Est de voir de mon fils la dépouille sanglante ;

De racheter de vous ces restes mutilés

Trainés devant mes yeux sous nos murs défolés.

Voilà le seul espoir, le seul bien qui me reste.

Achille, accordez-moi cette grace funeste,

Et laissez-moi jouir de ce spectacle affreux.

Le héros qu'attendrit ce discours douloureux,

Aux larmes de Priam répondit par des larmes.

Tous nos jours sont tissés de regrets & d'alarmes,

Lui dit-il ; par mes mains les Dieux vous ont frappé.

Dans le malheur commun moi-même enveloppé,

Mourant avant le tems loin des yeux de mon père

Je teindrai de mon sang cette terre étrangère.  
J'ai vu tomber Patrocle , Hector me l'a ravi :  
Vous perdez votre fils , & je perds un ami.  
Tel est donc des humains le destin déplorable.  
Dieu verse donc sur nous la coupe inépuisable ,  
La coupe des douleurs & des calamités ;  
Il y mêle un moment de faibles voluptés ,  
Mais c'est pour en aigrir la fatale amertume.

Me conseillez-vous de continuer ? me dit le jeune homme. Comment ! lui répondis-je ; vous vous mêlez aussi de peindre ! il me semble que je vois ce vieillard qui veut parler , & qui dans sa douleur ne peut d'abord que prononcer quelques mots étouffés par ses soupirs. Cela n'est pas dans Homère , mais je vous le pardonne. Je vous fais même bon gré d'avoir esquivé les deux tonneaux qui feraient un mauvais effet dans notre langue , & surtout d'avoir accourci. Oui , oui , continuez. La nation ne vous donnera pas quinze mille livres sterling comme les Anglais les ont données à Pope ; mais peu d'Anglais ont eu le courage de lire toute son Iliade.

Croyez-vous de bonne foi , que depuis Versailles jusqu'à Perpignan , & jusqu'à St. Malo , vous trouviez beaucoup de Grecs qui s'intéressent à Eurithion tué autrefois par Nestor , à Ekopolious ; fils de Thalesious , tué par Antilokous ; à Simoïsious fils d'Athemion tué par Telamon ; & à Pirous fils d'Embrasous , blessé

à la cheville du pied droit ? Nos vers français, cent fois plus difficiles à faire que des vers grecs, n'aiment point ces détails. J'ose vous répondre qu'aucune de nos dames ne vous lira. Et que deviendrez-vous sans elles ? si elles étaient toutes des Dacier, elles vous liraient encor moins. N'est-il pas vrai, Madame ? on ne réussira jamais si on ne connaît bien le goût de son siècle, & le génie de sa langue.

---

## S E R P E N T.

„ JE certifie que j'ai tué en diverses fois  
 „ plusieurs serpens, en mouillant un peu  
 „ avec ma salive un bâton ou une pierre, &  
 „ en donnant sur le milieu du corps du ser-  
 „ pent un petit coup, qui pouvait à peine  
 „ occasionner une petite contusion. 19 Jan-  
 „ vier 1772. Figuiier chirurgien. “

Ce chirurgien m'ayant donné ce certificat, deux témoins, qui lui ont vu tuer ainsi des serpens, m'ont attesté ce qu'ils avaient vu. Je voudrais le voir aussi ; car j'ai avoué, dans plusieurs endroits de nos *Questions*, que j'avais pris pour mon patron St. Thomas Didyme, qui voulait toujours mettre le doigt dessus.

Il y a dix-huit cent ans que cette opinion s'est perpétuée chez les peuples. Et peut-être aurait-elle dix-huit mille ans d'antiquité, si

la Genèse ne nous instruisait pas au juste de la date de notre inimitié avec le serpent. Et on peut dire que si Eve avait craché, quand le serpent était à son oreille, elle eût épargné bien des maux au genre-humain.

Lucrèce, au livre IV, rapporte cette manière de tuer les serpens comme une chose très connue.

*Est utique ut serpens hominis contacta salivis  
Disperit, ac sese mandendo conficit ipsa.*

„ Crachez sur un serpent, sa force l'abandonne ;  
„ Il se mange lui-même, il se dévore, il meurt. “

Il y a un peu de contradiction à le peindre languissant & se dévorant lui-même. Aussi mon chirurgien Figuier n'affirme pas que les serpens qu'il a tués se soient mangés. La Genèse dit bien que nous les tuons avec le talon, mais non pas avec de la salive.

Nous sommes dans l'hyver, au 19 janvier : c'est le tems où les serpens restent chez eux. Je ne puis en trouver au mont Krapac ; mais j'exhorte tous les philosophes à cracher sur tous les serpens qu'ils rencontreront en chemin, au printemps. Il est bon de savoir jusqu'où s'étend le pouvoir de la salive de l'homme.

Il est certain que JESUS-CHRIST lui-même se servit de salive, pour guérir un homme sourd & muet. Il le prit à part ; il mit ses

Marc.  
ch. 7,

doigts dans ses oreilles ; il cracha sur sa langue ; & regardant le ciel il soupira , & s'écria *effeta*. Aussi-tôt le sourd & muet se mit à parler.

Il se peut donc en effet que DIEU ait permis que la salive de l'homme tue les serpens ; mais il peut avoir permis aussi que mon chirurgien ait assommé des serpens à grands coups de pierre & de bâton ; & il est même probable qu'ils en seraient morts , soit que le sieur Figuier eût craché , soit qu'il n'eût pas craché.

Je prie donc tous les philosophes d'examiner la chose avec attention. On peut , par exemple , quand on verra passer F. . . . dans la rue , lui cracher au nez ; & s'il en meurt , le fait sera constaté , malgré tous les raisonnemens des incrédules.

Je saisis cette occasion de prier aussi les philosophes de couper le plus qu'ils pourront de têtes de colimaçons incoques : car j'atteste que la tête est revenue à deux limaçons à qui je l'avais très bien coupée. Mais ce n'est pas assez que j'en aye fait l'expérience , il faut que d'autres la fassent encor , pour que la chose acquière quelque degré de probabilité.

S'il est important de savoir qu'on peut donner la mort en crachant , il est bien plus essentiel de savoir qu'il revient des têtes. L'homme vaut mieux qu'un limaçon ;

& je ne doute pas que dans un tems, où tous les arts se perfectionnent, on ne trouve l'art de donner une bonne tête à un homme qui n'en aura point.

---

## S H I S M E.

ON a inféré dans le grand Dictionnaire encyclopédique, tout ce que nous avons dit du grand shisme des Grecs & des Latins dans l'*Histoire générale de l'esprit & des mœurs des nations*. Nous ne voulons pas nous répéter.

Mais en songeant que shisme signifie déchirure, & que la Pologne est déchirée, nous ne pouvons que renouveler nos plaintes sur cette fatale maladie particulière aux chrétiens. Cette maladie que nous n'avons pas assez décrite, est une espèce de rage qui se porte d'abord aux yeux & à la bouche : on regarde avec un œil enflammé celui qui ne pense pas comme nous. On lui dit les injures les plus atroces.

La rage passe ensuite aux mains ; on écrit des choses qui manifestent le transport au cerveau. On tombe dans des convulsions de démoniaque, on tire l'épée, on se bat avec acharnement jusqu'à la mort. La médecine n'a pu jusqu'à présent trouver de remède à



cette maladie , la plus cruelle de toutes. Il n'y a que la philosophie & le tems qui puissent la guérir.

Les Polonais sont aujourd'hui les seuls chez qui la contagion dont nous parlons fasse des ravages. Il est à croire que cette maladie horrible est née chez eux avec la plika. Ce sont deux maladies de la tête qui sont bien funestes. La propreté peut guérir la plika ; la seule sagesse peut extirper le shisme.

On dit que ces deux maux étaient inconnus chez les Sarmates quand ils étaient payens. La plika n'attaque aujourd'hui que la populace. Mais tous les maux nés du shisme devaient aujourd'hui les plus grands de la république.

L'origine de ce mal est dans la fertilité de leurs terres qui produisent beaucoup de bled. Il est bien triste que la bénédiction du ciel les ait rendus si malheureux. Quelques provinces ont prétendu qu'il fallait absolument mettre du levain dans leur pain ; mais la plus grande partie du royaume , s'est obstinée à croire qu'il y avait de certains jours de l'année où la pâte fermentée était mortelle.

Voilà une des premières origines du shisme ou de la déchirure de la Pologne ; la dispute a aigri le sang. D'autres causes s'y sont jointes.

Les uns se sont imaginés dans les convulsions de cette maladie, que le St. Esprit procédait du père & du fils, & les autres ont crié qu'il ne procédait que du père. Les deux partis, dont l'un s'appelle le parti romain, & l'autre le dissident, se sont regardés mutuellement comme des pestiférés; mais par un symptôme singulier de ce mal, les pestiférés dissidens ont voulu toujours s'approcher des catholiques; & les catholiques n'ont jamais voulu s'approcher d'eux.

Il n'y a point de maladie qui ne varie beaucoup. La diète qu'on croit si salubre, a été si pernicieuse à cette nation, qu'au sortir d'une diète au mois de Juin 1768, les villes de Uman, de Zablotin, de Tetiou, de Zilianka, de Zafran ont été détruites & inondées de sang; & que plus de deux cent mille malades ont péri misérablement.

D'un côté l'empire de Russie, & de l'autre l'empire de Turquie ont envoyé cent mille chirurgiens, pourvus de lancettes, de bistouris & de tous les instrumens propres à couper les membres cangrenés; la maladie n'en a été que plus violente. Le transport au cerveau a été si furieux, qu'une quarantaine de malades se sont assemblés pour disséquer le roi, qui n'était nullement attaqué du mal, & dont la cervelle & toutes les parties nobles

étaient très saines , ainsi que nous l'avons observé à l'article *Superstition*. On croit que si on s'en rapportait à lui , il pourrait guérir la nation. Mais un des caractères de cette maladie si cruelle est de craindre la guérison , comme les enragés craignent l'eau.

Nous avons des savans qui prétendent que ce mal vient anciennement de la Palestine , & que les habitans de Jérusalem & de Samarie en furent longtems attaqués. D'autres croient que le premier siège de cette peste fut l'Egypte , & que les chiens & les chats qui étaient en grande considération , étant devenus enragés , communiquèrent la rage du shisme à la plupart des Egyptiens qui avaient la tête faible.

On remarque surtout que les Grecs qui voyagèrent en Egypte , comme Timée de Locres & Platon , eurent le cerveau un peu blessé. Mais ce n'était ni la rage , ni la peste proprement dite ; c'était une espèce de délire dont on ne s'apercevait même que difficilement , & qui était souvent caché sous je ne sais qu'elle apparence de raison. Mais les Grecs ayant avec le tems porté leur mal chez les nations de l'occident & du septentrion , la mauvaise disposition des cerveaux de nos malheureux pays , fit que la petite fièvre de Timée de Locres & de Platon devint chez nous

une contagion effroyable, que les médecins appellèrent tantôt intolérance, tantôt persécution, tantôt guerre de religion, tantôt rage, tantôt peste.

Nous avons vu quels ravages ce fléau épouvantable a faits sur la terre. Plusieurs médecins se sont présentés de nos jours pour extirper ce mal horrible jusques dans sa racine. Mais qui le croirait ! il se trouve des facultés entières de médecine, à Salamanque, à Coimbre, en Italie, à Paris même, qui soutiennent que le shisme, la déchirure, est nécessaire à l'homme ; que les mauvaises humeurs s'évacuent par les blessures qu'elle fait ; que l'entousiasme qui est un des premiers symptômes du mal, exalte l'ame, & produit de très bonnes choses ; que la tolérance est sujette à mille inconvéniens ; que si tout le monde était tolérant, les grands génies manqueraient de ce ressort qui a produit tant de beaux ouvrages théologiques ; que la paix est un grand malheur pour un état, parce que la paix amène les plaisirs, & que les plaisirs à la longue, pourraient adoucir la noble férocité qui forme les héros ; que si les Grecs avaient fait un traité de commerce avec les Troyens au-lieu de leur faire la guerre, il n'y aurait eu ni d'Achille, ni d'Hector, ni d'Homère, & que le genre-humain aurait croupi dans l'ignorance.

Ces raisons font fortes, je l'avoue; je demande du tems pour y répondre.

---

## S I C L E.

**P**Oids & monnoie des Juifs. Mais comme ils ne frappèrent jamais de monnoie, & qu'ils se servirent toujours à leur avantage de la monnoie des autres peuples, toute monnoie d'or qui pesait environ une guinée, & toute monnoie d'argent pesant un petit écu de France était appelée *sicle*; & ce sicle était le poids du sanctuaire, & le poids de roi.

Il est dit dans les livres des Rois, qu'Ab- Liv. I.  
ch. 14.  
v. 24 &  
26.  
salon avait de très beaux cheveux, dont il fe-  
fait couper tous les ans une partie. Plusieurs  
grands commentateurs prétendent qu'il les  
faisait couper tous les mois, & qu'il y en avait  
pour la valeur de deux cent sicles. Si c'était  
des sicles d'or, la chevelure d'Absalon lui va-  
lait juste deux mille quatre cent guinées par  
an. Il y a peu de seigneuries qui rapportent  
aujourd'hui le revenu qu'Absalon tirait de sa  
tête.

Il est dit que lorsqu'Abraham acheta un  
antre en Hébron, du Cananéen Ephron  
pour enterrer sa femme, Ephron lui vendit  
cet antre quatre cent sicles d'argent, de mon-

Genèse  
ch. 23.  
v. 16.

noie-valable & reçue, *probatæ monete publicæ.*

Nous avons remarqué qu'il n'y avait point de monnaie dans ce tems-là. Ainsi ces quatre cent sicles d'argent devaient être quatre cent sicles de poids ; lesquels vaudraient aujourd'hui trois livres quatre sous pièce , qui font douze cent quatre-vingt livres de France.

Il falait que le petit champ qui fut vendu avec cette caverne , fût d'une excellente terre pour être vendu si cher.

Gen. ch.  
24. v. 22.

Lorsqu'Eliezer serviteur d'Abraham rencontra la belle Rebecca fille de Batuel , portant une cruche d'eau sur son épaule , & qu'elle lui eut donné à boire à lui & à ses chameaux , il lui donna des pendans d'oreille d'or qui pesaient deux sicles , & des bracelets d'or qui en pesaient dix. C'était un présent de vingt-quatre guinées.

Parmi les loix de l'Exode , il est dit que si un bœuf frappe de ses cornes un esclave mâle ou femelle , le possesseur du bœuf donnera trente sicles d'argent au maître de l'esclave , & le bœuf sera lapidé. Apparemment il était sous-entendu que le bœuf aurait fait une blessure dangereuse ; sans quoi trente-deux écus auraient été une somme un peu trop forte vers le mont Sinai , où l'argent n'était pas commun. C'est ce qui a fait soupçonner à plusieurs graves personnages , mais trop té-

méraires , que l'Exode ainfi que la Genèfe , n'avait été écrit que dans des tems poférieurs.

Ce qui les a confirmés dans leur opinion Exode ch. 30. v. 30. & fuivans. erronée , c'eft qu'il eft dit dans le même Exode ; Prenez d'excellente myrrhe du poids de cinq cent ficles , deux cent cinquante de cinnamum , deux cent cinquante de cannes de fucre , deux cent cinquante de caffè , quatre pintes & chopine d'huile d'olive pour oindre le tabernacle ; & on fera mourir quiconque s'oindra d'une pareille compofition , ou en oindra un étranger.

Il eft ajouté qu'à tous ces aromates on joindra du ftacté , de l'onix , du galbanum , & de l'encens brillant , & que du tout on doit faire une collature felon l'art du parfumeur.

Mais je ne vois pas ce qui a dû tant révolter les incrédules dans cette compofition. Il eft naturel de penfer que les Juifs qui , felon le texte , volèrent aux Egyptiens tout ce qu'ils purent emporter , avaient volé de l'encens brillant , du galbanum , de l'onix , du ftacté , de l'huile d'olive , de la caffè , des cannes de fucre , du cinnamum & de la myrrhe. Ils avaient auffi volé fans doute beaucoup de ficles ; & nous avons vu qu'un des plus zélés partifans de cette horde hébraïque évaluée ce qu'ils avaient volé feulement en or , à neuf millions. Je ne compte pas après lui.

---

S O L D A T.

**L**E ridicule faussaire qui fit ce testament du cardinal de Richelieu, dont nous avons beaucoup plus parlé qu'il ne mérite, donne pour un beau secret d'état de lever cent mille soldats quand on veut en avoir cinquante mille.

Si je ne craignais d'être aussi ridicule que ce faussaire, je dirais qu'au-lieu de lever cent mille mauvais soldats, il en faut engager cinquante mille bons; qu'il faut rendre leur profession honorable; qu'il faut qu'on la brigue & non pas qu'on la fuie. Que cinquante mille guerriers assujettis à la sévérité de la règle, sont bien plus utiles que cinquante mille moines.

Que ce nombre est suffisant pour défendre un état de l'étendue de l'Allemagne, ou de la France, ou de l'Espagne, ou de l'Italie.

Que des soldats en petit nombre dont on a augmenté l'honneur & la paye, ne déserteront point.

Que cette paye étant augmentée dans un état, & le nombre des engagés diminué, il faudra bien que les états voisins imitent celui qui aura le premier rendu ce service au genre humain.

Qu'une



Qu'une multitude d'hommes dangereux étant rendue à la culture de la terre ou aux métiers, & devenue utile, chaque état en fera plus florissant.

Mr. le marquis de Monteynard a donné en 1771 un exemple à l'Europe; il a donné un surcroît à la paye, & des honneurs aux soldats qui serviraient après le tems de leur engagement. Voilà comme il faut mener les hommes.

## T E R É L A S.

**T**Erélas ou Ptérélas, ou Ptérélaus, tout comme vous voudrez, était fils de Taphus ou Taphius. Que m'importe? dites-vous. Doucement, vous allez voir. Ce Térélas avait un cheveu d'or, auquel était attaché le destin de sa ville de Taphe. Il y avait bien plus; ce cheveu rendait Térélas immortel; Térélas ne pouvait mourir tant que ce cheveu serait à sa tête; aussi ne se peignait-il jamais, de peur de le faire tomber. Mais une immortalité qui ne tient qu'à un cheveu, n'est pas chose fort assurée.

Amphitrion, général de la république de Thèbes, assiégea Taphe. La fille du roi Térélas devint éperdueusement amoureuse d'Amphitrion en le voyant passer près des remparts.

*Neuvième partie.*

T

Elle alla pendant la nuit couper le cheveu de son père, & en fit présent au général. Taphe fut prise, Térélas fut tué. Quelques savans affurent que ce fut la femme de Térélas qui lui joua ce tour. Ils se fondent sur de grandes autorités : ce serait le sujet d'une dissertation utile. J'avoue que j'aurais quelque penchant pour l'opinion de ces savans : il me semble qu'une femme est d'ordinaire moins timorée qu'une fille.

Même chose advint à Nisus roi de Mégare. Minos assiégeait cette ville. Scylla fille de Nisus devint folle de Minos. Son père à la vérité n'avait point de cheveu d'or, mais il en avait un de pourpre, & l'on fait qu'à ce cheveu était attachée la durée de sa vie, & de l'empire Mégarien. Scylla, pour obliger Minos, coupa ce cheveu fatal, & en fit présent à son amant.

Mythol. *Toute l'histoire de Minos est vraie*, dit le pro-  
de Banier fond Banier, & elle est attestée par toute l'an-  
Liv. 2. tiquité. Je la crois aussi vraie que celle de Té-  
pag. 151. rélas; mais je suis bien embarrassé entre le  
Tom. 3. profond Calmet & le profond Huet. Calmet  
édit. pense que l'aventure du cheveu de Nisus pré-  
in-4°. senté à Minos, & du cheveu de Térélas, ou  
Co-n- Pterélas, offert à Amphitryon, est visiblement  
ment. li- tirée de l'histoire véridique de Samson juge  
tér. sur d'Israël. D'un autre côté Huet le démontre  
Samson  
ch. 16.

vous démontre que Minos est visiblement Moïse, puisqu'un de ces noms est visiblement l'anagramme de l'autre en retranchant les lettres N & E.

Mais malgré la démonstration de Huet, je suis entièrement pour le délicat Don Calmet, & pour ceux qui pensent que tout ce qui concerne les cheveux de Térélas & de Nifus ; doit se rapporter aux cheveux de Samson. La plus convaincante de mes raisons victorieuses, est que sans parler de la famille de Térélas dont j'ignore la métamorphose, il est certain que Scylla fut changée en alouette, & que son pere Nifus fut changé en épervier. Or Bochart ayant cru qu'un épervier s'appelle *Neis* en hébreu, j'en conclus que toute l'histoire de Térélas, d'Amphitryon, de Nifus, de Minos, est une copie de l'histoire de Samson.

Je fais qu'il s'est déjà élevé de nos jours une secte abominable, en horreur à DIEU & aux hommes, qui ose prétendre que les fables grecques sont plus anciennes que l'histoire juive ; que les Grecs n'entendirent pas plus parler de Samson que d'Adam, d'Eve, d'Abel, de Caïn, &c. &c. ; que ces noms ne sont cités dans aucun auteur Grec. Ils disent, comme nous l'avons modestement insinué à l'article *Bacchus*, & à l'article *Juif*, que les Grecs n'ont pu rien prendre des Juifs, & que les Juifs ont pu prendre quelque chose des Grecs.

Je répons avec le docteur Hayet , le docteur Gauchat , l'ex-jésuite Patouillet , l'ex-jésuite Nonotte , & l'ex-jésuite Paulian , que cette hérésie est la plus damnable opinion qui soit jamais sortie de l'enfer ; qu'elle fut anathématisée autrefois en plein parlement par un réquisitoire , & condamnée au rapport du Sr. P. . . . ; que si on porte l'indulgence jusqu'à tolérer ceux qui débitent ces systèmes affreux , il n'y a plus de sûreté dans le monde , & que certainement l'antechrist va venir , s'il n'est déjà venu.

---

## T O P H E T.

**T** Ophet était & est encor un précipice auprès de Jérusalem dans la vallée d'Hen-nom. Cette vallée est un lieu affreux où il n'y a que des cailloux. C'est dans cette solitude horrible que les Juifs immolèrent leurs enfans à leur Dieu qu'ils appellaient alors Moloc. Car nous avons remarqué qu'ils ne donnèrent jamais à DIEU que des noms étrangers. Shadaï était syrien , Adonaï phénicien ; Jeova était aussi phénicien ; Eloï , Eloim , Eloa caldéen ; ainsi que tous les noms de leurs anges furent caldéens ou persans. C'est ce que nous avons observé avec attention.

Tous ces noms différens signifiaient égale-

ment le Seigneur dans le jargon des petites nations devers la Palestine. Le mot de *Moloc* vient évidemment de Melk. C'est la même chose que Melcom, ou Millcon qui était la divinité des mille femmes du ferrail de Salomon, savoir sept cent femmes & trois cent concubines. Tous ces noms-là signifiaient Seigneur, & chaque village avait son Seigneur.

Des doctes prétendent que Moloc était particulièrement le Seigneur du feu, & que pour cette raison les Juifs brûlaient leurs enfans dans le creux de l'idole même de Moloc. C'était une grande statue de cuivre aussi hideuse que les Juifs la pouvaient faire. Ils faisaient rougir cette statue à un grand feu, quoiqu'ils eussent très peu de bois; & ils jetaient leurs petits enfans dans le ventre de ce Dieu, comme nos cuisiniers jettent des écrevisses vivantes dans l'eau toute bouillante de leurs chaudières.

Tels étaient les anciens Welches & les anciens Tudesques quand ils brûlaient des enfans & des femmes en l'honneur de Teutatès & d'Irminful. Telle la vertu gauloise & la franchise germanique.

Jérémie voulut en vain détourner le peuple Juif de ce culte diabolique, en vain il leur reprocha d'avoir bâti une espèce de temple à Moloc dans cette abominable vallée. *Ædifica-*

Jérémie  
ch. 7. v.  
31.

*verunt excelsa Topheth quæ est in valle filiorum Hennom, ut incenderent filios suos, & filias suas igni.* Ils ont édifié des hauteurs dans Tophet qui est dans la vallée des enfans d'Hennon, pour y brûler leurs fils & leurs filles par le feu.

Les Juifs eurent d'autant moins d'égards aux remontrances de Jérémie, qu'ils lui reprochaient hautement de s'être vendu au roi de Babilone; d'avoir toujours prêché en sa faveur, d'avoir trahi sa patrie; & en effet il fut puni de la mort des traîtres, il fut lapidé.

Liv. 3.  
ch. 11.

Le livre des Rois nous apprend que Salomon bâtit un temple à Moloc, mais il ne nous dit pas que ce fût dans la vallée de Tophet. Ce fut dans le voisinage, sur la montagne des Oliviers. La situation était plus belle, si pourtant il peut y avoir quelque bel aspect dans le territoire affreux de Jérusalem.

Liv. 4.  
ch. 16.  
v. 3.  
Ch. 21.  
v. 6.

Des commentateurs prétendent qu'Achas roi de Juda, fit brûler son fils à l'honneur de Moloc, & que le roi Manassé fut coupable de la même barbarie. D'autres commentateurs prétendent que ces rois du peuple de DIEU se contentèrent de jeter leurs enfans dans les flammes, mais qu'ils ne les brûlèrent pas

a) Le fameux rabin Isaac, dans son *Rempart de la foi*, au chap. 23, entend toutes les prophéties, & surtout celle-là, d'une manière toute contraire à la façon dont nous les entendons. Mais qui ne voit

tout-à-fait. Je le souhaite. Mais il est bien difficile qu'un enfant ne soit pas brûlé quand on le met sur un bucher enflammé.

Cette vallée de Tophet était le *clamar* de Paris, c'était là qu'on jetait toutes les immondices, toutes les charognes de la ville. C'était dans cette vallée qu'on précipitait le bouc émissaire, c'était la voierie où l'on laissait pourrir les charognes des suppliciés. Ce fut là qu'on jeta les corps des deux voleurs qui furent suppliciés avec le fils de DIEU lui-même. Mais notre Sauveur ne permit pas que son corps, sur lequel il avait donné puissance aux bourreaux, fût jeté à la voierie de Tophet selon l'usage. Il est vrai qu'il pouvait ressusciter aussi-bien dans Tophet que dans le Calvaire. Mais un bon Juif nommé Joseph, natif d'Arimathie, qui s'était préparé un sépulcre pour lui-même sur le mont Calvaire, y mit le corps du Sauveur, selon le témoignage de St. Matthieu. Il n'était permis d'enterrer personne dans les villes : le tombeau même de David n'était pas dans Jérusalem.

Joseph d'Arimathie était riche, *quidam homo dives ab Arimathia*, afin que cette prophétie d'Isaïe fût accomplie, *Il donnera a ) les*

que les Juifs sont séduits par l'intérêt qu'ils ont de se tromper ? en vain répondent-ils qu'ils sont aussi intéressés que nous à chercher la vérité, qu'il y va de leur salut pour eux comme pour nous ;

*méchans pour sa sépulture, & les riches pour sa mort.*

qu'ils seraient plus heureux dans cette vie & dans l'autre s'ils trouvaient cette vérité ; que s'ils entendent leurs propres écritures différemment de nous , c'est qu'elles sont dans leur propre langue très ancienne & non dans nos idiomes très nouveaux ; qu'un Hébreu doit mieux savoir la langue hébraïque qu'un Basque ou un Poitevin ; que leur religion a deux mille ans d'antiquité plus que la nôtre ; que toute leur Bible annonce les promesses de DIEU faites avec serment de ne changer jamais rien à la loi ; qu'elle fait des menaces terribles contre quiconque osera jamais en altérer une seule parole ; qu'elle veut même qu'on mette à mort tout prophète qui prouverait par des miracles une autre religion ; qu'enfin ils sont les enfans de la maison , & nous des étrangers qui avons ravi leurs dépouilles. On sent bien que ce sont-là de très mauvaises raisons qui ne méritent pas d'être réfutées.

## T R I N I T É.

**L**E premier qui parla de la Trinité parmi les Occidentaux , fut Timée de Locres dans son *Ame du monde*.

Il y a d'abord l'idée , l'exemplaire perpétuel de toutes choses engendrées ; c'est le premier verbe , le verbe interne & intelligible.

Ensuite la matière informe second verbe , ou verbe proféré.



Puis le fils ou le monde sensible , ou l'esprit du monde.

Ces trois qualités constituent le monde entier , lequel monde est le fils de DIEU , *Monogenes*. Il a une ame , il a de la raison , il est *empsukos* , *logikos*.

DIEU ayant voulu faire un Dieu très beau , a fait un Dieu engendré , *Touton epoie theon genaton*.

Il est difficile de bien comprendre ce système de Timée , qui peut-être le tenait des Egyptiens , peut-être des bracmanes. Je ne fais si on l'entendait bien de son tems. Ce sont de ces médailles frustes & couvertes de rouille , dont la légende est effacée. On a pu la lire autrefois , on la devine aujourd'hui comme on peut.

Il ne paraît pas que ce sublime galimatias ait fait beaucoup de fortune jusqu'à Platon. Il fut enseveli dans l'oubli , & Platon le ressuscita. Il construisit son édifice en l'air , mais sur le modèle de Timée.

Il admit trois essences divines , le père , le suprême , le producteur ; le père des autres Dieux , est la première essence.

La seconde est le Dieu visible , ministre du DIEU invisible , le verbe , l'entendement , le grand démon.

La troisième est le monde.

Il est vrai que Platon dit souvent des cho-

ses toutes différentes , & même toutes contraires ; c'est le privilège des philosophes Grecs : & Platon s'est servi de son droit plus qu'aucun des anciens & des modernes.

Un vent grec poussa ces nuages philosophiques d'Athènes dans Alexandrie , ville prodigieusement entêtée de deux choses , d'argent & de chimères. Il y avait dans Alexandrie des Juifs qui ayant fait fortune , se mirent à philosopher.

La métaphysique a cela de bon , qu'elle ne demande pas des études préliminaires bien gênantes. C'est la qu'on peut savoir tout sans avoir jamais rien appris ; & pour peu qu'on ait l'esprit un peu subtil & bien faux , on peut être sûr d'aller loin.

Philon le Juif fut un philosophe de cette espèce ; il était contemporain de JÉSUS-CHRIST ; mais il eut le malheur de ne le pas connaître , non plus que Joseph l'historien. Ces deux hommes considérables employés dans le chaos des affaires d'état , furent trop éloignés de la lumière naissante. Ce Philon était une tête toute métaphysique , toute allégorique , toute mystique. C'est lui qui dit que DIEU devait former le monde en six jours ( comme il le forma selon Zoroastre en six tems ) , *parce que trois est la moitié de six , & que deux en est le tiers , & que ce nombre est mâle & femelle.*

Ce même homme entêté des idées de Pla-

ton , dit, en parlant de l'ivrognerie, que DIEU & la sagesse se marièrent , & que la sagesse accoucha d'un fils bien-aimé. Ce fils est le monde.

Il appelle les anges les verbes de DIEU , & le monde verbe de DIEU , *logon tou theou*.

Pour Flavien Joseph , c'était un homme de guerre qui n'avait jamais entendu parler du Logos , & qui s'en tenait aux dogmes des pharisiens, uniquement attachés à leurs traditions.

Cette philosophie platonicienne perça des Juifs d'Alexandrie jusqu'à ceux de Jérusalem. Bientôt toute l'école d'Alexandrie qui était la seule savante , fut platonicienne ; & les chrétiens qui philosophaient ne parlèrent plus que du Logos.

On fait qu'il en était des disputes de ces tems - là , comme de celles de ce tems - ci. On coufist à un passage mal-entendu un passage inintelligible qui n'y avait aucun rapport. On en supposait un second , on en falsifiait un troisième ; on fabriquait des livres entiers qu'on attribuait à des auteurs respectés par le troupeau. Nous en avons vu cent exemples au mot *Apocryphe*.

Cher lecteur , jetez les yeux de grace sur Strom. ce passage de Clément Alexandrin ; *Lorsque* liv. 5. *Platon dit qu'il est difficile de connaître le père de l'univers , non - seulement il fait voir par-là que le monde a été engendré , mais qu'il a été*

*engendré comme fils de DIEU.* Entendez-vous ces logomachies, ces équivoques? voyez-vous la moindre lumière dans ce chaos d'expressions obscures?

O Locke, Locke! venez, définissez les termes. Je ne crois pas que de tous ces disputeurs platoniciens il y en eût un seul qui s'entendit. On distingua deux verbes, le *Logos endiathetos*, le verbe en la pensée; & le verbe produit *Logos proforikos*. On eut l'éternité d'un verbe, & la prolation, l'émanation d'un autre verbe.

Liv. 8.  
ch. 42. Le livre des *Constitutions apostoliques*, ancien monument de fraude, mais aussi ancien dépôt des dogmes informes de ces tems obscurs, s'exprime ainsi :

*Le père qui est antérieur à toute génération, à tout commencement, ayant tout créé par son fils unique, a engendré sans intermède ce fils par sa volonté & sa puissance.*

J. partie  
sur St. Ensuite Origène avança que le St. Esprit  
Jean. a été créé par le fils, par le verbe.  
Theol. Puis vint Eusèbe de Césarée qui enseigna  
1.2. ch. 6. que l'esprit, paraclet, n'est ni Dieu, ni fils.

Liv. 4.  
ch. 8. L'avocat Lactance fleurit en ce tems-là. *Le fils de DIEU*, dit-il, *est le verbe, comme les autres anges sont les esprits de DIEU. Le verbe est un esprit proféré par une voix significative, l'esprit procédant du nez, & la parole de la*

bouche. Il s'ensuit qu'il y a différence entre le fils de DIEU & les autres anges ; ceux ci étant émanés comme esprits tacites & muets. Mais le fils étant esprit est sorti de la bouche avec son & voix pour prêcher le peuple.

On conviendra que l'avocat Lactance plaide sa cause d'une étrange manière. C'était raisonner à la Platon ; c'était puissamment raisonner.

Ce fut environ ce tems - là que parmi les disputes violentes sur la Trinité , on inséra dans la première épître de St. Jean ce fameux verset , *Il y en a trois qui rendent témoignage en terre , l'esprit ou le vent , l'eau & le sang , & ces trois sont un.* Ceux qui prétendent que ce verset est véritablement de St. Jean , sont bien plus embarrassés que ceux qui le nient ; car il faut qu'ils l'expliquent.

St. Augustin dit que le vent signifie le Père, l'eau le St. Esprit , & que le sang veut dire le Verbe. Cette explication est belle , mais elle laisse toujours un peu d'embarras.

St. Irénée va bien plus loin ; il dit que Rahab la prostituée de Jéricho , en cachant chez elle trois espions du peuple de DIEU , cacha le Père , le Fils & le St. Esprit. Cela est fort , mais cela n'est pas net.

Liv. 4.  
ch. 37.

D'un autre côté , le grand , le savant Origène , nous confond d'une autre manière. Voici un de ses passages parmi bien d'autres. *Le*

Liv. 24. *Fils est autant au-dessous du Père , que lui & le St. Esprit sont au-dessus des plus nobles créatures.*  
 sur St.  
 Jean.

Après cela que dire ? comment ne pas convenir avec douleur que personne ne s'entendait ? comment ne pas avouer que depuis les premiers chrétiens ébionites , ces hommes si mortifiés & si pieux , qui révérèrent toujours JESUS quoiqu'ils le crussent fils de Joseph , jusqu'à la grande dispute d'Athanase , le platonisme de la Trinité ne fut jamais qu'un sujet de querelles. Il falait absolument un juge suprême qui décidât ; on le trouva enfin dans le concile de Nicée. Encor ce concile produisit-il de nouvelles factions & des guerres.

#### EXPLICATION DE LA TRINITÉ SUIVANT ABAUZIT.

„ L'on ne peut parler avec exactitude de  
 „ la manière dont se fait l'union de DIEU  
 „ avec JESUS-CHRIST , qu'en rapportant les  
 „ trois sentimens qu'il y a sur ce sujet , &  
 „ qu'en faisant des réflexions sur chacun d'eux.

#### SENTIMENS DES ORTHODOXES.

„ Le premier sentiment est celui des orthodoxes. Ils y établissent , 1<sup>o</sup>. une distinction de trois personnes dans l'essence divi-

„ ne avant la venue de JESUS-CHRIST au  
„ monde. 2°. Que la seconde de ces person-  
„ nes s'est unie à la nature humaine de JE-  
„ SUS-CHRIST. 3°. Que cette union est si  
„ étroite, que par-là JESUS-CHRIST est DIEU;  
„ qu'on peut lui attribuer la création du  
„ monde & toutes les perfections divines, &  
„ qu'on peut l'adorer d'un culte suprême.

## D E S U N I T A I R E S.

„ Le second est celui des unitaires. Ne  
„ concevant point la distinction des person-  
„ nes dans la divinité, ils établissent, 1°. Que  
„ la divinité s'est unie à la nature humaine  
„ de JESUS-CHRIST. 2°. Que cette union est  
„ telle que l'on peut dire que JESUS-CHRIST  
„ est DIEU, que l'on peut lui attribuer la  
„ création & toutes les perfections divines,  
„ & l'adorer d'un culte suprême.

## S E N T I M E N S D E S S O C I N I E N S.

„ Le troisième sentiment est celui des soci-  
„ niens, qui, de même que les unitaires, ne  
„ concevant point de distinction de personnes  
„ dans la divinité, ils établissent, 1°. Que la  
„ divinité s'est unie à la nature humaine de  
„ JESUS-CHRIST. 2°. Que cette union est fort  
„ étroite. 3°. Qu'elle n'est pas telle que l'on  
„ puisse appeller JESUS-CHRIST Dieu, ni lui

„ attribuer les perfections divines & la création , ni l'adorer d'un culte suprême ; & ils  
 „ pensent pouvoir expliquer tous les passages  
 „ de l'Ecriture sans être obligés d'admettre  
 „ aucune de ces choses.

#### REFLEXIONS SUR LE PREMIER SENTIMENT.

„ Dans la distinction qu'on fait des trois  
 „ personnes dans la divinité , ou on retient  
 „ l'idée ordinaire des personnes , ou on ne la  
 „ retient pas. Si on retient l'idée ordinaire  
 „ des personnes , on établit trois Dieux ; cela  
 „ est certain. Si l'on ne retient pas l'idée ordinaire  
 „ des trois personnes , ce n'est plus  
 „ alors qu'une distinction de propriétés , ce  
 „ qui revient au second sentiment. Ou , si on  
 „ ne veut pas dire que ce n'est pas une distinction  
 „ des personnes proprement dites ,  
 „ ni une distinction de propriétés , on établit  
 „ une distinction dont on n'a aucune idée.  
 „ Et il n'y a point d'apparence que pour faire  
 „ soupçonner en DIEU une distinction dont  
 „ on ne peut avoir aucune idée , l'Ecriture  
 „ veuille mettre les hommes en danger de  
 „ devenir idolâtres en multipliant la divinité.  
 „ Il est d'ailleurs surprenant que cette distinction  
 „ de personnes ayant toujours été , ce  
 „ ne soit que depuis la venue de JESUS-CHRIST  
 „ qu'elle a été révélée , & qu'il soit nécessaire  
 „ de les connaître.

RÉFLE-



## REFLEXIONS SUR LE SECOND SENTIMENT.

„ Il n'y a pas à la vérité un si grand dan-  
 „ ger de jeter les hommes dans l'idolâtrie  
 „ dans le second sentiment que dans le pre-  
 „ mier ; mais il faut avouer pourtant qu'il  
 „ n'en est pas entièrement exempt. En effet ,  
 „ comme par la nature de l'union qu'il éta-  
 „ blit entre la divinité & la nature humaine  
 „ de JESUS-CHRIST , on peut appeller JESUS-  
 „ CHRIST Dieu & l'adorer : voilà deux objets  
 „ d'adoration , JESUS-CHRIST, & DIEU. J'a-  
 „ voue qu'on dit que ce n'est que DIEU qu'on  
 „ doit adorer en JESUS-CHRIST. Mais qui  
 „ ne fait l'extrême penchant que les hom-  
 „ mes ont de changer les objets invisibles  
 „ du culte en des objets qui tombent sous  
 „ les sens , ou du moins sous l'imagination ;  
 „ penchant qu'ils suivront ici avec d'autant  
 „ moins de scrupule , qu'on dit que la divi-  
 „ nité est personnellement unie à l'humanité  
 „ de JESUS-CHRIST.

RÉFLEXIONS SUR LE TROISIEME SEN-  
TIMENT.

„ Le troisième sentiment , outre qu'il est  
 „ très simple & conforme aux idées de la rai-  
 „ son , il n'est sujet à aucun semblable danger  
 „ de jeter les hommes dans l'idolâtrie , quoi  
 „ que par ce sentiment JESUS-CHRIST ne soit  
*Neuvième partie.* V-

„ qu'un simple homme, il ne faut pas craindre  
 „ que par-là il soit confondu avec les pro-  
 „ phètes ou les saints du premier ordre. Il  
 „ reste toujours dans ce sentiment une diffé-  
 „ rence entre eux & lui. Comme on peut  
 „ imaginer presque à l'infini des degrés d'u-  
 „ nion de la divinité avec un homme, ainsi  
 „ on peut concevoir, qu'en particulier l'union  
 „ de la divinité avec JESUS-CHRIST a un si  
 „ haut degré de connaissance, de puissance,  
 „ de félicité, de perfection, de dignité, qu'il  
 „ y a toujours eu une distance immense entre  
 „ lui & les plus grands prophètes. Il ne s'a-  
 „ git que de voir si ce sentiment peut s'ac-  
 „ corder avec l'Écriture, & s'il est vrai que  
 „ le titre de Dieu, que les perfections divi-  
 „ nes, que la création, que le culte suprême,  
 „ ne soient jamais attribués à JESUS-CHRIST  
 „ dans les Évangiles. “

C'était au philosophe Abauzit à voir tout cela. Pour moi, je me soumets de cœur, de bouche & de plume à tout ce que l'église catholique a décidé, & à tout ce qu'elle décidera sur quelque dogme que ce puisse être. Je n'ajouterai qu'un mot sur la Trinité. C'est que nous avons une décision de Calvin sur ce mystère ; la voici.

„ En cas que quelqu'un soit hétérodoxe,  
 „ & qu'il se fasse scrupule de se servir des  
 „ mots Trinité & Personne, nous ne croyons

„ pas que ce soit une raison pour rejeter  
 „ cet homme ; nous devons le supporter sans  
 „ le chasser de l'église , & sans l'exposer à  
 „ aucune censure comme un hérétique. “

C'est après une déclaration aussi solennelle que Jean Chauvin , dit Calvin , fils d'un tonnelier de Noyon , fit brûler dans Genève à petit feu avec des fagots verts , Michel Servet de Villa-Nueva. Cela n'est pas bien.

---

## T Y R A N.

**T**yrannos , signifiait autrefois celui qui avait su s'attirer la principale autorité ; comme roi , *Bazileus* , signifiait celui qui était chargé de rapporter les affaires au sénat.

Les acceptions des mots changent avec le tems. *Idiotès* ne voulait dire d'abord qu'un solitaire , un homme isolé : avec le tems il devint le synonyme de sot.

On donne aujourd'hui le nom de Tyran à un usurpateur , ou à un roi qui fait des actions violentes & injustes.

Cromwell était un tyran sous ces deux aspects. Un bourgeois qui usurpe l'autorité suprême ; qui , malgré toutes les loix , supprime la chambre des pairs , est sans doute un tyran usurpateur. Un général qui fait couper le cou à son roi prisonnier de guerre , viole

à la fois & ce qu'on appelle les loix de la guerre, & les loix des nations, & celles de l'humanité. Il est tyran, il est assassin & paricide.

Charles I. n'était point tyran, quoique la faction victorieuse lui donnât ce nom : il était, à ce qu'on dit, opiniâtre, faible & mal conseillé. Je ne l'assurerais pas ; car je ne l'ai pas connu, mais j'assure qu'il fut très malheureux.

Henri VIII était tyran dans son gouvernement, comme dans sa famille, & couvert du sang de deux épouses innocentes, comme de celui des plus vertueux citoyens : il mérite l'exécration de la postérité. Cependant il ne fut point puni ; & Charles I. mourut sur un échaffaut.

Elizabeth fit une action de tyrannie, & son parlement une de lâcheté infâme, en faisant assassiner par un bourreau la reine Marie Stuard. Mais dans le reste de son gouvernement elle ne fut point tyrannique ; elle fut adroite & comédienne, mais prudente & forte.

Richard III fut un tyran barbare ; mais il fut puni.

Le pape Alexandre VI fut un tyran plus exécrationnable que tous ceux-là ; & il fut heureux dans toutes ses entreprises.

Christiern II fut un tyran aussi méchant qu'Alexandre VI, & fut châtié ; mais il ne le fut point assez.

Si on veut compter les tyrans Turcs, les

tyrans Grecs , les tyrans Romains , on en trouvera autant d'heureux que de malheureux. Quand je dis heureux , je parle selon le préjugé vulgaire , selon l'acception ordinaire du mot , selon les apparences. Car qu'ils aient été heureux réellement , que leur ame ait été contente & tranquille , c'est ce qui me paraît impossible.

Constantin le grand fut évidemment un tyran à double titre. Il usurpa dans le nord de l'Angleterre la couronne de l'empire Romain , à la tête de quelques légions étrangères , malgré toutes les loix , malgré le sénat & le peuple qui élurent légitimement Maxence. Il passa toute sa vie dans le crime , dans les voluptés , dans les fraudes , & dans les impostures. Il ne fut point puni ; mais fut-il heureux ? Dieu le fait. Et je fais que ses sujets ne le furent pas.

Le grand Théodose était le plus abominable des tyrans , quand , sous prétexte de donner une fête , il faisait égorger dans le cirque quinze mille citoyens Romains plus ou moins , avec leurs femmes & leurs enfans ; & qu'il ajoutait à cette horreur , la facétie de passer quelques mois sans aller s'ennuyer à la grand'messe. On a presque mis ce Théodose au rang des bienheureux ; mais je serais bien fâché qu'il eût été heureux sur la terre. En tout cas , il sera toujours bon d'assurer aux tyrans , qu'ils ne seront jamais heureux

dans ce monde , comme il est bon de faire accroire à nos maîtres-d'hôtel & à nos cuisiniers qu'ils feront damnés éternellement , s'ils nous volent.

Les tyrans du bas empire Grec furent presque tous détrônés , assassinés les uns par les autres. Tous ces grands coupables furent tour - à - tour les exécuteurs de la vengeance divine & humaine.

Parmi les tyrans Turcs , on en voit autant de déposés que de morts sur leur trône.

A l'égard des tyrans subalternes , de ces monstres en sous-ordre , qui ont fait remonter jusques sur leur maître l'exécration publique , dont ils ont été chargés , le nombre de ces Aman , de ces Séjan , est un infini du premier ordre.

## V A M P I R E S.

**Q**Uoi ! c'est dans notre dix-huitième siècle qu'il y a eu des vampires ! c'est après le règne de Locke , de Shaftsburi , des Trencards , des Colins ; c'est sous le règne des Dalember , des Diderot , des St. Lambert , des Duclos , qu'on a cru aux vampires ; & que le révérend père Don Augustin Calmet , prêtre , bénédictin de la congrégation de St. Vannes & de St. Hidulphe , abbé de Sénone ,

abbaye de cent mille livres de rentes , voisine de deux autres abbayes du même revenu , a imprimé & réimprimé l'histoire des Vampires avec l'approbation de la Sorbonne , signée Marcilli !

Ces vampires étaient des morts qui fortaient la nuit de leurs cimetières pour venir fucer le sang des vivans soit à la gorge ou au ventre , après quoi ils allaient se remettre dans leurs fosses. Les vivans sucés maigrifiaient , palissaient , tombaient en consomption , & les morts suceurs engraisaient , prenaient des couleurs vermeilles , étaient tout-à-fait appétissans. C'était en Pologne , en Hongrie , en Silésie , en Moravie , en Autriche , en Lorraine que les morts fesaient cette bonne-chère. On n'entendait point parler de vampires à Londres , ni même à Paris. J'avoue que dans ces deux villes il y eut des agioteurs , des traitans , des gens d'affaires qui sucèrent en plein jour le sang du peuple , mais ils n'étaient point morts quoique corrompus. Ces suceurs véritables ne demeuraient pas dans des cimetières , mais dans des palais fort agréables.

Qui croirait que la mode des vampires nous vint de la Grèce ? Ce n'est pas de la Grèce d'Alexandre , d'Aristote , de Platon , d'Epicure , de Démosthène , mais de la Grèce chrétienne , malheureusement schismatique.

Depuis longtems les chrétiens du rite grec, s'imaginent que les corps des chrétiens du rite latin, enterrés en Grèce, ne pourrissent point : parce qu'ils sont excommuniés. C'est précisément le contraire de nous autres chrétiens du rite latin. Nous croyons que les corps, qui ne se corrompent point, sont marqués du sceau de la béatitude éternelle. Et dès qu'on a payé cent mille écus à Rome pour leur faire donner un brevet de saints, nous les adorons de l'adoration de *Dulie*.

Les Grecs sont persuadés que ces morts sont forciers ; ils les appellent *broucolacas* ou *vroucolacas*, selon qu'ils prononcent la seconde lettre de l'alphabet. Ces morts Grecs vont dans les maisons sucer le sang des petits enfans, manger le souper des pères & mères, boire leur vin, & casser tous les meubles. On ne peut les mettre à la raison qu'en les brûlant, quand on les attrape. Mais il faut avoir la précaution de ne les mettre au feu qu'après leur avoir arraché le cœur que l'on brûle à part.

Le célèbre Tournefort envoyé dans le Levant par Louis XIV, ainsi que tant d'autres virtuoses, fut témoin de tous les tours attribués à un de ces broucolacas, & de cette cérémonie.

Tourne-  
fort.tom.  
I. pag.  
155 &  
suivant.

Après la médisance rien ne se communi-



que plus promptement que la superstition , le fanatisme , le sortilège & les contes des revenans. Il y eut des broucolacas en Valachie , en Moldavie , & bientôt chez les Polonais , lesquels sont du rite romain. Cette superstition leur manquait ; elle alla dans tout l'orient de l'Allemagne. On n'entendit plus parler que de vampires , depuis 1730 jusqu'en 1735 ; on les guetta , on leur arracha le cœur , & on les brûla ; ils ressembloient aux anciens martyrs ; plus on en brûlait , plus il s'en trouvait.

Calmet enfin devint leur historiographe , & traita les vampires , comme il avait traité l'ancien & le nouveau Testament , en rapportant fidèlement tout ce qui avait été dit avant lui.

C'est une chose à mon gré très curieuse , que les procès verbaux faits juridiquement concernant tous les morts qui étaient sortis de leurs tombeaux pour venir fucer les petits garçons & les petites filles de leur voisinage. Calmet rapporte qu'en Hongrie deux officiers délégués par l'empereur Charles VI , assistés du baillif du lieu & du bourreau , allèrent faire enquête d'un vampire , mort depuis six semaines , qui suçait tout le voisinage. On le trouva dans sa bière frais , gaillard , les yeux ouverts , & demandant à manger. Le baillif rendit sa sentence. Le bourreau arracha le cœur au vampire , & le brûla ; après quoi le vampire ne mangea plus.

Qu'on ose douter après cela des morts ressuscités , dont nos anciennes légendes sont remplies , & de tous les miracles rapportés par Bollandus , & par le sincère & révérend Don Ruinart !

Vous trouvez des histoires de vampires jusques dans les Lettres juives de ce d'Argence que les jésuites , auteurs du Journal de Trévoux , ont accusé de ne rien croire. Il faut voir comme ils triomphèrent de l'histoire du vampire de Hongrie : comme ils remerciaient DIEU & la Vierge d'avoir enfin converti ce pauvre d'Argence , chambellan d'un roi qui ne croyait point aux vampires.

Voilà donc , disaient-ils , ce fameux incrédule qui a osé jeter des doutes sur l'apparition de l'ange à la Ste. Vierge ; sur l'étoile qui conduisit les mages ; sur la guérison des possédés ; sur la submersion de deux mille cochons dans un lac ; sur une éclipse de soleil en pleine lune ; sur la résurrection des morts qui se promenèrent dans Jérusalem ; son cœur s'est amolli , son esprit s'est éclairé , il croit aux vampires.

Il ne fut plus question alors d'examiner si tous ces morts étaient ressuscités par leur propre vertu , ou par la puissance de DIEU , ou par celle du diable. Plusieurs grands théologiens de Lorraine , de Moravie & de Hongrie étalèrent leurs opinions & leur science. On

rapporta tout ce que St. Augustin , St. Ambroise & tant d'autres saints avaient dit de plus inintelligible sur les vivans & sur les morts. On rapporta tous les miracles de St. Etienne qu'on trouve au septième livre des Oeuvres de St. Augustin ; voici un des plus curieux. Un jeune homme fut écrasé dans la ville d'Hubzal en Afrique sous les ruines d'une muraille ; la veuve alla sur le champ invoquer St. Etienne , à qui elle était très dévote. St. Etienne le ressuscita. On lui demanda ce qu'il avait vu dans l'autre monde. Messieurs , dit-il, quand mon ame eut quitté mon corps , elle rencontra une infinité d'ames qui lui faisaient plus de questions sur ce monde-ci que vous ne m'en faites sur l'autre. J'allais je ne fais où , lorsque j'ai rencontré St. Etienne qui m'a dit : rendez ce que vous avez reçu. Je lui ai répondu : que voulez-vous que je vous rende , vous ne m'avez jamais rien donné ? Il m'a répété trois fois : rendez ce que vous avez reçu. Alors j'ai compris qu'il voulait parler du *Credo*. Je lui ai récité mon *Credo* , & soudain il m'a ressuscité.

On cita surtout les histoires rapportées par Sulpice Sévère dans la vie de St. Martin. On prouva que St. Martin avait entr'autres ressuscité un damné.

Mais toutes ces histoires , quelque vraies qu'elles puissent être , n'avaient rien de com-

mun avec les vampires qui allaient sucer le sang de leurs voisins , & venaient ensuite se replacer dans leurs bières. On chercha si on ne trouverait pas dans l'ancien Testament , ou dans la Mythologie quelque vampire qu'on pût donner pour exemple ; on n'en trouva point. Mais il fut prouvé que les morts buvaient & mangeaient , puisque chez tant de nations anciennes on mettait des vivres sur leurs tombeaux.

La difficulté était de savoir si c'était l'ame ou le corps du mort qui mangeait. Il fut décidé que c'était l'un & l'autre. Les mets délicats & peu substantiels comme les meringues, la crème fouettée & les fruits fondans étaient pour l'ame ; les rost-bif étaient pour le corps.

Les rois de Perse furent, dit-on, les premiers qui se firent servir à manger après leur mort. Presque tous les rois d'aujourd'hui les imitent ; mais ce sont les moines qui mangent leur dîner & leur souper , & qui boivent le vin. Ainsi les rois ne sont pas à proprement parler des vampires. Les vrais vampires sont les moines qui mangent aux dépens des rois & des peuples.

Il est bien vrai que St. Stanislas qui avait acheté une terre considérable d'un gentilhomme Polonais, & qui ne l'avait point payée, étant poursuivi devant le roi Boleslas par les héritiers, ressuscita le gentilhomme ; mais ce

fut uniquement pour se faire donner quittance. Et il n'est point dit qu'il ait donné seulement un pot de vin au vendeur, lequel s'en retourna dans l'autre monde, sans avoir ni bu ni mangé.

On agite ensuite la grande question, si l'on peut absoudre un vampire qui est mort excommunié. Cela va plus au fait.

Je ne suis pas assez profond dans la théologie pour dire mon avis sur cet article; mais je serais volontiers pour l'absolution; parce que dans toutes les affaires douteuses il faut toujours prendre le parti le plus doux.

*Odia restringenda, favores ampliandi.*

Le résultat de tout ceci est qu'une grande partie de l'Europe a été infestée de vampires pendant cinq ou six ans, & qu'il n'y en a plus: Que nous avons eu des convulsionnaires en France pendant plus de vingt ans, & qu'il n'y en a plus: Que nous avons eu des possédés pendant dix-sept cent ans, & qu'il n'y en a plus: Qu'on a toujours ressuscité des morts depuis Hippolite, & qu'on n'en ressuscite plus: Que nous avons eu des jésuites en Espagne, en Portugal, en France, dans les deux Siciles, & que nous n'en avons plus.

---

## V I S I O N .

Q Uand je parle de vision , je n'entends pas la manière admirable dont nos yeux apperçoivent les objets , & dont les tableaux de tout ce que nous voyons se peignent dans la rétine : peinture divine dessinée suivant toutes les loix des mathématiques , & qui par conséquent est , ainsi que tout le reste , de la main de l'Eternel géomètre , en dépit de ceux qui font les entendus , & qui feignent de croire que l'œil n'est pas destiné à voir , l'oreille à entendre & le pied à marcher. Cette matière a été traitée si sagement par tant de grands génies , qu'il n'y a plus de grains à ramasser après leurs moissons.

Je ne prétends point parler de l'hérésie dont fut accusé le pape Jean XXII , qui prétendait que les saints ne jouiraient de la vision béatifique qu'après le jugement dernier. Je laisse là cette vision.

Mon objet est cette multitude innombrable de visions , dont tant de saints personnages ont été favorisés ou tourmentés ; que tant d'imbécilles ont cru avoir ; & avec lesquelles tant de fripons & de friponnes ont attrapé le monde , soit pour se faire une réputation

de béats , de béates , ce qui est très flatteur ; soit pour gagner de l'argent , ce qui est encore plus flatteur pour tous les charlatans.

Calmet & Langlet ont fait d'amples recueils de ces visions. La plus intéressante à mon gré , celle qui a produit les plus grands effets , puisqu'elle a servi à la réforme des trois quarts de la Suisse , est celle de ce jeune jacobin Yetzer , dont j'ai déjà entretenu mon cher lecteur. Cet Yetzer vit , comme vous savez , plusieurs fois la sainte Vierge & sainte Barbe , qui lui imprimèrent les stigmates de JESUS-CHRIST. Vous n'ignorez pas comment il reçut d'un prieur jacobin une hostie saupoudrée d'arsenic , & comment l'évêque de Lausanne voulut le faire brûler pour s'être plaint d'avoir été empoisonné. Vous avez vu que ces abominations furent une des causes du malheur qu'eurent les Bernois de cesser d'être catholiques apostoliques & romains.

Je suis fâché de n'avoir point à vous parler de visions de cette force.

Cependant vous m'avouerez que la vision des révérends pères cordeliers d'Orléans en 1534 , est celle qui en approche le plus , quoique de fort loin. Le procès criminel qu'elle occasionna est encore en manuscrit dans la bibliothèque du Roi de France , numero 1770.

L'illustre maison de Saint-Mémin avait fait de grands biens au couvent des corde-

liers , & avait sa sépulture dans leur église. La femme d'un seigneur de Saint-Mémin, prévôt d'Orléans étant morte , son mari croyant que ses ancêtres s'étaient assez appauvris en donnant aux moines , fit un présent à ces frères qui ne leur parut pas assez considérable. Ces bons franciscains s'avisèrent de vouloir déterrer la défunte , pour forcer le veuf à faire réenterrer sa femme en leur terre sainte en les payant mieux. Le projet n'était pas sensé ; car le seigneur de St. Mémin n'aurait pas manqué de la faire inhumer ailleurs. Mais il entre souvent de la folie dans la friponnerie.

D'abord l'ame de la dame de St. Mémin n'apparut qu'à deux frères. Elle leur dit :  
*a) je suis damnée comme Judas , parce que mon mari n'a pas donné assez.* Les deux petits coquins , qui rapportèrent ces paroles , ne s'aperçurent pas qu'elles devaient nuire au couvent plutôt que lui profiter. Le but du couvent était d'extorquer de l'argent du seigneur de Saint-Mémin pour le repos de l'ame de sa femme. Or si Madame de Saint-Mémin était damnée , tout l'argent du monde ne pouvait la sauver : on n'avait rien à donner ; les cordeliers perdaient leur rétribution.

Il y avait dans ce tems-là très peu de bon sens

*a) Tiré d'un manuscrit de la bibliothèque de l'évêque de Blois , un Caumartin.*



ſens en France. La nation avait été abrutie par l'invaſion des Franks , & enſuite par l'invaſion de la théologie ſcolafſtique. Mais il ſe trouva dans Orléans quelques perſonnes qui raiſonnèrent. Elles ſe doutèrent que ſi le grand-Etre avait permis que l'ame de Madame de Saint-Mémin apparût à deux franciſcains , il n'était pas naturel que cette ame ſe fût déclarée *damnée comme Judas*. Cette comparaifon leur parut hors d'œuvre. Cette Dame n'avait point vendu notre Seigneur JESUS-CHRIST trente deniers ; elle ne s'était point pendue ; ſes inteſtins ne lui étaient point ſortis du ventre ; il n'y avait aucun prétexte pour la comparer à Judas.

Cela donna du ſoupçon ; & la rumeur fut d'autant plus grande dans Orléans , qu'il y avait déjà des hérétiques qui ne croyaient pas à certaines viſions , & qui en admettant des principes abſurdes , ne laiffaient pas pourtant d'en tirer d'aſſez bonnes concluſions. Les cordeliers changèrent donc de batterie , & mirent la Dame en purgatoire.

Elle apparut donc encor , & déclara que le purgatoire était ſon partage : mais elle demanda d'être déterrée. Ce n'était pas l'uſage qu'on exhumât les purgatoriés ; mais on eſpérait que Mr. de Saint-Mémin préviendrait cet affront extraordinaire en donnant quelque argent. Cette demande d'être jettée hors de l'églife augmenta les ſoupçons. On ſavait bien

*Neuvième partie.*

X

que les ames apparaissaient souvent ; mais elles ne demandent point qu'on les déterre.

L'ame, depuis ce tems ne parla plus, mais elle lutina tout le monde dans le couvent & dans l'église. Les frères cordeliers l'exorcisèrent. Frère Pierre d'Arras s'y prit pour la conjurer d'une manière qui n'était pas adroite. Il lui disait, Si tu es l'ame de feue Madame de Saint-Mémin, frappe quatre coups ; & on entendit les quatre coups. Si tu es damnée, frappe six coups ; & les six coups furent frappés. Si tu es encor plus tourmentée en enfer parce que ton corps est enterré en terre sainte, frappe six autres coups ; & ces six autres coups furent entendus encor plus distinctement a). Si nous déterrions ton corps, & si nous cessons de prier DIEU pour toi, feras-tu moins damnée ? frappe cinq coups pour nous le certifier ; & l'ame le certifia par cinq coups.

Cet interrogatoire de l'ame fait par Pierre d'Arras, fut signé par vingt-deux cordeliers, à la tête desquels était le révérend père provincial. Ce père provincial lui fit le lendemain les mêmes questions, & il lui fut répondu de même.

On dira que l'ame ayant déclaré qu'elle était en purgatoire, les cordeliers ne devaient pas la supposer en enfer ; mais ce n'est pas ma faute si des théologiens se contredisent.

a) Toutes ces particularités sont détaillées dans l'Histoire des apparitions & visions de l'abbé Langlet.

Le seigneur de Saint-Mémin présenta requête au roi contre les pères cordeliers. Ils présentèrent requête de leur côté ; le roi délégua des juges , à la tête desquels était Adrien Fumée maître des requêtes.

Le procureur-général de la commission requit que lesdits cordeliers fussent brûlés. Mais l'arrêt ne les condamna qu'à faire tous amende honorable la torche au poing , & à être bannis du royaume. Cet arrêt est du 18 Février 1534.

Après une telle vision , il est inutile d'en rapporter d'autres : elles sont toutes ou du genre de la friponnerie , ou du genre de la folie. Les visions du premier genre sont du ressort de la justice : celles du second genre sont ou des visions de fous malades , ou des visions de fous en bonne fanté. Les premières appartiennent à la médecine , & les secondes aux petites - maisons.

---

## AVERTISSEMENT.

*Nous croyons ne pouvoir mieux terminer ce neuvième volume que par une nouvelle édition des Lettres de Memmius à Cicéron, que tous les savans ont reconnues unanimement pour être de Memmius.*

---

LETTRES DE MEMMIUS  
A CICÉRON.

---

P R É F A C E.

**N**UL homme de lettres n'ignore que Titus Lucretius Carus , nommé parmi nous Lucrèce , fit son beau poëme pour former, comme on dit , l'esprit & le cœur , de Caius Memmius Gemellus , jeune homme d'une grande espérance , & d'une des plus anciennes maisons de Rome.

Ce Memmius devint meilleur philosophe que son maître , comme on le verra par ses lettres à Cicéron.

L'amiral Russe Shermetof les ayant lues en manuscrit à Rome dans la bibliothèque du Vatican , s'amusa à les traduire dans sa langue pour former l'esprit & le cœur d'un de ses neveux. Nous les avons traduites du russe en français , n'ayant pas eu comme monsieur l'amiral la faculté de consulter la bibliothèque du Vatican. Mais nous pouvons assurer que les deux traductions sont de la plus grande fidélité. On y verra l'esprit de Rome tel qu'il était alors ( car il a bien changé depuis. ) La philosophie de Memmius est quelquefois un peu

*hardie : on peut faire le même reproche à celle de Cicéron & de tous les grands-hommes de l'antiquité. Ils avaient tous le malheur de n'avoir pu lire la Somme de St. Thomas d'Aquin. Cependant , on trouve dans eux certains traits de lumière naturelle qui ne laissent pas de faire plaisir.*

---

## LE T T R E P R E M I E R E.

J'apprends avec douleur, mon cher *Tullius* ; mais non pas avec surprise la mort de mon ami *Lucrèce*. Il est affranchi des douleurs d'une vie qu'il ne pouvait plus supporter ; ses maux étaient incurables ; c'est là le cas de mourir. Je trouve qu'il a eu beaucoup plus de raison que *Caton* ; car si vous & moi & *Brutus* nous avons survécu à la république, *Caton* pouvait bien lui survivre aussi. Se flat-tait-il d'aimer mieux la liberté que nous tous ? ne pouvait-il pas comme nous accepter l'amitié de *César* ? croyait-il qu'il était de son devoir de se tuer parce qu'il avait perdu la bataille de *Tapsa* ? Si cela était , *César* lui-même aurait dû se donner un coup de poignard après sa défaite à *Dirrachium* ; mais il fut se réserver pour des destins meilleurs. Notre ami *Lucrèce* avait un ennemi plus implacable que *Pompée* , c'est la nature. Elle ne pardonne

point quand elle a porté son arrêt ; *Lucrèce* n'a fait que le prévenir de quelques mois ; il aurait souffert , & il ne souffre plus. Il s'est servi du droit de sortir de sa maison quand elle est prête à tomber. Vis tant que tu as une juste espérance ; l'as-tu perdue ? meurs ; c'était-là sa règle, c'est la mienne. J'approuve *Lucrèce* , & je le regrette.

Sa mort m'a fait relire son poëme , par lequel il vivra éternellement. Il le fit autrefois pour moi ; mais le disciple s'est bien écarté du maître ; nous ne sommes ni vous ni moi de sa secte ; nous sommes académiciens. C'est au fond n'être d'aucune secte.

Je vous envoie ce que je viens d'écrire sur les principes de mon ami , je vous prie de le corriger. Les sénateurs aujourd'hui n'ont plus rien à faire qu'à philosopher ; c'est à *César* de gouverner la terre ; mais c'est à *Cicéron* de l'instruire. Adieu.

## LETTRE SECONDE.

Vous avez raison , grand-homme , *Lucrèce* est admirable dans ses exordes , dans ses descriptions , dans sa morale , dans tout ce qu'il dit contre la superstition. Ce beau vers ,

*Tantum Religio potuit suadere malorum ,*  
durera autant que le monde. S'il n'était pas  
X iij

un physicien aussi ridicule que tous les autres ; il ferait un homme divin. Ses tableaux de la superstition m'affectèrent surtout bien vivement dans mon dernier voyage d'Egypte & de Syrie. Nos poulets sacrés & nos augures dont vous vous moquez avec tant de grace dans votre traité de la *Divination*, sont des choses sensées en comparaison des horribles absurdités dont je fus témoin. Personne ne les a plus en horreur que la reine *Cléopâtre* & sa cour. C'est une femme qui a autant d'esprit que de beauté. Vous la verrez bientôt à Rome ; elle est bien digne de vous entendre. Mais toute souveraine qu'elle est en Egypte, toute philosophe qu'elle est, elle ne peut guérir sa nation. Les prêtres l'assassineraient ; le sot peuple prendrait leur parti , & crierait que les saints prêtres ont vengé *Serapis* & les chats.

C'est bien pis en Syrie ; il y a cinquante Religions , & c'est à qui surpassera les autres en extravagances. Je n'ai pas encore approfondi celle des Juifs , mais j'ai connu leurs mœurs : *Crassus* & *Pompée* ne les ont point assez châtiés. Vous ne les connaissez point à Rome : ils s'y bornent à vendre des philtres , à faire le métier de courtiers , à rogner les espèces. Mais chez eux ils sont les plus insolens de tous les hommes , détestés de tous leurs voisins , & les détestant tous. Toujours ou voleurs , ou volés , ou brigands ou esclaves , assassins & assassinés tour-à-tour.



Les Perfes , les Scythes font mille fois plus raisonnables ; les bracmanes en comparaison d'eux font des Dieux bienfaisans.

Je fais bien bon gré à *Pompée* d'avoir daigné le premier des Romains entrer par la brèche dans ce temple de Jérusalem qui était une citadelle assez forte , & je fais encor plus de gré au dernier des Scipions d'avoir fait pendre leur roitelet qui avait osé prendre le nom d'*Alexandre*.

Vous avez gouverné la Cilicie , dont les frontières touchent presque à la Palestine ; vous avez été témoin des barbaries & des superstitions de ce peuple , vous l'avez bien caractérisé dans votre belle oraison pour *Flaccus*. Tous les autres peuples ont commis des crimes ; les Juifs sont les seuls qui s'en soient vantés. Ils sont tous nés avec la rage du fanatisme dans le cœur , comme les Germains & les Anglais naissent avec des cheveux blonds. Je ne ferais point étonné que cette nation ne fût un jour funeste au genre-humain.

Louez donc avec moi notre *Lucrèce* d'avoir porté tant de coups mortels à la superstition. S'il s'en était tenu là , toutes les nations devraient venir aux portes de Rome couronner de fleurs son tombeau.

---

## TROISIEME LETTRE.

J'entre en matière tout-d'un-coup cette fois-ci , & je dis malgré *Lucrece* & *Epicure* , non pas qu'il y a des Dieux , mais qu'il existe un DIEU. Bien des philosophes me siffleront , ils m'appelleront *esprit faible* ; mais comme je leur pardonne leur témérité , je les supplie de me pardonner ma faiblesse.

Je suis du sentiment de *Balbus* dans votre excellent ouvrage de la *Nature des Dieux*. La terre , les astres , les végétaux , les animaux , tout m'annonce une intelligence productrice.

Je dis avec *Platon* ( sans adopter ses autres principes ) : Tu crois que j'ai de l'intelligence parce que tu vois de l'ordre dans mes actions , des rapports & une fin. Il y en a mille fois plus dans l'arrangement de ce monde. Juge donc que ce monde est arrangé par une intelligence suprême.

On n'a jamais répondu à cet argument que par des suppositions puériles ; personne n'a jamais été absurde pour nier que la sphère d'*Archimède* , & celle de *Possidonius* soient des ouvrages de grands mathématiciens : elles ne sont cependant que des images très faibles , très imparfaites de cette immense sphère du monde que *Platon* appelle avec tant de raison l'*ouvrage de l'éternel géomètre*. Comment donc

ofer supposer que l'original est l'effet du hazard quand on avoue que la copie est de la main d'un grand génie?

Le hazard n'est rien ; il n'est point de hazard. Nous avons nommé ainsi l'effet que nous voyons d'une cause que nous ne voyons pas. Point d'effet sans cause ; point d'existence sans raison d'exister ; c'est-là le premier principe de tous les vrais philosophes.

Comment *Epicure*, & ensuite *Lucrèce* ont-ils le front de nous dire que des atomes s'étant fortuitement accrochés, ont produit d'abord des animaux, les uns sans bouche, les autres sans viscères, ceux-ci privés de pieds, ceux-là de têtes, & qu'enfin le même hazard a fait naître des animaux accomplis.

C'est ainsi, disent-ils, qu'on voit encor en Egypte des rats dont une moitié est formée, & dont l'autre n'est encor que de la fange. Ils se sont bien trompés ; ces sotises pouvaient être imaginées par des Grecs ignorans qui n'avaient jamais été en Egypte. Le fait est faux ; le fait est impossible. Il n'y eut, il n'y aura jamais ni d'animal, ni de végétal sans germe. Quiconque dit que la corruption produit la génération, est un rustre, & non pas un philosophe ; c'est un ignorant qui n'a jamais fait d'expérience.

J'ai trouvé de ces vils charlatans qui me disaient, il faut que le bled pourrisse & germe dans la terre pour ressusciter, se former, &

nous alimenter. Je leur dis, Misérables, servez-vous de vos yeux avant de vous servir de votre langue ; suivez les progrès de ce grain que je confie à la terre ; voyez comme il s'attendrit , comme il s'enfle , comme il se relève , & avec quelle vertu incompréhensible il étend ses racines & ses enveloppes. Quoi ! vous avez l'impudence d'enseigner les hommes , & vous ne savez pas seulement d'où vient le pain que vous mangez.

Mais qui a fait ces astres , cette terre , ces animaux , ces végétaux , ces germes , dans lesquels un art si merveilleux éclate ? il faut bien que ce soit un sublime artiste ; il faut bien que ce soit une intelligence prodigieusement au-dessus de la nôtre , puis qu'elle a fait ce que nous pouvons à peine comprendre. Et cette intelligence , cette puissance , c'est ce que j'appelle DIEU.

Je m'arrête à ce mot. La foule & la suite de mes idées produiraient un volume au lieu d'une lettre. Je vous envoie ce petit volume , puisque vous le permettez ; mais ne le montrez qu'à des hommes qui vous ressemblent , à des hommes sans impiété & sans superstition , dégagés des préjugés de l'école & de ceux du monde , qui aiment la vérité & non la dispute ; qui ne sont certains que de ce qui est démontré , & qui se défient encor de ce qui est le plus vraisemblable.

*Ici suit le traité de Memmius.*

QU'IL N'Y A QU'UN DIEU CONTRÉPICURE,  
LUCRÈCE ET AUTRES PHILOSOPHES.

Je ne dois admettre que ce qui m'est prouvé; & il m'est prouvé qu'il y a dans la nature une puissance intelligente. *a*)

Cette puissance intelligente est-elle séparée du grand tout? y est-elle unie? y est-elle identifiée? en est-elle le principe? y a-t-il plusieurs puissances intelligentes pareilles?

J'ai été effrayé de ces questions que je me suis faites à moi-même. C'est un poids immense que je ne puis porter; pourai-je au moins le soulever?

Les arbres, les plantes, tout ce qui jouit de la vie, & surtout l'homme, la terre, la mer, le soleil, & tous les astres, m'ayant appris qu'il est une intelligence active, c'est-à-dire un DIEU, je leur ai demandé à tous ce que c'est que DIEU, où il habite, s'il a des associés? J'ai contemplé le divin ouvrage, & je n'ai point vu l'ouvrier; j'ai interrogé la nature; elle est demeurée muette.

Mais, sans me dire son secret, elle s'est montrée, & c'est comme si elle m'avait parlé; je crois l'entendre. Elle me dit, Mon soleil fait éclore & meurir mes fruits sur ce petit

*a*) Il l'a prouvé dans sa troisième lettre.

globe qu'il éclaire, & qu'il échauffe ainsi que les autres globes. L'astre de la nuit donne sa lumière réfléchie à la terre qui lui envoie la sienne ; tout est lié, tout est assujetti à des loix qui jamais ne se démentent ; donc tout a été combiné par une seule intelligence.

Ceux qui en supposeraient plusieurs doivent absolument les supposer ou contraires, ou d'accord ensemble, ou différentes, ou semblables. Si elles sont différentes & contraires, elles n'ont pu faire rien d'uniforme. Si elles sont semblables, c'est comme s'il n'y en avait qu'une. Tous les philosophes conviennent qu'il ne faut pas multiplier les êtres sans nécessité ; ils conviennent donc tous, malgré eux, qu'il n'y a qu'un DIEU suprême.

La nature a continué, & m'a dit : Tu me demandes où est ce DIEU ? il ne peut être que dans moi ; car s'il n'est pas dans la nature, où ferait-il ? dans les espaces imaginaires ? Il ne peut être une substance à part ; il m'anime, il est ma vie. Ta sensation est dans tout ton corps, DIEU est dans tout le mien. A cette voix de la nature, j'ai conclu qu'il m'est impossible de nier l'existence de ce DIEU, & impossible de le connaître.

Ce qui pense en moi, ce que j'appelle *mon ame*, ne se voit pas ; comment pourrais-je voir ce qui est l'ame de l'univers entier ?

2<sup>o</sup>.SUITE DES PROBABILITÉS DE L'UNITÉ  
DE DIEU.

*Platon* , *Aristote* , *Cicéron* & moi , nous sommes des animaux , c'est - à - dire , nous sommes animés. Il se peut que dans d'autres globes il soit des animaux d'une autre espèce , mille millions de fois plus éclairés & plus puissans que nous ; comme il se peut qu'il y ait des montagnes d'or & des rivières de nectar. On appellera ces animaux *Dieux* improprement , mais il se peut aussi qu'il n'y en ait pas : nous ne devons donc pas les admettre. La nature peut exister sans eux : mais ce que nous connaissons de la nature ne pouvait exister sans un dessein , sans un plan ; & ce dessein , ce plan ne pouvait être conçu & exécuté sans une intelligence puissante ; donc je dois reconnaître cette intelligence , ce DIEU , & rejeter tous ces prétendus *Dieux* habitans des planètes & de l'olympé ; & tous ces prétendus fils de DIEU , les *Bacchus* , les *Hercules* , les *Persées* , les *Romulus* , &c. &c. Ce sont des fables milésiennes , des contes de forciers. Un DIEU se joindre à la nature humaine ! j'aimerais autant dire que des éléphans ont fait l'amour à des puces , & en ont eu de la race ; cela ferait bien moins impertinent.

Tenons - nous - en donc à ce que nous voyons évidemment, que dans le grand tout il est une grande intelligence. Fixons - nous à ce point jusqu'à ce que nous puissions faire encor quelques pas dans ce vaste abîme.

3°.

### CONTRE LES ATHÉES.

Il était bien hardi ce *Straton* qui accordant l'intelligence aux opérations de son chien de chasse, la niait aux œuvres merveilleuses de toute la nature. Il avait le pouvoir de penser ; & il ne voulait pas qu'il y eût dans la fabrique du monde un pouvoir qui pensât.

Il disait que la nature seule, par ses combinaisons, produit des animaux pensans. Je l'arrête là & je lui demande quelle preuve il en a ? il me répond que c'est son système, son hypothèse ; que cette idée en vaut bien une autre.

Mais moi je lui dis, je ne veux point d'hypothèse, je veux des preuves. Quand *Possidonius* me dit qu'il peut quarrer des lunules du cercle, & qu'il ne peut quarrer le cercle, je ne le crois qu'après en avoir vu la démonstration.

Je ne fais pas si dans la suite des tems il se trouvera quelqu'un d'assez fou pour assurer que la matière, sans penser, produit d'elle-même



même des milliards d'êtres qui pensent. Je lui soutiendrai que suivant ce beau système, la matière pourrait produire un DIEU sage, puissant & bon.

Car si la matière seule a produit *Archimède* & vous, pourquoi ne produirait-elle pas un être qui serait incomparablement au-dessus d'*Archimède* & de vous par le génie, au-dessus de tous les hommes ensemble, par la force & par la puissance, qui disposerait des élémens beaucoup mieux que le potier ne rend un peu d'argile souple à ses volontés, en un mot, un DIEU ? Je n'y vois aucune difficulté. Cette folie suit évidemment de son système.

## 4°.

SUITE DE LA RÉFUTATION DE  
L'ATHÉISME.

D'autres, comme *Architas*, supputent que l'univers est le produit des nombres. Oh que les chances ont de pouvoir ! Un coup de dez doit nécessairement amener rasles de mondes ; car le seul mouvement de trois dez dans un cornet vous amènera rasle de six, le point de Vénus, très aisément en un quart d'heure. La matière toujours en mouvement dans toute l'éternité doit donc amener toutes les combinaisons possibles. Ce monde est une de ces combinaisons ; donc elle avait autant de

*Neuvième partie.*

Y

droit à l'existence que toutes les autres ; donc elle devait arriver ; donc il était impossible qu'elle n'arrivât pas , toutes les autres combinaisons ayant été épuisées ; donc à chaque coup de dez il n'y avait que l'unité à parier contre l'infini que cet univers ferait formé tel qu'il est.

Je laisse *Architas* jouer un jeu aussi désavantageux ; & puisqu'il y a toujours l'infini contre un à parier contre lui , je le fais interdire par le prêteur , de peur qu'il ne se ruine. Mais avant de lui ôter la jouissance de son bien , je lui demande comment à chaque instant le mouvement de son cornet qui roule toujours ne détruit pas ce monde si ancien , & n'en forme pas un nouveau ?

Vous riez de toutes ces folies , sage *Cicéron* , & vous en riez avec indulgence. Vous laissez tous ces enfans souffler en l'air sur leurs bouteilles de savon : leurs vains amusemens ne feront jamais dangereux. Un an des guerres civiles de *César* & de *Pompée* a fait plus de mal à la terre que n'en pourraient faire tous les athées ensemble pendant toute l'éternité.

5°.

#### RAISON DES ATHÉES.

Quelle est la raison qui fait tant d'athées ? c'est la contemplation de nos malheurs & de nos crimes. *Lucrece* était plus excusable que

personne ; il n'a vu autour de lui , & n'a éprouvé que des calamités. Rome depuis *Sylla* doit exciter la pitié de la terre dont elle a été le fléau. Nous avons nagé dans notre sang. Je juge par tout ce que je vois , par tout ce que j'entends , que *César* fera bientôt assassiné. Vous le pensez de même. Mais après lui je prévois des guerres civiles plus affreuses que celles dans lesquelles j'ai été enveloppé. *César* lui-même dans tout le cours de sa vie qu'a-t-il vu , qu'a-t-il fait ? des malheureux. Il a exterminé de pauvres Gaulois qui s'exterminaient eux-mêmes dans leurs continuelles factions. Ces barbares étaient gouvernés par des druides qui sacrifiaient les filles des citoyens après avoir abusé d'elles. De vieilles forcières sanguinaires étaient à la tête des hordes germaniques qui ravageaient la Gaule , & qui n'ayant pas de maison , allaient piller ceux qui en avaient. *Arioviste* était à la tête de ces sauvages ; & leurs magiciennes avaient un pouvoir absolu sur *Arioviste*. Elles lui défendirent de livrer bataille avant la nouvelle lune. Ces furies allaient sacrifier à leurs Dieux *Proculus* & *Titius* deux ambassadeurs envoyés par *César* à ce perfide *Arioviste* , lorsque nous arrivâmes & que nous délivrâmes ces deux citoyens que nous trouvâmes chargés de chaînes. La nature humaine , dans ces cantons , était celle des bêtes féroces ; & en vérité nous ne valions guères mieux.

Jetez les yeux sur toutes les autres nations connues ; vous ne voyez que des tyrans & des esclaves , des dévastations , des conspirations & des supplices.

Les animaux sont encor plus misérables que nous ; assujettis aux mêmes maladies , ils sont sans aucun secours ; nés tous sensibles , ils sont dévorés les uns par les autres. Point d'espèce qui n'ait son bourreau. La terre d'un pôle à l'autre est un champ de carnage ; & la nature sanglante est assise entre la naissance & la mort.

Quelques poètes , pour remédier à tant d'horreurs , ont imaginé les enfers. Etrange consolation ! étrange chimère ! les enfers sont chez nous. Le chien à trois têtes , & les trois parques , & les trois furies sont des agneaux en comparaison de nos *Sylla* & de nos *Marius*.

Comment un DIEU aurait-il pu former ce cloaque épouvantable de misères & de forfaits ? On suppose un DIEU puissant , sage , juste & bon : & nous voyons de tous côtés folie , injustice & méchanceté. On aime mieux alors nier DIEU que le blasphémer. Aussi avons-nous cent épicuriens contre un platonicien. Voilà les vraies raisons de l'athéisme ; le reste est dispute d'école.

6°.

## RÉPONSE AUX PLAINTES DES ATHÉES.

A ces plaintes du genre-humain , à ces cris éternels de la nature toujours souffrante , que répondrai-je ?

J'ai vu évidemment des fins & des moyens. Ceux qui disent que ni l'œil n'est fait pour voir , ni l'oreille pour entendre , ni l'estomac pour digérer , m'ont paru des fous ridicules : mais ceux qui dans leurs tourmens me baignent de leurs larmes , qui cherchent un DIEU consolateur & qui ne le trouvent pas , ceux-là m'attendrissent ; je gémis avec eux , & j'oublie de les condamner.

Mortels qui souffrez & qui pensez , compagnons de mes supplices , cherchons ensemble quelque consolation , & quelques argumens. Je vous ai dit qu'il est dans la nature une intelligence , un DIEU ; mais vous ai-je dit qu'il pouvait faire mieux ? le fais-je ? dois-je le présumer ? suis-je de ses conseils ? je le crois très sage ; son soleil & ses étoiles me l'apprennent. Je le crois très juste & très bon ; car d'où lui viendrait l'injustice & la malice ? il y a du bon , donc DIEU l'est ; il y a du mal , donc ce mal ne vient point de lui. Comment enfin dois-je envisager DIEU ? comme un père qui n'a pu faire le bien de tous ses enfans.

SI DIEU EST INFINI ET S'IL A PU EMPÊ-  
CHER LE MAL.

Quelques philosophes me crient , DIEU est éternel , infini , tout-puissant ; il pouvait donc défendre au mal d'entrer dans son édifice admirable.

Prenez garde , mes amis , s'il l'a pu , & s'il ne l'a pas fait , vous le déclarerez méchant ; vous en faites notre persécuteur , notre bourreau , & non pas notre DIEU.

Il est éternel sans doute. Dès qu'il existe quelque être , il existe un être de toute éternité ; sans quoi le néant donnerait l'existence. La nature est éternelle , l'intelligence qui l'anime est éternelle. Mais d'où savons-nous qu'elle est infinie ? la nature est-elle infinie ? qu'est-ce que l'infini actuel ? nous ne connaissons que des bornes ; il est vraisemblable que la nature a les siennes ; le vide en est une preuve. Si la nature est limitée , pourquoi l'intelligence suprême ne le ferait-elle pas ? pourquoi ce DIEU qui ne peut être que dans la nature , s'étendrait-il plus loin qu'elle ? sa puissance est très grande : mais qui nous a dit qu'elle est infinie , quand ses ouvrages nous montrent le contraire ? quand la seule ressource qui nous reste pour le disculper est d'avouer que son pouvoir n'a pu triompher du mal

physique & moral ? Certes j'aime mieux l'adorer borné que méchant.

Peut-être dans la vaste machine de la nature , le bien l'a-t-il emporté nécessairement sur le mal ; & l'Eternel artisan a été forcé dans ses moyens en faisant encor ( malgré tant de maux ) ce qu'il y avait de mieux.

Peut-être la matière a été rebelle à l'intelligence qui en disposait les ressorts.

Qui fait enfin si le mal qui règne depuis tant de siècles ne produira pas un plus grand bien dans des tems encor plus longs ?

Hélas ! faibles & malheureux humains , vous portez les mêmes chaînes que moi ; vos maux sont réels ; & je ne vous console que par des peut-être.

89.

SI DIEU ARRANGERA LE MONDE DE TOUTE  
ÉTERNITÉ.

Rien ne se fait de rien. Toute l'antiquité , tous les philosophes sans exception conviennent de ce principe. Et en effet , le contraire paraît absurde. C'est même une preuve de l'éternité de DIEU. C'est bien plus , c'est sa justification. Pour moi , j'admire comment cette auguste intelligence a pu construire cet immense édifice avec de la simple matière. On s'étonnait autrefois que les peintres avec quatre couleurs pussent varier tant de nuances.

Y iii j

Quels hommages ne doit-on pas au grand *Demiourgos* qui a tout fait avec quatre faibles élémens.

Nous venons de voir que si la matière existait, DIEU existait aussi.

Quand l'a-t-il fait obéir à sa main puissante ? quand l'a-t-il arrangée ?

Si la matière existait dans l'éternité, comme tout le monde l'avoue, ce n'est pas d'hier que la suprême intelligence l'a mise en œuvre. Quoi ! DIEU est nécessairement actif, & il aurait passé une éternité sans agir ! il est le grand-Etre nécessaire : comment aurait-il été pendant des siècles éternels le grand-Etre inutile ?

Le chaos est une imagination poétique. Ou la matière avait par elle-même de l'énergie, ou cette énergie était dans DIEU. Dans le premier cas tout se serait donné de lui-même & sans dessein, le mouvement, l'ordre & la vie, ce qui nous semble absurde.

Dans le second cas, DIEU aura tout fait ; mais il aura toujours tout fait ; il aura toujours tout disposé nécessairement de la manière la plus prompte & la plus convenable au sujet sur lequel il travaillait.

Si on peut comparer DIEU au soleil son éternel ouvrage, il était comme cet astre, dont les rayons émanent dès qu'il existe. DIEU en formant le soleil lumineux ne pouvait lui ôter ses taches. DIEU en formant l'homme avec des passions nécessaires, ne pouvait peut-



être prévenir ni ses vices , ni ses défaites. Toujours des peut-être ; mais je n'ai point d'autre moyen de justifier la Divinité.

Cher *Cicéron* , je ne demande point que vous pensiez comme moi , mais que vous m'aidiez à penser.

9°.

DES DEUX PRINCIPES , ET DE QUELQUES  
AUTRES FABLES.

Les Perses , pour expliquer l'origine du mal , imaginèrent il y a quelques neuf mille ans , que DIEU , qu'ils appellent *Oromaze* , ou *Orosmad* , s'était complu à former un être puissant & méchant , qu'ils nomment , je crois , *Arimane* , pour lui servir d'antagoniste ; & que le bon *Oromaze* qui nous protège , combat sans cesse *Arimane* le malin qui nous persécute. C'est ainsi que j'ai vu un de mes centurions qui se battait tous les matins contre son singe pour se tenir en haleine.

D'autres Perses , & c'est , dit-on , le plus grand nombre , croient le tyran *Arimane* aussi ancien que le bon prince *Orosmad*. Ils disent qu'il casse les œufs que le favorable *Orosmad* pond sans cesse , & qu'il y fait entrer le mal ; qu'il répand les ténèbres partout où l'autre envoie la lumière ; les maladies quand l'autre donne la santé ; & qu'il fait toujours marcher la mort à la suite de la vie. Il me semble que

je vois deux charlatans en plein marché, dont l'un distribue des poisons, & l'autre des antidotes.

Des mages s'efforceront, s'ils veulent, de trouver de la raison dans cette fable. Pour moi, je n'y apperçois que du ridicule; je n'aime point à voir DIEU qui est la raison même, toujours occupé comme un gladiateur à combattre une bête féroce.

Les Indiens ont une fable plus ancienne; trois Dieux réunis dans la même volonté, *Birma* ou *Brama*, la puissance & la gloire; *Vitfnou* ou *Bitfnou*, la tendresse & la bienfaisance; *Sub* ou *Sib*, la terreur & la destruction, créèrent d'un commun accord des demi-dieux, des *debta*, dans le ciel. Ces demi-dieux se révoltèrent, ils furent précipités dans l'abîme par les trois Dieux, ou plutôt par le grand DIEU qui présidait à ces trois. Après des siècles de punition, ils obtinrent de devenir hommes; & ils apportèrent le mal sur la terre; ce qui obligea DIEU, ou les trois Dieux de donner sa nouvelle loi du Veidam.

Mais ces coupables, avant de porter le mal sur la terre, l'avaient déjà porté dans le ciel. Et comment DIEU avait-il créé des êtres qui devaient se révolter contre lui? comment DIEU aurait-il donné une seconde loi dans son Veidam? sa première était donc mauvaise.

Ce conte oriental ne prouve rien, n'explique rien; il a été adopté par quelques na-

tions asiatiques ; & enfin , il a servi de modèle à la guerre des Titans.

Les Egyptiens ont eu leur *Osiris* & leur *Typhon*.

Le *Jupiter* d'Homère avec ses deux tonneaux , me fait lever les épaules. Je n'aime point *Jupiter* cabaretier donnant comme tous les autres cabaretiers plus de mauvais vin que de bon. Il ne tenait qu'à lui de faire toujours du falerne.

Le plus beau , le plus agréable de tous les contes inventés pour justifier ou pour accuser la providence , ou pour s'amuser d'elle , est la boîte de *Pandore*. Ainsi on n'a jamais débité que des fables comiques sur la plus triste des vérités.

## 10°.

## SI LE MAL EST NÉCESSAIRE.

Tous les hommes avant épuisé en vain leur génie à deviner comment le mal peut exister sous un *DIEU* bon , quel téméraire osera se flatter de trouver ce que *Cicéron* cherche encore en vain ? Il faut bien que le mal n'ait point d'origine , puisque *Cicéron* ne l'a pas découverte.

Ce mal nous crible & nous pénètre de tous côtés , comme le feu s'incorpore à tout ce qui le nourrit , comme la matière étherée court

dans tous les pores : le bien fait à-peu-près le même effet. Deux amans jouissans goûtent le bonheur dans tout leur être ; cela est ainsi de tout tems. Que puis-je en penser ? sinon que cela fut nécessaire de tout tems.

Je suis donc ramené malgré moi à cette ancienne idée que je vois être la base de tous les systêmes , dans laquelle tous les philosophes retombent après mille détours , & qui m'est démontrée par toutes les actions des hommes , par les miennes ; par tous les événemens que j'ai lus , que j'ai vus , & auxquels j'ai eu part ; c'est le fatalisme , c'est la nécessité dont je vois ai déjà parlé.

Si je descends dans moi-même , qu'y vois-je que le fatalisme ? ne fallait-il pas que je naquiss. quand les mouvemens des entrailles de ma mère ouvrirent sa matrice , & me jettèrent nécessairement dans le monde ? pouvait-elle l'empêcher ? pouvais - je m'y opposer ? me suis - je donné quelque chose ? toutes mes idées ne sont-elles pas entrées successivement dans ma tête sans que j'en aye appelé aucune ? ces idées n'ont-elles pas déterminé invinciblement ma volonté , sans quoi ma volonté n'aurait point eu de cause. Tout ce que j'ai fait n'a-t-il pas été la suite nécessaire de toutes ces prémisses nécessaires ? n'en est-il pas ainsi dans toute la nature ?

Ou ce qui existe est nécessaire , ou il ne l'est pas. S'il ne l'est pas , il est démontré inu-

tile. L'univers en ce cas ferait inutile ; donc il existe d'une nécessité absolue. D I E U son moteur , son fabricant , son ame , ferait inutile ; donc D I E U existe & opère d'une nécessité absolue , comme nous l'avons dit. Je ne puis sortir de ce cercle dans lequel je me sens renfermé par une force invincible.

Je vois une chaîne immense dont tout est chaînon ; elle embrasse , elle serre aujourd'hui la nature ; elle l'embrassait hier , elle l'entourera demain ; je ne puis ni voir , ni concevoir un commencement des choses. Ou rien n'existe ; ou tout est éternel.

Je me sens irrésistiblement déterminé à croire le mal nécessaire , puisqu'il est. Je n'aperçois d'autre raison de son existence que cette existence même.

O *Cicéron* , détrompez - moi , si je suis dans l'erreur ; mais en combien d'endroits êtes-vous de mon avis dans votre livre *de fato* , sans presque vous en appercevoir ! tant la vérité a de force , tant la destinée vous entraînait malgré vous , lors même que vous la combattiez !

#### II O.

#### CONFIRMATION DES PREUVES DE LA NÉCESSITÉ DES CHOSÉS.

Il y a certainement des choses que la suprême intelligence ne peut empêcher. Par exem-

ple, que le passé n'ait existé, que le présent ne soit dans un flux continuel, que l'avenir ne soit la suite du présent; que les vérités mathématiques ne soient vérités. Elle ne peut faire que le contenu soit plus grand que le contenant; qu'une femme accouche d'un éléphant par l'oreille, que la lune passe par un trou d'éguille.

La liste de ces impossibilités serait très longue. Il est donc encor une fois très vraisemblable que DIEU n'a pu empêcher le mal.

Une intelligence sage, puissante & bonne, ne peut avoir fait délibérément des ouvrages de contradictions. Mille enfans naissent avec les organes convenables à leur tête, mais ceux de la poitrine sont viciés. La moitié des conformations est manquée; & c'est ce qui détruit la moitié des ouvrages de cette intelligence si bonne. Oh si du moins il n'y avait que la moitié de ses créatures qui fût méchante! mais que de crimes depuis la calomnie jusqu'au parricide! quoi! un agneau, une colombe, une tourterelle, un rossignol ne me nuiront jamais, & DIEU me nuirait toujours! il ouvrirait des abîmes sous mes pas, ou il engloutirait la ville où je suis né, ou il me livrerait pendant toute ma vie à la souffrance, & cela sans motif, sans raison, sans qu'il en résulte le moindre bien! non, mon DIEU; non, Etre suprême, Etre bienfaisant, je ne puis le croire; je ne puis te faire cette horrible injure.

On me dira peut-être que j'ôte à DIEU sa liberté. Que sa puissance suprême m'en garde. Faire tout ce qu'on peut, c'est exercer sa liberté pleinement. DIEU a fait tout ce qu'un DIEU pouvait faire. Il est beau qu'un DIEU ne puisse faire le mal,

12<sup>o</sup>.

RÉPONSE A CEUX QUI OBJECTERAIENT  
QU'ON FAIT DIEU ÉTENDU, MATÉRIEL,  
ET QU'ON L'INCORPORE AVEC LA NA-  
TURE.

Quelques platoniciens me reprochent que j'ôte à DIEU sa simplicité, que je le suppose étendu, que je ne le distingue pas assez de la nature; que je suis plutôt les dogmes de *Straton* que ceux des autres philosophes.

Mon cher *Cicéron*, ni eux, ni vous, ni moi, ne savons ce que c'est que DIEU. Bornons-nous à savoir qu'il en existe un. Il n'est donné à l'homme de connaître ni de quoi les astres sont formés, ni comment est fait le maître des astres.

Que DIEU soit appelé *Etre simple*, j'y consens de tout mon cœur. Simple ou étendu, je l'adorerai également; mais je ne comprends pas ce que c'est qu'un être simple. Quelques rêveurs, pour me le faire entendre, disent qu'un point géométrique est un être simple.

Mais un point géométrique est une supposition , une abstraction de l'esprit , une chimère. DIEU ne peut être un point géométrique , je vois en lui avec *Platon* l'éternel géomètre.

Pourquoi DIEU ne ferait-il pas étendu lui qui est dans toute la nature ? en quoi l'étendue répugne-t-elle à son essence ?

Si le grand Etre intelligent & nécessaire opère sur l'étendue , comment agit-il où il n'est pas ? & s'il est en tous les lieux où il agit , comment n'est-il pas étendu ?

Un être dont je pourrais nier l'existence dans chaque particule du monde , l'une après l'autre , n'existerait nulle part.

Un être simple est incompréhensible ; c'est un mot vide de sens , qui ne rend DIEU ni plus respectable , ni plus aimable , ni plus puissant , ni plus raisonnable. C'est plutôt le nier que le définir.

On pourra me répondre que notre ame est un exemple , & une preuve de la simplicité du grand Etre ; que nous ne voyons ni ne sentons notre ame , qu'elle n'a point de parties , qu'elle est simple , que cependant elle existe en un lieu , & qu'elle peut ainsi rendre raison du grand Etre simple. C'est ce que nous allons examiner. Mais avant de me plonger dans ce vide , je vous réitère qu'en quelque endroit qu'on pose l'Etre suprême , le met-on en tout lieu sans qu'il remplit de place ,



place , le reléguât - on hors de tout lieu fans qu'il cessât d'être , rassemblât - on en lui toutes les contradictions des écoles , je l'adorerai tant que je vivrai , fans croire aucune école , & sans porter mon vol dans des régions où nul mortel ne peut atteindre.

13°.

SI LA NATURE DE L'ÂME PEUT NOUS FAIRE  
CONNAÎTRE LA NATURE DE DIEU.

J'ai conclu déjà que puisqu'une intelligence préside à mon faible corps , une intelligence suprême préside au grand tout. Où me conduira ce premier pas de tortue ? pourai - je jamais savoir ce qui sent & ce qui pense en moi ? est - ce un être invisible , intangible , incorporel qui est dans mon corps ? nul homme n'a encor osé le dire. *Platon* lui - même n'a pas eu cette hardiesse. Un être incorporel qui meut un corps ! un être intangible qui touche tous mes organes dans lesquels est la sensation ! un être simple & qui augmente avec l'âge ! un être incorruptible & qui dépérit par degrés ! quelles contradictions , quel chaos d'idées incompréhensibles ! quoi ! je ne puis rien connaître que par mes sens , & j'admettrai dans moi un être entièrement opposé à mes sens ! Tous les animaux ont du sentiment comme moi , tous ont des idées que

*Neuvième partie.*

Z

leurs sens leur fournissent : auront-ils tous une ame comme moi ? nouveau sujet , nouvelle raison d'être non - seulement dans l'incertitude sur la nature de l'ame , mais dans l'étonnement continuel & dans l'ignorance.

Ce que je puis encor moins comprendre , c'est la dédaigneuse & sotte indifférence dans laquelle croupissent presque tous les hommes , sur l'objet qui les intéresse le plus , sur la cause de leurs pensées , sur tout leur être. Je ne crois pas qu'il y ait dans Rome deux cent personnes qui s'en soient réellement occupées. Presque tous les Romains disent , que m'importe ? & après avoir ainsi parlé ils vont compter leur argent , courent aux spectacles ou chez leurs maîtresses. C'est la vie des désoccupés. Pour celle des factieux , elle est horrible. Aucun de ces gens - là ne s'embarrasse de son ame. Pour le petit nombre qui peut y penser , s'il est de bonne foi il avouera qu'il n'est satisfait d'aucun système.

Je suis prêt de me mettre en colère quand je vois *Lucrèce* affirmer que la partie de l'ame qu'on appelle esprit , intelligence , *animus* , loge au milieu de la poitrine *b*) & que l'autre partie de l'ame qui fait la sensation est répandue dans le reste du corps ; de tous les autres systèmes aucun ne m'éclaire.

*b) Consilium quod nos animum mentemque vocamus  
Idque situm media regione in corporis haret.*

Autant de sectes ; autant d'imaginatioꝛs ;  
 autant de chimères. Dans ce conflit de sup-  
 positions ; sur quoi poser le pied pour monter  
 vers D I E U ? Puis - je m'élever de cette ame  
 que je ne connais point à la coꝛtemplation de  
 l'essence suprême que je voudrais connaître ?  
 Ma nature que j'ignore , ne me prête aucun  
 instrument pour sonder la nature du principe  
 universel entre lequel & moi est un si profond  
 abîme.

14°.

**COURTE REVUE DES SYSTÈMES SUR L'ÂME ;  
 POUR PARVENIR, SI L'ON PEUT ; À QUEL-  
 QUE NOTION DE L'INTELLIGENCE SUPRÊ-  
 ME.**

Si pourtant il est permis à un aveugle de  
 chercher son chemin à tâtons ; souffrez , *Cice-  
 ron* , que je fasse encor quelques pas dans ce  
 chaos en m'appuyant sur vous. Donnons-nous  
 d'abord le plaisir de jeter un coup d'œil sur  
 tous les systêmes.

Je suis corps , & il n'y a point d'esprits.

Je suis esprit & il n'y a point de corps.

Je possède dans mon corps une ame spiri-  
 tuelle.

Je suis une ame spirituelle qui possède mon  
 corps.

Mon ame est le résultat de mes cinq sens.

Mon ame est un sixième sens.

Z ij

Mon ame est une substance inconnue, dont l'essence est de penser & de sentir.

Mon ame est une portion de l'ame universelle.

Il n'y a point d'ame.

Quand je m'éveille après avoir fait tous ces songes, voici ce que me dit la voix de ma faible raison, qui me parle sans que je sache d'où vient cette voix.

*Je suis corps, il n'y a point d'esprits.* Cela me parait bien grossier. J'ai bien de la peine à penser fermement que votre oraison *pro lege inanilia*, ne soit qu'un résultat de la déclinaison des atomes.

Quand j'obéis aux commandemens de mon général, & qu'on obéit aux miens, les volontés de mon général & les miennes ne sont point des corps qui en font mouvoir d'autres par les loix du mouvement. Un raisonnement n'est point le son d'une trompette. On me commande par intelligence, j'obéis par intelligence. Cette volonté signifiée, cette volonté que j'accomplis n'est ni un cube, ni un globe, n'a aucune figure, n'a rien de la matière. Je puis donc la croire immatérielle. Je puis donc croire qu'il y a quelque chose qui n'est pas matière.

*Il n'y a que des esprits & point de corps.* Cela est bien délié & bien fin; la matière ne serait qu'un phénomène! il suffit de manger & de boire, & de s'être blessé d'un coup de

pierre au bout du doigt pour croire à la matière.

*Je possède dans mon corps une ame spirituelle.*

Qui , moi , je ferais la boëte dans laquelle serait un être qui ne tient point de place ! moi étendu je ferais l'étui d'un être non étendu ! je posséderais quelque chose qu'on ne voit jamais , qu'on ne touche jamais , de laquelle on ne peut avoir la moindre image , la moindre idée ? il faut être bien hardi pour se vanter de posséder un tel trésor. Comment le posséderais-je , puisque toutes mes idées me viennent si souvent , malgré moi , pendant ma veille & pendant mon sommeil ? C'est un plaisant maître de ses idées qu'un être qui est toujours maîtrisé par elles.

*Une ame spirituelle possède mon corps.* Cela est bien plus hardi à elle ; car elle aura beau ordonner à ce corps d'arrêter le cours rapide de son sang , de rectifier tous ses mouvemens internes , il n'obéira jamais. Elle possède un animal bien indocile.

*Mon ame est le résultat de tous mes sens.* C'est une affaire difficile à concevoir , & par conséquent à expliquer.

Le son d'une lyre , le toucher , l'odeur , la vue , le goût d'une pomme d'Afrique ou de Perse , semblent avoir peu de rapport avec une démonstration d'*Archimède* ; & je ne vois pas bien nettement comment un principe agissant serait dans moi la conséquence de cinq

autres principes. J'y rêve , & je n'y entends rien du tout.

Je puis penser sans nez , je puis penser sans goût , sans jouir de la vue , & même ayant perdu le sentiment du tact. Ma pensée n'est donc pas le résultat des choses qui peuvent m'être enlevées tour-à-tour. J'avoue que je ne me flatterais pas d'avoir des idées si je n'avais jamais eu aucun de mes cinq sens. Mais on ne me persuadera pas que ma faculté de penser soit l'effet de cinq puissances réunies , quand je pense encor après les avoir perdues l'une après l'autre.

*L'ame est un sixième sens.* Ce système a d'abord quelque chose d'éblouissant. Mais que veulent dire ces paroles ? prétend-on que le nez est un être flairant par lui-même ? mais les philosophes les plus accrédités ont dit que l'ame flaire par le nez , voit par les yeux , & qu'elle est dans les cinq sens. En ce cas , elle serait aussi dans ce sixième sens , s'il y en avait un ; & cet être inconnu nommée *ame* serait dans six sens au lieu d'être dans cinq. Qui signifierait , *l'ame est un sens* ? on ne peut rien entendre par ces mots , sinon l'ame est une faculté de sentir & de penser ; & c'est ce que nous examinerons.

*Mon ame est une substance inconnue , dont l'essence est de penser & de sentir.* Cela revient à-peu-près à cette idée que l'ame est un sixième sens. Mais dans cette supposition , elle

est plutôt mode , accident , faculté que substance.

*Inconnue*, j'en conviens, mais *substance* je le nie. Si elle était substance, son essence serait de sentir & de penser; comme celle de la matière est l'étendue & la solidité. Alors l'ame sentirait toujours, & penserait toujours, comme la matière est toujours solide & étendue.

Cependant il est très certain que nous ne sentons ni ne pensons toujours. Il faut être d'une opiniâtreté ridicule, pour soutenir que dans un profond sommeil, quand on ne rêve point, on a du sentiment & des idées. C'est donc un être de raison; une chimère, qu'une prétendue substance qui perdrait son essence pendant la moitié de sa vie.

*Mon ame est une portion de l'ame universelle.* Cela est plus sublime. Cette idée flatte notre orgueil; elle nous fait des Dieux. Une portion de la Divinité serait divinité elle-même, comme une partie de l'air est de l'air, & une goutte d'eau de l'océan est de la même nature que l'océan. Mais voilà une plaisante divinité qui naît entre la vessie & le rectum, qui passe neuf mois dans un néant absolu, qui vient au monde sans rien connaître, sans rien faire, qui demeure plusieurs mois dans cet état, qui souvent n'en sort que pour s'évanouir à jamais, & qui ne vit d'ordinaire que pour faire toutes les impertinences possibles.

Je ne me sens point du tout assez insolent pour me croire une partie de la Divinité. *Alexandre* se fit Dieu ; *César* se fera Dieu s'il veut ; à la bonne heure ; *Antoine* & *Nicomède* feront ses grands - prêtres , *Cléopâtre* fera sa grande-prêtresse. Je ne prétends point à un tel honneur.

*Il n'y a point d'ame.* Ce système , le plus hardi , le plus étonnant de tous , est au fond le plus simple. Une tulippe , une rose , ces chefs-d'œuvre de la nature dans les jardins , sont produites par une mécanique incompréhensible , & n'ont point d'ame. Le mouvement qui fait tout , n'est point une ame ; un être pensant. Les insectes qui ont la vie ne nous paraissent point doués de cet être pensant qu'on appelle *ame*. On admet volontiers dans les animaux un instinct qu'on ne comprend point , & nous leur refusons une ame que l'on comprend encor moins. Encor un pas , & l'homme fera sans ame.

Que mettrons - nous donc à la place ? du mouvement , des sensations , des idées , des volontés &c. dans chacun de nos individus. Et d'où viendront ces sensations , ces idées , ces volontés dans un corps organisé ? elles viendront de ses organes , elles seront dues à l'intelligence suprême qui anime toute la nature. Cette intelligence aura donné à tous les animaux bien organisés , des facultés qu'on aura nommées *ame* ; & nous avons la puis-



sance de penser sans être ame , comme nous avons la puissance d'opérer des mouvemens sans que nous soyons mouvement.

Qui fait si ce systême n'est pas plus respectueux pour la Divinité qu'aucun autre ? il semble qu'il n'en est point qui nous mette plus sous la main de DIEU. J'ai peur , je l'avoue , que ce systême ne fasse de l'homme une pure machine. Examinons cette dernière hypothèse , & défilons-nous d'elle comme de toutes les autres.

15°.

EXAMEN SI CE QU'ON APPELLE AME N'EST PAS UNE FACULTÉ QU'ON A PRISE POUR UNE SUBSTANCE.

J'ai le don de la parole & de l'intonation ; de sorte que j'articule & que je chante ; mais je n'ai point d'être en moi qui soit articulation & chant. N'est-il pas bien probable qu'ayant des sensations & des pensées , je n'ai point en moi un être caché qui soit à la fois sensation & pensée , ou pensée sentante nommée *ame*.

Nous marchons par les pieds , nous prenons par les mains ; nous pensons , nous voulons par la tête. Je suis entièrement ici pour *Epicure* & pour *Lucrece* , & je regarde son troisième livre comme le chef-d'œuvre de la sagacité éloquente. Je doute qu'on puisse jamais dire rien d'aussi beau , ni d'aussi vraisemblable.

Toutes les parties du corps sont susceptibles de sensation ; à quoi bon chercher une autre substance dans mon corps , laquelle sente pour lui ? Pourquoi recourir à une chimère quand j'ai la réalité ?

Mais , me dira - t - on , l'étendue ne suffit pas pour avoir des sensations & des idées. Ce caillou est étendu , il ne sent ni ne pense. Non ; mais cet autre morceau de matière organisée possède la sensation & le don de penser. Je ne conçois point du tout par quel artifice le mouvement , les sentimens , les idées , la mémoire , le raisonnement se logent dans ce morceau de matière organisée ; mais je le vois , & j'en suis la preuve à moi - même.

Je conçois encor moins comment ce mouvement , ce sentiment , ces idées , cette mémoire , ces raisonnemens se formeraient dans un être inétendu , dans un être simple qui me paraît équivaloir au néant. Je n'en ai jamais vu de ces êtres simples ; personne n'en a vu ; il est impossible de s'en former la plus légère idée ; ils ne sont point nécessaires ; ce sont les fruits d'une imagination exaltée. Il est donc encor une fois très inutile de les admettre.

Je suis corps , & cet arrangement de mon corps , cette puissance de me mouvoir & de mouvoir d'autres corps , cette puissance de sentir & de raisonner ; je les tiens donc de la puissance intelligente & nécessaire qui anime la nature. Voilà en quoi je diffère de *Lucrece*.

C'est à vous de nous juger tous deux. Dites-moi, lequel vaut le mieux de croire un être invisible, incompréhensible, qui naît & meurt avec nous, ou de croire que nous avons seulement des facultés données par le grand Etre nécessaire ?

16<sup>e</sup>.

### DES FACULTÉS DES ANIMAUX.

Les animaux ont les mêmes facultés que nous. Organisés comme nous, ils reçoivent comme nous la vie, ils la donnent de même. Ils commencent comme nous le mouvement & le communiquent, Ils ont des sens & des sensations, des idées, de la mémoire. Quel est l'homme assez fou pour penser que le principe de toutes ces choses est un esprit inéteodu ? Nul mortel n'a jamais osé proférer cette absurdité. Pourquoi donc ferions-nous assez insensés pour imaginer cet esprit en faveur de l'homme ?

Les animaux n'ont que des facultés, & nous n'avons que des facultés.

Ce serait en vérité une chose bien comique que quand un lézard avale une mouche, & quand un crocodile avale un homme, chacun d'eux avalât une ame.

Que ferait donc l'ame de cette mouche ? un être immortel descendu du plus haut des cieux pour entrer dans ce corps, une portion

détachée de la Divinité ? ne vaut-il pas mieux la croire une simple faculté de cet animal à lui donnée avec la vie ? Et si cet insecte a reçu ce don , nous en dirons autant du singe & de l'éléphant ; nous en dirons autant de l'homme , & nous ne lui ferons point de tort.

J'ai lu dans un philosophe que l'homme le plus grossier est au-dessus du plus ingénieux animal. Je n'en conviens point. On achèterait beaucoup plus cher un éléphant qu'une foule d'imbécilles. Mais quand même cela ferait , qu'en pourrait-on conclure ? que l'homme a reçu plus de talens du grand Etre , & rien de plus.

17<sup>e</sup>.

#### DE L'IMMORTALITÉ.

Que le grand Etre veuille persévérer à nous continuer les mêmes dons après notre mort ; qu'il puisse attacher la faculté de penser à quelque partie de nous-mêmes qui subsistera encore ; à la bonne heure : je ne veux ni l'affirmer , ni le nier : je n'ai de preuve ni pour ni contre. Mais c'est à celui qui affirme une chose si étrange , à la prouver clairement ; & comme jusqu'ici personne ne l'a fait , on me permettra de douter.

Quand nous ne sommes plus que cendre , de quoi nous servirait-il qu'un atome de cette cendre passât dans quelque créature , revêtu

des mêmes facultés dont il aurait joui pendant sa vie ? cette personne nouvelle ne sera pas plus ma personne , cet étranger ne sera pas plus moi que je ne ferai ce chou & ce melon qui se feront formés de la terre où j'aurai été inhumé.

Pour que je fusse véritablement immortel , il faudrait que je conservasse mes organes , ma mémoire , toutes mes facultés. Ouvrez tous les tombeaux , rassemblez tous les ossements ; vous n'y trouverez rien qui vous donne la moindre lueur de cette espérance.

## 18°.

## DE LA M E T E M P S I C O S E.

Pour que la métempsicose pût être admise , il faudrait que quelqu'un de bonne foi se ressouvint bien positivement qu'il a été autrefois un autre homme. Je ne croirai pas plus que *Pythagore* a été coq , que je ne crois qu'il a eu une cuisse d'or.

Quand je vous dis que j'ai des facultés , je ne dis rien que de vrai. Quand j'avoue que je ne me suis point fait ces présens , cela est encor d'une vérité évidente. Quand je juge qu'une cause intelligente peut seule m'avoir donné l'entendement , je ne dis rien encor que de très plausible , rien qui puisse effaroucher la raison ; mais si un charbonnier me dit

qu'il a été *Cyrus* & *Hercule* ; cela m'étonne ; & je le prie de m'en donner des preuves convaincantes.

19°.

DES DEVOIRS DE L'HOMME , QUELQUE  
SECTE QU'ON EMBRASSE.

Toutes les sectes sont différentes ; mais la morale est partout la même. C'est de quoi nous sommes convenus souvent dans nos entretiens avec *Cotta* & *Balbus*. Le sentiment de la vertu a été mis par DIEU dans le cœur de l'homme , comme un antidote contre tous les poisons dont il devait être dévoré. Vous savez que *César* eut un remords quand il fut au bord du Rubicon. Cette voix secrète qui parle à tous les hommes , lui dit qu'il était un mauvais citoyen. Si *César* , *Catilina* , *Marius* , *Sylla* , *Cinna* , ont repoussé cette voix , *Caton* , *Atticus* , *Marcellus* , *Cotta* , *Balbus* & vous , vous lui avez été dociles.

La connaissance de la vertu restera toujours sur la terre , soit pour nous consoler quand nous l'embrasserons , soit pour nous accuser quand nous violerons ses loix.

Je vous ai dit souvent , à *Cotta* & à vous , que ce qui me frappait le plus d'admiration dans toute l'antiquité , était la maxime de Zoroastre. Dans le doute si une action est juste ou injuste , abstiens - toi.

Voilà la règle de tous les gens de bien ;

voilà le principe de toute la morale. Ce principe est l'ame de votre excellent livre des Offices. On n'écrira jamais rien de plus sage, de plus vrai, de plus utile. Désormais ceux qui auront l'ambition d'instruire les hommes & de leur donner des préceptes, feront des charlatans, s'ils veulent s'élever au-dessus de vous ; ou feront tous vos imitateurs.

20<sup>e</sup>.

QUE MALGRÉ TOUS NOS CRIMES LES PRINCIPES DE LA VERTU SONT DANS LE COEUR DE L'HOMME.

Ces préceptes de la vertu que vous avez enseignés avec tant d'éloquence, grand *Cicéron*, sont tellement gravés dans le cœur humain par les mains de la nature, que les prêtres mêmes d'Egypte, de Syrie, de Caldée, de Phrygie & les nôtres, n'ont pu les effacer. En vain ceux d'Egypte ont consacré des crocodiles, des boucs & des chats, & ont sacrifié à leur ignorance, à leur ambition & leur avarice : en vain les Caldéens ont eu l'absurde insolence de lire l'avenir dans les étoiles : en vain tous les Syriens ont abruti la nature humaine par leurs détestables superstitions : les principes de la morale sont restés inébranlables au milieu de tant d'horreurs & de démenches. Les prêtres Grecs eurent beau sacrifier

*Iphigénie* pour avoir du vent ; les prêtres de toutes les nations connues ont eu beau immoler des hommes ; & c'est en vain que nous-mêmes , nous Romains qui nous réputationis sages , nous avons sacrifié depuis peu deux Grecs & deux Gaulois pour expier le crime prétendu d'une vestale. Malgré les efforts de tant de prêtres pour changer tous les hommes en brutes féroces , les loix portées par l'intelligence souveraine de la nature , partout violées , n'ont été abrogées nulle part. La voix qui dit à tous les hommes , Ne fais point ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit , fera toujours entendue d'un bout de l'univers à l'autre.

Tous les prêtres de toutes les religions sont forcés eux-mêmes d'admettre cette maxime. Et l'infame Calcas en assassinant la fille de son roi sur l'autel , disait , C'est pour un plus grand bien que je commets ce parricide.

Toute la terre reconnaît donc la nécessité de la vertu. D'où vient cette unanimité , sinon de l'intelligence suprême , sinon du grand *Demiourgos* qui , ne pouvant empêcher le mal , y a porté ce remède éternel & universel ?

21<sup>o</sup>.

SI L'ON DOIT ESPÉRER QUE LES ROMAINS  
DEVIENDRONT PLUS VERTUEUX ?

Nous sommes trop riches , trop puissans ,  
trop ambitieux , pour que la république Ro-  
maine



maine puisse renaître. Je suis persuadé qu'après *César* il y aura des tems encor plus funestes. Les Romains, après avoir été les tyrans des nations, auront toujours des tyrans; mais quand le pouvoir monarchique sera affermi, il faudra bien parmi ces tyrans qu'il se trouve quelques bons maîtres. Si le peuple est façonné à l'obéissance, ils n'auront point d'intérêt d'être méchans; & s'ils lisent vos ouvrages, ils seront vertueux. Je me console par cette espérance de tous les maux que j'ai vus, & de tous ceux que je prévois.

22º.

#### SI LA RELIGION DES ROMAINS SUBSISTERA?

Il y a tant de sectes, tant de religions dans l'empire Romain, qu'il est probable qu'une d'elles l'emportera un jour sur toutes les autres. Quoique nous ayons un Jupiter maître des Dieux & des hommes, que nous appellons le *très puissant* & le *très bon*; cependant *Homère* & d'autres poètes lui ont attribué tant de sottises, & le peuple a tant de Dieux ridicules, que ceux qui proposeront un seul DIEU, pourront bien à la longue chasser tous les nôtres. Qu'on me donne un platonicien enthousiaste, & qui soit épris de la gloire d'être chef de parti, je ne désespère pas qu'il réussisse.

J'ai vu dans le voisinage d'Alexandrie au-

*Neuvième partie.*

A a

deffous du lac Mœris , une secte qui prend le nom de *Thérapeutes* ; ils se prétendent tous inspirés. Ils ont des visions , ils jeûnent , ils prient. Leur entousiasme va jusqu'à mépriser les tourmens & la mort. Si jamais cet entousiasme est appuyé des dogmes de *Platon* qui commencent à prévaloir dans Alexandrie , ils pourront à la fin détruire la religion de l'empire ; mais aussi une telle révolution ne pourrait s'opérer sans beaucoup de sang répandu. Et si jamais on commençait des guerres de religion , je crois qu'elles dureraient des siècles , tant les hommes sont superstitieux , fous & méchans.

Il y aura toujours sur la terre un très grand nombre de sectes. Ce qui est à souhaiter , c'est qu'aucune ne se fasse jamais un barbare devoir de persécuter les autres. Nous ne sommes point tombés jusqu'à présent dans cet excès. Nous n'avons voulu contraindre ni Egyptiens , ni Syriens , ni Phrygiens , ni Juifs. Prions le grand *Demiourgos*, ( si pourtant on peut éviter sa destinée ) prions-le que la manie de persécuter les hommes ne se répande jamais sur la terre. Elle deviendrait un séjour plus affreux que les poètes ne nous ont peint le Tartare. Nous gémissons sous assez de fléaux sans y joindre encor cette peste nouvelle.

*Fin de la neuvième partie.*

# T A B L E

## D E S A R T I C L E S

contenus dans cette neuvième partie.

SUPERSTITION. Section troisième.	
<i>Nouvel exemple de la superstition la plus horrible.</i>	Pag. 1.
SYMBOLE ou CRÉDO.	5.
TESTICULES. Section première.	10.
Section seconde.	12.
THÉOCRATIE. Gouvernement de Dieu	
<i>ou des Dieux.</i>	13.
TOLÉRANCE.	19.
Section seconde.	21.
TONNERRE.	22.
Section seconde.	27.
VAPEURS, EXHALAISONS.	29.
<i>Que l'air, ou la région des vapeurs n'apporte point la peste.</i>	33.

<i>De la puissance des vapeurs.</i>	pag. 34.
VENALITÉ. . . . .	35.
VENISE, & par occasion de la liberté.	36.
VENTRES PARESSEUX. . . . .	37.
VERGE, baguette divinatoire. . . . .	43.
VÉRITÉ. . . . .	46.
<i>Vérités historiques.</i> . . . .	49.
<i>Des degrés de vérité suivant lesquels on juge les accusés.</i> . . . .	50.
VERTU. . . . .	52.
VIE. . . . .	55.
VOYAGE DE ST. PIERRE A ROME.	59.
VOLONTÉ. . . . .	66.
XENOPHANES. . . . .	69.
XENOPHON, & la retraite des dix mil- le. . . . .	71.
ZOROASTRE. . . . .	81.
<i>Supplément aux Questions sur l'Encyclopédie.</i>	
AGAR. . . . .	91.
ANTROPOMORPHITES. . . . .	93.
ANTROPOPHAGES. . . . .	95.
ARTS, BEAUX-ARTS. . . . .	96.
<i>Que la nouveauté des arts ne prouve point la nouveauté du globe.</i> . . . .	99.

*Des petits inconvéniens attachés aux*  
*arts.* . . . . pag. 101.

BALA, BATARDS. . . . 102.

BDELLIUM. . . . . 103.

CELTES. . . . . 104.

CHRISTIANISME. *Etablissement du*  
*christianisme, dans son état civil & poli-*  
*tique.* . . . . 107.

DÉVOT. . . . . 120.

DRUIDES. . . . . 122.

ENFERS. . . . . 125.

EZOURVEDAM. . . . . 128.

FLIBUSTIERS. . . . . 129.

GARGANTUA. . . . . 133.

GOUT. . . . . 137.

HIPATHIE. . . . . 138.

HORLOGE. *Horloge d'Achas.* . . 140.

JEOVA. . . . . 143.

INALIENATION, INALIENABLE. 145.

INNOCENS. *Massacre des innocens.* 146.

LARMES. . . . . 150.

LIBELLE. . . . . 153.

MARIE MAGDELAINE. . . . 156.

MONSTRES. . . . . 162.

MONTAGNE. . . . . 166.

MOUVEMENT. . . . .	pag. 167.
NUDITÉ. . . . .	172.
OZÉE. . . . .	174.
PAUL. . . . .	176.
PRIÈRES. . . . .	179.
PARADIS. . . . .	182.
POURQUOI ( les ). . . . .	185.
PURGATOIRE. . . . .	190.
<i>De l'antiquité du purgatoire. . . . .</i>	192.
<i>De l'origine du purgatoire. . . . .</i>	197.
QUAKER, ou QUACRE. . . . .	199.
QUISQUIS ( du mot ) de Ramus, ou <i>de La Ramée ; avec quelques observa-</i> <i>tions utiles sur les persécuteurs , les ca-</i> <i>lomniauteurs , &amp; les feseurs de libelles. 203.</i> <i>Exemples des persécutions que des hommes</i> <i>de lettres inconnus ont excitées , ou</i> <i>tâché d'exciter contre des hommes con-</i> <i>nus. . . . .</i>	206.
<i>Du Gazetier ecclésiastique. . . . .</i>	209.
<i>De Patouillet. . . . .</i>	210.
<i>Du Journal chrétien. . . . .</i>	ibid.
<i>De Nonotte. . . . .</i>	211.
<i>De Larchet ancien répétiteur du collège</i> <i>Mazarin. . . . .</i>	213.

*Des libelles de Langleviel , dit La Bau-*

*melle. : . . . . pag. 214.*

*Observation sur tous ces libelles diffama-*

*toires. . . . . 225.*

RAISON. . . . . 226.

RARE. . . . . 229.

RIME. . . . . 232.

RIRE. . . . . 236.

RUSSIE. . . . . 238.

SAMMONOCODOM. . . . . 242.

*D'un frère cadet du Dieu Sammonoco-*

*dom. . . . . 245.*

SAMOTRACE. . . . . 247.

SAMSON. . . . . 252.

SCANDALE. . . . . 257.

SCOLIASTE. . . . . 261.

*Questions sur Horace , à Mr. Dacier. ibid.*

*A Madame Dacier , sur Homère. 270.*

SERPENT. . . . . 277.

SHISME. . . . . 280.

SICLE. . . . . 285.

SOLDAT. . . . . 288.

TERELAS. . . . . 289.

TOPHET. . . . . 292.

TRINITÉ. . . . . 296.

*Explication de la Trinité suivant Abau-*

zit. . . . .	pag. 302.
<i>Sentimens des Orthodoxes.</i> . . .	ibid.
——— <i>des Unitaires.</i> . . .	303.
——— <i>des Sociniens.</i> . . .	ibid.
<i>Réflexions sur le premier sentiment.</i>	304.
——— <i>sur le second.</i> . . .	305.
——— <i>sur le troisième.</i> . . .	ibid.
TYRAN. . . . .	307.
VAMPIRES. . . . .	310.
VISION. . . . .	318.

*Lettres de Memmius à Cicéron.*

<i>Préface.</i> . . . .	325.
<i>Lettre première.</i> . . . .	326.
——— <i>seconde.</i> . . . .	327.
——— <i>troisième.</i> . . . .	330.

1°. <i>Qu'il n'y a qu'un DIEU contre</i> <i>Epicure, Lucrèce &amp; autres philoso-</i> <i>phes.</i> . . . .	333.
2°. <i>Suite des probabilités de l'unité de</i> <i>DIEU.</i> . . . .	335.
3°. <i>Contre les athées.</i> . . . .	336.
4°. <i>Suite de la réfutation de l'athéisme.</i>	337.
5°. <i>Raison des athées.</i> . . . .	338.



- 6°. Réponse aux plaintes des athées. pag. 341.
- 7°. Si Dieu est infini & s'il a pu empêcher le mal. . . . . 342.
- 8°. Si Dieu arrangea le monde de toute éternité. . . . . 343.
- 9°. Des deux principes, & de quelques autres fables. . . . . 345.
- 10°. Si le mal est nécessaire. . . . . 347.
- 11°. Confirmation des preuves de la nécessité des choses. . . . . 349.
- 12°. Réponse à ceux qui objecteraient qu'on fait DIEU étendu, matériel, & qu'on l'incorpore avec la nature. 351.
- 13°. Si la nature de l'ame peut nous faire connaître la nature de DIEU. 353.
- 14°. Courte revue des systèmes sur l'ame, pour parvenir, si l'on peut, à quelque notion de l'intelligence suprême. . . . . 355.
- 15°. Examen si ce qu'on appelle ame n'est pas une faculté qu'on a prise pour une substance. . . . . 361.
- 16°. Des facultés des animaux. . . . . 363.
- 17°. De l'immortalité. . . . . 364.
- 18°. De la métempicoïse. . . . . 365.
- Neuvième partie. B b

378 TABLE DES ARTICLES.

19°. *Des devoirs de l'homme , quelle  
secte qu'on embrasse.* . . . pag. 366.

20°. *Que malgré tous nos crimes les  
principes de la vertu sont dans le  
cœur de l'homme.* . . . . 367.

21°. *Si l'on doit espérer que les Ro-  
mains deviendront plus vertueux ?* 368.

22°. *Si la religion des Romains subsis-  
tera ?* . . . . . 369.

---



